



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>















**A B R É G É**  
**CHRONOLOGIQUE**  
**D E**  
**L'HISTOIRE**  
**D'ESPAGNE,**

*Depuis sa Fondation jusqu'au présent Règne ;*

*Par M. DÉSORMEAUX.*

---

**TOME IV.**

---

**A P A R I S ,**

**Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,**  
**au-dessous de la Fontaine S. Benoît,**  
**au Temple du Goût.**

---

**M. D C C. L V I I I.**  
*Avec Approbation & le privilège du Roi.*



DP  
68  
D47

v-4



# CHRONOLOGIE

DES ROIS

D'ESPAGNE

Contenus dans ce Volume.

## PHILIPPE II.

**XLIV.** Roi, né le 21 Mai à Valladolid en 1527, reconnu Prince d'Espagne à Madrid le 19 Avril 1528, Roi de Naples & de Sicile par l'abdication de Charles son pere le 25 Juillet 1554, Roi d'Angleterre le même jour par son mariage avec la Reine Marie, Roi des-Espagnes & des Indes, par l'abdication du même Charles V. le 10 Janvier 1556, Roi de Portugal par conquête en 1580, mort à l'Escorial le 13 Septembre 1595 après 42 ans 8 mois & 13 jours de regne; il vécut 71 ans 3 mois & 22 jours, enterré à l'Escorial.

**FEMMES.** Marie, Infante de Portugal, fille du Roi Emmanuel le Grand, morte en 1545.

Marie, Reine d'Angleterre, fille d'Henri VIII. morte en 1558.

Isabelle, fille d'Henri II. Roi de France, morte en 1568.

Anne, fille de l'Empereur Maximilien II. morte en 1680.

**ENFANS.** De Marie de Portugal :

**D.** Carlos né le 8 Janvier 1545, reconnu Prin.

A ij

ee d'Espagne à Toledé en 1560, mort le 24 Juillet 1568.

D'Isabelle de France :

Dona Elisabeth-Claire-Eugénie, née en 1566, mariée en 1598 à l'Archiduc Albert d'Autriche à qui elle apporta en dot les Pays-Bas & la Franche-Comté, morte à Bruxelles le 1 Décembre 1633 à l'âge de 67 ans. A sa mort arrivée sans enfans, les Pays-Bas & la Franche-Comté retournerent à l'Espagne.

Dona Catherine, femme de Charles-Emmanuel, Duc de Savoye.

D'Anne d'Autriche :

D. Ferdinand mort jeune.

D. Carlos, mort jeune.

D. Philippe, qui lui succéda.

Deux filles mortes jeunes.

Quoique Philippe II. ait eu plusieurs maîtresses, on ne lui connoît point d'enfans naturels.

### PHILIPPE III.

XLV. Roi, né à Madrid le 14 Avril 1578, reconnu Prince d'Espagne à Madrid le 12 Novembre 1584, Roi par la mort de son pere le 13 Septembre 1598, mort le 3 Mars 1621, enterré à l'Escorial. Il régna 22 ans, 6 mois & 17 jours; il vécut 43 ans moins 17 jours.

FEMMES. Marguerite d'Autriche, fille de l'Archiduc Charles, Duc de Styrie, morte le 3 Octobre 1611.

ENFANS. D. Philippe, qui lui succéda.

---

## D' E S P A G N E.

---

**D. Carlos**, Amiral des Espagnes, mort sans alliance en 1632.

**D. Ferdinand**, Cardinal, Archevêque de Tolède, Gouverneur des Pays-bas.

Un fils mort jeune.

**Dona Anne**, épouse de Louis XIII. Roi de France.

**Dona Marie-Anne**, épouse de l'Empereur Ferdinand III,

---

## P H I L I P P E IV.

**XLVI. Roi**, né à Madrid en 1605. proclamé Prince des Asturies à Madrid le 8 Janvier 1608, Roi le 31 Mars 1621 à l'âge de 16 ans, mort le 17 Septembre 1665 âgé de 60 ans moins quelques jours, après un Règne de 44 ans 5 mois & 17 jours, enterré au Panthéon de l'Escorial.

**FEMMES.** Elisabeth de France, fille de Henri IV. morte le 6 Octobre 1644, à l'âge de 42 ans.

**Anne d'Autriche**, fille de l'Empereur Ferdinand II. morte en 1696 le 16 Mars âgée de 62 ans.

**ENFANS.** D'Elisabeth de France :

**D. Balthasar-Carlos**, né le 17 Nov. 1629, proclamé Prince des Asturies, à Madrid le 7 Mars 1632, mort le 9 Octobre 1647, à l'âge de 18 ans.

**Dona Marie-Thérèse**, née en 1639, épouse de Louis XIV. Roi de France.

**D'Anne d'Autriche :**

---

Dona Marguerite, première épouse de Léopold, Empereur.

D. Charles, qui lui succéda sous le nom de Charles II.

Et quatre autres enfans morts jeunes.

De tous les enfans naturels de Philippe IV. il ne reconnut que le fameux D. Juan d'Autriche, Premier Ministre de Charles II. mort en 1679. Il l'avoit eu d'une Comédienne appelée la Calderona, qui, après la naissance de D. Juan, se jeta dans un Couvent.

---

## ROIS DE PORTUGAL,

### J E A N   I I I .

XV. Roi, monte sur le Thrône en 1521, meurt en 1557 après 36 ans de Regne. Le Portugal pendant son Regne fut aussi florissant que sous celui d'Emmanuel son pere.

---

### S E B A S T I E N   I .

XVI. Roi, petit-fils du précédent, regne en 1557, est tué à la bataille d'Alcazaquivir en Afrique le 3 Août 1578, après un regne de 21 ans : le Cardinal Henri son oncle lui succéda comme son plus proche parent.

---

### H E N R I   I .

XVII. Roi, Cardinal Prêtre, fils d'Emmanuel I.



---

succède à son petit-neveu Sébastien I. en 1578, meurt en 1580 après deux ans de regne. Philippe II. enleva alors la Monarchie de Portugal à la Maison de Bragance qui en étoit la légitime héritière. La Maison de Bragance est une branche de la Maison Royale de Bourgogne.

---

*Rois de Portugal de la Maison d'Autriche.*

**PHILIPPE I.**

**XVIII.** Roi, en Portugal ; II. en Espagne, Roi en 1580, meurt en 1598 après un regne de 18 ans en Portugal.

---

**PHILIPPE II.**

**XIX.** Roi, en Portugal ; III. en Espagne, regne en 1598, meurt après avoir regné 23 ans.

---

*Rois de Portugal de la Maison de Bragance.*

**J E A N I V.**

**XX.** Roi en 1640, meurt en 1656 après 16 ans de regne ; maintenu sur son Trône par le secours de la France.

## ALFONSE VI.

**XXI.** Roi, fils du précédent, furieux & imbécille, regne en 1616, est privé de la Couronne & de sa femme par son frere Pierre II. en 1667. & conserve le titre de Roi jusqu'en 1683, qu'il meurt après un règne de 27 ans.

A B R E G É  
CHRONOLOGIQUE  
D E  
L'HISTOIRE  
D'ESPAGNE.

---

PHILIPPE II.



L'INFANT D. Carlos dé- 1556.  
ploya lui-même l'Etendard Le 26 Mars.  
de Castille, & proclama le  
nouveau Roi à Valludolid;  
on en fit autant dans tous  
les Royaumes de la Monarchie. Le Pape.  
témoignoit de jour en jour plus d'animo-  
sité contre la Maison d'Autriche. Tou-  
res les Facultés de Th ologie & de  
Droit consultées, soit en Espagne, soit.

A v.

en Italie , répondirent que le Roi pouvoit faire légitimement la guerre au Pape ; en conséquence de la Délibération des Théologiens & des Légistes , le Duc d'Albe s'avança avec une armée dans le Patrimoine de S. Pierre. A cette nouvelle le Pape entra dans le plus violent emportement ; au mépris du droit des gens , il fit jetter en prison l'Ambassadeur d'Espagne ; & dans un Consistoire , après s'être épuisé en invectives & en injures contre la Maison d'Autriche , il déclara Philippe ennemi du S. Siège , & déchû du Royaume de Naples , révoqua les Bulles qui autorisoient les Rois d'Espagne à lever les Décimes sur le Clergé pour la guerre contre les Musulmans : enfin il ne mit aucunes bornes à son ressentiment. Mais la colere impuissante du fier Pontife ne l'auroit pas dérobé à un sort pareil à celui de Clément VII , sans la protection de la France qu'il rechercha avec empressement. Henri II. céda à l'éloquence du Cardinal Caraffe , qu'on lui envoya en qualité de Légat , & rompit la trêve , malgré les sages remontrances du Connétable de Montmorenci. Le Duc de Guise l'y détermina , dans l'espé-

pérance de commander l'Armée Françoisise , & de conquérir pour lui le Royaume de Naples, sur lequel sa Maison avoit de vieilles prétentions.

L'Empereur , qui n'avoit pas encore abdiqué l'Empire , regagna les Farneses en restituant Plaifance au Duc de Parme ; le Duc de Ferrare entra dans la Ligue du Pape & du Roi de France contre la Maison d'Autriche. Charles persuadé que le Pontife Romain ne cherchoit à allumer la guerre dans le sein de la République Chrétienne , que pour décorer sa Maison d'une Souveraineté , lui offrit , dit-on , l'Etat de Sienne pour un de ses neveux. Cette preuve de la modération de Charles , & du désir extrême qu'il avoit de laisser la Monarchie tranquille à son fils , ne toucha point le Pape : il ne daigna pas seulement écouter cette proposition. Le Royaume de Naples pouvoit à peine suffire à ses vûes ambitieuses ; il ne projettoit pas moins que de chasser les Espagnols de toute l'Italie , & d'en donner l'Empire à ses neveux.

La République de Venise refusa d'entrer dans la Ligue ; le Duc de Parme manqua d'être excommunié pour avoir



fait une paix avantageuse avec l'Empereur son beau-pere, sans le consentement du Pape son Seigneur Suzerain. Les procédés injustes & violens de Paul ne firent que scandaliser l'Europe, & contribuerent à nourrir la haine des Protestans contre l'Eglise Romaine, sans qu'il entrât d'autres fruits que l'humiliation, la honte & la haine de ses Sujets.

Le Duc d'Albe commença enfin la guerre par la conquête de Terracine, de Tivoli, de Palestrine, de Fregati, d'Anagnie & d'Ostie ; ses troupes firent des courses jusqu'aux fouxbourgs de Rome, & mirent tout à feu & à sang ; le Pape fortifia sa Capitale ; Antoine Caraffe son neveu, dans une diversion du côté de l'Abruzze, où il avoit des intelligences, perdit une bataille, & revint presque seul ; le Pape, à la veille d'éprouver le plus triste sort, tâcha d'arrêter les progrès rapides du Duc d'Albe par une paix frauduleuse, en attendant le Duc de Guise qui s'avançoit à son secours avec une belle armée : le Général Espagnol n'accorda qu'une treve de quarante jours. Les François prirent sur leur route Valence dans le Milanès.

Les Algériens secourus des Turcs levent le siège d'Oran, vaillamment défendu par Martin de Cordoue, Comte d'Alcaudette. La flotte de Soliman abandonna cette expédition, pour voler au secours de l'Archipel ravagé par André Doria.

Charles V. abdique la Couronne Impériale le 7 de Septembre. Le Pape prétendit que ce Prince ne pouvoit faire une pareille démarche sans le consentement de la Cour de Rome. Paul IV. défendit donc aux Electeurs de recevoir la démission de Charles, & au Roi des Romains de se porter en qualité d'Empereur. Le Pape s'attribuoit le pouvoir de nommer à l'Empire en de semblables circonstances : mais d'autres motifs que l'opposition du Pontife, firent traîner cette affaire en longueur. Avant que de descendre du Thrône Impérial, Charles n'oublioit rien pour assurer la préférence aux Ambassadeurs d'Espagne sur ceux de France ; mais, il ne réussit pas.

L'Empereur s'embarque à Flessingue le 17 de Septembre, avec les Reines Douairieres de France & de Hongrie,

qui ne voulurent jamais l'abandonner. Après onze jours de navigation il arriva à Laredo. La Reine Marie sa belle-fille l'avoit prié avec instance de relâcher en Angleterre : » Quelle satisfaction peut » espérer cette Princesse, répondit Charles, de voir un beau-pere qui n'est » plus qu'un simple Gentilhomme ? « En arrivant en Espagne, il embrassa la terre en s'écriant : ô mere commune des hommes ! je suis sorti nud de ton sein, j'y rentrerai nud. Il confirma son abdication. On dit qu'en entrant à Bugos, il fut frappé de ne voir personne venir au-devant de lui.

Le 24 Février de l'année suivante, jour de sa naissance, il se rendit dans sa Solitude de S. Just : c'étoit un Couvent de Hieronimites. Il ne s'étoit réservé que dix mille ducats de revenu, & douze domestiques. De son appartement, qui consistoit en six pieces de plein pied, & qui étoit meublé fort simplement, il entroit dans un jardin dont il avoit lui-même tracé le plan. Une petite riviere bordée de cédres de grenadiers & d'orangers qui portoient leurs fleurs & leurs fruits jusqu'aux fenêtres de la chambre

de l'Empereur, arrosoit les deux côtés de ce jardin : on y respiroit un air frais, pur & délicieux. Dans cette retraite, ou Charles-Quint ensevelit ses projets, son ambition, sa grandeur, il ne voulut plus entendre parler d'affaires. Ses sœurs ne purent jamais obtenir de lui la permission de demeurer dans son voisinage ; il ne songeoit qu'à se détacher de ces Princesses, pour qui il avoit toujours eu beaucoup de tendresse.

Amurat II, Empereur des Turcs, après avoir régné avec gloire, quitta aussi la Couronne de plein gré pour achever sa carrière parmi les Derviches : mais les besoins de l'Empire, joints à l'inexpérience de son fils Mahomet, arrachèrent ce vieillard de la solitude, & le rendirent au Thrône. Si Philippe II. eût été vaincu à Saint-Quentin, n'est-il pas probable que Charles eût paru à la tête des armées, pour sauver une Monarchie dont l'agrandissement lui avoit coûté tant de travaux ?

Philippe II. attaqué par le Pape & par les François, envoya en Espagne Ruis Gomez de Sylva son favori, pour amasser des troupes & de l'argent. Charles-

Quint, qui fut alors consulté par son fils, lui donna les conseils les plus judicieux. Les commencemens de cette campagne ne furent pas avantageux aux Espagnols ; Pierre Strozzi, habile Général, recouvrit Ostie, Castel, Gandolphe, Palestrine, & quelques autres Places ; le Duc de Guise, au lieu de conquérir le Milanés, qui se trouvoit dénué de troupes, s'avança du côté de Rome, où le Pape n'avoit ni les vivres, ni l'argent, ni les soldats qu'il avoit promis ; le Duc d'Albe, à la tête de vingt-deux mille hommes, fit échouer les François dans toutes leurs entreprises ; en vain Guise employa tous ses talens pour engager les Espagnols dans un combat décisif, le Duc d'Albe déclara qu'il n'étoit pas assez fôu de risquer un beau Royaume pour une casaque bleue ; la cavalerie du Pape fut entierement vaincue & dissipée dans un combat décisif ; les vainqueurs approcherent de Rome, & firent leurs préparatifs pour l'emporter d'assaut ; rien ne paroissoit devoir sauver cette Capitale, ni vaincre l'opiniâtreté du Pape ; le Duc de Ferrare attaqué dans ses Etats, avoit lui même besoin de secours ; Venise &



Florence n'offroient que leur médiation ; l'armée du Duc de Guise avoit été ruinée en détail ; pour comble de malheur on apprit la victoire que les Espagnols venoient de remporter à Saint-Quentin ; alors les François évacuent l'Italie pour voler au secours de leur Nation. Paul IV. se voyant seul, demanda enfin la paix ; elle fut signée à Cavi le 14 Septembre, à des conditions plus honorables pour le vaincu que pour le vainqueur ; le Duc d'Albe frémit d'indignation en recevant les ordres du Roi au sujet de ce Traité. Il avoit déclaré tout haut que le Pape n'obtiendrait la paix qu'après avoir demandé pardon à Philippe II. & ce fut le Roi qui le demanda au Pontife Romain par la bouche d'Albe. Le Général Espagnol ne put s'empêcher de dire, que la timidité & les scrupules étoient incompatibles avec la politique & la guerre.

Le Duc de Florence acheta du Roi, avec des sommes considérables, le Siennois, à la réserve de Porto Hercole & d'Orbitello, que l'Espagne se réserva. Philippe vainqueur du Pape & de toute l'Italie, accorda la paix au Duc de Ferrare.

Il étoit passé en Angleterre dès l'hiver , pour déterminer lui-même la Reine son épouse à déclarer la guerre aux François , qui venoient d'enfreindre la treve par une entreprise infructueuse sur la Ville de Douai. Suivi de ses plus habiles Généraux , Philippe entra en Picardie à la tête de soixante-dix mille hommes , tant Espagnols qu'Allemands , Italiens , Anglois & Flamands. Après avoir menacé diverses Places , le Roi d'Espagne s'attacha à Saint-Quentin , qui étoit dégarni de troupes & de munitions. L'Amiral de Coligni , Gouverneur de la Province , se jeta dans la Ville pour la défendre. Le Connétable de Montmorenci avec trente mille hommes , parut bientôt pour y jeter du secours ; il fut attaqué dans sa retraite. Les vivandiers de son armée , épouvantés à la vûe des ennemis , se jetterent dans les bataillons , où ils porterent tellement le désordre & la terreur dont ils étoient remplis , qu'il ne fut pas difficile aux Espagnols de remporter une victoire complete. Dix mille François , parmi lesquels étoit le Duc d'Enguien , Prince du Sang , resterent sur le champ de

bataille ; parmi les prisonniers , dont le nombre égaloit celui des morts , se trouverent le Connétable , les Ducs de Montpensier & de Longueville , & le Maréchal de Saint-André. Les vaincus perdirent quatre-vingt-huit drapeaux , tout leur canon , & leurs bagages. Ce désastre auroit eu les suites les plus funestes pour la France , si Philippe eût marché droit à Paris. Mais pouvoit-on attendre une pareille résolution de la part d'un Roi qui , pendant la bataille , se tint renfermé dans sa tente , où il se mit en prières avec deux Cordeliers ? Il n'en sortit que quand il fut bien assuré de la victoire. On voulut lui persuader de marcher à Compiègne , & de-là à Paris. Non , non , répondit-il , il ne faut jamais réduire son ennemi au désespoir.

L'Amiral déterminé à s'ensevelir sous les ruines de Saint-Quentin , pour sauver sa Patrie , & lui donner le tems de respirer , tint encore seize jours. La Ville fut enfin emportée d'assaut , & on fit prisonnier Coligni & son frere Andelot. Philippe empêcha qu'on ne commît les désordres usités en pareilles circonstances ; on permit seulement le pillage pen-

dant vingt-quatre heures , & les Espagnols firent un butin immense. Le jour de l'assaut le Roi d'Espagne parut armé de toutes pièces , pour encourager ses troupes : c'est la première & la dernière fois qu'on le vit chargé de cet attirail militaire. On sçait que sa terreur fut telle pendant le combat , qu'il fit deux vœux , l'un de ne se trouver désormais à aucune bataille , & l'autre de bâtir un magnifique Monastere sous le nom de S. Laurent , pour remercier le Saint à qui il se croyoit redevable du succès de ses armes. La prise du Catelet , de Ham & de Noyon , furent les seuls avantages qu'on tira d'une victoire qui auroit pu perdre la France. On dit que Charles-Quint , instruit d'une telle victoire , demanda à celui qui lui en apporta la nouvelle , si son fils étoit à Paris , & que sur la réponse il tourna le dos sans proférer un seul mot.

Le Roi de Portugal Jean III. meurt comblé de gloire , pour avoir rendu son Royaume heureux & florissant. Sa mort est l'époque de la décadence & de l'infortune du Portugal , qui environ vingt-deux ans après passa sous une domination

étrangere ; Sébastien son petit-fils , qui n'étoit âgé que de trois ans , parvint à la Couronne sous la Tutelle & la Régence de son aïeule Catherine d'Autriche.

Le Duc d'Albe est rappelé d'Italie , ou sa présence étoit nécessaire pour la défense du Royaume de Naples. En effet , son successeur le Marquis d'Agui-  
lar ne put empêcher les Turcs commandés par Piali , de faire sur les côtes des ravages affreux. Ils auroient fait sentir bien autrement les effets de leur fureur , s'ils eussent été secourus par les François , comme Henri II. l'avoit promis. Mais ce Prince porta toutes ses forces du côté de la Picardie , dont les Espagnols occupoient une partie considérable.

Le Duc de Guise répare par des exploits prodigieux la honte de la campagne dernière ; non-seulement il sauva sa Patrie , mais il l'agrandit. Il se rendit maître de Calais au milieu de l'hiver avec une rapidité étonnante ; il tomba ensuite sur Thionville , qu'il emporta d'assaut. Le Duc de Nevers prenoit Charlemont , & le Maréchal de Termes s'emparoit de Dunkerque & de quelques autres Places. Le Comte d'Egmont vint à la rencontre

de ce dernier ; on livra bataille , & la victoire se déclara encore pour les Espagnols. Ce combat se donna près de Graveline , à l'embouchure de l'Aa : de quatre mille hommes qui composoient l'armée Françoisé , à peine échappa-t-il trois cens cavaliers , le reste fut tué ou pris ; le Maréchal de Termes se trouva au nombre des prisonniers. On ne peut dire que ce fût à leur seule valeur que les Espagnols furent redevables d'un si brillant succès : de Termes étoit sur le point de vaincre , lorsqu'une flotte Angloise , attirée par le bruit du canon , entra dans l'Aa , & foudroya les François avec son artillerie , répandit parmi eux le désordre & la terreur , & livra la victoire au Comte d'Egmont.

Philippe n'étoit pas moins heureux en Italie qu'en Flandres ; Don Loup d'Ancunha & le Duc de Sessa , après une suite d'avantages considérables , firent la conquête de Montcalvo , battirent Birague , & firent lever les blocus de Fossan & de Coni. Le Roi d'Espagne appelé dans ses Etats par des affaires pressantes , redoutant d'ailleurs les ressources & le courage de Henri II , consent à une né-

gociation qui fut entamée par la Duchesse de Lorraine. Le Duc de Savoye desiroit ardemment de voir cesser la guerre, dans l'espérance de recouvrer ses Etats. Sur ces entrefaites, Piali, Commandant de la flotte Turque, fondit sur l'Isle de Minorque, & prit Port-Mahon.

Les Plénipotentiaires d'Espagne & de France assemblés à Cercamp, voyent échouer la négociation par l'opiniâtreté des Espagnols, qui exigeoient qu'on rendît de part & d'autre ce qu'on s'étoit pris pendant la guerre. Les François ne vouloient point accéder à une condition qui leur ôtoit la Savoye, le Piémont, l'Isle de Corse, le Duché de Luxembourg, Metz, Toul & Verdun, & sur-tout Calais. Philippe étoit assez indifférent sur la restitution de ces quatre dernières Places; la politique lui conseilloit même de les laisser à la France, afin de fortifier contre cette Couronne la haine & la jalousie des Impériaux & des Anglois. Quoiqu'époux de la Reine d'Angleterre, Philippe négligeoit les intérêts de cette Princesse, depuis qu'il avoit perdu l'espérance d'en avoir des enfans.

Charles-Quint meurt le 21 de Sep:

tembre. Un mois avant que de mourir, ce Prince voulut voir la Cérémonie de ses Obsèques. Il prit un habit de deuil, s'étendit par terre, se fit couvrir d'un drap mortuaire, & chanta lui-même d'un ton lugubre les prières qui sont d'usage dans ces tristes circonstances; ses amis & ses domestiques fondoient en larmes, croyant déjà assister à ses véritables Funérailles. En sortant de l'Eglise, où il resta long-tems, l'Empereur fut saisi de la fièvre, & ne fit plus que languir jusqu'au moment de sa mort.

On lui éleva trois mille sept cens Catafalques dans toute l'Europe. On dit que Charles-Quint recommanda à Philippe de restituer la Navarre. Personne n'ignore que ce fils ingrat déféra à l'Inquisition le Testament de son pere, & qu'on délibéra si on le condamneroit au feu. La Reine Eléonore étoit morte six mois avant l'Empereur son frere; Marie, autre sœur de Charles Quint, ne tarda pas à le suivre au tombeau. Cette Princesse fut soupçonnée par quelques personnes d'avoir eu de l'Empereur le fameux D. Juan d'Autriche. Cette année qui, selon la remarque de M. de Thou, fut



fut fatale à presque toutes les têtes couronnées, vit encore mourir deux Rois de Dannemark; Christiern II, beau-frere de Charles-Quint, qu'on avoit dépouillé depuis long-tems de ses Etats, & renfermé en prison comme l'ennemi du genre humain. On avoit délibéré dans les Etats Généraux de Dannemark, si on ne lui feroit pas expier ses forfaits par un supplice infâme & public: la crainte du ressentiment de Charles V. fut peut-être le seul motif qui empêcha qu'on ne fit périr le Néron du Nord sur un échafaut. Christiern III. son cousin-germain, & son second successeur, mourut à peu près dans le même tems. Un événement auquel l'Espagne s'intéressoit davantage, occasionna la paix entre les François & les Espagnols. Je veux parler de la mort de Marie, Reine d'Angleterre: sa sœur Elisabeth lui succéda. Celle-ci étoit redevable de la vie à Philippe II. La politique avoit eu plus de part que l'humanité au service que le Monarque Espagnol rendit à cette Princesse: au défaut d'Elisabeth, la Couronne d'Angleterre passoit sur la tête de Marie Reine d'Ecosse, épouse du Dauphin de

France, qui parvint depuis à la Couronne sous le nom de François II. Philippe craignit donc de voir l'Angleterre & la France sous la domination d'un même Souverain. Sur le soupçon qu'Elizabeth vouloit Epouser le Duc de Savoie, le Roi d'Espagne se hâta de lui offrir sa main : mais il eut la mortification d'essuyer un refus. Outre l'aversion de la Reine d'Angleterre pour Philippe & les Espagnols, indépendamment aussi de son éloignement pour le mariage, devoit-elle accepter une alliance qui ne pouvoit se contracter sans une dispense du Pape ?

1559.

Philippe, de Bruxelles où il avoit fixé son séjour pour quelque tems, apprit avec douleur que les nouvelles Hérésies pénétroient en Espagne, malgré la rigueur de l'Inquisition, & qu'une multitude de Prêtres & de Moines se signaloit en les y répandant avec l'ardeur & le fanatisme dont sont imbus, pour les nouvelles Doctrines, ceux qui les embrassent par conviction ; il étoit témoin de la pente funeste qu'avoient presque tous les Peuples pour ces dangereuses nouveautés. Ses Sujets des Pays-Bas bravoient sa présence & son zèle, en rece-

vant les Livres des Hérétiques & leurs Apôtres. Philippe, rempli chaque jour d'une nouvelle horreur pour les Sectaires, jura de les exterminer : il résolut d'abord de doubler le nombre des Evêchés dans les Pays-Bas, & d'y établir l'Inquisition ; le Pape érigea à sa priere, par une Bulle, trois Archevêchés & treize nouveaux Evêchés pour la Flandre. La France & l'Archevêque de Reims, Métropolitain de la plus grande partie des Pays-Bas, protestèrent en vain contre la Bulle ; le Souverain Pontife établissoit aussi deux Inquisiteurs dans chacune des Provinces. Le Roi remit l'exécution de la Bulle à la Duchesse de Parme à qui il confia le Gouvernement général des Pays-Bas. Une nouvelle Bulle fut adressée à D. Ferdinand de Valdes, Grand Inquisiteur d'Espagne, & Archevêque de Séville, pour procéder contre les Ecclésiastiques & les Evêques suspects d'Hérésie : il avoit ordre d'envoyer ces derniers à Rome, où l'on devoit les juger en dernier ressort

Pour fortifier en même tems le zele & la rigueur de l'impitoyable Tribunal, le Roi écrivit aux Inquisiteurs de ne point

épargner son fils , s'ils le trouvoient coupable. En conséquence de ces ordres inflexibles , l'Inquisition célébra un *Auto da Fé* à Valladolid , dans lequel le Docteur Cazalla & trente autres personnes , la plupart Moines ou Religieuses , furent brûlées en présence de D. Carlos & de la Princesse Jeanne , Régente d'Espagne.

Philippe négocia en vain le mariage de la Reine d'Angleterre avec l'Archiduc Charles d'Autriche son cousin germain ; Elisabeth , après avoir ménagé les Catholiques , leva le masque & se sépara avec éclat de l'Eglise Romaine : elle établit l'Eglise Anglicane telle qu'elle subsiste aujourd'hui , & s'en fit déclarer le Chef suprême.

Philippe alors abandonna les intérêts d'Elisabeth , & la paix entre la France & l'Espagne fut conclue à Cateau Cambresis. Jamais les Espagnols n'avoient fait de Traité si avantageux. Pour trois Places qu'ils rendirent aux François , ceux-ci en restituèrent cent quatre-vingt-trois ; le Duc de Savoye rentra en possession de ses Etats , à la réserve de quatre Villes , jusqu'à ce que les prétentions du Roi de France eussent

été discutées juridiquement Henri II. promettoit de renoncer à ses alliances avec les Turcs ; les deux Rois se liguerent ensuite étroitement pour accabler les Protestans , qu'Henri ne détestoit gueres moins que le Monarque Espagnol , & pour favoriser le Concile de Trente. Metz , Toul & Verdun resterent à la France. Philippe II. n'étoit pas assez content de la Branche d'Autriche établie en Allemagne , & du Corps Germanique , pour exiger la restitution de ces Villes. Quant à Calais , il y eut un accommodement particulier entre la France & l'Angleterre. Afin de cimenter ce Traité qui pacifioit la République Chrétienne , on convint que Philippe épouserait Madame Isabelle , fille de Henri II. destinée auparavant à D. Carlos. Ce jeune Prince ne pardonna jamais à son pere de lui avoir enlevé la plus aimable femme de l'Europe. Le Duc d'Albe épousa cette Princesse à Paris au nom du Roi son maître. Un accident tragique & imprévu changea bientôt en larmes de sang les cris de joye des François ; Henri II. blessé mortellement dans un Tournois le 30 Juin , expira quelques jours après. Fran-

çois II. lui succéda sous les auspices les plus funestes : du premier jour de son Règne jusqu'au milieu de celui de Henri IV. les François furent le plus malheureux Peuple de l'Univers.

Philippe se hâtoit de donner une forme constante au Gouvernement des Pays-Bas. Les Etats assemblés à Gand lui firent présent d'un million de florins. Après avoir exposé aux Flamands la nécessité de son départ, il les exhorta à persévérer dans l'ancienne Religion, leur promit de retirer les troupes Espagnoles, & leur déclara le choix qu'il avoit fait de sa sœur la Duchesse de Parme pour leur Gouvernante. Le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & le Comte de Horne, qui jouoient le premier Rôle dans ces Provinces par leur naissance, leurs services & leur mérite, reçurent cette nouvelle avec d'autant plus d'impatience que chacun d'eux s'étoit flatté en particulier d'obtenir cet emploi ; leur ressentiment secret les unit étroitement.

Après avoir disposé des principaux emplois, Philippe s'embarqua en Zélande le 20 Août, sur une flotte de soixante-dix vaisseaux : rien n'égalait la joye

qu'il avoit de se rendre dans sa Patrie ; il comptoit avoir assuré pour toujours le repos des Pays-Bas , par les mesures qu'il venoit de prendre : mais on pouvoit dès-lors prévoir les troubles qui arriverent dans la suite. Le caractère de Philippe II, diamétralement opposé à celui des Flamands, ses manieres froides, graves, impérieuses, sa profonde dissimulation, sa sévérité inflexible, son attachement politique pour l'Inquisition, son goût décidé pour les seuls Espagnols, son ignorance de la langue du Pays, le dessein dont on le croyoit capable d'aneantir les privilèges de la Nation, & de la soumettre aux Loix de la Castille ; tout cela rendit le Roi d'Espagne extrêmement odieux à tous les habitans de la Flandre. Le choix qu'il fit de Granvelle, pour être le premier Ministre de la Gouvernante, acheva de le perdre dans l'esprit de la principale Noblesse. Granvelle fils du Chancelier de Charles-Quint, Prélat doué d'un génie supérieur, mais fier, violent, despotique, étoit haï des Grands avec une espece de fureur. On l'a regardé comme la cause des guerres civiles qui s'éleverent dans les Pays-Bas : il

n'en fut que le prétexte.

Philippe arrive au Port de Laredo le 29 Août : au moment de son débarquement une tempête affreuse brisa presque tous les vaisseaux le long des côtes ; plus de mille personnes périrent , & avec elles les chef-d'œuvres de peinture , de sculpture , & les bijoux les plus précieux dont Charles-Quint avoit dépouillé pendant quarante ans l'Italie , la Flandre & l'Allemagne. Le Roi se rendit à Valladolid , où son premier soin fut de demander au Grand Inquisiteur la satisfaction barbare de voir un *Auto da Fé*. Les prisons du Saint Office regorgeoient de malheureux ; l'Archevêque de Toledé , ( D. Barthelemi de Carranza ), Prélat respectable , & entre les mains de qui Charles Quint avoit voulu rendre sa grande ame , étoit renfermé dans ces affreux cachots. La jalousie & la cabale s'étoient efforcées de le rendre suspect ; l'Inquisition avoit condamné un Catéchisme de sa composition , & sur un léger soupçon le Roi respiroit déjà son supplice. On célébra bientôt l'*Auto da Fé* en présence du Roi & de toute sa Cour : quarante personnes , presque tous Prê-



tres ou Religieuses , furent livrées aux flammes. D. Carlos de Sessa, une de ces infortunées victimes, osa s'approcher du Roi , & lui dit : *Comment , Seigneur , souffrez-vous qu'on brûle tant de malheureux ? Pouvez-vous être témoin d'une telle barbarie sans gémir ? Si mon Fils , répondit froidement Philippe , étoit suspect d'hérésie , je l'abandonnerois lui-même à la sévérité de l'Inquisition ; mon horreur est telle pour vous & vos semblables , que si l'on manquoit de bourreau , j'en servirois moi-même.* A ces affreuses paroles , qui annonçoient plutôt la barbarie que le zèle , le bûcher fut allumé , & réduisit en cendre les malheureux qui le bravoient.

D. Juan d'Autriche , élevé sous l'habit d'un paysan , est reconnu par le Roi , qui le traite en frere : son air , son génie , & son courage annonçoient sa naissance.

Dans l'Assemblée des *las Cortès* à Tolède , on réforme les abus qui s'étoient glissés dans le Royaume pendant la longue absence du Roi ; le Roi par un Décret interdit aux Maurisques la liberté d'avoir des Esclaves Chrétiens , attendu la facilité avec laquelle ils les convertissoient au Mahométisme. B v

Le Cardinal de Médicis succéda sous le nom de Pie IV à Paul IV. Ce Pontife étoit aussi attaché à la Maison d'Autriche que son prédécesseur en avoit été ennemi.

1560. Le Roi de Navarre & le Cardinal de Bourbon conduisent sur les frontières la Reine Isabelle, & la remettent aux Ministres de Philippe; le Navarrois demandoit la restitution de son Royaume, ou du moins un échange; Philippe l'amusa long-tems en lui promettant de lui donner la Sardaigne. D. Carlos est reconnu à Toledé pour héritier de la Couronne.

Madrid, Ville située au milieu de l'Espagne, devient la Capitale de la Monarchie, & le Roi y fixe son séjour. Philippe s'étoit formé un plan de politique dont il ne s'écarta jamais: les fatigues de la guerre & les voyages lui étoient devenus insupportables; du fond de son cabinet il vouloit régir ses vastes Etats. Il étoit toujours occupé du projet de la Monarchie universelle; son ambition, aussi ardente, aussi inquiète & aussi déliée que celle de son pere, lui applanissoit les difficultés d'une pareille entreprise. Le principal ressort qu'il vouloit faire mouvoir étoit le Clergé de tous

les différens Royaumes de l'Europe ; il comptoit le mettre dans ses intérêts par son ostentation de zele pour la Religion Catholique. Quant à la Noblesse, on pouvoit la gagner en lui prodiguant les thrésors de l'Amérique. Le but de toutes les intrigues de Philippe II. étoit d'entretenir la paix dans ses Etats, d'allumer la guerre chez ses voisins, & de profiter de leurs dissensions pour établir les fondemens de sa grandeur.

Le projet de conquérir Tripoli, médité dès l'année précédente, échoua par l'imprudence du Duc de Medina-Celi, Général de cette expédition, qui s'arrêta à la conquête de l'Isle des Gerbes, au lieu de voguer droit en Afrique. Bacha Piali, à la tête de la flotte de Soliman, surprit celle des Espagnols, qui ne rendit pas le moindre combat : la terreur & la consternation furent telles, que les Chefs ne songerent qu'à se sauver. Près de cinquante galeres ou vaisseaux tomberent au pouvoir du vainqueur, à qui il n'en couta pas un seul homme ; les Turcs débarquerent dans l'Isle conquise par leurs ennemis, & assiègerent le Château, où commandoit D.

Bvj

Alvare de Sande. Ce Général, après la défense la plus héroïque, fut pris dans une sortie; la garnison composée d'environ quatre mille hommes de vieilles troupes, se rendit à discrétion; elle avoit soutenu trois mois de siège, avec cette patience invincible qui caractérise la Nation Espagnole. Philippe chercha à réparer la perte qu'il venoit d'essuyer, en faisant construire dans tous les Ports d'Espagne & d'Italie des galeres & des vaisseaux. Son embarras étoit d'autant plus grand que les Maurisques d'Espagne, accablés du joug qu'on leur imposoit, entretenoient des intelligences avec les Turcs & les Africains.

La France commençoit à être déchirée par les troubles qu'y exciterent le Calvinisme & l'ambition des Princes de la Maison de Guise; Philippe offrit ses forces au Roi de France pour soumettre ses Sujets. Dans un *Auto da Fé* célébré à Séville le 22 Décembre, soixante dix personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition expirerent au milieu des flammes.

Le Concile de Trente, suspendu depuis long-tems, fut rétabli par une Bulle

de Pie IV , à la sollicitation de Philippe ; presque tous les Evêques d'Espagne s'y rendirent en foule. André Doria meurt à l'âge de quatre vingt-quatorze ans, avec la réputation du plus grand homme de mer qui ait jamais paru dans l' Méditerranée ; son neveu Jean-André Doria , héritier de son nom & de son mérite , lui succéda dans le commandement des galeres de la Monarchie.

Les troubles éclatent dans les Pays-Bas ; les Grands exclus des affaires s'en prenoient à Granvelle ; les Luthériens crioient contre la multiplication des Evêchés, & sur-tout contre l'établissement de deux Inquisiteurs dans chaque Diocèse ; les Moines ( qui le croiroit ? ) se joignirent aux mécontents , & parlerent plus haut que les autres , parce qu'on avoit disposé de leurs biens immenses , pour former un revenu convenable aux nouveaux Prélats. Guillaume le Taciturne , Prince d'Orange , le Chef secret des Mécontents , épousa une fille du Duc de Saxe , afin de se faire un appui en Allemagne.

Philippe fait désarmer dans un seul jour tous les Maurisques de Grenade.

1561

Le Pape par une Bulle autorise le Roi à lever pendant cinq ans dans tous ses Etats les Décimes sur le Clergé. Cette contribution montoit dans l'Espagne seule à cinquante mille ducats par chaque année. Pie IV. reçut un Ambassadeur d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, malgré les protestations des Ministres Espagnols, qui prétendoient que c'étoit donner atteinte aux droits du Roi leur maître. Le Souverain Pontife n'avoit osé refuser cette Ambassade dans la crainte qu'Antoine de Bourbon ne se mît à la tête des Calvinistes de France : les Papes qui avoient vû une moitié de l'Europe se soustraire à leur obéissance, se trouvoient obligés, pour conserver ce qui leur restoit, d'user de beaucoup de prudence & de circonspection.

Philippe employe le fer & le feu pour anéantir le Calvinisme, qui avoit pénétré dans le Royaume de Naples ; les troupes Espagnoles, au nombre de douze mille hommes, furent rappelées des Pays-Bas, moins pour satisfaire aux plaintes des Flamands, que pour les besoins de l'Italie & de l'Espagne menacées par les Turcs & par les Maures.

Le Cardinal Charles Caraffe, & son frere le Duc de Palliano, sont exécutés à Rome. Pie IV les immola au ressentiment de Philippe, auquel sous le Pontificat de leur oncle ils avoient causé tant d'embarras.

Dragut s'empare de sept galeres du Roi sur les côtes de Sicile ; cette Isle & le Royaume de Naples furent entièrement dévastés ; le butin monta à plus de deux millions d'écus, & on fit six mille esclaves ; pour comble de malheurs, d'affreux tremblemens de terre vinrent désoler ces délicieuses régions.

Le Pape déclare par une nouvelle Bulle Philippe II. Protecteur de l'Eglise Catholique. Il méritoit ce titre, si un zele outré contre les Protestans suffisoit pour en rendre digne. Il n'oublia rien pour déterminer la Reine Elisabeth à reconnoître le Concile de Trente ; il offrit en même tems toutes ses forces à Charles IX. pour écraser le Parti des Huguenots qui se multiplioient à l'infini. La politique du Monarque Espagnol ne consistoit qu'à allumer des guerres civiles dans les Royaumes de France & d'Angleterre, & qu'à gouverner ses Sujets avec un sceptre de fer.

1562.

Hascem, Roi d'Alger, & fils du fameux Barberousse, prépare la conquête d'Oran & de Mazarquivir. On dit que D. Martin de Cordoue, esclave de ce Prince, lui avoit persuadé de demander du secours à l'Espagne, pour secouer le joug de l'Empereur des Turcs. Sur quelques soupçons d'une négociation, Soliman appella à Constantinople Hascem, pour lui faire rendre compte de sa conduite. Il eût perdu la tête, si ses thrésors prodigués à propos ne lui eussent fait trouver grace devant le Divan. De retour à Alger, il entreprit de chasser les Espagnols, pour effacer les soupçons qu'il avoit inspirés par sa conduite. Philippe II. envoya D. Jean de Mendose avec vingt-cinq galeres & quatre mille hommes de vieilles troupes, pour défendre les Places qu'il avoit en Afrique; mais la flotte surprise par une tempête se réfugia dans le Port de la Herradura, où elle périt avec le Général & les soldats.

Philippe se consola de ce malheur par l'arrivée de D. Alvare de Sande, & de huit mille Espagnols, pris à l'expédition de l'Isle des Gerbes, qui furent élargis au moyen d'un traité de paix entre Soli-



man & l'Empereur Ferdinand.

Le Prince D. Carlos, D. Juan d'Autriche, & le célèbre Alexandre Farnese, élevé en Espagne comme ôtage de la Gouvernante des Pays-Bas, sa mere, furent envoyés à l'Université d'Alcala pour y étudier. On avoit espéré que les Belles-Lettres adouciroient le caractère feroce & indomptable du Prince d'Espagne : mais un accident terrible acheva de lui déranger le cerveau. Il tomba d'un escalier, & se donna un si rude coup à la tête qu'il demeura sans sentiment ; la fièvre survint, & bientôt on désespéra de sa vie. Les Médecins lui leverent l'épiderme, pour examiner si le cerveau n'étoit pas offensé : cependant le Prince étoit mourant. Dans cette perplexité, on apporta le corps d'un Cordelier appelé Diegue, mort cent ans auparavant en odeur de sainteté, & on le fit toucher au malade. On prétend qu'on vit cesser aussi tôt tous les symptômes qui annonçoient une mort prochaine ; en peu de jours le Prince fut rétabli. Le Roi, par reconnoissance, fit canoniser D. Diegue. Il eût été à souhaiter pour l'infortuné D. Carlos qu'il fût mort de cet accident :

il eût évité la douleur de périr par l'ordre de son pere, & la mémoire de celui-ci n'eût pas été en exécration pour avoir trempé les mains dans le sang d'un fils.

Les troubles augmentoient dans les Pays-Bas, les Protestans se déclarerent hautement à Tournai, à Valenciennes, & en d'autres lieux; les plaintes, le désordre, la confusion, la haine du nom Espagnol, annonçoient dans toutes ces Provinces la révolte & la guerre civile; le Prince d'Orange fomentoit en secret l'audace des mécontents; les Comtes d'Egmont & de Horne, Gouverneurs des principales Provinces, ne s'opposoient point aux progrès de la rébellion. Le Cardinal de Granvelle insulté & menacé de toute part, écrivit au Roi que l'unique moyen de conserver la Religion Catholique & la Flandre, étoit de se rendre promptement dans les Pays-Bas; l'Empereur exhorta le Roi à prendre ce parti; Philippe resta tranquillement en Espagne: faute énorme que tous les thrésors de l'Amérique & quarante ans de guerre n'ont pû réparer. Les Grands envoyèrent à la Cour de Madrid Florent de Montmorenci, Baron de Montigni,

**P**our solliciter le rappel de Granvelle. Le **Roi** fonda une Université à Douai , pour empêcher la Jeunesse Flamande d'aller puiser en France la nouvelle Doctrine répandue dans presque toutes les Universités de ce Royaume. Mais ce remede trop lent rappelloit-il à l'ancienne Religion ceux qui l'avoient abandonnée ?

Maximilien , Roi de Bohême , est élu Roi des Romains à Francfort le 24 Novembre. Sans cesser d'être électif , l'Empire sembloit héréditaire dans la Maison d'Autriche.

Le Roi fonde l'Escurial. On mit vingt-deux ans à la construction de cet immense & superbe Edifice ; il couta au Roi environ quarante millions , qui en vaudroient aujourd'hui cent cinquante. C'est en même tems un Palais , un Monastere dédié à S. Laurent , en mémoire de la victoire gagnée le 10 Août devant Saint-Quentin , & un Collège où l'on entretenoit gratuitement un grand nombre de Gentilshommes. Les Rois y ont choisi leur sépulture. On prétend que Charles-Quint avoit formé ce grand projet ; mais que ses guerres éternelles & sa vieillesse prématurée ne lui permirent pas de

1563

l'exécuter. Jean-Baptiste de Toledé & Jean de Herrera , les plus célèbres Architectes que l'Espagne ait produits, eurent la gloire d'élever cet édifice.

L'Afrique entière s'ébranloit pour la conquête d'Oran & de Mazarquivir ; ces deux Villes assiégées en même tems par Hascem, furent défendues avec une confiance héroïque par D. Alfonse de Cordoue , Comte d'Alcaudete , & par son frere Martin ; ils soutinrent trente assauts pendant deux mois , & ne se nourrirent que de chair de cheval & d'âne. D. François de Mendoza eut la gloire de faire lever ces deux sièges , qui couterent aux Africains environ trente mille hommes ; mais il échoua dans une entreprise sur Penon de Velez.

Le Roi tient les Etats de la Monarchie d'Arragon, il obtient de grosses sommes pour la construction d'une Flotte , dont il avoit besoin pour défendre la Méditerranée & ses Etats d'Italie contre le formidable Dragut.

Philippe s'efforça en vain d'introduire l'inquisition dans le Milanez , tous les Etats de la Province s'y opposerent & sur-tout les Evêques dont le pouvoir ne

pouvoit manquer d'être englouti par ce Tribunal terrible. Naples menacé du même sort , ne resta pas tranquille : la terreur & la consternation se répandirent en un moment par toutes les Provinces ; les Cardinaux blâmerent hautement le dessein de Philippe , qui n'y renonça pas sans douleur ; le nom seul du S. Office étoit alors dans une telle horreur chez tous les Peuples de l'Europe , soit Protestans soit Catholiques , que la seule menace de l'établir dans qu'elqu'endroit excitoit des séditions, des révoltes & des guerres. Naples craignoit plus le fléau de l'Inquisition, que tous les maux qu'elle avoit éprouvés l'année précédente , & qu'elle éprouva encore celle-ci de la part d'un Chef de Bandits nommé Marconé , qui eut l'audace de prendre le titre de Roi de Calabre : il avoit une Armée , les marques extérieures & le faste de la Royauté , il fallut employer contre lui toutes les forces du Royaume ; mais enfin il périt comme ses pareils sur un échafaut. Le Concile de Trente sensible aux malheurs du respectable Archevêque de Tolède , demande en vain qu'il soit jugé par des Evêques ; le Pape obtint

dans la suite qu'on le conduisit à Rome où on le jugea souverainement.

Le Roi à la sollicitation des Etats, promet par un Edit solennel, tant pour lui que pour ses successeurs, de ne jamais séparer de la Couronne d'Espagne l'Empire de l'Amerique, qui en étoit devenu la principale dépendance. Au lieu de partir pour les Pays-Bas, d'y maintenir lui même son Ministre, Philippe le rappelle comme la cause des troubles. Les Grands & les Protestans triompherent de ce rappel qu'ils imputerent à la foiblesse du Roi. Le Pape, quoiqu'ami de Philippe, assura cette année la préséance à l'Ambassadeur de France sur celui d'Espagne. Venise avoit porté un pareil jugement : il n'y eut point d'intrigues, de ressorts & de finesse dont ne se servît Philippe pour obtenir au moins l'égalité ; mais sa politique échoua contre le droit légitime. Le Pape eut raison de ne pas mécontenter Charles IX. & Catherine de Médicis dont on connoissoit l'indifférence en matière de Religion ; il eût été à craindre que les François ne se fussent soustraits à l'obéissance de l'Eglise Romaine. Philippe

**II. envoie de l'argent & des troupes en France au secours des Catholiques.**

Le Concile de Trente est terminé le 5 Decembre, c'est le plus long & le plus tranquille que l'Eglise ait jamais célébré.

D. Carlos devenoit de jour en jour plus odieux au Roi de qui il recevoit les plus cruelles mortifications; Philippe fit venir en Espagne Rodolphe & Ernest d'Autriche, fils du Roi des Romains, & les premiers Princes de son Sang, afin de les accoutumer au génie, aux mœurs & à la politique de sa Nation; avoit-il déjà conçu le dessein de se défaire de son fils? Quoi qu'il en soit, la Cour du Roi, la plus brillante, la plus raffinée, & la plus politique de l'Univers, étoit remplie de Princes étrangers qui venoient y apprendre le grand art de gouverner les hommes. Le Penon de Velez de Gomar fut conquis cette année par D. Garcie de Toledo; ce Général avoit sous ses ordres quatre vingt-treize Galeres & soixante Galliotas Espagnoles, Portugaises, Napolitaines, Génoises, Maltoises, Piémontoises, Florentines, sans compter celles du Pape.

1564.

Philippe, vassal en même tems de l'Empereur & du Pape; agissoit en Italie

comme s'il en eût été Souverain , & dispoſoit des forces de toutes les Puiffances Italiennes , pour affurer & agrandir ſon Empire.

Le Roi ordonne la réception du Concile de Trente dans toute la Monarchie. Il n'étoit pas queſtion de faire recevoir le dogme , puisſque le Concile étoit œcuménique ; mais la diſcipline qui en bien des articles ſe trouvoit contraire aux droits de la Souveraineté. La France & Veniſe ne furent pas ſi dociles. Si Philippe eût écouté ſes Miniſtres , il n'auroit reçu ce Concile qu'avec des modifications.

Le Roi fit une nouvelle tentative pour établir l'Inquiſition à Naples ſur le même pied qu'elle eſt en Eſpagne. On en reçut la propoſition avec une telle horreur , que le Vice Roi manqua d'être maſſacré ſur le champ ; Philippe conſerve l'Iſle de Corſe aux Génois par les ſecours qu'il leur envoie. San Pietro , Soldat de fortune , mais grand homme de guerre , avoit épouſé l'Héritière d'Ornano qui étoit la plus puiffante maiſon de l'Iſle ; les Génois qui ne regardoient qu'avec défiance un vaſſal ſi riche , ſi brave & ſi entreprenant , lui donnoient de cruelles mortifications ;



fications : le vindicatif San Pietro alla en France où il avoit servi , pour solliciter la protection de Charles IX. N'ayant pu rien obtenir , il revint dans sa Patrie avec cent cinquante Aventuriers , & se vit bien-tôt à la tête d'une Armée considérable. Il s'empara des postes les plus importants du Pays. L'Isle étoit perdue pour la République de Gènes , si Philippe n'eût accablé le parti des Rebelles ; on avoit craint que Charles IX. ne cherchât à profiter des circonstances pour exciter des troubles en Italie , & pour occuper hors du Royaume ses Sujets qui respiroient continuellement la révolte & la guerre civile.

Cependant le Roi s'obstinoit à vouloir faire recevoir le Concile de Trente dans les Pays-bas , & à y établir l'inquisition , la sage Duchesse de Parme s'opposoit en vain à ce dessein ; le Comte d'Egmont appelé en Espagne , parla fortement au Roi pour l'en dissuader ; mais Philippe excité par le Duc d'Albe & par le Cardinal de Granvelle , poursuivit son entreprise , & adressa des ordres positifs à la Gouvernante : ces ordres transpirerent bien-tôt , & armerent les Pro-

testans. L'exemple de ceux d'Allemagne & de France , qui l'épée à la main avoient obtenu la liberté de conscience , portoit ceux - ci à tout hazarder pour jouir du même privilège.

Maximilien Roi des Romains , le plus juste & le plus modéré Souverain de son tems , succède à l'Empereur Ferdinand.

1565. Le Roi engage le Pape , à refuser au nouvel Empereur, la permission pour les Evêques & les Prêtres de se marier; le redoutable Soliman, attaquoit à la fois Malte & la Hongrie : la Cour envoya de puissants secours d'hommes & d'argent à l'Empereur; D. Garcie de Toledé , avec la Flotte d'Espagne , fit lever le Siège de Malte qui couta quarante mille hommes aux Turcs: Alvare de Sande, Général des Espagnols débarqua dans l'Isle, & remporta une victoire complète sur les Généraux de Soliman , après la levée du Siège.

Alvar Bazan vint dans le même tems à bout de fermer l'embouchure de la riviere de Tetuan en Afrique. Chaque année il en sortoit un essain de Corsaires qui infestoient les côtes d'Espagne, & rendoient

la navigation impraticable ; cette entreprise fût conduite avec une adresse & un bonheur admirable , malgré une Armée de Maures , en présence de qui , on coula à fond plusieurs Vaisseaux chargés de pierre, de chaux & de fer, de sorte que les Maures perdirent leur asyle sans retour.

Le Roi de France , Catherine de Médicis sa mere , & la Reine d'Espagne accompagnée du Duc d'Albe, eurent une entrevue à Bayonne. Philippe refusa de s'y rendre , pour ne pas se mettre au pouvoir des François , accoutumés depuis les guerres civiles à mépriser la Majesté Royale : Catherine & le Duc d'Albe , eurent de longues & fréquentes conférences , dont le résultat fut d'exterminer de concert les Protestans en France & dans les Pays-bas.

On assemble en Espagne & en Portugal des Conciles Provinciaux , dans lesquels le Roi fit recevoir purement & simplement le Concile de Trente ; la méintelligence entre Philippe & D. Carlos augmente à un point qu'on n'en prévoit rien que de funeste : le jeune Prince se vangeoit des duretés de son pere sur ses Ministres , dont il poursuivit quel-

condamné à perdre la tête, pour n'avoir pas défendu la Province confiée à ses soins. D. Garcie de Tolède échoue dans une entreprise sur Alger, tous les Vaisseaux de transport tombèrent entre les mains des Turcs ; Soliman mourut dans son expédition d'Hongrie, & l'Europe fut délivrée de son plus redoutable ennemi.

François Hermando, le plus célèbre Naturaliste du siècle, est envoyé en Amérique pour composer l'Histoire des Animaux & des Plantes inconnus dans notre Continent. Son ouvrage qui est en dix-sept volumes *in-folio* a fait l'admiration de toute l'Espagne.

Le Roi fait rassembler & déposer dans le Château de Simencas, avec des frais considérables, les Archives de la Couronne on ne sçauroit trop accuser la négligence de ses prédécesseurs, qui avoient laissé perdre une infinité de Titres & d'Actes originaux très-précieux ; le Duc d'Albe reprochoit au Roi l'inutilité prétendue de cette dépense, en lui disant que les Monarques tels que lui avoient plus besoin de Canons que de Papier.

Le Pape par une Bulle extraordinaire

constitue Philippe Vicaire du saint Siége, Protecteur & Conservateur du Clergé Séculier & Régulier d'Espagne, pour la réforme de l'un & l'autre corps, avec pouvoir de statuer & d'ordonner tout ce qu'il croiroit nécessaire pour le bon ordre & la discipline du Clergé; on assembla en conséquence le dix-neuvième Concile de Tolède, dans lequel on fit des réglemens pour réformer les mœurs des Séculiers & des Réguliers.

Le Cardinal Charles Borromée, depuis canonisé, excommunié D. Louis de Requesens, Gouverneur du Milanéz, & le Sénat de Milan, protecteur des droits de la Souveraineté. La politique de Philippe lui fit abandonner ses Ministres, & il eut peine à obtenir du Pape la révocation des censures. Le même Cardinal chargé par la Cour de Rome de reformer l'Ordre des Humiliés, fut attaqué par un de ces Moines, qui tira sur le Prélat un coup d'arquebuse sans le tuer; à la nouvelle de cet attentat, le Souverain Pontife abolit l'Ordre des Humiliés, & appliqua leurs biens à d'autres usages, sans consulter le Roi & ses Ministres: ceux-ci s'opposèrent au Pape & au Cardinal, mais

Philippe céda ses droits légitimes. La Cour de Rome profita de la foiblesse ou de la superstition du Roi pour augmenter son autorité. Un des droits du Royaume de Naples étoit , qu'aucun Bref des Papes ne pouvoit être reçu, à moins que le Viceroy, dépositaire de la Souveraineté, n'y consentît par un Acte appelé *l'Esquatur*. Pie en fit publier un sans se mettre en peine de le communiquer au Viceroy ; celui-ci s'opposa à l'exécution ; l'affaire fut portée à Madrid, mais Philippe au grand étonnement de l'Europe, & malgré les remontrances des Conseils Souverains, de ses Ministres & des Ambassadeurs de toutes les Puissances Catholiques, permit que ce Bref eût son plein & entier effet ; le Plan de ce Prince étoit de gagner le saint Siége à force de complaisances, persuadé que les peuples d'Italie & de ses autres Etats, se contien- droient dans le devoir, par la crainte de voir fondre sur eux les foudres du Vatican avec les Armes d'Espagne. Philippe vou- loit aussi être regardé par tous les Catho- liques comme le Fils le plus docile, & le Protecteur le plus zélé de l'Eglise Ro- maine.

Les troubles augmentoient dans la Flandres. La Noblesse s'assembla à Breda, Ville appartenante au Prince d'Orange ; le résultat de l'Assemblée , fut que le Comte de Nassau accompagné de quatre cens Gentilshommes, présenteroit une Requête par laquelle on demanderoit la liberté de conscience , & la révocation de l'Edit qui établissoit l'Inquisition; les Gentilshommes qui accompagnoient le Comte de Nassau , étoient vêtus de gris , ils portoient sur leurs chapeaux de petites écuelles de bois & une médaille au cou , sur un côté de laquelle étoit le portrait du Roi, & au revers une besace suspendue par deux mains entrelacées en signe de Foi, avec cette inscription : *fidèles jusqu'à la besace* ; ils faisoient allusion au nom de *Gueux* que leur avoit donné le Comte de Barlemont.

Le Comte d'Horpe engagea la Gouvernante à recevoir la Requête. Marguerite envoya aussi-tôt en Espagne le Marquis de Berghes & le Baron de Montigny, instruire le Roi de tous ces désordres, & pour le solliciter de passer dans les Pays-bas. Les Protestans qui connoissoient l'inflexibilité de Philippe, leverent en même

tems l'étendard de la révolte à Boleduc, à Courtrai, à Ypres, à Menin, à Alost & à Anvers ; plus de quatre cens Eglises furent détruites : un Tailleur monta en Chaire à Anvers, & défra à la dispute le Doyen du Chapitre. Les Catholiques prirent les armes, bien-tôt on vit couler le sang de toutes parts ; la Gouvernante appaisa les troubles, en publiant un Edit qui suspendoit l'exécution des ordres du Roi : on remarqua que les Gouverneurs de Provinces, sur toutes Comtes d'Horne & d'Egmont, n'avoient pas fait tout ce qui dépendoit d'eux, pour arrêter la sédition.

Don Carlos plaignoit publiquement le sort des habitans de la Flandre ; Montigny lui persuada de se rendre dans les Pays-Bas ; le Prince se détermina à exécuter ce dessein à l'insçu de son pere, mais D. Juan d'Autriche à qui il avoit confié son secret le trahit & en avertit le Roi. Montigny arrêté laissa sa tête sur un échafaut ; Berghes son collègue mourut en Prison.

Le Roi fit assembler un Conseil extraordinaire où on délibéra s'il partiroit pour la Flandre ; sur le résultat du Con-



Seul, il fit les préparatifs d'un voyage, mais son dessein secret étoit de ne point s'écarter du centre de la Monarchie, & d'envoyer le Duc d'Albe avec un pouvoir sans bornes, & une puissante Armée afin d'abattre les principales têtes des Pays Bas, de porter par-tout le fer & le feu, d'abolir les Priviléges immenses des Provinces & de les soumettre au Despotisme & à l'Inquisition.

On découvrit cette année les Isles appellées Philippines; elles sont situées entre les Moluques & la Chine, & s'étendent depuis le cinquième jusqu'au dix-neuvième degré de Latitude, & depuis le 151 jusqu'au 167 de Longitude: on y recueille du Poivre, du Gingembre, de la Cannelle, du Sucre: ces Isles produisent aussi du vin excellent, du Bled en abondance & toutes sortes de denrées; c'est un entrepôt pour le commerce de l'Amérique à la Chine & dans les Indes: enfin on y trouve des mines d'or & de fer, elles sont au nombre de plus de vingt, dont la principale est Luçon ou Manille qui a plus de cent lieues de longueur & presque autant de largeur: les Habitans sont doux, humains, dociles.

les. On y a établi un Conseil Souverain, un Archevêché, trois Evêchés & un Tribunal de l'inquisition. Toutes ces Isles ne sont pas soumises à l'Espagne ; elles étoient connues sous le nom de Luçon : lorsque Vigliliaco, & ensuite D. Louis de Velasco, Viceroy du Mexique, qui en firent la découverte, & la conquête, les nommerent Philippines du nom du Roi, honneur dont ne purent jouir ni Ferdinand le Catholique, ni Charles-Quint, sous les auspices de qui on avoit découvert tant d'immenses contrées ; les Chinois les avoient possédées avant les Espagnols : ceux-ci y envoyèrent des Colonies qui continuerent à dépeupler le Royaume.

Don Pierre Mélandez chasse les Protestans François de la Floride ; l'Amiral de Coligny au vaste génie de qui rien n'échappoit, avoit projeté de porter un coup mortel à l'Espagne en lui enlevant une partie de l'Amérique ; c'étoit lui qui avoit envoyé ces Colonies Françaises, dans la Floride.

1567.

On pousse à bout les Maurisques par un nouvel Edit encore plus rigoureux que les précédents, malgré le Duc de Feria, &

Le Marquis de Montdèjar, Gouverneur de Grenade , qui tâcherent en vain de modérer la rigueur du Roi. On les obligeoit de faire inscrire leurs enfans depuis l'âge de cinq ans jusqu'à quinze , & de les mettre dans certaines Ecoles , où on leur enseignoit la Religion Chrétienne & le Castillan. La Nation opprimée implora secrettement la protection des Turcs & des Maures. Philippe n'osoit sortir d'Espagne à la veille d'une guerre civile. Le Duc d'Albe partit enfin pour rassembler son Armée en Italie, & la conduire en Flandres; on eut soin de répandre le bruit que le Roi devoit le suivre. On fit par-tout des prieres publiques pour le voyage de Sa Majesté; ainsi Tibere du fond de l'Isle de Caprée donnoit sans cesse des ordres pour le recevoir à Rome , tandis qu'il étoit bien résolu à ne pas sortir de son asyle : l'Empereur Romain , & le Monarque Espagnol se ressembloient par plus d'un endroit; la Renommée, en publiant le départ du Duc d'Albe & du Roi, répandit la terreur & la consternation dans toute la Flandre : l'adroite Gouvernante scut en profiter pour reprendre Cambrai & Va-

lenciennes, d'où les Protestans pouvoient recevoir des secours de France ; Marguerite s'empara ensuite de Mastricht & d'Anvers : le calme & la tranquillité furent rétablis par la prudence de cette Princesse. Toutes ces belles Provinces seroient restées à l'Espagne sans l'arrivée de l'impitoyable Commandant que Philippe envoyoit en Flandres.

Don Carlos, furieux qu'un particulier eût obtenu un emploi qu'il avoit sollicité pour lui même , étoit résolu de s'en venger ; lorsque le Duc d'Albe vint prendre congé du jeune Prince : celui-ci armé d'un poignard , se jetta sur le Duc qui n'évita la mort que par sa force & son adresse ; cet attentat combla la haine de Philippe pour son fils.

Le Duc d'Albe à la tête de son Armée, traversa la Savoye , le Pays des Suisses, la Franche-Comté, la Lorraine, & arriva en Flandres ; il présenta aussitôt à Marguerite les Patentes du Roi , qui lui confioient un pouvoir Souverain. La Gouvernante demanda à se retirer ; cette Princesse n'étoit pas moins choquée de la fierté du Duc, que de la défiance du Roi, elle prévoyoit des guerres & des

malheurs dont elle ne vouloit pas être témoin.

Déjà les Comtes d'Egmont & d'Horne étoient arrêtés sans sa participation ; on construisoit une Citadelle à Anvers, on établissoit le Conseil des douze sous le nom de Cour Souveraine de Justice, pour connoître des troubles passés. On a apelé avec raison ce Tribunal, Conseil de Sang, puisqu'il à fait passer par les mains des boureaux plus de trente mille personnes. A l'arrivée des Espagnols cent mille Flamands abandonnerent leur Patrie & se retirerent en France, en Angletere & en Allemagne, où ils porterent leurs trésors & leur industrie. Le Prince d'Orange, le Comte de Nassau son frere, le Comte d'Hoöstrate & les Principaux Seigneurs furent du nombre des fugitifs : les Comtes d'Horne & d'Egmont, qui ne suivirent pas leur exemple, eurent lieu de s'en repentir.

Le Duc d'Albe publie dans son Gouvernement des loix que le despotisme, & l'inhumanité seule pouvoient dicter : on étoit censé coupable de Leze-Majesté divine & humaine, pour avoir refusé de se soumettre aux nouveaux Evêques & à

**L'**Inquisition ; pour avoir demandé la modification des Edits concernant la Religion , présenté des Requêtes , s'être assemblé avec les mécontents & leur avoir donné retraite : les Gouverneurs des Provinces , & les Magistrats étoient déclarés atteints & convaincus du même crime quand ils n'avoient pas fait tout ce qu'il dépendoit d'eux pour arrêter les désordres. Les villes convaincues de connivence avec les rebelles perdoient leurs privilèges , ceux qui soutenoient que le Roi n'étoit pas libre de ses sermens , de ses promesses & des amnisties accordées par le passé étoient aussi enveloppés dans le même crime : enfin il étoit permis de tuer sans aucune forme de procès , les Protestans & les rebelles , quand il n'étoit pas possible de les livrer vifs à la Justice ; la déposition de deux témoins devoit suffire pour former un jugement juridique. Qui pouvoit se flatter d'être innocent dans l'esprit du Duc d'Albe, sur l'exposition de pareilles loix : il y avoit de quoi faire le procès à la Gouvernante même ; le Prince d'Orange & ses principaux Partisans furent déclarés criminels de Leze-Majesté ; le Duc d'Albe offrit en même tems vingt

mille hommes au Roi de France contre les Partisans des nouvelles erreurs , son dessein étoit d'entretenir la discorde parmi les François , afin que les Huguenots occupés à leur propre défense, laissassent égorger les Protestans des Pays-Bas ; il s'attendoit à avoir bien-tôt sur les bras le Prince d'Orange avec une Armée d'Allemands : ainsi il étoit de son intérêt de n'avoir rien à craindre du côté de l'Amiral Coligny , le plus implacable ennemi des Espagnols.

Philippe apprenant de quelle maniere se comportoit le Duc d'Albe s'applaudit de son choix : il eut bien lieu de s'en repentir ; le Duc de Feria le plus honnête homme , comme le plus éclairé de son Conseil l'avoit dissuadé d'envoyer ce Ministre en Flandres , & d'y établir l'Inquisition : les Théologiens mêmes consultés avoient répondu que dans la triste situation où étoient les affaires , le Roi pouvoit en sûreté de conscience accorder le libre exercice des nouvelles Religions ; *j'aime mieux , s'écrioit Philippe à toutes ces raisons, perdre ma Couronne que de regner sur des Sujets d'une autre Religion que la mienne.*

1568.

La nuit du 18 Janvier le Roi arrêta lui-même le Prince d'Espagne dans son appartement. On prétend que D. Carlos étoit sur le point de s'enfuir dans les Pays-Bas, & on l'accusoit d'entretenir de secrettes intelligences en Allemagne & en Flandres. Ce jeune Prince fut resserré avec une rigueur inouïe ; on fit instruire secrètement son procès, & l'on dit que l'Inquisition porta contre lui un Arrêt de mort : Jugement digne d'un pareil Tribunal ! Quoiqu'il en soit, D. Carlos mourut le 25 de Juillet soit naturellement, ou de mort violente, comme toute l'Europe en a été persuadée ; ceux qui justifient Philippe de ce parricide, ont dit que le Prince d'Espagne qui étoit d'un caractère violent, ne pouvant soutenir l'idée de sa prison, attenta plus d'une fois sur sa vie, qu'il mangea souvent avec excès, qu'il resta ensuite plusieurs jours sans prendre de nourriture & qu'un pareil régime avoit occasionné sa mort. Cependant Philippe passa pour être le meurtrier de son fils : l'horreur des Protestans contre le Roi augmenta tellement depuis cette affaire, qu'ils ne pouvoient prononcer son nom sans frémir. Le Pape, l'Em-



pereur & tous les Princes de la maison d'Autriche avoient demandé grace pour D. Carlos.

La mort de D. Carlos fut suivie de celle de la Reine ; on accusa encore Philippe d'avoir sacrifié cette illustre victime ; d'autres prétendent que cette Princesse mourut de douleur de la perte de son amant ; elle étoit grosse d'un enfant mâle. \*

Les Flamans n'espérèrent plus de miséricorde , de la part d'un Roi capable de sacrifier à ses soupçons un fils & une épouse.

Philippe II. défendit sous les peines les plus rigoureuses qu'on eût égard à la Bulle *in cœna domini* , par laquelle le Pape excommunie les Souverains qui obligent le Clergé à contribuer aux besoins de l'Etat. L'Empire , la France & Venise firent les mêmes défenses à leurs Sujets.

Les Maurisques des Alpuxarras , se

---

\* Ces tristes événemens ont fourni à Monsieur de Campistron le sujet de l'intéressante Tragédie d'Andronic.

révoltent malgré les soins qu'on s'étoit donnés pour les mettre hors d'état de secouer le joug : ils ne manquoient ni de munitions , ni d'argent ; on leur apporta de l'Afrique & de la Turquie , de quoi armer quatre vingt mille hommes : quatre-vingt-dix mille familles qui pouvoient fournir jusqu'à cinquante mille combattans habitoient alors ces montagnes. Les Conjurés élurent pour leur Roi un Alguasil appelé Ferdinand de Valor ; il descendoit de la maison Royale des Aben Humeias , il étoit digne de sa naissance par son courage , sa politique & un génie supérieur ; il choisit des Officiers Généraux , des Ministres , & partut avec le cortége & les marques de la Royauté : il manqua Grenade qu'il comptoit surprendre ; c'eût été un coup décisif pour la conquête de toute la Province ; que la réduction de cette Grande Ville ; ces Troupes immolèrent à leur vengeance tous les Chrétiens qui tomboient en leur pouvoir , le Marquis de Los Velès fut chargé de réduire les Rebelles dont les succès répandoient la terreur dans toute l'Andalousie.

Les Pays-Bas éprouvoient de plus grands maux que l'Espagne. L'Empereur exhorta le Roi à traiter avec humanité les Seigneurs Flamands qui lui étoient tombés entre les mains , mais l'impitoyable Philippe ne lui répondit qu'en le priant de lui livrer le Prince d'Orange qui avoit cherché un asyle en Allemagne ; quand Maximilien eût été assez injuste pour acquiescer à cette demande, il n'eût pas été en son pouvoir de la mettre à exécution. Le Prince d'Orange Souverain dans l'Empire, parent & allié de tous les Princes du Corps Germanique, eût trouvé des protecteurs ; aussi sans s'inquiéter des poursuites de Philippe, il devoit tranquillement une Armée d'Allemands, & commençoit la guerre civile, mais sous les auspices les plus sanglans & les plus malheureux. Sanche d'Avila Général élevé à l'Ecole de Charles V. lui tailla en pièces un Corps de Troupes dans le Duché de Juliers , tous les Prisonniers furent pendus sur le Champ de Bataille , digne prélude des horreurs & des cruautés qui souillèrent la gloire des Espagnols pendant tout le cours de cette Guerre ; le Comte de Nassau ; frere du Prince d'Orange , ven-

gea cette déroute un mois après dans la Frise , où il vainquit & tua de sa propre main le Comte d'Aremberg , qui le poursuivoit avec une Armée d'Espagnols & de Flamands : ce désastre bien loin d'ébranler le Duc d'Albe ne servit qu'à aigrir son caractère feroce : il crut braver le Vainqueur en précipitant le procès & l'exécution des Comtes d'Egmont & d'Horne ; ces deux grands hommes , victimes de la liberté de leur Patrie eurent la tête coupée dans la Place publique de Bruxelles : la naissance, les services, la valeur, les exploits les plus brillans ne purent les garantir du glaive des bourreaux ; on ne peut exprimer jusqu'où allèrent la sensibilité & les regrets des Flamands sur la mort tragique de leurs Héros : ils la vengerent par des torrents de sang , par une Guerre de 40 ans , & en brisant le joug Espagnol ; cette exécution avoit été précédée de celle de 30 Seigneurs moins distingués , elle fut suivie du supplice de tant de malheureux que les bourreaux se lassèrent par toutes les Villes. Fumant encore du sang de tant de victimes le Duc d'Albe marcha contre le Comte de Nas-

fau, & l'atteignit dans les plaines de Gemmingen ; la Victoire couronna l'Espagnol si peu digne de vaincre : la défaite de Nassau fut entière , le Prince d'Orange qui comptoit le venger avec une Armée supérieure, vaincu en détail, malheureux dans toutes ses entreprises , harcelé , poursuivi , fut contraint de se retirer encore une fois en Allemagne avec les misérables débris de son Armée. Le Duc d'Albe s'acquit une gloire immortelle pendant cette Campagne : heureux , s'il ne l'eût pas flétrie par sa barbarie ! Il fit raser l'Hôtel de Culembourg à Bruxelles , où s'étoient assemblés les Seigneurs mécontents ; les bourreaux répandirent par ses ordres plus de sang que les Soldats n'en venoient de verser les armes à la main , dans tant de Batailles : il envoya en Espagne le Fils du Prince d'Orange qui faisoit ses Etudes à Louvain ; vouloit il que le Roi vengeât sur le Fils la rébellion du Pere ? Mais Philippe écouta cette fois le cri de l'humanité , il traita avec douceur son ôtage & le fit élever dans la Religion Catholique où il persévera toute sa vie.

On ne peut lire sans horreur les cruau-

1569.

tés mutuelles qu'on exerçoit de part & d'autre, dans les Royaumes de Grenade : un Corps de Troupes Castillanes égorgea douze cens femmes Maurisques, qui s'étoient rendues à discrecion ; les Rebelles rendoient meurtre pour meurtre, incendie pour incendie ; la révolte se communiqua dans tout le Royaume de Grenade. Si Selim II. eût envoyé, comme il l'avoit promis, une Flotte & une Armée au secours du nouveau Roi Mahomet Aben-Humeia, l'Espagne dénuée de Troupes réglées eût couru risque de devenir encore une fois Musulmane : Philippe profitoit cependant de l'inaction des Turcs & des Afriquains, pour soumettre les Rebelles : il ordonna que tous les Maurisques faits Prisonniers seroient réduits à l'esclavage, excepté les enfans au dessous de douze ans. Par un autre Edit, il permit aux Troupes de garder les effets qu'ils pourroient prendre aux Ennemis, quand même ceux-ci les auroient enlevés aux Chrétiens : il s'agissoit d'exciter la valeur des Soldats dans une Guerre où il n'y avoit pas de quartier à attendre ; les Généraux Espagnols malgré plusieurs Combats sanglants dans  
lesquels

lesquels ils eurent l'avantage , ne terminerent point cette guerre difficile; le Roi prit le parti de donner le commandement suprême à D. Juan d'Autriche ; ce jeune Prince destiné d'abord à l'Etat Ecclésiastique par l'Empereur son pere , mais né avec un courage qui annonce les Héros , ne pouvoit soutenir l'idée de ne pas entrer dans la Carriere des Armes , il s'étoit déjà échappé de la Cour pendant le Siège de Make , pour aller se jeter dans cette Place ; il fut arrêté en chemin. Le Roi pour le récompenser de la façon dont-il s'étoit comporté à l'égard de D. Carlos , lui permit de suivre son penchant , & lui confia la conduite de cette Guerre ; il n'eut pas lieu de s'en repentir , les Soldats reconnurent en D. Juan , les traits , l'activité , le courage , la grandeur d'ame & la noble affabilité de Charles-Quint ; ils le reçurent avec une joye incroyable , la fortune seconda ses talents , les Maurisques furent vaincus successivement à Filix , à Sierra Nevada & à Verja ; le Penon fut emporté d'assaut. D. Louis de Requesens , prit Frigiana dont le butin monta à plus d'un milion de ducats , il n'y

avoit pas de Province dans le monde plus riche en or, en argent & en diamans, que le Royaume de Grenade; les Maurisques vaincus, ceux mêmes qui ne s'étoient pas révoltés, furent transportés du Royaume de Grenade en Castille; le Roi des Rebelles fut encore vaincu à Valor, ses Sujets lui imputerent leurs disgraces; on conjura contre lui & on l'étrangla sur le simple soupçon d'avoir écrit à D. Juan son vainqueur. Aben-Aboo Chef de cette conspiration, fut élu Roi en sa Place, mais malgré un renfort de Troupes, & de munitions arrivées d'Afrique le nouveau Roi fut battu à Cantoria; une Victoire qu'il remporta à Alfarnatejo, ne put empêcher D. Juan & le Duc de Sessa chacun à la tête d'un Corps de Troupes, de pénétrer dans les Alpuxarres & d'y remporter les succès les plus décisifs. Aben-Aboo supérieur à ses disgraces sollicita de puissans secours à Constantinople; mais en vain, on se laissoit de protéger une poignée de malheureux.

Le Roi & la Reine d'Angleterre se brouillerent alors ouvertement. Elisabeth qui se défioit de l'Espagne avoit fait sa fir une somme de quatre cent mille



écus sur des Vaisseaux Espagnols qui s'étoient réfugiés dans un de ses Ports ; cette somme étoit destinée au Duc d'Albe ; il la reclama en vain : ce trait de brigandage si indigne d'une grande Reine fut applaudi de tous les Protestans, il donna lieu aux Guerres qui durèrent entre les deux Nations pendant près de 30 ans ; le Duc arrêta tous les Vaisseaux Anglois dans les Pays-Bas, la Reine usa de représailles ; Philippe en attendant une vengeance plus digne de lui, engagea le Pape à excommunier Elisabeth.

Cependant le Duc d'Albe achevoit de réduire les Flamands au désespoir. Après avoir inondé les échafauts du sang le plus noble & le plus précieux, il faisoit construire des Citadelles en divers endroits, & vouloit établir l'Alcavala, ce tribut onéreux qui avoit été longtems en usage parmi les Espagnols : la seule proposition d'un pareil établissement effraya les Etats-Généraux : on ne connoissoit point d'autres impôts en Flandres, que ceux auxquels le Pays se taxoit lui-même ; le Prince exposoit ses besoins dans l'assemblée des Etats. Les Députés regloient entre eux le subsidé qu'il falloit fournir, le levoient

lans la participation de la Cour, & le portoient dans les coffres du Souverain. L'Alcavala fut établi; mais avec des modifications, au lieu du dixième de toutes les ventes des biens, meubles, & du vingtième des immeubles, à chaque mutation de Propriétaire, on ne paya que le Centième.

Le Pape envoya au Duc d'Albe l'Étroc & le chapeau bénits, honneur que les Souverains Pontifes n'avoient encore fait qu'à des têtes Couronnées. Les succès du Général Espagnol & cet honneur inoui mirent le comble à sa fierté; mais pendant que Madrid & Rome l'applaudissoient, le reste de l'Europe faisoit éclater contre lui sa juste horreur, & lui donnoit les noms que méritent les Tyrans. L'Empereur envoya même son frère l'Archiduc en Espagne, pour demander hautement le rappel de ce cruel oppresseur; Maximilien insinua en même-temps qu'il seroit peut-être forcé de prendre sous la protection de l'Empire, toutes ces Provinces, qui faisoient partie de la Basse-Allemagne & qui étoient fondées par d'anciens Traités à réclamer le secours du Corps Germanique, d'au-

tant plus que sur son refus , les Electeurs le menaçoient d'élire un Roi des Romains & de marcher sous ses étendards contre le Due d'Albe ; qu'en ce cas l'Empire & les Pays-Bas étoient perdus pour la Maison d'Autriche. Toutes ces remontrances ne firent aucun effet sur le cœur de Philippe qui continua d'opprimer les malheureux Flamands.

Vingt-quatre Galeres qui étoient sous les ordres du Grand Commandeur de Castille font naufrage , il y en eut neuf d'englouties , & les quinze autres furent tellement fracassées , qu'on n'en put tirer aucun service.

Cosme de Medicis est créé grand Duc de Toscane par le Pape malgré le Roi d'Espagne & l'Empereur , qui ne pouvoient souscrire à cette qualité de Grand. On appaisa ce dernier à force de présens.

La France étoit aussi déchirée & aussi malheureuse que les Pays-Bas. Philippe envoya au secours de Charles IX. cinq mille hommes commandés par le Comte de Mansfeld. Le Pape & le grand Duc soutenoient aussi le Roi de France , tandis que l'Allemagne & l'Angleterre

faisoient les mêmes efforts en faveur des Huguenots ; mais ceux-ci auroient succombé , s'il n'eussent trouvé , dans le génie & le courage du Prince de Condé & de l'Amiral de Colighi leurs Chefs , des ressources qui les empêcherent d'être accablés.

Philippe ordonna cette année des perquisitions dans tous les Etats ; pour être instruit des revenus du Clergé. Le Pape défendit aux Ecclésiastiques d'obéir ; mais les Commissaires du Roi eurent ordre de continuer l'affaire , qui ne fut terminée qu'après la conquête du Portugal. On trouva sous la domination Espagnole 58 Archevêchés , 684 Evêchés , 11400 Abbayes , 127 mille Paroisses , 312 mille Prêtres , 200000 mille Clercs , & 400000 tant Moines que Religieuses : les revenus du Clergé montoient alors à quatre-vingts millions qui en feroient aujourd'hui plus de trois cens : ce détail nous conduit à un autre , qui peut faire voir d'un coup d'œil la Puissance de la Monarchie Espagnole. Philippe comptoit environ vingt millions de Sujets en Europe , & à peu près autant dans ses vastes Domaines de l'Amérique , de l'Afrique & de l'Asie. Ces quarante

millions d'hommes étoient gouvernés par 83 mille Officiers Militaires civils, criminels & de finance, que le Roi nommoit lui-même, & par 367 mille Officiers subalternes ou employés, nommés par les Vicerois, les Gouverneurs ou les Chancelleries; on faisoit monter les revenus de la Couronne à vingt cinq millions de Ducats; cependant malgré tant de Trésors & de Sujets, Philippe ayant à combattre successivement ou tout à la fois les Turcs, les Maures, les Anglois, les Hollandois & les François, ne fut jamais en état de mettre plus de cent mille hommes sur pied, & cent cinquante Vaisseaux ou Galeres sur Mer; mais il répandit des sommes énormes en France, dans les Pays-bas, en Angleterre & en Allemagne, pour souffler par-tout le feu de la Guerre; aussi il s'en falloit bien que les revenus & les trésors de l'Amérique, fussent suffisans pour l'exécution de ses injustes ou chimériques projets. En 1577 les dettes qu'il avoit contractées, & celles de son Pere, montoient déjà à quatre cent vingt millions dont il payoit vingt & un d'intérêt.

La passion de Philippe II. pour la cé-

1570.

Div

lèbre Anne de Mendoza Princesse d'Eboli, épouse de Rui Gomez de Silva favori du Roi, éclate : le mari étoit trop bon Courtisan pour mettre obstacle aux inclinations de son Souverain, on ne fait ici mention de cette belle Espagnole, que parce qu'elle influa beaucoup sur les affaires. Antoine Pérez, Secrétaire d'Etat, fut en même tems le confident & le rival du Roi. Philippe dans la suite découvrit le mystère, & voulut envelopper dans la même vengeance une Maîtresse infidelle & un ami ingrat; mais cette affaire transpira & eut les plus malheureuses suites; le Roi y perdit sa réputation, Mendoza sa liberté, & Pérez tous ses biens, après avoir essuyé une question très-violente, & une longue prison, il n'évita même l'échafaut qu'en se sauvant en France avec les secrets de l'Etat, comme nous verrons après.

Don Juan poursuivoit avec succès la Guerre contre les Maurisques : le Roi leur offrit une Amnistie, à condition qu'ils se soumettroient dans le terme de 20 jours; les Rebelles acceptèrent cette grace la tête de leur Roi à la main : on les transféra dans la Castille & la paix

fut rétablie dans le Royaume de Grenade : la Ville de Séville, où viennent aborder les Gallions de l'Amérique, fit présent de 600000 ducats au Roi, à l'occasion de son mariage avec Anne d'Autriche : Séville étoit alors la Ville la plus riche de l'Empire Espagnol. Philippe protège Venise contre les Turcs ; le Pape & les autres Puissances d'Italie voulant partager avec lui la gloire de défendre Venise, formerent une Flotte formidable, qui ne put cependant empêcher la Conquête de l'Île de Chypre par les Turcs ; Jean-André Doria, Général du Roi, ne voulut jamais consentir à livrer Bataille : il avoit des ordres secrets de ne rien hasarder ; ainsi c'étoit plus par ostentation & par politique, que Philippe fournissoit des secours aux Vénitiens, que par générosité & par zèle pour les intérêts de la Chrétienté ; il agissoit de même en France, où il envoyoit de l'argent & des Troupes, moins pour faire triompher la Religion Catholique & Charles IX. que pour éterniser les Guerres civiles & les malheurs d'une Puissance rivale.

Le Duc d'Albe mit le comble à l'hor-

D v

reux que les Flamands avoient conçue contre lui, en faisant élever dans la Citadelle d'Anvers sur un vaste pied d'Estal, une Statue colossale de bronze qui représentoit cet odieux Espagnol, & au bas de laquelle on voyoit deux autres Statues du même métal, en posture de suppliantes, ayant des écuelles pendues aux oreilles, & des besaces de gueux au col, tenant en main des Requêtes, un flambeau de cire, un marteau rompu, un maillet, une bourse, une hache & des masques, symboles de la folie & de la rébellion. L'inscription répondoit au reste. Les Flamands auroient pû oublier leurs malheurs, si ce monument injurieux ne leur en eût rappelé le souvenir; le Duc d'Albe tâcha en vain de les adoucir en publiant une amnistie; le cri de la Nation & de toute l'Europe, s'élevoit de plus en plus contre l'oppresseur le plus barbare que la République Chrétienne eût encore vû; il se fit enfin entendre jusqu'à Madrid. Le Roi choqué de l'audace du Duc qui s'arrogéoit toute la gloire des succès, & qui avoit différé la publication de l'amnistie, se déterminà à le rappeler; mais la len-



teur avec laquelle il procéda en le laissant encore deux ans en place fut cause qu'il acheva de ruiner ses affaires dans ce beau Pays.

L'Europe n'étoit pas le seul Théâtre de la politique sanguinaire de Philippe II. & des Ministres Espagnols. D. François de Toledé de la même Maison que le Duc d'Albe & aussi barbare que lui, commandoit alors au Perou en qualité de Vice-Roi. A la faveur d'un Traité frauduleux, il tira des montagnes le légitime héritier de l'Empire, & le fit pendre publiquement avec tous les Princes de la famille Royale. Les Espagnols mêmes issus par leurs mere du sang d'Atahualpa, éprouverent un pareil sort. D. François de Toledé étant de retour en Espagne, fut chassé de la Cour. » Je ne vous avois » pas envoyé au Perou, lui dit Philippe, » pour être le bourreau des Rois, » mais pour être l'appui des malheureux. Si ce Prince eût été aussi indigné qu'il le vouloit paroître, des cruautés de ce Vice-Roi, que ne l'envoyoit-il expier ses forfaits sur un échafaut ? Mais on sçait que Philippe étoit aussi impitoyable, plus défiant & plus soupçonneux

encore que ses Généraux & ses Ministres.

1571. L'évenement le plus mémorable de cette année est la fameuse Bataille de Lepanthe, dont les suites eussent pû détruire l'Empire Turc en Europe, si les vainqueurs eussent sçû profiter de la Victoire : la Ligue avoit demandé au Roi pour Chef D. Juan d'Autriche qui s'étoit fait une grande réputation en terminant la Guerre contre les Maurisques ; c'est en faveur de ce Prince qu'on inventa alors le mot de *Généralissime*. L'Espagne & l'Italie s'étoient épuisées pour équiper la Flotte la plus nombreuse qu'on eût encore vûe sur ces mers : elle étoit d'environ deux cents Galeres ou Galliotés dont les Espagnols avoient fourni la moitié, mais celles des Turcs étoit encore plus puissante : elle consistoit en près de trois cents voiles.

Vers le Golphe de Lepanthe proche de ces mêmes lieux, où Antoine & Auguste combattirent autrefois pour l'Empire du Monde, les Chrétiens & les Musulmans en vinrent aux mains le sept Octobre, & se battirent avec un acharnement sans exemple. Dom Juan par sa valeur força la Vic-

toire à se déclarer pour lui ; il s'empara de la Capitane ennemie , & obligea les Turcs à prendre la fuite : les Vainqueurs prirent cent trente Galeres , en brûlerent ou coulerent à fond cinquante-cinq , & tuerent trente mille Turcs , parmi lesquels étoit Ali Pacha leur Général, firent dix mille Prisonniers, & délivrerent quinze mille Esclaves Chrétiens. Cette Victoire couta 10000 hommes aux Espagnols : D. Juan donna le combat malgré D. Louis de Requesens , qu'on avoit chargé de modérer l'ardeur de ce Prince intrépide : il vouloit aller droit à Constantinople ; c'étoit le seul parti qu'il y eût à prendre , son Conseil s'y opposa. Dans la consternation où étoient les Musulmans , on pouvoit non-seulement se rendre maître de la Capitale de leur Empire, mais encore chasser de la Thrace & de la Grèce , ces fiers Ennemis des Chrétiens : l'Empereur & la Pologne qui auroient dû profiter de cette Victoire , n'en tirerent pas plus d'avantages que les Vénitiens.

Quand on félicita le Roi sur un si heureux succès , il répondit gravement : *D. Juan a gagné la bataille ; il pouvoit la*

*perdre ; il a beaucoup hasardé. Ces paroles déceloient la jalousie de Philippe plus que sa modération. Le Pape ayant appris ce qui venoit d'arriver à Lepante , s'écria : il y eut un homme envoyé de Dieu, & cet homme se nommoit Jean.*

1572.

Philippe continua la Guerre contre les Turcs de concert avec les Vénitiens & les autres Alliés ; il entroit pour moitié dans toutes les dépenses , mais il conservoit son système politique de ne rien hazarder ; il n'envoya sa Flotte que sur la fin de la Campagne , & donna à D. Juan pour modérateur le Duc de Sessa le plus circonspect de ses Généraux. Les Grecs éblouis par les grandes qualités du Vainqueur de Lepante , lui offrirent de le choisir pour leur Roi. D. Juan auroit pu ranimer le courage & les talens d'un peuple autrefois si fameux dans l'Univers tant par son génie & sa valeur ; que par les Arts & les Sciences ; sous prétexte de ne point causer d'ombrage aux Vénitiens , mais en effet par un mouvement de jalousie contre son frere , Philippe refusa d'accepter une proposition si avantageuse & si glorieuse ; le Duc de Sessa opposa continuellement son phleg-

me, & les ordres du Roi au courage impétueux de D. Juan. Ce ui-ci bloquoit les Turcs dans le Port de Modon; il s'agissoit de détruire le reste de leurs forces navales, mais le Duc de Sessa trouva le moyen de mettre obstacle à un si beau projet. La République de Venise, qui avoit pénétré la politique du Monarque Espagnol, fit son accommodement l'année suivante avec la Porte Ottomane sans en avertir la Cour de Madrid; l'Europe entière accusa Philippe d'avoir laissé perdre l'occasion d'affoiblir & peut-être de détruire les formidables ennemis des Chrétiens; la basse jalousie d'un Roi contre un frere qui s'étoit signalé par mille exploits, fut le honteux motif d'une pareille conduite.

Pie V. meurt; le Pape étoit l'âme de la Ligue contre les Turcs, comme D. Juan en étoit le Héros. Le Cardinal Buon-compagnon, créature de l'Espagne, lui succéda sous le nom de Grégoire XIII.

Les Pays bas continuoient à être le Théâtre de la Guerre la plus sanglante; l'Europe entière, ennemie secrète de Philippe, conçut l'espérance devoir cette année les

Espagnols chassés de ces contrées. Les François Protestans après avoir été vaincus en quatre Batailles, mais plus redoutables, plus nombreux & plus aguerris qu'avant leurs défaites, venoient d'obtenir une paix honorable de Charles IX. Déjà ils rendoient aux rebelles Flamands les secours qu'ils avoient reçûs de l'Allemagne & de l'Angleterre : déjà l'Amiral Coligni avoit donné à son maître le sage conseil de faire la Guerre à l'Espagne, pour occuper ses Sujets accoutumés à déchirer leur Patrie par des Guerres civiles, quand on n'employoit pas leur courage contre les Etrangers; on n'ignoroit pas que Charles IX. avoit applaudi à ce conseil, qu'il avoit nommé l'Amiral pour Généralissime des Armées qui devoient agir dans les Pays-Bas; que les Troupes Françoises défilioient vers la Champagne & la Picardie; on savoit aussi que Coligni avoit signé par ordre de la Cour un Traité avec le Prince d'Orange par lequel les Pays-Bas étoient partagés entre le Roi, & Nassau, qui devoit être fait Comte de Hollande & de Zelande : déjà le brave la Noue avoit surpris Mons; & le Prince d'Orange pa-

roissoit avec une nouvelle Armée d'Allemands levée avec l'argent de l'Angleterre. Le Duc de Medina-Coeli nommé Successeur du Duc d'Albe arriva sur ces entrefaites à Bruxelles ; mais voyant les préparatifs de la France , de l'Allemagne & de l'Angleterre , connoissant les dispositions des Flamands , il refusa de se charger du commandement , & par une générosité digne d'un Romain , marcha sous les ordres du Duc d'Albe ; quelques-uns ont prétendu que ce fut sur le bruit des menaces de la France , que Philippe ne voulut rien hasarder contre les Turcs , mais il est difficile de croire qu'il ne fut pas instruit du sort fatal que le fanatisme , la barbarie , & la vengeance préparoient en France , à l'Amiral & à ses amis ; on a même écrit qu'il donna le premier conseil d'un massacre général des Hérétiques , aux conférences de Bayonne , à Catherine de Médicis , par le canal du Duc d'Albe , & qu'il avoit destiné le même traitement à ceux des Pays-Bas : quoi qu'il en soit , à la première nouvelle de l'assassinat de Coligni & de quarante mille François que la crédulité de l'Amiral endormi par les feintes caresses d'un

Roi cruel & dissimulé avoit conduits dans le précipice , le Prince d'Orange , qui avoit pris Malines & pénétré jusqu'aux portes de Bruxelles , dans le dessein de joindre les François & d'accabler tous ensemble les Espagnols , s'enfuit avec son Armée en Allemagne son asyle ordinaire. Frédéric de Toledé , fils du Duc d'Albe, combattit & vainquit dans le Hainault quelques jours avant le massacre de la saint Barthelemi , une Armée de Protestans François ; le Duc d'Albe reconquit Mons ; de-là il marcha à Malines dont il abandonna les richesses à l'avidité du Soldat , pour la punir d'avoir ouvert ses portes au Prince d'Orange : Naerden essuya de ce Général dont la férocité croissoit avec l'âge , un traitement plus tragique ; elle fut livrée au fer & au feu.

Cependant Philippe apprit avec des transports de joie incroyables le massacre de la saint Barthelemi ; il courut à l'Eglise fit chanter des *Te Deum* , & célébra avec plus de pompe la honte de Charles IX. que la gloire de la Bataille de Lepanthe ; dans la lettre qu'il écrivit au Roi de France, il le félicitoit de s'é-



tre déüvré en si peu de tems d'un nombre si considérable d'ennemis. Les transports de Philippe ne doivent point surprendre : que ne gaignoit-il pas à la mort de Coligni , & de quarante mille braves François qui ne respiroient que la gloire de l'humilier.

Comme on ne trouvoit plus d'exemplaires de la Bible de Complut que le magnifique Ximenés avoit fait imprimer avec des frais immenses ; le Roi chargea cette Année Arias Montanus avec une Société de Sçavans de donner une nouvelle Edition de la Bible ; Montanus ajouta plusieurs pièces qui manquoient à celles de Complut. Plantin l'imprima à Anvers en huit volumes. Si au lieu de prodiguer ses Thrésors à accepter des traîtres chez tous ses voisins , & à souffler par tout la discorde , Philippe ne les eût employé qu'à des dépenses si utiles , la postérité l'auroit mis au nombre des meilleurs Rois , tandis qu'avec tous ses travaux , sa politique & son génie , on croit lui faire grace de ne pas le regarder comme un tyran & un ennemi du genre humain.

Philippe dissimula son ressentiment au

sujet de la paix particulière de Venise avec la Cour Ottomane : cette paix avoit coûté aux Vénitiens l'Isle de Chypre : mais ils conserverent ce qu'ils possédoient dans l'Archipel ; il entreprit de continuer seul la Guerre contre les Turcs. D. Juan partit pour l'Afrique , avec ordre de rétablir sur le Thrône de Tunis Amida Vassal de l'Espagne , qui avoit été chassé de ses Etats par Uluzzali Roi d'Alger ; le Prince Espagnol réussit avec la même rapidité & la même fortune que l'Empereur son pere en 1535. Tunis & Biserte furent enlevées aux Africains ; mais au lieu de rendre la Couronne à Amida, D. Juan la donna à Mehemet cousin du Prince déthrôné. On prétend que le Vainqueur la demanda pour lui même au Roi son frere , & que le Pape sollicita en faveur de D. Juan. Rien n'eût été plus avantageux à l'Italie & à l'Espagne même que l'établissement de ce Prince dans cette partie de l'Afrique ; on auroit purgé la Méditerranée de cette multitude de Corsaires qui l'infestoient , & qui portoient si souvent le ravage dans les Royaumes de Naples & de Sicile. Philippe rejeta cette demande avec indignation ,

& sentit redoubler sa jalousie & ses défiances contre D. Juan : il se plaignit avec aigreur que Dom Juan au mépris de ses ordres , eût disposé du Thrône conquis , & qu'il eût fait construire une Vaste Citadelle à Tunis au lieu de ruiner cette Ville de fond en comble.

D. Louis de Requesens aussi illustre par sa modération & son éloquence que le Duc d'Albe par ses talens Militaires , remplaça enfin celui - ci dans le Gouvernement des Pays Bas ; son Administration commença par une action qui ne pouvoit manquer d'être agréable aux Flamands , il renversa ce monument odieux que le Duc d'Albe s'étoit fait ériger ; Philippe quoiqu'indigné contre la cruauté & l'orgueil du Commandant qu'il venoit de déplacer , le reçut fort bien au grand étonnement de toute l'Europe ; mais peu à peu il l'éloigna de la Cour , & récompensa ses grands services par la prison.

Au lieu de conserver les trésors pour la défense de la Flandre & de l'Afrique menacées par les Protestans & les Turcs , Philippe les épuisoit en faisant bâtir de superbes Monasteres à Madrid , à Cus-

ne à se sauver : les Soldats qui n'étoient rentrés dans le devoir , que sur l'espérance du pillage de Leyde , se souleverent de nouveau ; Requesens ne les apaisa qu'en empruntant de grosses sommes qu'il leur distribua.

Sebastien, Roi de Portugal, jeune Prince d'un grand courage , mais d'un esprit borné , forme la résolution de passer en Afrique pour combattre les Maures : on eut beau lui représenter les périls & l'inutilité de ce projet , il ne voulut rien entendre , & écarta de sa Cour tous ceux qui vouloient lui donner de sages conseils ; on reproche avec raison à son ayeule Catherine d'Autriche , & à son grand oncle le Cardinal Henri , d'avoir entouré ce Prince pendant son enfance d'une Troupe de Moines qui ne cessoient de lui rappeler les grands exploits de Chevalerie faits par ses Ancêtres , & de lui avoir tellement échauffé l'imagination & le courage que le désir de porter la Guerre chez les Maures , devint sa passion dominante. On a violemment soupçonné Philippe II. d'avoir fait agir des ressorts secrets , pour entretenir son neveu dans cette phrénésie , par l'espérance

rence de lui succéder, en cas qu'il vînt à périr : au reste il prit grand soin de l'en dissuader en apparence.

L'Europe, & particulièrement l'Espagne, furent délivrées d'un cruel ennemi, dans la personne de Selim II. Charles IX. Roi de France, eut pour Successeur Henri III. son frere ; le Roi d'Espagne offrit au nouveau Roi des troupes & quatre cent mille écus par an, pour faire la guerre aux Huguenots. Philippe étoit persuadé que, pour conserver les Pays-Bas, il falloit entretenir, à quelque prix que ce fût, les guerres de Religion en France.

Le Roi priva ses créanciers de l'intérêt de l'argent qu'ils lui avoient prêté, en leur payant le principal. Cette banqueroute fut fatale à la fortune d'une foule de Banquiers & de Négocians, & plus encore à Philippe, qui perdit son crédit : perte la plus importante que puisse faire un Roi, après celle de son Thrône.

Le Roi pacifie les troubles de Genes, occasionnés par la jalousie & la rivalité entre les anciens & les nouveaux Nobles. Cependant on l'avoit soupçonné d'avoir formé, à la faveur de cette discorde, le

dessein de s'emparer de Genes , qui étoit à sa bienséance , pour la conservation du Milanès. Mais , sans être le Souverain de ce Pays , Philippe n'en étoit-il pas le maître ? Il devoit aux Génois des sommes immenses , dont il leur avoit constitué l'intérêt sur ses Domaines à Naples & en Sicile ; il n'avoit pas lieu de craindre que cette République se mît au hasard de ruiner ses Citoyens , en lui fournissant le moindre prétexte de rupture. Il y parut bien dans le traité où l'on conserva à Philippe le titre de Protecteur de la République ; quoique l'Empereur , Seigneur Suzerain de la Ligurie , y fut intervenu en qualité de Médiateur : Maximilien , occupé à des affaires plus importantes , sacrifia en cette occasion les droits & la majesté de l'Empire. Il faisoit élire Rodolphe son fils aîné Roi des Romains ; lui-même il aspirait au Thrône de Pologne , déclaré vacant depuis la fuite d'Henri de Valois : il en fut en effet élu Roi ; mais il n'y eut qu'une partie de la Pologne qui fut d'avis de mettre cette nouvelle Couronne dans la Maison d'Autriche , l'autre partie élut Etienne Battori , Vaivode de Transylvanie , & l'ennemi

perpétuel de Maximilien. L'Empereur essaya d'intéresser l'Empire & le Roi d'Espagne dans sa querelle ; mais le Corps Germanique qui voyoit que son Chef étoit déjà assez puissant , ne voulut point favoriser ses prétentions. Quand à l'Espagne , il falloit la mettre en état de n'avoir rien à craindre du côté des Pays-Bas ; en conséquence l'Empereur offrit sa médiation au Roi & au Prince d'Orange ; on s'assembla à Bréda pour trouver les moyens de concilier les deux Partis , mais la négociation échoua : l'opiniâtre Philippe refusoit la liberté de conscience , & Guillaume de Nassau ne vouloit point d'une paix qui l'auroit réduit à la condition d'un Particulier. Il se regardoit déjà comme le Souverain de la Hollande & de la Zélande. Requesens reçut ordre de recommencer la guerre ; il la fit avec succès. Les douze mille Espagnols qui combattoient dans ces contrées , passoient avec raison pour les meilleures troupes de l'univers ; il n'y eut point de marques de valeur , de fermeté & de patience qu'elles ne donnaissent en mille occasions. Sans les secours

l'Empire, en France & en Angleterre, il n'y a pas de doute qu'il eût succombé sous cette poignée d'Espagnols. Le fameux passage de Zuirzée mit le comble à la gloire de cette Nation. C'est l'action la plus hardie, la plus surprenante & la mieux conduite de cette guerre : quatre mille hommes sous les ordres de Chiapin Vitelli, traverserent à la nage & en combattant la flotte ennemie, ces lieux entrecoupés de gouffres & de précipices, & aborderent dans les Îles de Zélande, le dernier asyle des Rebelles, où ils emporterent d'assaut à leur vûe la Ville de Zuirzée.

D. Juan d'Autriche demande le rang d'Infant de Castille, & la Charge de Vicair Général de la Couronne en Italie : ce qui lui donnoit le commandement sur les Vicerois. Toujours en garde contre l'ambition & les projets de son frere, Philippe lui refusa l'une & l'autre grace. Sept galeres chargées de trois cent mille ducats, font naufrage dans le Port de Nice.

La révolution arrivée cette année dans l'Empire de Maroc, fraya par ses suites le Thrône de Portugal à Philippe. Mu-



ley Méhemet, Empereur légitime, mais détesté à cause de ses cruautés & de son avarice, après avoir perdu trois batailles contre son oncle Muley Moluc, fut déthrôné. Ce Prince se refugia dans les montagnes, d'où il exerçoit toutes sortes de brigandages sur ses Sujets. Il envoya de son asyle ses amis solliciter la protection de l'Espagne & du Portugal. Philippe lui refusa la sienne; mais l'imprudent Sébastien croyant avoir enfin trouvé l'occasion de se signaler, promit à Méhemet de le rétablir. Le Portugal blâma hautement ce projet, avec d'autant plus de fondement que l'usurpateur avoit pour lui le cœur de la Nation & la protection de la Cour Ottomane.

Tout, au commencement de cette année, annonçoit la prospérité la plus brillante pour la Maison d'Autriche; Requesens étoit sur le point de chasser le Prince d'Orange des marais de la Hollande, où à peine il conservoit quelques Forteresses; Maximilien préparoit une armée pour se saisir de la Pologne, où la moitié des Polonois l'appelloit; le Sultan Amurath tournoit ses armes contre les Persans, & au lieu de s'unir à Battori, pour em-

1576.

pêcher l'Empereur de joindre à ses vastes Etats un Royaume puissant & étendu, il recherchoit l'amitié de l'Espagne. On dit que Philippe, après avoir joué avec ostentation de la gloire de voir le plus redoutable ennemi des Chrétiens lui demander la paix & son amitié, lui répondit fierement que son surnom de Catholique ne lui permettoit pas d'être l'ami d'un Prince Musulman. Il falloit en ce cas que le Monarque Espagnol fût bien sûr qu'Amurath ne respiroit que la guerre contre les Perses. Au reste, il démentit bien dans la suite sa fierté, puisqu'il acheta du même ennemi des trêves avec des sommes immenses. Mais Philippe ne cherchoit à se parer d'un grand zèle pour la République Chrétienne, qu'afin de tromper les Peuples, de passer pour leur défenseur, & d'obtenir de Rome & des circonstances tout ce qu'il demanderoit pour le succès de ses desseins secrets.

Mais les espérances qu'il avoit conçues de voir sa Maison plus élevée que jamais, furent anéanties; ses projets particuliers échouèrent; au lieu de recouvrer la Hollande & la Zélande, il se vit sur le point de perdre les quinze autres Pro-

vinces des Pays-Bas & la Bourgogne ; l'Empereur Maximilien fut vaincu & chassé de la Pologne ; ce Requesens , sur la modération & les reffources de qui on avoit compté , pour le rétablissement de la paix & de l'Autorité Royale en Flandres , mourut. La douleur de voir son armée révoltée pour la quatrième fois , & de ne point-recevoir d'argent de Philippe , qui prodiguoit ses thrésors en de vains bâtimens ; l'ennui , le poids des affaires le firent succomber. Il laissa en mourant l'autorité suprême au Conseil d'Etat , au lieu de la remettre à un seul Seigneur Espagnol. Tout fut bientôt en confusion ; suite ordinaire d'une autorité partagée entre plusieurs personnes. Le Prince d'Orange en profita avec une habileté supérieure. Philippe ceda enfin aux instances du Pape , en nommant presque malgré lui D. Juan au Gouvernement de la Flandre. Le plan du Souverain Pontife étoit d'engager le Prince Espagnol , après qu'il auroit affermi l'Autorité Royale dans ces Provinces révoltées , à passer en Angleterre pour rompre les fers de Marie Stuard , Reine d'Ecosse , & à épouser cette Princesse , qui

étoit détenue depuis long-tems en prison. Il seroit devenu par ce mariage Roi de la Grande-Bretagne. La suite prouva combien Grégoire IX. s'étoit trompé dans ses espérances. Non-seulement D. Juan ne réussit pas en Flandres, mais on prétend qu'il forma le dessein de s'emparer de ce Pays, & d'épouser Elisabeth, Reine d'Angleterre. Quoi qu'il en soit, il traversa secrètement la France, & arriva dans les Pays-Bas, où il apprit que les soldats mutinés avoient surpris & pillé la Ville d'Anvers. En conséquence de la fameuse Confédération de Gand, par laquelle les Etats Généraux vouloient obtenir la retraite des troupes Espagnoles, ils écrivirent à D. Juan qu'ils ne le reconnoîtroient en qualité de Gouverneur Général, qu'à condition qu'il signeroit lui même la Convention. Il la signa dans l'espérance de se faire reconnoître pour Souverain : mais le Prince d'Orange, qui le craignoit, & qui d'ailleurs n'en vouloit point pour Souverain, par des intrigues secrètes réussit à rendre D. Juan suspect au Roi; le Roi ne lui envoya ni troupes, ni argent; le Prince d'Orange eut le tems de se fortifier & d'affermir la Nation dans sa haine contre l'Espagne.

Le Pape termine enfin le procès de l'Archevêque de Tolède, qui étoit depuis dix-huit ans en prison. On avoit admis à Rome, pour juger ce Prélat, trois Inquisiteurs, qui le condamnerent avec les autres Juges à abjurer seize propositions extraites de son Catechisme, & à être suspendu de ses fonctions pendant cinq années. Il mourut quelques jours après son élargissement, protestant de son innocence. On le regarda comme un Saint persécuté.

Le célèbre Uluzzali ravage les côtes de Sicile & de Calabre; Philippe parcourt l'Espagne, rétablissant par-tout l'ordre & la justice, réformant les abus & donnant audience à ses Sujets. Comme il connoissoit l'antipathie extrême des différentes Provinces les unes contre les autres, antipathie fondée sur ce qu'elles avoient été long-tems soumises à des Souverains particuliers, & qu'elles s'étoient faites de longues & sanglantes guerres, il entreprit de lier toutes les parties de la Monarchie par des mariages entre les principales Maisons des diverses Provinces, & de leur inspirer pour la gloire de la Nation & le service du

Roi le même zèle que témoignaient les Castillans. Il étendit ses soins jusqu'en Italie ; cette politique adroite lui réussit au-delà de ses espérances : les Espagnols, les Italiens mêmes ne témoignèrent d'émulation entre eux que pour la gloire de la Monarchie. Sans l'odieux Tribunal de l'Inquisition , sur lequel Philippe croyoit sa puissance fondée , & qu'en conséquence il voulut établir par tout , à peine auroit-on entendu parler d'une seule sédition dans ses vastes Etats. Il faut rendre justice à ce Prince ; jamais Souverain ne fut plus laborieux , plus appliqué , plus instruit , aucun ne démêla mieux les ressorts du Gouvernement les plus compliqués , ne fit mouvoir avec plus d'art la machine , & n'éclaira plus attentivement la conduite de ses Gouverneurs & de ses Généraux dans l'un & l'autre Monde. Le jour entier suffisoit à peine à expédier ses affaires , il consacroit souvent des nuits au travail ; aussi le moindre détail ne lui échappoit pas ; le génie , le caractère , les loix des différentes Nations soumises à son empire , lui étoient toujours présens à l'esprit. Tout ce qui se passoit , soit dans ses Etats , soit dans

ceux de ses voisins , parvenoit rapidement à sa connoissance : on ne peut évaluer les sommes prodigieuses que lui coutoient les espions & les traîtres.

Philippe & le Roi de Portugal eurent une entrevûe à la Guadeloupe ; le Duc d'Albe qui n'étoit pas encore disgracié , fut admis dans leurs conférences. L'impétueux Portugais demanda avec de vives instances de puissans secours au flegmatique & profond Espagnol pour son expédition d'Afrique ; Philippe le dissuadoit en apparence de toutes ses forces de cette entreprise téméraire , & lui en exagéroit les difficultés : mais le Duc d'Albe , de concert avec Philippe , les applanissoit en secret. Enfin l'Espagnol lui promit cinquante galeres & cinq mille hommes , supposé que les Turcs n'attaquassent pas l'Italie : mais ce fin politique , au défaut d'une invasion en Italie , trouva mille prétextes pour ne pas remplir cette promesse. Il vouloit engager son neveu dans une guerre dangereuse , où il pouvoit périr , en profiter pour se saisir de son héritage , & avoir la gloire aux yeux de l'Europe de l'avoir détournée d'une entreprise insensée. Tels furent

les moyens ténébreux que mirent en œuvre l'artifice, l'ambition & l'avidité pour précipiter le malheur d'un Roi que sa jeunesse, sa candeur, son courage & l'amour des Peuples rendoient digne d'une plus longue vie.

1577.

Les Espagnols sortent des Pays-Bas ; D. Juan publie une amnistie, & remet toutes les Places fortes entre les mains des Flamands : mais le Prince d'Orange, l'ame des Etats, vint à bout, par sa manœuvre & ses émissaires, de les brouiller avec leur Gouverneur, qui essuya les plus étranges mortifications. Au désespoir d'avoir congédié les troupes & de s'être livré à la discrétion de ses ennemis, D. Juan tâcha de réparer ses fautes, en surprenant Namur. Aussi-tôt les Etats écrivirent au Roi pour se justifier, & condamnerent D. Juan au bannissement, comme traître, rebelle & ennemi de leur Patrie. Cette sanglante procédure annonçoit une nouvelle guerre civile ; elle éclata en effet avec fureur. Le Prince ne put rassembler que quatre mille hommes contre une armée de quinze mille ; avec cette poignée de soldats il entreprit de conquérir les Pays-Bas, en dé-



pit des Peuples, de l'Empire, de la France & de l'Angleterre ; les Etats appellerent alors à leur secours le Prince d'Orange, déclaré si souvent rebelle. Il fut reçu à Bruxelles comme le Défenseur de la Liberté Belgique : mais, malgré sa présence & ses artifices, les Etats élurent l'Archiduc Matthias d'Autriche, Gouverneur Général en la place de D. Juan. Alors, pour éloigner le Prince Allemand, Nassau forma un Parti en faveur du Duc d'Alençon frere d'Henri III. Cependant Matthias étoit déjà accouru en Flandre, où il joua un personnage indigne de lui : on ne le reconnut pour Gouverneur Général qu'après lui avoir fait signer trente-deux articles, qui ne lui laissèrent qu'un vain titre sans pouvoir. Toute l'Europe le blâma, les Flamands le mépriserent ; il écrivit au Roi pour lui demander la confirmation de sa Dignité illusoire, & lui persuader que le motif de son voyage avoit été de lui conserver les Provinces rebelles. Philippe lui répondit, qu'il vînt en Espagne lui prêter serment de fidélité.

Cependant D. Juan avoit envoyé à Ma-

drid son Secrétaire & son Favori Escovedo , pour solliciter de l'argent & une armée. Philippe indigné contre le Député , qu'on accusoit de conseiller à son maître d'épouser la Reine Elisabeth , & de se saisir des Pays-Bas , le fit lâchement assassiner par le ministère d'Antoine Perez. Le Roi ne parut avoir aucune part dans cette affaire ; on procéda dans la suite contre l'assassin ; Perez persécuté avec acharnement , prouva qu'il n'avoit agi que par les ordres de son maître. Ce mystère d'iniquité , quand il fut découvert , confirma toute l'Europe dans l'idée qu'elle avoit du caractère sombre , cruel & dissimulé de Philippe.

Le Pape permet au Roi de vendre à son profit toutes les Seigneuries de l'Archevêché de Toledé ; à ce secours extraordinaire Philippe joignit un impôt sur les cartes , une augmentation de l'impôt appelé l'Alcavala , s'appropriâ les dixmes de la Mer , dont il dépouilla la Maison de Velasco , & emprunta des sommes immenses ; il réduisit aussi sa dépense particulière à cent mille ducats par an. C'étoit pour se mettre en état de réduire les Pays-Bas , & d'envahir le

Portugal, dans le cas que Sébastien vînt à manquer, qu'il amassoit tant de trésors. Pour se délivrer des Turcs & des Maures qui pouvoient l'inquiéter, il signa une trêve de trois ans avec les premiers, & conclut une alliance secrète avec l'Usurpateur de Maroc.

Dix mille Espagnols retournerent d'Italie en Flandre; le célèbre Alexandre Farnese, Prince de Parme, les conduisit avec la qualité de Lieutenant Général de D. Juan.

Le Duc d'Alençon fait proposer secrètement à Philippe de lui donner l'Infante Isabelle & les Pays-Bas; il les regardoit, ainsi que toute l'Europe, perdus pour l'Espagne, & il proposoit de lui en faire hommage. Sur le refus du Roi, il en accepta le Gouvernement que lui offroient le Prince d'Orange & les Etats; déjà dégoûtés de l'Archiduc Matthias, qui ne leur avoit apporté que sa personne & son nom. On espéroit de plus puissans secours de la part du Prince François. Guillaume de Nassau attirera alors au service des Flamands le Prince Palatin Casimir & son armée; ainsi D. Juan avoit à combattre le Duc d'A-

lençon, l'Archiduc Matthias, le Prince Casimir, & Nassau le plus dangereux de tous ses ennemis. En attendant les secours de Philippe, qui lui promettoit trente mille hommes de pied, six mille chevaux & trois cent mille ducats par mois, ce Prince marcha au-devant de l'armée des Etats, & la défit entièrement dans les plaines de Gemblours : les ennemis perdirent dix mille hommes, leur Général Goignies fut pris, avec l'Artillerie, les bagages & les drapeaux ; le vainqueur profita de la victoire en soumettant rapidement Louvain, Dieft, Nivelles, Philippeville, Limbourg, Harlem, &c. Le Duc d'Alençon, le Prince Casimir & le Prince d'Orange fondirent sur lui chacun avec une armée égale à la sienne. Don Juan ne put les combattre ; une mort prématurée l'enleva comme Germanicus aux vœux des soldats & des peuples ; il expira dans les convulsions de la douleur ou du poison. Il avoit pris le Ciel & ses amis à témoin de l'indignité de son frère, qui l'abandonnoit au milieu des périls où il s'étoit précipité pour la gloire de la Monarchie. On dit qu'il avoit connu la main d'où partoît le coup qui

lui enleva son Ministre Escovedo , & que ce lâche assassinat avoit jetté ce Prince infortuné dans une mélancolie noire sous laquelle il succomba : mais d'autres prétendent que Philippe , qui redoutoit son ambition , s'en délivra par un poison lent. Un Roi capable de sacrifier à de simples soupçons un fils & une épouse , peut bien avoir empoisonné un frere chéri des Peuples , couvert de gloire , & suspect. Quoiqu'il en soit , ce jeune Prince à l'âge de trente-deux ans avoit égalé la gloire des plus grands hommes de son siècle. On le compara à l'Empereur son pere , dont il avoit en effet le courage , la grandeur d'ame , l'humanité , la générosité , l'activité & le génie ; il se montra comme lui sensible à la gloire & aux plaisirs. Il nomma en mourant Alexandre Farnese , Prince de Parme , son neveu , aussi honnête homme , & plus grand Capitaine , Gouverneur des sept ou huit Villes qui restoient encore à l'Espagne.

Le Roi de Portugal , qu'une valeur imprudente , & la politique artificieuse de Philippe , avoient enfin déterminé à la conquête de l'Afrique , étoit parti de Lis-

bonne avec environ vingt mille hommes ; on ne lui envoya point d'Espagne les cinquante galeres qu'on lui avoit fait espérer , & Philippe feignit encore de vouloir le détourner de cette expédition : mais les confidens de Sébastien , gagnés par la Cour de Madrid , lui faisoient entendre que son oncle lui envioit la gloire de rétablir le Roi de Maroc. Il débarqua à Arzile , & affoiblit son armée en y laissant quatre mille hommes , & en envoyant un pareil nombre à Mazagan. Méhemet Muley le joignit avec huit cens chevaux , & l'engagea à marcher vers Alcazarquivir , sur l'assurance que , dès qu'il paroîtroit , les Maures abandonneroient l'Usurpateur. Sébastien , malgré les remontrances de ses Généraux , s'avança dans le Pays ; il fut attaqué , vaincu & tué le 4 d'Août. Son armée composée de douze mille hommes , fut tellement enveloppée par les Maures , qui étoient au nombre de cent mille , que tout fut pris & taillé en pièces. Cette journée mémorable par le désastre des Portugais , le fut aussi par la mort de trois Rois : D. Sébastien tomba sous le fer des ennemis ; Méhemet se noya en

fuyant , & Moluc mourut dans sa litiere pendant l'action. Ce dernier donna jusqu'à la fin de sa vie les ordres les plus sages ; & avant que de rendre l'ame , il mit les doigts sur sa bouche , pour recommander le silence au sujet de sa mort. Son frere lui succéda. Comme on fut d'abord incertain du sort de D. Sébastien , plusieurs aventuriers oferent se faire passer dans la suite pour ce malheureux Roi. Après avoir fait des prodiges de valeur , on dit que Sébastien avoit été pris couvert de blessures ; un Officier survint dans le tems que quelques soldats se le disputoient l'épée à la main : *Quoi ! chiens , s'écria t-il , lorsque Dieu vous donne une telle victoire , vous vous égorgez pour un prisonnier !* Aussi-tôt il déchargea un coup de cimeterre sur le Roi , l'étendit mort , & finit ainsi la querelle. Le Cardinal Henri , grand-oncle de Sébastien , Prince plus foible encore d'esprit que de corps , monta sur le Thrône , & prit le nom de Prêtre-Roi. Philippe envoya une escadre pour s'assurer des Places d'Afrique dépendantes du Portugal ; il les regardoit déjà comme à lui. Il ordonna un célèbre Service pour Sébastien : *C'est*

à Lisbonne, lui dit le Duc d'Albe, *qu'il faut l'aller célébrer. Il n'est pas tems*, lui répliqua froidement Philippe. Il supportoit alors avec un flegme affecté la mort de son fils Ferdinand, & défendoit qu'on en portât le deuil. Sa grande passion étoit de paroître supérieur aux grands hommes de l'antiquité en fermeté ; il vouloit ne paroître occupé que des affaires de la République Chrétienne.

579. Un des plus beaux spectacles qu'offre l'Histoire moderne, est celui d'Alexandre Farnese, assailli à la fois ou successivement par la France, l'Angleterre, la Hollande & les Princes Protestans de l'Empire, faire face à cette foule d'ennemis avec moins de vingt mille hommes, leur arracher dix Provinces, gagner des batailles, & marcher à l'immortalité sur les pas d'Alexandre & de César : tels furent les exploits de ce Héros pendant qu'il gouverna les Pays-Bas. Il eût réduit les sept autres Provinces, sans les vastes projets de Philippe, qui, tantôt brulant du désir de déthrôner la Reine d'Angleterre, tantôt voulant disposer de la Couronne de France, divi-



sa les forces , & laissa échapper l'occasion de recouvrer son patrimoine. Le Duc d'Alençon retourna en France chercher une nouvelle armée; Casimir passa en Angleterre , pour mandier de l'argent & de plus puissans secours. L'Empereur offrit de nouveau sa médiation aux deux Partis; on s'assembla en effet à Cologne , mais la négociation échoua par l'inflexibilité du Roi à ne pas accorder la liberté de conscience , & par les artifices du Prince d'Orange , qui ne trouvoit de ressources & de salut que dans la guerre. Farnese prit d'assaut Mastricht , après un long siège ; son armée y fit un butin considérable. Ce succès fut rapidement suivi d'une suite d'avantages; l'Artois, le Hainault & la Flandre Françoisé se soumirent à condition qu'on feroit sortir les troupes Espagnoles & Italiennes des Pays-Bas. Le Roi , qui s'attendoit à en avoir bien-tôt besoin , y consentit sans peine. Le Comte d'Egmont , fils de celui qui fut décapité à Bruxelles , trahit les mânes de son pere , en passant au service des Espagnols. Les Protestans & les Rebelles , loin d'être accablés de tant de revers , resserrent à Utrecht leur confédération con-

tre le Roi ; les sept Provinces connues aujourd'hui sous le nom de Provinces-Unies, y accéderent, ainsi que Gand, Ypres, Anvers & Bruxelles. On frappa des médailles sur lesquelles paroissoient les têtes des Comtes d'Horne & d'Egmont, à l'exergue on lisoit ces mots : *Il vaut mieux combattre pour la Liberté, la Religion & la Patrie, que de se laisser tromper par les avantages trompeurs d'une paix simulée.* Rien n'étoit plus propre à ranimer le courage & la vengeance des Flamands, que de leur rappeler le sort tragique de ces victimes de la Patrie.

Philippe tournoit toutes ses vûes vers le Portugal. Chistophe de Moura, Portugais de naissance, mais attaché au Roi d'Espagne en qualité de Ministre, lui gagna une partie de la Noblesse, en répandant à propos des sommes immenses. Le Portugal fixoit l'attention de toute l'Europe ; la France, l'Angleterre, Venise, les Protestans, le Pape même redoutoient l'accroissement de la Monarchie Espagnole, par la réunion d'un nouveau Royaume. La Couronne n'étoit qu'en dépôt sur la tête du Cardinal Henri ; on

le pressoit de désigner son successeur ; il se contenta de solliciter une dispense pour se marier : enfin , vaincu par les prières de ses Sujets , il nomma onze personnes pour discuter le droit des prétendans : la Duchesse de Bragance , la Princesse de Parme , le Roi d'Espagne , le Duc de Savoye , D. Antoine Prieur de Crato , avoient tous des prétentions au Thrône. Catherine de Médicis se mit aussi sur les rangs , aussi-bien que le Pape , qui réclamoit la Couronne , comme étant la dépouille d'un Cardinal , & comme un Fief du S. Siège. Le Souverain Pontife soutenoit qu'Alexandre III. un de ses prédécesseurs , n'avoit donné le titre de Roi à Alphonse I. qu'en vertu de l'hommage & du tribut auquel il s'étoit soumis envers Alexandre & ses successeurs ; qu'il étoit en droit de réunir le Portugal au S. Siège , attendu que les derniers Rois avoient négligé de payer le tribut auquel ils s'étoient assujettis. On se moqua des prétentions du Pape , & de celle de Catherine de Médicis : la Duchesse de Bragance étoit sans contredit la véritable héritière ; la Noblesse & le Roi de Portugal

le penloient ainsi ; mais la force & la politique l'adjugerent au Monarque Espagnol.

\* Le Prieur de Crato, pris à la bataille d'Alcazar, sauvé de sa prison, vint alors demander hautement la Couronne. Il fut déclaré bâtard ; & banni du Royaume. Il se cacha, en attendant l'occasion de s'emparer d'un Thrône qu'il croyoit lui appartenir. Le Roi Henri déclara qu'il n'y avoit que la Duchesse de Bragance & le Roi d'Espagne, dont les droits fussent fondés, & en même tems il nomma cinq Régens, pour être dépositaires de l'Autorité Souveraine, en cas qu'il mourût avant la décision du procès, & jusqu'à ce que son successeur fût juridiquement reconnu. Le Pape, la France & l'Angleterre s'intéressèrent inutilement pour obtenir la grace du Prieur de Crato.

Philippe II. envoie à Lisbonne la dé-

\* Le Prieur de Crato étoit fils de Louis, Infant de Portugal, & frere aîné du Roi régnant. Louis l'avoit eu d'une Demoiselle, qu'il avoit promis d'épouser ; mais le mariage n'avoit pas été célébré. Si le Prieur eût été fils légitime de l'Infant, le Roi Prêtre n'auroit été qu'un usurpateur.

cision

cision des Jurisconsultes & des Theologiens Espagnols, qui, comme on se l'imagine, lui étoit favorable ; & pour appuyer ses prétentions, il leva une puissante armée. Il étoit tems ; le Roi Henri étoit mort dès le 26 Janvier. Quoique Philippe eût répandu des sommes immenses, il s'apperçut alors qu'il n'avoit pas gagné les cœurs des Portugais. Les traîtres qui lui vendirent leur Patrie, n'eurent pas lieu de se louer de lui dans la suite. Comme ils demandoient qu'on effectuât les promesses particulieres qu'on leur avoit faites, le Roi consulta son Conseil de conscience, qui répondit, que, de deux choses l'une, ou le Royaume de Portugal appartenoit à Philippe ou au Prieur de Crato ; que dans le premier cas, ils méritoient la mort, pour avoir vendu leurs services à leur Souverain ; que dans le second, ils étoient des traîtres & des lâches. Philippe leur fit porter cette décision, & se hâta d'entrer en Portugal l'or & l'épée à la main. Les Régens lui écrivirent pour l'empêcher de passer outre ; il leur répondit qu'attendu la validité de son droit, il pouvoit se passer de leur Jugement. La conster-

nation, la terreur, la peste, la famine, & la désunion des Portugais combattirent pour l'heureux Philippe. Le vieux Duc d'Albe disgracié & emprisonné depuis quelque tems, avoit reçu ordre de commander l'armée, sans pouvoir obtenir la permission de voir le Roi. C'est peut-être la première fois qu'on ait confié le commandement des troupes à un Général qui étoit pour ainsi dire encore enchaîné. Le Duc fit des prodiges\* : il semble que la destinée de sa Maison étoit de conquérir des Royaumes à la Castille. En trois semaines il soumit le Portugal; Antoine, Prieur de Crato, proclamé Roi par la populace de Lisbonne, osa en venir aux mains près d'Alcantara sur les bords du Tage : mais il fut vaincu, poursuivi & forcé dans ses retranchemens; sa flotte fut défaite le même jour & à la même heure par le Marquis de Santa-Cruz. Lisbonne ouvrit ses portes; la tête d'Antoine fut mise à prix; il demeura plusieurs mois dans le Royaume, sans qu'aucun Portugais le trahît. La Duchesse de Bragance vendit

---

\* Son aïeul avoit conquis la Navarre.

à l'Espagne les prétentions pour dix-sept cent mille ducats , & à condition que la dignité de Connétable seroit héréditaire dans sa famille. On sçait que Jean de Bragance son petit-fils n'eut aucun égard à cette renonciation forcée.

Si jamais on a dû sentir le néant des grandeurs & de la fortune , c'est Philippe II. qui , dans le tems qu'on lui gagnoit un Royaume , tomba dangereusement malade , perdit son épouse Anne d'Autriche , son fils l'Infant Diegue , son Patrimoine dans les Pays-Bas , & deux de ses meilleurs Généraux , le Duc d'Albe & D. Sanche d'Avila.

Les Flamands manifestèrent enfin à toute l'Europe leur projet long-tems médité de s'ériger en République ; le Prince d'Orange fut l'auteur de cette résolution. Ce Prince ne put empêcher Farnese de prendre Courtrai ; le brave la Nouë , un des Généraux des Etats , fut vaincu dans un grand combat , & pris : les ennemis se vengerent de cette déroute en surprenant le Comte d'Egmont à Ninove. Peu s'en fallut qu'on ne lui fît couper la tête , pour avoir trahi la mémoire de son pere , en combat.

tant pour son bourreau : le seul desir de sauver la Nouë, qui eût eu le même sort, le fit épargner. Norris, Anglois attaché aux Etats, prit Malines qu'il abandonna à la fureur de ses soldats ; on apprit a'ors que le Prince d'Orange venoit d'être proscriit par un Décret donné à Elvas en Portugal, & que sa tête avoit été mise à prix. On perdit encore & on prit des Places de part & d'autre, plus par la trahison que par la force des armes. L'Expédition du Portugal engloutissoit les thrésors de Philippe, & ne lui permettoit pas d'envoyer de l'argent en Flandres. Le Prince d'Orange de son côté ne recevoit point de troupes de l'Empire, faute de fonds ; ce qui ralentissoit la fureur des deux Partis.

1581.

Philippe assembla les Etats de Portugal à Tomar ; il y fut reconnu Roi ; on prêta aussi serment à son fils aîné, comme à l'héritier de la Couronne ; les loix, les privilèges, la forme des Jugemens furent conservés à ce Royaume. Philippe promit de conférer les dignités & les emplois à la Noblesse Portugaise, de ne confier la Viceroyauté qu'à un Prince de son Sang, la garde des Places fortes



qu'à des Soldats Portugais , de ne point augmenter les impôts , d'avoir à la suite des Seigneurs du Pays instruits des Loix & des Coutumes de la Nation , pour gouverner de concert avec eux ; enfin il accordoit un million pour les besoins pressans de ce Royaume en proie à la famine , à la peste , & aux horreurs de la guerre ; il combla ces graces par la publication d'une Amnistie dont le seul Prieur de Crato , & quarante-sept de ses Partisans , furent exclus. Mais on n'ignore pas que ce Prince cruel , malgré cette amnistie , demanda au Pape un Bref d'absolution , pour avoir fait périr plus de deux mille Prêtres ou Religieux , plus ennemis du joug de la Castille que le reste du Peuple. La révolution fut entiere par la soumission du Brésil , & des vastes établissemens des Portugais en Afrique & dans les Indes Orientales. Les seules Isles Terceres reconnurent D. Antoine. Ce Prince malheureux , après avoir en vain sollicité des secours en Angleterre , en Afrique , & jusqu'à la Porté , venoit de se sauver dans un Royaume qui est ordinairement l'asyle des Rois déthrônés. On voit que je veux

parler de la France , qui étoit toujours gouvernée par le foible Henri III , & déchirée par des guerres de Religion. Ce Royaume ne pouvoit pas alors fournir au malheureux Antoine de grandes ressources.

Toute l'Europe ne vit qu'avec effroi l'agrandissement de la Monarchie Espagnole. Philippe II. fut le premier Prince qui , depuis les Goths , eût réuni toute l'Espagne sous sa puissance. Jamais le Soleil n'avoit éclairé une si vaste domination ; elle surpassoit de quatre fois en étendue celle de l'Empire Romain ; une partie de l'Asie , de l'Afrique , de l'Europe , & toute l'Amérique connue recevoient des loix de Madrid.

L'énorme puissance de Philippe n'intimidoit pas le Prince d'Orange & ses Partisans. Les Etats assemblés à Anvers déclarèrent le Roi d'Espagne , par un acte authentique , déchu de la Souveraineté des Pays-Bas ; ils la transférèrent en même tems au Duc d'Alençon. Ce Prince , flatté de l'espérance d'épouser la Reine d'Angleterre , & de se voir bientôt maître des dix-sept Provinces , se rendit en Flandre avec une armée brillante ; il fit

d'abord lever à Farnese le siège de Cambrai : mais la suite répondit bien mal à cet heureux début. L'Archiduc Matthias se retira enfin de la Flandre après avoir été le jouet des Rebelles ; par commisération on lui assigna une pension sur un Evêché ; Alexandre Farnese conquit Breda, & batit une partie de l'armée Françoise commandée par le Vicomte de Turenne ; D. François Verduga vainquit auprès de Groningue un corps d'Anglois qui étoit sous les ordres de Norris ; Tournai fut pris sur les ennemis ; l'armée Françoise se dissipa, & le Duc d'Alençon fut chercher de nouvelles forces en Angleterre.

Marguerite d'Autriche, Duchesse de Parme, vint cette année en Flandre pour y être chargée de l'administration des affaires civiles. Alexandre Farnese son fils voyant qu'on vouloit le réduire au seul commandement des armées, demanda son rappel. La Cour de Madrid le laissa en possession de toute l'autorité.

L'Impératrice Marie, veuve de Maximilien II. se rendit en Espagne pour y finir ses jours. Elle étoit sœur & belle-mère du Roi ; Princesse digne de l'im-

mortalité par son génie, son humanité & ses vertus.

Pendant ce tems-là la guerre se faisoit avec vigueur dans les Terceres; Valdes, Chef d'Escadre, fut vaincu par les Partisans d'Antoine. Ce Prince étoit alors à Londres, dans l'espérance d'obtenir une armée de la Reine Elisabeth.

1582.

Cette année fut célèbre par les succès de l'Espagne; Philippe étoit le principal personnage de l'Europe; la Reine Elisabeth son ennemie remplissoit avec gloire le Thrône: pour tous les autres Rois ils étoient ou foibles, ou malheureux, ou méprisés.

Dans l'idée de se défaire des factieux qui troubloient sans cesse son Royaume, plutôt que pour arrêter la fortune de Philippe II, le Roi de France envoya une flotte de soixante-dix vaisseaux aux Terceres, & des troupes en Flandre au Duc d'Alençon, sans toutefois qu'il osât déclarer la guerre à l'Espagne: la flotte paroissoit agir pour Catherine de Médicis, & agissoit réellement pour D. Antoine: quant aux troupes Françoises de Flandre, Henri III. eut la foiblesse de les désavouer. Les François eurent d'abord l'a-

avantage aux Terceres ; Laurent Nhogera fut vaincu dans l'Isle de S. Michel, qu'il rendit aux ennemis ; mais le Marquis de Santa-Crux, Général des Mers de l'Océan, répara bientôt cet échec par une victoire décisive remportée sur la flotte François le 27 Juillet près des Açores. D. Antoine se montra indigne de la Couronne en ne combattant pas, & le vainqueur, de la victoire dont il usa en barbare ; il fit exécuter sous ses yeux tous les Prisonniers François, comme Corsaires & ennemis publics du genre humain. Ils avoient pourtant des commissions du Roi de France, qui ne put ou n'osa les venger. Philippe Strozzi, Général des François, périt dans cette expédition ; le Marquis de Santa-Crux réduisit les Terceres l'année suivante.

Le Duc d'Alençon fut proclamé Duc de Brabant à Anvers ; Guillaume de Nassau, maître de la Hollande & de la Zélande, stipula qu'on lui laisseroit la Souveraineté de ces deux Provinces, à condition qu'il seroit Feudataire du nouveau Duc de Brabant.

Le Prince d'Orange ne tarda pas à ressentir les sinistres effets de la proscrip-

tion lancée contre lui ; il fut attaqué & blessé par un Biscaien nommé Jaurigni. Dans le premier transport les Flamands voulurent faire main-basse sur les François, qu'on accusoit d'être les assassins ; mais on reconnut que Jaurigni étoit un émissaire de Philippe II. & qu'il se porta à ce crime par fanatisme, ayant communiqué le jour même qu'il commit cet assassinat. Farnese obtint de la partie des Pays-Bas qui lui obéissoit, qu'elle recevrait des troupes étrangères, même Espagnoles, pour s'opposer au Duc d'Alençon. La Cour y envoya neuf mille Espagnols & Italiens, avec lesquels le Duc de Parme fit la conquête d'Oudenarde, la plus forte Place de la Flandre : ce succès fut suivi de plusieurs autres.

Philippe qui restoit toujours à Lisbonne pour y affermir son autorité, fit recevoir le Calendrier Grégorien dans ses vastes Etats ; le Royaume de Naples racheta pour la somme de douze cent mille ducats un impôt qu'on vouloit mettre sur le vin.

1583. Le Roi retourna à Madrid convaincu de la haine mortelle des Portugais contre lui. Pendant son séjour à Lisbonne,

on avoit éventé deux mines sous son palais, & une sous l'Eglise où il alloit entendre la Messe. Avant son départ il fit reconnoître Philippe son fils en qualité de son héritier ; il laissa la Viceroyauté à l'Archiduc Albert d'Autriche depuis son gendre, avec une armée de douze mille hommes, & une flotte de soixante vaisseaux de guerre sous les ordres du Marquis de Santa-Cruz. Son dessein secret étoit d'épuiser d'hommes & d'argent le Portugal, & de le traiter en pays de conquête. On dit que le Duc d'Albe avant sa mort lui donna le sanguinaire conseil de faire périr toute la Maison de Bragance, adorée de la Noblesse & du Peuple Portugais.

Le Duc d'Alençon, à qui le Prince d'Orange ne laissoit qu'une autorité précaire, conspira bientôt contre ses nouveaux Sujets ; il donna des ordres secrets à ses Officiers de se saisir des principales Villes, & se réserva à lui-même l'entreprise de surprendre Anvers. La conspiration éclata le même jour & à la même heure ; elle réussit dans quelques endroits. Mais les Bourgeois d'Anvers, quoique surpris, combattirent avec tant

de valeur, qu'ils égorgerent quinze cens François en moins d'une heure, & chasserent honteusement le Duc d'Alençon. Quelques années auparavant une poignée d'Espagnols avoit pris cette Ville, défendue par plus de cinquante mille hommes qui étoient sur leurs gardes. Le Duc d'Alençon s'enfuit bientôt après dans sa Patrie, où il mourut de honte & de regret : cependant ses Capitaines étoient les maîtres de Dunkerque, de Cambrai, de Nieuport, de Dendermonde, &c. Le plus fameux de tous, le Maréchal de Biron, perdit une bataille complete à Steenberg le 7 Juin, contre Farnese ; les suites de la victoire furent la conquête de Dunkerque, de Nieuport, de Steenberg & de Zutphen ; le vainqueur promettoit au Roi l'entiere conquête des Pays-Bas, pourvû qu'on ne le laissât pas manquer d'argent. Ypres & Bruges se soumirent aussi.

Gebhard de Truchses, Archevêque de Cologne, devenu Protestant pour épouser une Religieuse, se vit attaqué par Farnese, qui exécuta le Band de l'Empereur prononcé contre ce Prélat, & mit en possession de l'Electorat Ernest de



Baviere, élu en sa place. Truchfés, mal secouru par les Protestans, fuit en Hollande, où il mourut dans l'indigence & le désespoir.

Dans une promotion de dix-neuf Cardinaux, le Pape donna le Chapeau à neuf Sujets du Roi : preuve du crédit exorbitant de Philippe à la Cour de Rome, & de sa toute-puissance en Italie. Le Marquis de Santa-Crux vainquit une nouvelle armée Françoisse aux Açores : il ne restoit plus à D. Antoine un seul Partisan déclaré dans tout le Royaume de Portugal.

Le Roi envoya cette année une nouvelle armée dans les Pays-Bas ; c'étoit le moment décisif d'en achever la réduction. Le Prince Philippe, âgé de six ans, fut reconnu Héritier de la Monarchie dans l'Eglise de S. Jerôme de Madrid ; l'Impératrice sa tante lui prêta serment de fidélité comme Infante de Castille.

1584.

Quatre Princes Japonnois arriverent en Espagne en qualité d'Ambassadeurs de quatre Rois de ce Pays, convertis par les Jésuites Portugais & Espagnols. On croit que le dessein de Philippe étoit de s'emparer, à l'aide de la Religion & des

Missionnaires, de ces Isles célèbres par une prodigieuse quantité de mines d'or, par le courage, la fierté & le génie de ses habitans, qu'on peut regarder comme les Anglois de l'Asie. On est surpris de la rapidité avec laquelle les Jésuites en convertirent près de la moitié.

Philippe donne un Edit contre les Duels. On remarque que la manie de ces sortes de combats, inconnus aux Grecs & aux Romains, & qui étoient une suite de l'esprit de Chevalerie, fut moins répandue en Espagne que par-tout ailleurs : c'est que Philippe II. qui sçavoit se faire obéir, arrêta cette fureur épidémique par les loix les plus sévères. Il laissa subsister les Combats des Taureaux. Ce dernier abus étoit-il plus difficile à détruire ?

Un lâche assassinat délivre le Roi de son plus implacable ennemi. Balthazar Gerard, Franc-Comtois, tue d'un coup de pistolet le Prince d'Orange à Delft, dans son palais, le 10 de Juillet. Un François, un Lorrain & un Anglois s'étoient rendus en Hollande cette année pour le même dessein. On chargea avec raison Philippe de ce crime ; lorsqu'il en

apprit la nouvelle, il s'écria : *Si le coup eût été fait il y a douze ans , la Religion Catholique & moi y eussions beaucoup gagné.* Le Prince d'Orange laissa pour successeur son second fils appelé Maurice, qui étoit âgé de dix-huit ans : l'aîné étoit prisonnier en Espagne. Maurice, supérieur à tous les Généraux de son tems par ses talens militaires, fut aussi ambitieux, aussi politique, & plus heureux que son pere.

Guillaume de Nassau, Prince d'Orange., doit être regardé comme l'Auteur de la Liberté Belgique. Ce Prince, si fatal à l'Espagne, fut un des plus grands hommes de son siècle : on peut remarquer que jamais il n'a paru sur le théâtre de l'Univers deux hommes qui se ressemblassent plus que ce Prince & l'Amiral de Coligni ; même caractère, même fermeté, même élévation, mêmes vûes, mêmes succès & mêmes malheurs : il n'y a pas jusqu'à leur mort qui fut à peu près semblable. Tous les deux furent massacrés par les ordres de leurs Souverains : destinée ordinaire des Chefs de Partis. Depuis la République Romaine on n'avoit point vû un nombre si considérable de grands personnages que dans ce siècle :

presque tous périrent d'une manière tragique ; fruit funeste de la supériorité de génie & de l'héroïsme , qui éclatent principalement dans les tems de troubles , & pour le malheur des Peuples.

Alexandre Farnese voulut profiter de la mort du Prince d'Orange , il offrit la paix aux Etats. Leur situation étoit telle que plusieurs furent d'avis de l'accepter ; mais l'horreur du joug Espagnol les en détourna. On envoya en France , pour offrir à Henri III. la Souveraineté de la Flandre. Au lieu de profiter d'une occasion si favorable de venger les François massacrés aux Terceres , en joignant à sa Couronne ces belles & fertiles Provinces , & en occupant dans une guerre légitime des Sujets remuans & inquiets , l'indolent Henri hésita , & rejetta enfin une proposition si avantageuse.

Dendermonde tomba au pouvoir des Espagnols ; Farnese frappa un plus grand coup en assiégeant Anvers. Toute l'Europe regarda comme une insigne témérité le siège d'une Ville que défendoient la rivière de l'Escaut , des Fortifications immenses , treize mille hommes de garnison , & un Gouverneur tel que Sainte-

Aldegonde : à peine le succès justifia-t-il Farnese. Gand se soumit pendant le siège d'Anvers, & paya deux cent mille florins.

La réduction de Bruxelles, Capitale des Pays-Bas, suivit celle de Gand : Nimegue fut surprise, & Malines se rendit à discrétion. Cependant Farnese, après avoir construit sur l'Escaut un pont de deux mille deux cents pieds de longueur, sur quarante de largeur, vaincu les ennemis sur la Digue de Covestein, & surmonté par son courage les obstacles les plus étonnans, eut enfin la gloire de réduire Anvers en un an de siège. Cette Ville paya quatre cent mille florins, mais le siège en avoit coûté douze millions. La prise de cette Place importante causa une si grande joye à Philippe, qu'en ayant appris la nouvelle pendant la nuit, il alla sur le champ frapper à la porte de sa fille Isabelle, en criant : *Anvers est à nous.* La Hollande parut accablée de cet événement ; mais que ne peut l'amour de la liberté sur des hommes qui ont commencé à en sentir les douceurs ?

1585.

C'étoit alors le tems des prospérités ;

la Tour-Taxis remporta auprès de Nimegue une victoire sur le Comte de Mœurs, Général des Etats; il battit encore quelques jours après dans la Frise Maurice de Nassau.

Les Flamands vaincus, épuisés, cherchent par-tout des maîtres, plutôt que de tomber entre les mains de Philippe; ils offrirent de se donner à l'Angleterre. Elisabeth refusa de les admettre au nombre de ses Sujets; mais elle leur accorda sa protection, & les plus grands secours. Pour garantie des sommes qu'elle leur prêta, elle se fit livrer Ostende, Flessingue, Bergopzoom & Briel. On fut surpris que Philippe ne lui déclarât pas sur le champ la guerre; mais la lenteur étoit un des points essentiels de la politique Espagnole. D'ailleurs la Cour de Madrid craignoit les Turcs; c'est pourquoi on répandit des sommes immenses dans le Divan, pour faire un traité avec la Porte. Cette négociation échoua par l'habileté des Ambassadeurs de France & d'Angleterre. Philippe fut bientôt délivré des inquiétudes que lui caussoient les armemens des Turcs, par le parti que prit Amurat III. de porter

la guerre dans le sein de la Perse.

On arrêta les Anglois dans tous les Ports d'Espagne, & on faisit leurs effets; Elisabeth se vengea avec usure en envoyant son Amiral le célèbre Drack en Amérique, où il exerça des ravages affreux.

Naples fut en proye à la sédition la plus horrible; les mutins massacrèrent Jean Storace, Elû du Peuple, pour avoir consenti à dégarnir le Royaume de bled, & l'avoir envoyé en Espagne, où la disette étoit extrême. Le Duc d'Offone, Viceroy, vengea ce meurtre par des ruiffeaux de sang.

Le Cardinal Peretti parvient à la Tiare sous le nom de Sixte V. Ce fier Pontife à peine sur le Thrône, manifesta son dessein de réunir au S. Siège le Royaume de Naples; sans approuver la Ligue des Catholiques en France, pour exclure le Roi de Navarre & le Prince de Condé, appelés à la Couronne par les Loix de l'Etat, il excommunia ces deux Princes. Philippe, comblé de joye que le Pape contribuât par cet anathême à entretenir la guerre civile en France, signa un traité secret avec le Duc de

Guise. Son dessein étoit de faire casser la Loi Salique, de procurer la Couronne de France à sa fille Isabelle, la plus proche héritière de Henri III, ou au moins d'arracher quelques Provinces de cette belle Monarchie. Le Roi d'Espagne profitoit ainsi d'une confédération faite autrefois contre ses intérêts : il avoit trouvé dans les papiers de D. Juan d'Autriche un projet signé par ce Prince & par le Duc de Guise, qui s'engageoient à s'aider mutuellement pour se faire Souverains, l'un dans les Pays-Bas, & l'autre en France.

Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, passe lui-même cette année en Espagne, pour se marier avec l'Infante Catherine, seconde fille du Roi. Il l'avoit déjà épousée par Procureur dès l'année précédente. Philippe, dans la vûe d'une rupture prochaine avec la France, avoit refusé sa fille à des Rois, pour mettre dans ses intérêts un Prince qui étoit maître du passage des Alpes. Il sçavoit que l'ambitieux Duc bruloit du desir de venger ses ancêtres des injures de la France, & de profiter sur-tout des malheurs de Henri III. pour s'emparer de la Provence &



du Dauphiné. Les Grands d'Espagne se proposerent de traiter avec le Duc d'Égal à égal, & de ne lui donner que le titre d'*Excellence* dont ils jouissoient : mais il fallut suivre l'exemple du Roi, qui le traita d'*Altesse*.

En récompense des services rendus par Farnese, on restitua à son pere le Château de Plaisance qu'on avoit gardé, quoiqu'on eût rendu la Ville. Deux Imposteurs, sous les deux Hermites, se donnerent en Portugal pour le Roi Sébastien ; le premier fut pris, & condamné aux Galeres ; le second eut plus de succès, il se vit suivi d'une infinité de Portugais, avec lesquels on fut obligé d'en venir aux mains : mais enfin il fut pris & pendu avec ses partisans. Il disoit que de regret d'avoir perdu, par sa témérité, la bataille d'Alcazar, si funeste au Portugal, il avoit fait une rude pénitence sous l'habit d'Hermite. L'horreur seul du joug Castillan put lui procurer des partisans : son sort n'épouvanta pas d'autres ambitieux, qui, à la faveur de quelques traits de ressemblance, voulurent se faire passer pour le Roi Sébastien.

1586.

Le Connétable de Castille est envoyé

à Rome, pour rendre l'Obéissance au Pape, dont l'ambition & les desseins secrets inquiétoient l'Espagne. Sixte frappé de la jeunesse de l'Ambassadeur, crut que le Roi vouloit l'insulter. *Eh ! quoi, dit-il au Connétable, votre Maître, Souverain de tant d'Etats, manque-t-il de Sujets, pour m'envoyer un Ambassadeur sans barbe ?* Saint Pere, répliqua l'Espagnol, *si mon Maître eût sçû que le mérite consistoit dans la barbe, il vous eût envoyé un bouc, & non un Gentilhomme comme moi.* C'est ce même Seigneur qui, se trouvant en France en qualité d'Ambassadeur, fit à Henri IV. qui lui disoit fierement : *Si votre Maître me fâche, ventre saingris ! je l'irai relancer jusqu'à Madrid :* cette réponse ; *Vous ne seriez pas le premier Roi de France qui y fût venu.* On voit que le Castillan faisoit allusion à l'aventure de François I. qui, après la bataille de Pavie, resta prisonnier à Madrid.

La conduite du Pape allarmoit de plus en plus l'Espagne. Lorsqu'on présenta à Sixte V. la Haquenée qu'on lui envoyoit tous les ans, en signe de Vassalité pour le Royaume de Naples, il ne put s'empê-

cher de dire : *En conscience , Monsieur l'Ambassadeur , votre Compliment & votre Haquenée valent-ils un Royaume ?* Sixte V. fortifia ses Places & augmenta ses forces maritimes ; son dessein étoit de susciter quelque guerre aux Espagnols , à la faveur de laquelle il espéroit remettre la Cour de Rome en possession de Naples. Il les ménageoit cependant , & leur donnoit des marques apparentes de modération & d'amitié. Il envoya cette année l'Estoc & le Chapeau bénits au Duc de Parme. Ne cherchoit-il pas à mettre dans ses intérêts ce grand Capitaine , & à le faire agir un jour contre l'Espagne , dont il n'avoit pas lieu de se louer , quoiqu'il en fût le plus ferme appui ?

D. Pierre de Toledé perdit une bataille contre les Maures dans l'Isle des Gerbes ; le redoutable Drack prit San-Yago , Saint-Domingue & Carthagene , où ses troupes firent un butin inestimable. Cet Anglois eut la gloire de briser les fers d'une infinité de François prisonniers de guerre , que les Espagnols tenoient sur le pied d'esclaves à ces extrémités de l'Univers.

Il s'en falloit bien que le Comte de Leycestre. Général des Anglois dans les Pays-Bas, eût les mêmes succès que Drack ; après avoir eu l'ambition de recevoir le Pouvoir Souverain au nom d'Elisabeth , qui le désavoua, il ne put empêcher Farnese de prendre Grave & Venlo. Nuits, dépendante de l'Electorat de Cologne, & tenue encore au nom de l'Electeur marié, fut emportée d'assaut, & livrée aux flammes. Cette Ville, que Charles le Téméraire n'avoit pu prendre en onze mois, avec une armée formidable, ne coûta que quatre jours au Duc de Parme. Leycestre leva le siège de Rhimberg, & s'en retourna en Angleterre couvert de honte.

Marguerite d'Autriche, une des Héroïnes qu'a produit la Maison d'Autriche, si féconde en femmes supérieures à leur sexe, mourut cette année ; sa mort fut suivie de celle du Cardinal de Granvelle, un des principaux Ministres du Roi. On remarque que le caractère sanguinaire de ce Prélat & du Duc d'Albe, étoit plus agréable au Roi que l'humanité & l'affabilité de Don Juan d'Autriche & du Duc de Parme. Pour plaire à Philippe  
il

il falloit avoir l'ame dure & impitoyable.

Ce Prince prescrivit , par un Décret , le cérémonial qu'on devoit observer avec les Grands , les Ministres & les Evêques , les titres que les Citoyens se devoient donner mutuellement : il ordonna aussi qu'on poursuivît les usurpateurs du titre de *Dom* , qui n'appartient qu'à la Noblesse.

Le Pape excommunia la Reine d'Angleterre qu'il estimoit , en faveur de Philippe qu'il détestoit. Cette même Bulle délioit les Anglois du serment de fidélité fait à leur Reine. Pie V. & Grégoire XIII. avoient déjà lancé le fatal anathême contre Elisabeth , & disposé de son Thrône. L'exécution de la Bulle fut confiée à Philippe , qui , pour prix de ses thrésors , devoit être déclaré Roi d'Angleterre. Le Pape lui promettoit un million d'écus , pour le déterminer à la conquête des Etats d'Elisabeth. Il n'étoit pas certes de l'intérêt de Sixte & de celui de l'Europe , que le Roi d'Espagne envahît la Grande-Bretagne , & devînt plus puissant ; mais il convenoit aux desseins du Pontife que Philippe fût

1587.

embarrassé dans une guerre dangereuse ; qu'il eût à combattre , avec les Anglois & les Hollandois , la France , la moitié de l'Allemagne , le Nord , & peut-être les Turcs qui ne pouvoient manquer de se déclarer en faveur d'Elisabeth , dans le cas que son redoutable ennemi prévalût sur elle ; afin que Sixte pût s'emparer du Royaume de Naples , & chasser les Espagnols d'Italie.

Cependant Elisabeth , pour se délivrer une bonne fois de la crainte que lui inspiroit sa prisonniere Marie Stuart , & des fréquentes conspirations qu'on tramoit en sa faveur , lui faisoit couper la tête au Château de Fotheringai. Exécution barbare , qui fit frémir l'Europe , & qui a flétri à jamais la mémoire de la Sémiramis d'Angleterre. Un homme seul dans l'Europe , si l'on en croit quelques Historiens , applaudit au parricide d'Elisabeth , & lui envia la barbare satisfaction de faire tomber à ses pieds une tête couronnée : cet homme étoit l'impitoyable Sixte V. La veille de sa mort , Marie Stuart fit son testament , par lequel elle instituoit le Roi d'Espagne son héritier , au cas que son fils Jacques , Roi d'Ecosse , persistât dans la Religion

Protestante. Philippe, désigné par ce testament le vengeur de la mort de la Reine Marie, précipitoit le dessein qu'il avoit de déthrôner Elisabeth ; on travailloit avec ardeur dans tous les Ports de la Monarchie à la construction de la Flotte formidable destinée à envahir l'Angleterre. Déjà pour se mettre à l'abri de quelques invasions de la part des Turcs , il négocioit l'or à la main une trêve ; lui qui , quelques années auparavant , avoit rejeté fierement une paix équitable avec ces mêmes ennemis. Mais il n'étoit attentif qu'à se venger de l'Angleterre , qui , aux injures anciennes , en ajoutoit chaque jour de nouvelles. Drack venoit de brûler vingt-huit vaisseaux dans le Port de Cadix , & de ravager les côtes d'Espagne ; une autre Flotte Angloise avoit porté les mêmes ravages au Pérou & au Chili ; le Marquis de Santa-Cruz , en battant Edouard Drack, neveu de l'Amiral , près du Cap de Sainte-Helene , ne vengeoit pas assez la gloire & les pertes de la Nation.

La désertion de quelques Seigneurs Anglois , qui livrerent Deventer & Gueldres au Duc de Parme , fit espérer

une vengeance plus éclatante , quand la Flotte d'Espagne paroîtroit sur les côtes d'Angleterre ; Philippe ne doutoit point que les Catholiques & les Mécontents Anglois ne suivissent l'exemple de Guillaume Stanley, de Richard d'Yorck, du Colonel Payton , qui sont les traîtres dont nous venons de parler. La discorde qui s'alluma cette année entre les Hollandois & leurs défenseurs les Anglois , confirmoit le Roi dans l'espérance que le même coup qui feroit tomber l'Angleterre , entraîneroit la ruine de la Hollande. Farnese profitant de la folie des ennemis , assiégea & prit l'Ecluse la plus forte Place qui leur restât, en présence du Comte de Leycestre ; Leycestre malheureux devint le jouet des Flamands , comme l'avoient été l'Archiduc Matthias & le Duc d'Alençon. Le fier Anglois, plein d'impatience , d'indignation & de ressentiment , voulut surprendre Leyde , comme le Duc d'Alençon avoit surpris Anvers : mais il eut le même sort que le Prince François ; il fut repoussé , & ensuite rappelé par sa Souveraine , qui , quoique irritée contre les Hollandois , ne laissa pas de continuer à leur fournir



les mêmes secours. La France & l'Allemagne étoient toujours pour les Rebelles une pépinière de gens de guerre.

Philippe touché par l'éloquence d'un Prédicateur, qui, dans un Sermon, avoit peint avec force & onction les malheurs des Orphelins, alors opprimés généralement, & dépouillés par leurs tuteurs; établit en leur faveur, à Madrid & dans les Capitales des Provinces, une Chambre de Justice.

1588.

Elisabeth effrayée des préparatifs de Philippe, consentit à une négociation que celui-ci ne proposoit qu'afin de la mieux surprendre. On s'assembla de part & d'autre à Bourbourg, sans rien conclure; la Reine vouloit gagner du tems; afin de se préparer à une vigoureuse défense. Cependant la négociation n'étoit pas encore rompue que la flotte étoit déjà partie du Port de Lisbonne.

On avoit travaillé pendant cinq ans dans tous les Ports de l'Espagne & de l'Italie à cet armement, le plus redoutable qu'ait jamais vu l'Océan. Il consistoit en cent cinquante vaisseaux, sur lesquels on comptoit trente mille hommes de débarquement, & toute la fleur de la No-

blette Espagnole ; le Duc de Parme devoit passer des Pays-Bas en Angleterre ; avec un pareil nombre de soldats ; on avoit le plan des Ports d'Angleterre , & l'espoir de faire prendre les armes aux Catholiques Anglois & aux amis de l'infortunée Marie Stuart ; le thrésor , les munitions , l'artillerie répondoient au nombre , à la force des vaisseaux , & au courage des soldats ; rien ne paroissoit mieux concerté que cette grande entreprise , la conquête de l'Angleterre paroissoit infaillible. Mais l'Arbitre des Empires n'avoit point marqué Philippe pour le destructeur de celui d'Angleterre ; il confondit ses desseins , arma les élémens contre lui , & inspira aux Anglois & à leur Reine l'esprit de force & de confiance qui fait vaincre.

Les politiques attribuerent le désastre dont il s'agit de rendre compte à la mort du Marquis de Santa-Crux , Général digne par ses talens & ses victoires de combattre Drack , & à la lenteur ou à la mauvaise volonté d'Alexandre Farnese. Si cela est ainsi , Philippe ne dut s'en prendre qu'à lui-même ; ce fut lui qui tua Santa-Crux , accusé de ne pas appor-

ter toute l'activité nécessaire à mettre la Flotte en mouvement , en lui adressant ces paroles : *Vous répondez fort mal à la confiance que j'ai en vous.* Ce grand Capitaine , qui avoit bravé tant de fois la mort , ne put supporter la colere de son maître ; il mourut de douleur. Philippe fut réduit à donner le commandement suprême de l'expédition au Duc de Médina-Sydonia , qui n'étoit qu'un riche courtisan. Quant à la mauvaise volonté du Duc de Parme , Philippe y donna lieu en manquant de confiance pour ce Général , & sur-tout en refusant de lui permettre d'assiéger & de prendre Flessingue , dont la conquête , selon le plan de Farnese , devoit précéder celle d'Angleterre.

Cependant une tempête faisoit rentrer dans Lisbonne la Flotte à laquelle les Espagnols avoient donné le nom d'*Invincible* : elle n'en sortit qu'au mois de Juillet. Ce retard fâcheux contribua au salut des Anglois. En effet , Philippe eût pu surprendre Elisabeth , qui n'étoit gueres plus préparée à se défendre que la France & la Hollande , menacées autant que l'Angleterre ; en entrant dans la Man-

che, Médina-Sydonia manqua l'occasion de battre la Flotte Angloise infiniment inférieure à la sienne , & par conséquent celle de débarquer en Angleterre dans ce moment de terreur , & de pénétrer jusqu'à la Capitale. Mais une attention trop scrupuleuse à suivre les ordres de la Cour , l'empêcha de combattre & de vaincre. C'est alors qu'on regretta le Marquis de Santa-Cruz , dont Philippe n'auroit point resserré le génie par des ordres gênans , ou qui eût su se mettre au-dessus en ne laissant pas échapper une victoire qui auroit comblé les vœux de l'Espagne. Les ordres fatals de la Cour , si semblables à ceux de ces Rois qui , voulant diriger la guerre dans leurs cabinets , ont empêché leurs Généraux de vaincre , portoient que Médina-Sydonia prendroit l'Isle de Vigth ; qu'il attendroit le Duc de Parme entre Calais & Douvres ; qu'on feroit le débarquement à l'embouchure de la Tamise ; & que de-là Farnese marcheroit à Londres avec soixante mille hommes.

Cependant Howard & le célèbre Drack qui s'étoient réunis , engagèrent une action le 30 Juillet ; le combat paroissoit

inégal, attendu la force & la grandeur prodigieuse des vaisseaux Espagnols, qui sembloient autant de forteresses : mais Drack tirant parti de son expérience & de l'agilité de ses vaisseaux, gagna le vent, évita l'abordage, attaqua l'ennemi comme des troupes légères attaquent d'épais bataillons. Sa manœuvre admirable lui donna l'avantage ; il s'empara même du gallion qui portoit le trésor de l'armée. On en vint aux mains une seconde fois le quatre Août ; Drack combattit avec la même intelligence, & encore plus de bonheur ; il prit deux vaisseaux. Ces avantages, qui n'étoient pas assez décisifs pour sauver l'Angleterre, encourageoient du moins les soldats : mais les Espagnols ne leur cédoient point en courage ; ils espéroient toujours la victoire, & la chute du Thrône d'Elisabeth. Médina-Sydonia arrivé enfin, malgré les obstacles, à Dunkerque, pressa Farnese de se joindre à lui. L'Angleterre touchoit à sa perte si Farnese eût rempli les ordres de son maître. Mais ce Général n'avoit rien préparé : il apporta de vaines raisons, & fit des efforts inutiles. Les Espagnols effuyèrent encore un

nouvel échec le 7 Août ; un de leurs gallions échoua sur la côte de Calais, & tomba au pouvoir des François, dont le Roi n'avoit gueres été moins effrayé de l'apparition de la Flotte sur les côtes de France qu'Elisabeth ; deux autres furent pris près de la Hollande ; les élémens se joignirent aux ennemis, une tempête horrible acheva d'accabler la Flotte, & de détruire les espérances de l'Espagne. Médina-Sydonia, qui ne comptoit plus sur la jonction de Farnese, & qui se voyoit bloqué par les Anglois & les Hollandois dans Dunkerque & Nieuport, assembla un grand Conseil, dont le résultat fut de regagner l'Espagne. En conséquence la Flotte tourna les côtes d'Ecosse, d'Angleterre & d'Irlande : mais le 20 Août elle fut accueillie de la plus furieuse tempête dont on eût entendu parler depuis près d'un siècle ; douze vaisseaux jettés sur les rivages de l'Angleterre, tomberent au pouvoir des ennemis, cinquante périrent sur les côtes de France, d'Ecosse, d'Irlande, de Hollande, de Dannemarck, environ autant démâtés, brisés, sans artillerie, sans munitions, sans gouvernail, tristes

débris d'un armement si nombreux & si brillant, eurent le bonheur d'arriver les uns après les autres au Port de Santander. Tel fut le succès de l'entreprise la plus grande de ce Regne; elle coûta à l'Espagne vingt millions de ducats, vingt-cinq mille hommes & cent vaisseaux. Si on avoit voulu croire le Transfuge Sydney, on n'auroit point été exposé à un pareil revers, & on eût pu détrôner Elisabeth. Il ne demandoit que six mille hommes, & de quoi en armer une fois autant, pour conquérir l'Irlande, qui ne cherchoit qu'à briser les fers des Anglois. Son projet étoit ensuite de marcher en Angleterre, & d'y pénétrer d'un côté, tandis que Farnese y entreroit de l'autre.

Au reste, Philippe supporta ce malheur avec une constance héroïque. Aucun de ses Ministres, aucun de ses Courtisans n'osoit lui apprendre une si accablante nouvelle; enfin Balthasar Zuniga vint le trouver comme il expédioit quelques dépêches : » Seigneur, lui dit-il » d'un ton consterné, tout est perdu ; » votre Flotte assaillie par la tempête est » entièrement détruite. Eh bien, répliqua froidement le Roi, je l'avois en

» voyé combattre les Anglois & non  
» pas les Vents : que la volonté du Ciel  
» soit accomplie « , & il continua d'é-  
crire. Le lendemain il donna ordre aux  
Evêques de remercier Dieu d'avoir con-  
servé quelques débris de la Flotte ; il  
écrivit à Médina-Sydonia, qu'un dé-  
sespoir affreux conduisoit au tombeau,  
afin de le consoler ; & défendit par un  
Décret qu'on portât le deuil, qui étoit  
général en Espagne, attendu qu'il n'y  
avoit pas une Famille Noble qui n'eût  
perdu quelqu'un des siens. Mais la fierté  
& la grandeur d'ame de Philippe éclate-  
rent sur-tout dans la réponse qu'il fit au  
Pape, qui, comblé de joye de ce désas-  
tre, avoit porté la dissimulation jusqu'à  
lui écrire, qu'il partageoit sa douleur.  
» Saint Pere, tant que je resterai maître  
» de la source, je regarderai comme sans  
» conséquence la pette d'un ruisseau. Il  
» ne me reste qu'à témoigner ma pro-  
» fonde reconnoissance à l'Arbitre des  
» Empires, qui m'a donné le pouvoir  
» de réparer aisément un désastre que  
» mes ennemis ne peuvent attribuer  
» qu'aux élémens qui ont combattu pour  
» eux. «



Cette disgrâce ne fut pas la seule qu'il éprouva ; Farnese échoua devant Ter-telen & Bergopzoom ; la voix publique s'élevoit à la Cour & dans les Provinces contre ce grand Capitaine , accusé d'être l'auteur de tous ces désastres. Farnese fut insensible aux cris de ses ennemis , & aux instances secrètes de ceux de Philippe , qui le pressoient de se saisir des Pays-Bas , pour se venger d'une Nation ingrate , qui , pour récompense de ses victoires & de ses conquêtes , déchiroit sa réputation.

Il est constant que le Duc de Parme devenoit , s'il l'eût voulu , le Souverain des Pays-Bas. Adoré des soldats & des peuples , il pouvoit compter pour alliés & pour défenseurs les François , les Anglois , les Allemands & tous les ennemis de la Maison d'Autriche.

Les Hollandois avoient élu pour leur Stathouder Maurice de Nassau. Instruit dans l'école de l'adversité , les malheurs , les défaites & les fautes de son Parti , furent pour lui d'excellentes leçons ; à force d'être vaincu il avoit appris à vaincre.

Les troubles qui s'élevoient en Fran-

ce , troubles fomentés par les thrésors que Philippe prodiguoit aux Chefs de la Ligue , attirerent toute son attention , & le consolerent de ses vaines tentatives contre l'Angleterre. Le Duc de Guise chassa de sa Capitale & de son Palais Henri III. Ce Prince foible & voluptueux , depuis long-tems l'objet du mépris & des railleries de ses Sujets , alloit être la victime de l'ambition du Duc de Guise , quand , faisant un effort sur lui-même , il attira sous les apparences trompeuses d'une paix simulée , ce Rebelle , & vengea enfin ses injures en le faisant poignarder avec le Cardinal son frere.

Le Duc de Savoye déterminé par son ambition & les secours de Philippe , envahit le Marquisat de Saluces sur les François ; les Espagnols applaudirent au courage du jeune Prince ; rien n'égalait la joye de Philippe , de voir enfin entièrement chassé d'Italie un Peuple qui en avoit disputé la conquête près d'un siècle à ses ancêtres.

Maximilien d'Autriche, frere de l'Empereur , qui avoit été appelé à la Couronne de Pologne par un puissant Parti , vaincu & pris par le Roi de Suede son

rival , fut élargi à la priere du Roi.

Sixte V. excommunia le Roi de France comme assassin du Cardinal de Guise. Les Espagnols engagerent , dit-on , la Cour de Rome à lancer ses foudres. Mais falloit-il animer un Pontife aussi fier , aussi jaloux de l'Immunité Ecclésiastique que Sixte V. sur-tout quand il s'agissoit d'humilier une tête couronnée ? Le Roi de Navarre & la Reine Elisabeth , dont il estimoit le courage , n'avoient-ils pas eu part à ses anathêmes & à ses malédictions ? Les instances de Philippe n'eussent pu que retenir la main du Pape. Les Ligueurs François , qui s'étoient déjà révoltés dans la Capitale & dans les Provinces , défererent au Roi la qualité de Protecteur de la Sainte Ligue ; il l'accepta avidement , persuadé que ce choix des Rebelles , ses thrésors & ses armées le conduiroient bientôt , lui ou un de ses enfans , sur le Thrône de France. Il fut confirmé dans ses espérances chimériques , quand il apprit qu'Henri III. à la veille de vaincre , venoit d'être assassiné devant Paris par un Moine fanatique ; il apprit avec transport que les deux tiers de la France re-

fusoient de reconnoître le Roi de Navarre en qualité de successeur du Roi massacré ; les liaisons étroites que prenoient le Pape & le Duc de Savoye avec les Rebelles, fortifioient encore son espoir ; il se croyoit si sûr de sa proie, qu'en parlant des principales Villes de France, il disoit, *ma bonne Ville de Paris, ma bonne Ville d'Orléans*, tout comme s'il eût parlé de Madrid ou de Séville.

Elisabeth, dès le commencement du Printems, avoit envoyé un Flotte de cent vingt vaisseaux, avec vingt mille hommes de débarquement, sur les côtes d'Espagne. Son dessein étoit de conquérir le Portugal pour D. Antoine. Ce Prince lui avoit fait entendre qu'avec un pareil secours il lui seroit facile de vaincre. En effet, les Portugais, qui eussent préféré la Domination Turque à celle de Castille lui tendoient les bras ; il promettoit à la Reine de lui rembourser cinq millions de ducats, de lui en donner trois cent mille par an, de laisser la liberté du commerce aux Anglois dans les Indes Orientales, & de lui remettre cinq ou six forteresses du Royaume, dès qu'il auroit pris possession

de sa Couronne. D. Antoine s'embarqua avec Drack : mais , au lieu de voguer droit à Lisbonne , les Anglois perdirent leur tems & consommerent leurs vivres dans une entreprise inutile sur la Corogne ; de-là ils se rendirent sur les côtes du Portugal. Il n'étoit plus tems ; Philippe , averti de leurs desseins , avoit envoyé des troupes & des munitions à Lisbonne ; l'Archiduc Albert donna de si bons ordres , qu'il contint les Portugais , repoussa l'ennemi , & conserva le Royaume. Antoine fut obligé de se rembarquer faute de vivres ; les maladies régnoient sur la Flotte Angloise ; Drack manqua encore l'occasion de prendre plusieurs vaisseaux Espagnols venant de l'Amérique ; il se retira après avoir perdu la moitié de son armée ; dans sa retraite il brûla Vigo. A peine étoit-il parti qu'on découvrit en Portugal un nombre infini de personnes qui avoient pris des liaisons avec D. Antoine ; entre autres beaucoup de Prêtres & de Religieux : la Politique Espagnole ne pardonna à aucun , & se confirma dans l'idée qu'il falloit accabler le Portugal sous le joug le plus despotique , afin de le mettre hors d'état de remuer.

Le Duc de Savoye , quoique secondé des Espagnols , ne put assujettir Genève ; il abandonna ce dessein pour suivre la fortune qui l'appelloit en Dauphiné & en Provence.

Sixte V. fit alors publier une Bible en langue vulgaire ; cette innovation alarma Philippe : il n'oublia rien pour engager le Pape à la supprimer ; mais tous ses efforts furent inutiles. L'Inquisition & le Conseil de Conscience déclarerent enfin que le Roi étoit en droit de convoquer un Concile Général , pour déposer le Pape ; mais l'Ambassadeur n'osa jamais signifier au fier Pontife la décision du redoutable Tribunal , dans la crainte d'un sort tragique. Les Cardinaux désarmèrent , par leurs prières ; Philippe , qui , l'année suivante , fut délivré d'inquiétude par la mort de Sixte V. On a soupçonné les Espagnols d'avoir avancé ses jours. Personne n'ignore que , détrompé de la Ligue , il ne vouloit plus agir contre Henri IV.

La santé du Duc de Parme ne lui permit pas d'entrer en campagne ; Mansfeld , après quelques avantages , prit Rhinberg pour l'Electeur de Cologne ; les Hollan-

doient re'piroient & affermiffoient de plus en plus leur liberté naiffante ; l'Empire leur fourniffoit des foldats ; ils en achetoient même chez les Catholiques, comme Philippe chez les Proteftans.

Toute l'Europe avoit les yeux fur la France, devenue le théâtre de la guerre, de la politique & des défordres ; l'Angleterre, la Hollande, les Proteftans d'Allemagne envoioient des troupes à Henri IV. pour l'empêcher de fucomber ; Venife lui prêtoit de l'argent ; Philippe employoit des fommef immenfes & fes armées en faveur de la Ligue ; on attendoit par-tout avec inquiétude le fuccès d'une guerre qui pouvoit faire changer de face au fyftême de la République Chrétienne, & la livrer à un feul Monarque.

Henri IV. qui d'abord paroiffoit devoir être accablé, prenoit l'afcendant ; il gagna la bataille d'Ivri, qu'il ne dut qu'à fon courage & à la fupériorité de fes talens ; le Comte d'Egmont y combattit contre lui avec deux mille chevaux Efpagnols, & y fut tué ; le vainqueur affiégea Paris ; Philippe ordonna alors au Duc de Parme de courir au fe-

1590.

cours de la Ville assiégée ; Farnese , qui avoit repris la supériorité sur les Hollandois , abandonna les avantages , entra en France , prit Lagni d'assaut , & fit lever le siège de Paris au Vainqueur de Mayenne , sans qu'Henri IV. pût l'engager à une bataille. Cette expédition confirma à Farnese la réputation du plus habile Général de l'Europe. En entrant en France , pour tranquilliser les Peuples , il avoit juré solennellement qu'il venoit pour délivrer Paris , & non pour envahir le Royaume.

Philippe faisoit des efforts incroyables contre Henri IV. il envoyoit en même tems soixante vaisseaux à son gendre le Duc de Savoye , pour usurper la Provence , sept mille hommes en Languedoc contre le Maréchal de Montmorency , qui y soutenoit les intérêts de son Souverain , autant au Duc de Mercœur , qui travailloit à se rendre maître de la Bretagne. Ce qu'il y a de singulier , c'est que Philippe , qui lui fournissoit des secours , avoit aussi des prétentions sur ce Duché au nom de l'Infante sa fille.

La Castille , pour aider le Roi dans



tant d'entreprises , lui fit un présent de six millions & demi ; ce Prince emprunta encore des sommes immenses à Gènes & chez ses Sujets ; il ordonna la levée de soixante mille hommes de Milice dans toute l'Espagne : les soldats ne devoient pas avoir moins de dix-huit ans & plus de quarante-fix.

Tandis que Philippe soutenoit le poids de tant de guerres , & embrasoit l'Europe du midi au nord , il ne recevoit aucuns secours de l'Empereur Rodolphe l'autre Chef de la Maison d'Autriche. Celui-ci au contraire se plaignoit au nom de l'Empire de la guerre que Farnese venoit de faire en faveur de l'Electeur de Cologne Ernest de Baviere. Le Cardinal Sfondrat , créature du Roi , est élu Pape sous le nom de Gregoire XIV.

L'Espagne ne fut pas exempte de troubles cette année ; Philippe ne dut s'en prendre qu'à lui même. Antoine Perez , autrefois Ministre , Favori & Rival du Roi , persécuté depuis douze ans pour un assassinat , condamné à une amende de trente mille écus d'or , poursuivi par les enfans de celui qu'il avoit fait périr , remis en prison , appliqué à la

torture , avoit sauvé sa vie en montrant l'ordre que lui avoit donné le Roi d'affassiner Escovedo. Malgré une pareille justification , on le condamna à une nouvelle amende de vingt mille écus d'or , & à deux ans de prison. La vengeance de Philippe n'étoit pas encore satisfaite. On ne sçauroit assez s'étonner qu'un Prince de ce caractère n'ait pu prendre sur lui de faire périr un homme odieux ou de lui pardonner. Perez , qui connoissoit le génie de son maître , trouva le moyen de se sauver en Arragon sa Patrie ; le Roi donna ordre qu'on l'arrêât , & qu'on le traduisît dans les prisons de l'Inquisition. La Populace s'émut avec la Noblesse ; le Marquis d'Almenara , Ministre du Roi , fut massacré ; les troupes du Viceroi furent chassées ; Perez profita de l'ardeur du Peuple pour persuader aux Arragonois qu'on violoit leurs Priviléges , qu'on ne devoit plus tolérer l'Inquisition , qui n'avoit été établie que pour cent ans , & que pour se soustraire à la vengeance du Roi , il falloit s'ériger en République sous la protection de la France. Les Arragonois goûterent ce discours ; on prit les armes dans tout le Royaume. Heu-

reusement pour le Roi qu'il avoit sur les frontieres une armée de quinze mille hommes destinée à la conquête du Béarn ; sur le champ Alfonse de Vargas , Général de cette armée , entra dans l'Arragon & marcha droit à Sarragosse. Jean de Lanuza , Grand Justicier , qui avoit ramassé à la hâte une armée , osa livrer une bataille ; mais il fut vaincu & pris : Vargas , sans aucune forme de procès , lui fit couper la tête. Avec lui furent enlevés les privilèges immenses de sa Dignité. Le Comte d'Aranda & le Duc de Villa-Hermosa , tous deux descendants des anciens Rois du Pays , furent décapités en prison. L'année suivante , Diegue de Heredia & Jean de Lune entrèrent en Arragon avec des troupes Françoises , dans l'espérance de faire soulever le Royaume : mais ils furent vaincus & pris à Biescas , conduits à Sarragosse , où ils laisserent leurs têtes sur un échaffaut. Diegue Perez , François d'Ayerbe , & une infinité d'autres , périrent sur la roue. Le Roi priva l'Arragon d'une grande partie de ses privilèges ; mais il lui en resta encore plus qu'à aucune Province d'Espagne. Antoine

Perez se sauva en France , où il révéla à Henri IV. les secrets de l'Etat.

Alfonse Bazan remporta près des Isles Flores une victoire sur la Flotte Angloise , commandée par Thomas Howard ; il prit le Vice-Amiral Anglois. Cette armée navale comptoit enlever la Flotte des Indes , qui périt par une tempête , & dont la perte monta à plus de vingt millions d'écus.

L'Empereur Rodolphe offre sa médiation aux Hollandois , pour les accommoder avec Philippe. Ces Républicains fatigués d'une guerre si longue & si cruelle , accepterent la proposition de l'Empereur. On négocia : mais Elisabeth , Henri IV. & Maurice de Nassau firent échouer la négociation. Maurice venoit de prendre Nimegue , & de défaire un Corps de troupes Espagnoles ; Farnese alloit réparer cet échec , lorsqu'il reçut ordre de passer une seconde fois en France , pour arrêter les progrès d'Henri IV. & lui faire lever le siège de Rouen.

Le Duc de Savoye , maître d'une partie de la Provence , passa en Espagne & obtint des Espagnols de puissans secours d'argent & d'hommes. On prétend

rend qu'il y eût un traité par lequel Philippe consentoit que ce Duc s'emparât du Dauphiné & de la Provence. Son dessein étoit-il alors de démembrer le Royaume, & de s'en réserver la meilleure partie ?

Dans les Etats d'Arragon assemblés à Terrazone, Philippe fit publier une Amnistie dont il excepta Antoine Perez, vingt Seigneurs Arragonnois, & tous ceux que l'Inquisition en jugeroit indignes. C'étoit réduire cette grace à rien, attendu que les Arragonnois avoient parlé de supprimer ce Tribunal.

Le Duc de Parme combat le Roi de France à Aumale; Henri s'exposa témérairement, il reçut une blessure, & manqua d'être pris. Le génie d'Henri IV, céda encore une fois à celui de Farnese, qui lui fit lever le siège de Rouen. Le Duc de Parme prit ensuite Caudebec où il fut blessé au bras. Pendant qu'il étoit détenu au lit des suites de sa blessure, le Roi de France investit son armée, de façon qu'elle ne pouvoit manquer de périr de faim ou d'être battue à plates coutures. Farnese se tira de ce mauvais pas avec une habileté supérieure; il passa la

1591.

Seine sans que le Roi s'en apperçût, & se retira dans les Pays-Bas. Il ne survécut pas long-tems à cette campagne glorieuse; ses chagrins & ses infirmités le conduisirent au tombeau à l'âge de quarante-sept ans. Il avoit demandé son rappel, fatigué de l'ingratitude & des indignes procédés des Espagnols à son égard. Cette Nation ne pouvoit lui pardonner de s'être fait adorer des Flamands, & d'avoir effacé par ses succès la gloire des plus célèbres Généraux Espagnols. Alexandre Farnese augmente le nombre des fameux Capitaines que l'Italie a produits en plus grande quantité qu'aucune autre partie de l'Europe. Le Comte de Montecuculi, Italien, savoit dans ce tems-là la Hongrie à l'Empereur. Le sort de tous les grands hommes de guerre d'Italie a été de combattre & de vaincre pour la Maison d'Autriche.

Le Cardinal Aldobrandin, élu Pape sous le nom de Clément VIII. entre dans toutes les vues de l'Espagne par rapport à la Ligue.

Philippe envoie en France le Duc de Feria, le plus habile de ses Ministres,

pour y recueillir le fruit des femmes prodigieuses qu'il avoit fait passer dans ce Royaume, afin de déterminer les Etats à choisir pour leur Reine l'Infante Isabelle Le Comte de Mansfeld, chargé par *interim* du Gouvernement des Pays-Bas, empêcha les Hollandois de faire aucuns progrès.

Le Duc de Feria arrivé à Paris proposa d'abolir la Loi Salique, de reconnaître l'Infante en qualité de Reine de France, de marier cette Princesse avec le Duc de Guise, qui régneroit conjointement avec Isabelle, & d'exalter du Trône Henri IV. quand même il se feroit Catholique. On se moqua de l'Ambassadeur Espagnol; la partie du Parlement qui étoit restée à Paris, donna même un Arrêt solennel en faveur de la Loi Salique. Ce coup frappé à propos, fut un service des plus importants rendu à la Maison de Bourbon: le Duc de Mayenne lui-même, autant par jalousie contre Guise son neveu, que par amour pour la Patrie, se montra inflexible aux prétentions des Espagnols. On lui avoit pourtant promis le Duché de Bourgogne, & une armée de soixante mille

1593:

hommes. Henri IV. abjura alors le Calvinisme ; c'étoit le seul moyen de rappeler à lui les François qui n'avoient que la Religion à lui reprocher. Philippe fit jouer à Rome tous les ressorts imaginables , pour engager le Pape à refuser l'absolution au Roi de France. Telle étoit la politique de ce Roi , qui se paroît du titre de Défenseur de l'Eglise , qu'il mettoit Rome dans le cas de perdre un Royaume pour satisfaire son ambition.

Pierre de Zubiaur & Jean de Lizarza firent lever deux fois le siège de Blaye au Maréchal de Matignon ; ils battirent une Escadre Angloise , & lui enleverent six vaisseaux.

Muley Cheik fils de Muley Mahamet, ce Roi déthrôné de Maroc , se fait baptiser à Madrid ; le Roi tâcha de le consoler de la perte du Royaume de ses peres , en le faisant Grand d'Espagne & Chevalier de Saint Jacques ; les Turcs conduits par Pacha Cicala , Renégat Calabrois , exercent des ravages affreux dans le Royaume de Naples ; Philippe avoit répandu inutilement de grandes sommes dans le Divan pour obtenir une trêve ; la Hongrie étoit aussi en proie aux armes Ottomanes.



Le Duc de Savoye , l'allié de Philippe , aussi malheureux contre Lefdiguieres que Mayenne contre Henri IV. ne trouva en France que de la honte & des revers.

Elisabeth accusa dans toutes les Cours de l'Europe le Roi d'avoir voulu la faire empoisonner , & il y eut à ce sujet quelques personnes exécutées à Londres. Étoit-ce pour rendre le Monarque Espagnol odieux ? Philippe étoit-il réellement coupable d'un crime si horrible ?

La guerre se ralentissoit contre la Hollande , par les efforts que l'Espagne étoit obligée de faire contre la France & l'Angleterre.

Henri IV. entra cette année dans Paris ; le Duc de Feria en sortit avec les troupes Espagnoles , sans qu'on lui fit aucun mal : le vainqueur voulut même entamer une négociation de paix ; mais Philippe refusa de s'y prêter , sous le vain prétexte que le Pape ne l'avoit pas encore absous , mais en effet pour se dédommager , par la conquête de quelques Provinces , de tant de millions dépensés si mal à propos.

Mansfeld prit la Capelle ; les Espagnols étoient encore maîtres de la Ferre livrés

au Duc de Parme par la Ligue : mais toutes les Provinces de France se soumettoient successivement à Henri IV.

L'Archiduc Ernest invita en vain les Hollandois à traiter avec lui ; ce Peuple se trouvoit trop bien de la liberté pour y renoncer.

Les Turcs surprirent & pillèrent Rijoles dans la Calabre ; mais le lendemain ils furent attaqués & vaincus. Le Roi saisit un million d'écus que l'Archevêque de Toledé avoit laissé à sa mort pour être employé en œuvres pies. Telles étoient les extrémités où l'ambition & une longue suite de guerres réduisoient le Maître du Pérou. Le Cardinal Albert d'Autriche, depuis gendre du Roi, fut rappelé de la Viceroyauté de Portugal, pour être fait Archevêque de Toledé : la Cour nomma à sa place cinq Seigneurs du Pays. Cette Province étoit en proie à de nouveaux troubles, par l'apparition subite d'un nouveau faux Sébastien.

Un Moine Portugais appelé Los Santos, ami, & autrefois Confesseur de D. Antoine, conduisoit cette intrigue dangereuse. Il avoit instruit un certain pârisier à faire le personnage

de Sébastien avec tant de succès, que le Peuple se déclaroit par-tout pour l'Imposteur. Anne d'Autriche, Religieuse & bâtarde de D. Juan d'Autriche, entroit dans le complot. Le projet des Chefs n'étoit point de livrer le Portugal à un misérable aventurier ; ils vouloient soulever le Pays en faveur de D. Antoine, que la Religieuse eût épousé : mais la conspiration transpira avant que le Moine pût la faire réussir ; le prétendu Sébastien & lui furent pendus ; on se contenta de resserrer plus étroitement la bâtarde de D. Juan.

Pendant que Philippe s'opiniâtroit à vouloir démembrer la France, il perdoit son patrimoine sans retour ; les Hollandois osoient déjà combattre les Espagnols en Amérique & jusqu'aux Indes Orientales ; malgré plusieurs échecs qu'ils y essuyèrent d'abord, leur confiance fut inébranlable, & enfin ils parvinrent à y faire des Etablissmens, qui les ont rendus maîtres du Commerce le plus avantageux qu'il y ait dans l'Univers.

L'Archiduc Ernest meurt sans avoir rien fait dans les Pays-Bas que d'y dé-

Hiv

créditer les armes & la puissance des Espagnols, en recherchant mal à propos les Hollandois; il devoit épouser l'Infante qui passa entre les bras de son frere Albert ainsi que son Gouvernement.

1595. Henri IV. déclara au commencement de cette année la guerre aux Espagnols; la Picardie & la Bourgogne en furent le théâtre. Le Comte de Fuentes, chargé par *interim* du Gouvernement des Pays-Bas, se signala dans la premiere de ces deux Provinces par les plus grands succès; le Catelet, Cambrai & Dourlens furent enlevés aux François, qu'il vainquit devant cette derniere Ville. Il s'en falloit bien que D. Ferdinand de Vélasco, Connétable de Castille, eût les mêmes avantages en Bourgogne, où il avoit à combattre Henri IV. en personne. Vélasco & le Duc de Mayenne eussent pû accabler le Roi de France, qui osa les attaquer n'ayant que deux mille hommes de cavalerie. Avec cette poignée de soldats il eut la gloire de vaincre ses ennemis, qui étoient au nombre de dix-huit mille hommes; Henri IV. recouvra presque tout son Royaume; pour comble de bonheur, il fut absous par le

Pape, malgré toutes les manœuvres de l'Espagne. Le Cardinal Tolet, Jésuite Espagnol, contribua plus que personne à cette absolution si nécessaire à toute la République Chrétienne.

Philippe affailli de toutes parts, trouvoit encore le moyen de secourir puissamment l'Empereur attaqué par les Turcs dans la Hongrie; Mansfeld, un de ses meilleurs Généraux, mourut pendant le cours de la campagne d'Hongrie, qui fut d'ailleurs funeste aux troupes Ottomanes.

D. Jean d'Aquila eut ordre de passer de la Bretagne, où l'on ne pouvoit plus se maintenir, en Irlande, au secours des Catholiques révoltés contre Elisabeth. Les Espagnols, en perpétuant la guerre dans cette Isle, affoiblissoient les Anglois; ceux-ci échouèrent encore dans le projet d'enlever la Flotte des Indes.

D. Antoine, Prieur de Crato, mourut cette année à Paris; il institua le Roi de France son héritier au Royaume de Portugal: il laissoit pourtant deux fils. Antoine de Perez envoya de Paris à Constantinople quelqu'un de ses amis solliciter la Cour Ottomane de porter

la guerre en Arragon : mais comme l'or, le seul mobile qui fait réussir les négociations en Turquie, lui manquoit absolument, les Turcs ne daigneront pas l'écouter.

Les Hollandois attaqués foiblement par l'Espagne, qui n'avoit pas trop de troupes pour résister à la France & à l'Angleterre, affermissent leur liberté & leur commerce sur des fondemens inébranlables. Ils cherchèrent une route en Amérique & dans les Indes Orientales par le Nord, à dessein de faire quelque découverte utile, ou d'enlever quelques Provinces à l'Espagne : ils ne réussirent pas. Philippe, assez vain pour croire que le Ciel s'intéressoit à la conservation de la Monarchie Espagnole, s'écria d'un ton prophétique, que sous son Regne, & dans aucun tems Dieu ne permettroit pas que les ennemis de la Religion Catholique & de leur Roi, portassent en Amérique & en Asie l'hérésie & l'indépendance. La suite a prouvé le contraire. Une maladie horrible consumoit alors le prétendu prophète, sans ébranler son ame : ce Prince, dans un corps usé par les débauches de sa jeu-

nelle , & par les travaux du Gouverne-  
ment , montrait une fermeté héroïque.  
Une fièvre lente, la goutte la plus cruel-  
le , & divers maux compliqués , ne lui  
arracherent pas la moindre plainte , & à  
peine s'appercevoit-on qu'il souffroit ;  
Il ne cessa de s'appliquer aux affaires.  
» Eh quoi ! disoit il aux Médecins qui  
» n'osoient le saigner, quoi ! vous crai-  
» gnez de tirer quelques gouttes de sang  
» des veines d'un Roi qui en a fait répan-  
» dre des fleuves entiers aux Héréti-  
» ques. « A en juger par ce discours, les  
actes de cruauté lui paroissoient des  
œuvres méritoires.

Philippe ayant perdu tout à fait l'es-  
pérance de voir sa fille Reine de France ,  
projetta de lui donner les Pays-Bas &  
la Franche-Comté pour dot, en la ma-  
riant à l'Archiduc Albert. Sa politique  
lui faisoit envisager cet expédient com-  
me le seul moyen de rappeler les Hol-  
landois à l'obéissance de leurs anciens  
maîtres.

Les Anglois enleverent & pillerent  
en Amérique Nombre de Dios & Porto-  
Bello ; François Drack leur Amiral , si  
célèbre pour avoir fait deux fois le tour

du globe de la Terre , & pour avoir vaincu plusieurs fois les Espagnols , mourut devant cette dernière Place ; Avelaneda remporta une victoire sur une Flotte Angloise ; mais le Comte d'Essex vengea l'Angleterre par la conquête de Cadix : ainsi les trois Places que Charles V. avoit recommandé à son fils de conserver , comme les trois clefs de la Monarchie , la Goulette , Fleffingue & Cadix , furent perdues sous son Règne. Les Anglois ne garderent pas ce Port célèbre , ils se contenterent de piller les Gallions ; la perte monta à plus de vingt millions de ducats. On remarque que dans la défense de cette Ville , les Jésuites , les Cordeliers & les Augustins , divisés par Compagnies , firent des prodiges de valeur. Essex pillà ensuite & brûla Faro dans l'Algarve. Madrid étoit affligée de la peste ; mais les Magistrats donnerent de si bons ordres , que la contagion ne fit pas tous les ravages qu'on avoit craints.

Le Duc de Mayenne , Chef de la Ligue , se réconcilia avec son Souverain ; Marseille , dont plusieurs Galeres Espagnoles occupoient le Port , & qui alloit



être livrée à l'Espagne, retourna à l'obéissance d'Henri IV. Il est constant que le Pape & toutes les Puissances d'Italie se feroient liguées avec la France, pour ne pas laisser cette Ville importante au pouvoir de Philippe. Le Duc de Mercœur entretenoit, avec l'argent & les troupes des Espagnols, un reste de guerre en Bretagne.

L'Archiduc Albert en soutenoit tout le poids en Picardie ; son administration fut signalée par la conquête de Calais, une des clefs de la France ; il enleva aussi Ardres & Hulst aux Hollandois. Henri IV. reprit la Ferre ; mais cette prise lui coûta presque toute son armée. Tous les ennemis de l'Espagne, les François, les Anglois & les Hollandois, s'unirent contre elle par un Traité de Ligue offensive. Mais plus Philippe étoit pressé, plus il paroissoit redoutable ; loin de paroître étonné des efforts & des traités de ses ennemis, il envoyoit dans le même tems une Flotte sous les ordres de D. Pierre de Toledé, sur les côtes de la Morée, afin de faire une diversion en faveur de l'Empereur, accablé par les Turcs en Hongrie ; & une autre sur les

côtes de l'Angleterre, pour rendre aux Anglois le mal qu'ils venoient de faire en Andalousie. Mais Tolède ne fit rien ; il semble même que son but étoit plutôt d'attirer les armes de la Porte sur la République de Vénise, que de combattre : la Flotte destinée contre l'Angleterre fut accueillie par une tempête qui submergea quarante vaisseaux, & dissipa le reste.

Philippe renouvelle le Décret par rapport aux titres que les Espagnols ajoutaient à leurs noms : mais il ne put jamais réformer les abus qui s'étoient introduits à ce sujet ; la vanité est un trop furieux obstacle à surmonter.

1597.

Le Pape offrit la médiation pour la paix entre la France & l'Espagne ; Catalagironne, Général des Cordeliers, se rendit à Madrid de la part du Souverain Pontife, & vint à bout de disposer le Roi à des projets pacifiques, malgré les oppositions du Prince d'Espagne, qui vouloit qu'on tirât parti des succès de l'Archiduc, & du nouvel avantage que Porto-Carrero, Gouverneur de Dourlens, venoit de procurer à la Monarchie, en

surprenant Amiens : ce coup imprévu répandit la terreur jusqu'à Paris. Henri IV. marcha avec toutes les forces de son Royaume, pour reprendre une Place si importante; Porto-Carraro soutint le siège avec une constance héroïque; l'Archiduc se présenta avec trente mille hommes, pour sauver la nouvelle conquête : mais ayant manqué l'occasion de vaincre, il fut contraint de se retirer. Les assiégés capitulèrent après avoir perdu leur vaillant Gouverneur. La guerre continuoit en Bretagne sans aucun événement mémorable.

C'étoit contre les Anglois que Philippe vouloit faire un dernier effort; il mit en mer une Flotte nombreuse, sous les ordres de D. Martin Padilla; le Comte de Fuentes devoit en même tems passer de Dunkerque en Angleterre, & marcher droit à Londres. La même fatalité qui avoit confondu tant de fois les projets de Philippe contre Elisabeth, combattit encore pour les Anglois. sans qu'ils fussent obligés de tirer l'épée; la nouvelle Flotte essuya le même sort que celle à qui on avoit donné le nom d'*Invincible*; à peine en échappa-t-il quel-

ques vaisseaux délabrés. Philippe , convaincu que les élémens étoient d'intelligence avec ses ennemis , renonça enfin à ses projets sur l'Angleterre. Ce Monarque qui avoit fait trembler toute l'Europe , se voyoit plus què jamais en proie aux maux les plus affreux ; la famine , la peste & les armes des Anglois ravageoient ses Etats : tant de désastres ne purent lui arracher un seul soupir. Le Comte d'Essex prit & brûla Villa-Franca dans les Açores ; mais il manqua la Flotte des Indes , pour n'être pas resté quelques jours de plus dans ces mers.

Philippe obtint du Pape un puissant secours pour la Hongrie , & remit en même tems sept cent mille écus à des Négocians Espagnols , qui n'eussent pû lui payer cette somme sans faire banqueroute : il étoit cependant pour lors dans un besoin urgent.

Il admit cette année dans le secret des affaires le Prince d'Espagne , sans se décharger sur lui d'une partie du fardeau du Gouvernement ; le moindre détail ne lui échappoit point , il porta l'attention jusqu'à ordonner par un Décret singulier , à tous les Membres des Conseils Souve-

rains & des Chancelleries , de ne paroître jamais en Public qu'avec une robe longue & ample , & de porter la barbe non-seulement dans toute sa longueur , mais encore dans toute sa circonférence à l'entour du menton. Philippe II. qu'on n'avoit vû rire de sa vie , qui se vantoit de n'avoir dansé que trois fois , ce Prince le plus grave & le plus sérieux des hommes , vouloit que tout ce qui l'environnoit respirât la gravité la plus imposante. Cependant les Espagnols se sont conformés depuis à l'usage de tous les Peuples Chrétiens , sans cesser d'en être le plus grave & le plus circonspect.

Le Pape réunit au S. Siège le Duché de Ferrare à la mort du dernier Duc Alphonse II. qui avoit institué héritier son cousin César d'Est ; quoique bâtard , celui-ci avoit obtenu dès 1594 , de l'Empereur Rodolphe , l'investiture de Modene & de Reggio ; il comptoit sur les secours d'Espagne , de Venise & de Florence , pour se maintenir dans la possession du Ferrarois , mais Philippe II. l'abandonna au besoin , & menaça même ceux qui lui prêteroient du secours. La raison d'une telle conduite étoit que Phi-

lippe avoit besoin du Pape pour la Branche d'Autriche d'Allemagne, & plus encore pour la paix qu'il désiroit passionnément avec la France. En effet, il étoit tems de faire respirer les Peuples accablés; ce Roi se voyoit aux portes de la mort. Laisser un Successeur jeune, foible, sans expérience, aux prises avec Henri IV. le plus grand Roi & le plus grand Capitaine de l'Europe, c'étoit risquer au moins les restes des Pays-Bas conservés avec tant de sang & de trésors.

La Duchesse de Savoye, fille du Roi, Princesse d'un mérite supérieur, mourut à la fleur de son âge. C'est par elle que la Maison de Savoye tire ses prétentions sur l'Espagne, au défaut de la Branche de Bourbon qui y regne aujourd'hui. Le Duc de Savoye étoit vaincu dans toutes les rencontres par les François.

1598.

Le Duc de Mercœur, le seul allié François qui restoit à l'Espagne, fut contraint de conclure la paix avec Henri IV. Le Port de Blay et resta entre les mains des Espagnols; mais la plupart passèrent en Irlande au secours des Catholiques rebelles.

La paix avec la France fut enfin conclue à Vervins le 2 Mai, sous les auspices & par la médiation du Pape, qui se montra alors le vrai Père de la Chrétienté ; Henri IV. ne la désiroit pas avec moins d'ardeur que son ennemi ; la France épuisée par les guerres civiles & étrangères, ne fournissoit plus qu'avec peine des hommes & de l'argent ; il falloit affermir l'Autorité Royale ébranlée au milieu de tant de troubles, & presqu'anéantie dans les Provinces ; les Huguenots menaçoient, les Catholiques n'étoient pas trop bien disposés ; les Grands de l'un & l'autre parti, nourris dans les factions & les révoltes, aspiraient à l'indépendance ; une étincelle pouvoit allumer un incendie général. Dans une telle situation, Henri IV. se crut heureux d'obtenir une paix avantageuse & honorable : on restitua de part & d'autre ce qu'on s'étoit pris. Le Comté de Charolois resta à l'Espagne ; c'est tout le fruit que recueillit l'Philippe II. d'une guerre qui, de son propre aveu, lui coûta plus de cent millions de ducats.

L'Archiduc Albert renvoya par ordre du Roi son Chapeau de Cardinal, & se

démit de l'Archevêché de Tolède, dont le Roi pourvut sur le champ D. Garcias de Loyosa, Précepteur du Prince. Le mariage d'Albert avec l'Infante étoit arrêté ; on s'étonna que Philippe l'eût préféré à ses freres aînés l'Archiduc Matthias & l'Archiduc Maximilien, qui devoient le précéder dans la succession des Royaumes d'Hongrie, de Bohême & de l'Autriche : mais le Roi avoit une prédilection particulière pour Albert, qui ayant passé presque toute sa vie en Espagne, en connoissoit les loix & les usages : au défaut de son fils, qui pouvoit mourir sans enfans, l'Infante eût apporté la Monarchie à un Prince sage & agréable à la Nation. Le Roi transporta, par un acte du 6 Mai, les Pays-Bas, la Franche-Comté & le Charolois à l'Infante. Le Comte de Fuentes s'opposa à cette donation : mais elle étoit embarrassée de tant de clauses & de conditions, que les nouveaux Souverains n'en étoient gueres moins assujettis au Roi d'Espagne, que s'ils n'eussent été que Gouverneurs Généraux.

Le mariage du Prince d'Espagne fut en même tems conclu avec Marguerite



d'Autriche , cousine-germaine de l'Empereur ; l'Archiduc Albert alla chercher cette Princesse à Vienne , & la conduisit par l'Italie en Espagne ; le Cardinal André d'Autriche étoit chargé pendant l'absence de l'Archiduc du Gouvernement des Pays-Bas. Philippe n'eut pas la consolation de voir l'épouse de son fils ; sa maladie augmenta à tel point , qu'on fut obligé de lui couper le pouce de la main gauche , & de lui faire des incisions profondes aux jambes , pour donner un libre cours à l'humeur froide & âcre de la goutte , qu'il étoit impossible de fondre. On apperçut bientôt des ulcères dans toutes les parties de son corps ; ces ulcères rendoient une prodigieuse quantité de vers & de vermine ; la nature succomba enfin sous le poids de tant de maux. On ne remarqua cependant aucune altération sur le visage du Roi , & il ne cessa de s'appliquer aux affaires qu'en cessant de vivre. Cette constance plus que stoïque n'en imposa pas aux Protestans , qui voyoient en lui un Antiochus , un Hérode : les Catholiques le comparoient à Job. Quoi qu'il en soit, il mourut à l'Escurial le 13 Septembre. Il recommanda

dans son testament qu'on n'aliénât rien de ses vastes Etats ; qu'on eût un soin particulier de conserver l'Amérique , & d'exclure de son commerce les autres Nations de l'Europe ; & dans un codicille il exhorta son fils à restituer la Navarre à la Maison de Bourbon, ou à lui donner un équivalent. Philippe III. ne fit pas plus de cas de cette dernière disposition, que son père n'en avoit fait de celle de Charles V. qui lui avoit recommandé la même chose. On prétend que le nouveau Roi ordonna aussi cette restitution en mourant à son Successeur qui n'y eut pas plus d'égard. Ces Princes ne prevoient pas que la Monarchie entière passeroit dans l'auguste Maison qu'ils avoient voulu accabler. Au reste l'Histoire, qui n'est presque qu'un tableau de crimes, de fautes & de malheurs, célèbre avec d'autant plus de satisfaction les actions nobles & héroïques, qu'elles sont plus rares. Elle met au nombre de celles-ci la généreuse fidélité de Christophe de Moura, un des Ministres de Philippe. Le Roi étant tombé dans une foiblesse qui annonçoit une prompte mort, le Prince demanda à Moura la

clef d'un cabinet que le Roi lui avoit confiée; Moura la lui refusa, aimant mieux encourir l'indignation du Prince qui alloit régner, que de manquer à son Roi.

Il n'y a point de Prince dont on ait écrit plus de bien & plus de mal que de Philippe II. Les Catholiques le regardent comme un second Salomon, les Protestans comme un autre Tibere. Fils ingrat, pere dénaturé, époux barbare, maître impitoyable, ami dangereux, implacable ennemi; allié infidèle, voisin avide; Prince toujours prêt à sacrifier sa foi, son honneur, l'humanité, les biens & la vie de ses Sujets à la chimere de la Monarchie universelle, dont il ne se désabusa qu'à la mort; artificieux, cruel, débauché, voluptueux, hypocrite, dissimulé, déshant, vindicatif, sachant colorer sous les apparences de modération, d'équité & de zele pour la Religion, ses injustices, son ambition, son orgueil, ses cruautés & son despotisme; enfin un de ces fœdaux que le Ciel ne place sur le Thrône que dans sa colere: voilà avec quelles affreuses couleurs Philippe II. a été peint par les Protestans. On ajoute

qu'il fit périr par le fer, le feu ou le poison plus de cinquante mille hommes. Qui, à ces traits, reconnoîtroit un Roi que les Catholiques ont fait passer à la postérité comme le plus grand Prince de son siècle, par sa fermeté, sa sagesse, sa politique, sa prévoyance, ses lumières, sa gravité, ses connoissances, sa piété, son zele, son application, sa magnificence, son équité & sa grandeur d'ame ? Pour trouver un juste milieu entre ces deux caracteres dictés par la haine & la flatterie, il suffit de dire, que Philippe né avec un génie vif, élevé, vaste & pénétrant, avec une mémoire prodigieuse, une sagacité exquise, possédoit dans un degré éminent l'art de gouverner les hommes ; que personne ne sçut mieux connoître & employer les talens & le mérite ; qu'il sçut faire respecter la Majesté Royale, dans un tems où elle recevoit ailleurs les plus sanglans outrages ; qu'il fit rendre aux Loix & à la Religion le respect qui leur est dû, & que du fond de son cabinet, par la seule force de son génie, il ébranla l'Univers, en y répandant la terreur & la désolation. On ne sçauroit nier qu'il fût pen-  
dnar

dant tout son Regne le principal personnage de l'Europe , & que sans ses thrésors & ses travaux , la Religion Catholique auroit pu être détruite. Il avoua que les guerres contre la Hollande , la France & l'Angleterre , lui coûtoient cinq cent soixante-quatre millions de ducats. L'Amérique lui fournit plus de la moitié de cette somme. On prétend que ses revenus , après la jonction du Portugal , montoient à vingt-cinq millions de ducats , dont il ne dépensoit que cent mille pour son entretien. Quoique petit , sa physionomie étoit pleine de majesté ; il vouloit qu'on ne lui parlât qu'à genoux. Le Duc d'Albe étant un jour entré dans le cabinet de ce Prince , sans être introduit , essuya ces terribles paroles accompagnées d'un regard foudroyant : *Une hardiesse telle que la vôtre mériteroit la hache.* S'il ne songea qu'à se faire redouter , il réussit ; jamais Prince ne fut si craint , si abhorré , & ne fit couler plus de sang ; il eut successivement ou tout à la fois la guerre à soutenir contre la Turquie , la France , l'Angleterre , la Hollande , & presque tous les Protestans de l'Empire , sans avoir jamais d'Alliés .

pas même la Branche de la Maison en Allemagne. Avec lui furent ensevelis la gloire & l'éclat de la Nation : ses longues guerres, ses dépenses prodigieuses, les revers, tout cela joint à la foiblesse de ses successeurs, à la dépopulation de l'Espagne, & à la distance des différentes parties qui composoient cette vaste Domination, jetterent peu à peu la Monarchie Espagnole dans une fatale langueur.

Malgré tant de millions employés contre les ennemis de l'Espagne, Philippe trouva dans son œconomie & ses ressources de quoi construire trente Citadelles, soixante-quatre Places fortifiées, neuf Ports de Mer, vingt-cinq arsenaux, autant de Palais, sans compter l'Escorial, le Pont de Guadarma & celui de Madrid sur le Mançanarès. Ses vûes étoient d'embellir l'Espagne, de rendre sa Nation la plus célèbre de l'Univers, de signaler son Regne par de grandes conquêtes, & par des établissemens immortels en tout genre. De pareils projets annoncent le génie & la grandeur d'ame. Il laissa de dettes cent quarante millions de ducats, dont il payoit sept millions

d'intérêts ; la plus grande partie étoit dûe aux Génois. Outre cela il avoit vendu ou aliéné le fond de cent millions de ducats en Italie. Ce Prince donna un Décret par lequel il fixoit à quatorze ans la Majorité des Rois d'Espagne.

## PHILIPPE III.

**L**E nouveau Roi fut proclamé avec beaucoup d'éclat & de joye à Madrid, & successivement dans toute la Monarchie. Son premier soin fut de se décharger du Gouvernement sur son Favori D. François de Roxas de Sandoval, Marquis de Denia, qui fut fait tout à la fois Duc de Lerme, Grand d'Espagne, & Premier Ministre. Ce Seigneur, d'un génie borné & sans expérience, n'étoit pas plus capable que son Maître de régir un si vaste Empire ; aussi fut-ce Rodrigue Calderon, fils d'un simple soldat, & un des plus riches Particuliers de l'Univers, qui gouverna l'Espagne sous le nom de Philippe III. & du Duc de Lerme, dont il avoit sçu gagner les bonnes grâces. Le Ministère ne sembla avoir d'au-

1598

tre objet que l'humiliation des Grands & l'élévation des Ecclésiastiques ; les Puissances étrangères, sur qui les deux derniers Rois avoient pris l'ascendant, n'eurent bientôt que du mépris pour un Monarque indolent, & pour un Ministre sans capacité ; on commença à s'appercevoir que l'Espagne n'étoit pas à beaucoup près aussi formidable qu'on se l'étoit imaginé. Ce Royaume n'éprouva pas cependant alors de grands revers ; mais il ne dut sa conservation qu'aux troubles funestes qui désolèrent les Etats voisins, & à une vieille réputation soutenue par quelques uns des Généraux & des Ministres formés à l'école de Philippe II ; tous les Espagnols, sans en excepter la plus haute Noblesse, sembloient avoir perdu avec le courage ces sentimens de fierté & de grandeur d'ame qui les rendoient le premier Peuple de l'Univers. Joignez à ces causes particulieres l'expulsion des Maures, la multiplication prodigieuse du Clergé Régulier, la transmigration des Espagnols dans l'Amérique, les Indes Orientales, l'Italie & la Flandre, la négligence du Gouvernement à protéger l'Agriculture, le



Commerce & l'Industrie : voilà ce qui affoiblit une Monarchie capable d'engloutir toutes les autres, si les Espagnols eussent joint l'activité au bonheur.

Les principaux Ministres du Regne précédent reçurent ordre de quitter leurs Emplois & la Cour ; on élargit tous les criminels condamnés à mort, en vertu d'un ordre que le feu Roi donna en mourant.

L'Acte de cession des Pays-Bas en faveur de l'Infante, est accepté à Bruxelles par les Etats. On cédoit la Flandre à condition que tout le Pays reviendrait à la Couronne, dans le cas que l'Infante ou ses Successeurs abandonnassent la Religion Catholique, ou que la Princesse mourût sans postérité. Ses descendants ne pouvoient se marier qu'avec le consentement de la Cour de Madrid ; & il devoit y avoir Garnison Espagnole dans les Citadelles d'Anvers, de Gand & de Cambrai : le Souverain des Pays-Bas étoit obligé de faire hommage à la Couronne d'Espagne. On ne pouvoit se défaire de la Flandre avec des restrictions plus favorables : mais la Hollande, qu'on avoit principalement en vûe de réunir

aux autres Provinces, regarda ce désistement comme un piège, & se déclara plus vivement que jamais pour la Liberté. Quoique Henri IV. eût promis au Traité de Vervins d'abandonner la Hollande à la vengeance des Espagnols, il laissa un grand nombre de Soldats & d'Officiers François passer en cette Province, & lui fournit des sommes considérables.

Les Hollandois, animés par leurs succès passés, & par la protection secrète d'Henri IV. porterent leurs armes dans les Açores; cette entreprise leur valut la conquête de l'Isle du Prince; D. François de Mendoze fit sur eux la conquête de Vefel; D. Alfonse d'Avalos emporta Berex; la guerre contre les Anglois se ralentit.

1599.

La Reine & l'Archiduc Albert s'embarquent à Gênes, après avoir été reçu chez tous les Souverains d'Italie où ils passerent avec une magnificence inouïe: ils logerent à Gênes dans le même Palais où André Doria avoit reçu comme ses hôtes & ses amis, Charles-Quint, Philippe II. & Maximilien II. La Reine relâcha à Marseille, & aborda le 27 de Mars à Vinaros; de-là elle se rendit à

Valence , où le Roi l'attendoit , & où le mariage fut consommé.

Les Hollandois qui étoient déjà très-puissans sur mer , troublèrent les fêtes publiques en portant le ravage & la destruction dans les Canaries. Les fréquentes révoltes des troupes , à qui on devoit trente-six mois de paye , empêchèrent les armes Espagnoles de faire aucun progrès dans les Pays-Bas.

Enfin l'Archiduchesse , qui avoit déjà trouvé le moyen de se faire adorer de ses Sujets, ramena non sans peine les mutins à leur devoir. Frederic Spinola , Génois fameux pour avoir le premier fait passer des galeres de la Méditerranée dans l'Océan , enleva dix-huit vaisseaux Hollandois ; la guerre se ranima dans les Pays-Bas ; le Stathouder Maurice vint assiéger Nieuport avec une puissante armée ; l'Archiduchesse fit elle-même la revue de ses troupes , & les harangua ensuite. Pleins du courage qu'elle venoit de leur inspirer , ses soldats coururent au combat , & battirent les Hollandois : mais l'Archiduc , qui avoit vaincu le matin , ne fut pas si heureux le soir ; il perdit une nouvelle bataille contre ceux que

1600.

- Son épouse venoit de vaincre par ses mains. Albert se comporta en Héros, il ne se retira que le dernier, & blessé dangereusement. La cause de son désastre, fut qu'il avoit eu affaire à des ennemis que le désespoir fit combattre en Romains, & qui étoient commandés par le plus grand Capitaine du siècle. La catastrophe de l'Archiduc fut complète ; six mille morts, autant de prisonniers, cent cinq drapeaux enlevés ; avec toute l'artillerie, telle fut la perte que firent les Espagnols. Leurs vainqueurs se virent pourtant contraints de lever le siège de Nieuport, parce que la Bourlotte avoit jetté du secours dans la Place. Ce la Bourlotte, d'abord Garçon Barbier, ensuite Soldat, étoit parvenu par son courage & son génie aux premiers Emplois militaires ; il fut un des meilleurs Généraux de l'Archiduc.

Le Duc de Savoye, qui avoit envahi sur Henri III. en pleine paix, le Marquisat de Saluces, refusoit de le rendre avec une obstination fondée sur l'espérance d'être secouru par l'Espagne, & d'exciter des troubles en France. Mais il fut trompé : aucun François ne branla, & l'Espagne affoiblie, mal gouver-

née , n'eut garde de risquer une nouvelle guerre qui eût pu lui être fatale. Le Duc accablé dans une seule campagne , demanda & obtint l'année suivante une paix aussi honorable qu'avantageuse. En échange du Marquisat de Saluces qui lui resta , il céda la Bresse & le Bugei : l'Espagne s'applaudit autant que lui d'un Traité qui ne laissoit pas un pouce de terre au François en Italie , & qui la délivroit d'une juste inquiétude.

D. Alfonse Ocampo , Général des Espagnols & des Irlandois Catholiques , est vaincu dans les plaines de Kinsal par le Comte d'Essex , aussi fatal à l'Espagne que François Drack. Kinsal , où commandoit D. Alfonse d'Aguilar , se rendit aux ennemis ; les troupes évacuèrent l'Irlande , où Philippe II. n'avoit cessé , comme nous avons vû , d'entretenir la révolte.

L'Archiduc , qui ne respiroit que l'occasion de venger sa défaite , mit le siège devant Ostende. C'est le plus mémorable dont il soit fait mention dans l'Histoire moderne , tant par sa durée , que par la valeur des assiégés & des assiégeans. François de Vere étoit Gouver-

1601.

neur de cette Ville , qui attira les regards de toute l'Europe ; l'Angleterre , la France & l'Allemagne Protestante furnissoient de l'argent ou des troupes à la Hollande , qui , maîtresse de la mer , pouvoit chaque jour rafraîchir la garnison. L'Espagne & l'Italie envoyoit aussi continuellement des troupes à l'Archiduc ; la Flandre , devenue l'école de la guerre , de la politique & du génie , recevoit dans son sein la Noblesse étrangère qui vouloit s'instruire dans l'Art militaire. La paix régnoit dans le reste de l'Europe , excepté dans la Hongrie , qui , depuis deux siècles , étoit le champ de bataille des Turcs & des Allemands.

Maurice de Nassau , pour faire diversion , assiégea Rhinberg ; Jean-André Doria , Généralissime des Galeres d'Espagne , entreprit de soumettre Alger ; mais il ne fit qu'augmenter le nombre des Généraux qui avoient échoué devant cette Ville funeste à la Domination Espagnole : il en conçut tant de douleur qu'il rendit sa Charge au Roi.

Un nouveau Sébastien plus dangereux que les autres imposteurs qui l'avoient précédé , parut à Venise. Ses traits

étoient si semblables au Roi de Portugal, il jouoit son rôle avec tant de naturel & de dignité, il racontoit si naïvement ses malheurs & ses aventures, que bien des gens y furent trompés. Le Sénat de Venise, après l'avoir fait arrêter, l'élargit à la priere secrète d'une infinité de Seigneurs Portugais. On n'attendoit que sa présence pour faire main basse en Portugal sur les Espagnols, quand on apprit que le Grand-Duc de Toscane, sur les instances du Roi, l'avoit fait arrêter, & livrer aux Ministres Espagnols. Le soin que la Cour prit de le faire exécuter en prison, confirma les Portugais dans leur persuasion, & sembla justifier les soupçons de l'Europe. Sa mort entraîna celle d'une multitude de Prêtres & de Moines convaincus d'avoir mis en mouvement les ressorts de la Religion, pour exciter une révolution en sa faveur.

Le Comte de Bergues, Général des Espagnols, fut vaincu & blessé dans le tems qu'il vouloit surprendre Breda; Maurice de Nassau s'empara de l'importante Ville de Graves, malgré une armée commandée par l'Amiral d'Arra-

1602,

gon ; Robert Mansel , Anglois , livra un combat naval devant Calais , & remporta la victoire sur Frederic Spinola. Tant de désastres ne purent vaincre l'opiniâtreté de l'Archiduc qui continuoît toujours le siège d'Ostende.

Le Pacha Cicala surprenoit en même tems Reggio en Calabre , & ravageoit les côtes de Naples & de Sicile , d'où il emmena plus de vingt mille captifs. Le Comte de Fuentes réunit au Milanez le Marquisat de Final , par Sentence du Sénat de Milan. Quel droit avoit le Roi d'Espagne sur un Fief de l'Empire , possédé depuis plusieurs siècles par la Maison Caretto ?

La Cour de Madrid , pour se venger du Roi de France , aux secours duquel on attribuoit tous les succès des armées Hollandoises , n'oublioit rien pour entretenir l'esprit de faction & d'indépendance , qui étoit alors si fort à la mode parmi les Seigneurs François. On peut dire que les Espagnols étoient les principaux auteurs de tous les complots qui se tramaient en France. Pendant le cours de cette année on découvrit une des plus dangereuses conspirations qui eussent été



formées contre Henri IV. Ce Prince se vit contraint d'immoler à sa fureur & au bonheur de ses Peuples le Maréchal de Biron , qui lui avoit rendu les plus importants services. Le projet des Conjurés ne tendoit à rien moins qu'à démembrer la France, & à la partager entre les plus grands Seigneurs du Royaume: L'avide Duc de Savoye entra dans ce complot , dont il comptoit tirer tout le fruit ; les Ministres Espagnols y prirent encore plus de part que le Duc de Savoye , & cependant on doute que Philippe III. en eût connoissance.

Ambroise Spinola , Négociant , & déjà fort avancé en âge , se rend en Flandre avec cinq mille hommes levés à ses dépens. Il ne connoissoit l'Art de la Guerre que par ses lectures : mais il en sçavoit plus que ceux qui avoient passé leur vie dans la profession des armes. Il se signala d'abord en forçant six mille soldats révoltés contre l'Archiduc de se rendre à discrétion. Le Prince étonné du génie , de la valeur , & des connoissances profondes de Spinola , n'hésita pas un instant à lui confier le commandement suprême de ses troupes. Le succès justi-

fia bientôt un pareil choix ; Spinola , né grand Capitaine ainsi que les Lucullus & les Condés, dut tout à la Nature & rien à l'expérience.

1603.

Dans un combat naval livré le 27 Mai à la vûe d'Ostende , l'avantage fut pour les Hollandois qui perdirent cependant plus de monde que leurs ennemis : les Espagnols n'avoient gueres que des vaisseaux de charge ; Frédéric Spinola leur Général , aussi grand homme sur mer que son frere Ambroise l'étoit sur terre , y fut tué ; Maurice de Nassau leva le siège de Boisseduc ; la fortune étoit moins contraire depuis qu'Ambroise Spinola , dont la présence valoit une armée , étoit chargé du commandement. Il se rendit devant Ostende , dont le siège étoit commencé depuis vingt-sept mois , sans qu'on eût fait le moindre progrès , quoiqu'on eût perdu plus de soixante mille hommes. Plusieurs Régimens Espagnols & Italiens se révolterent , faute de paye , & se retirèrent à Hoofstrate , & ensuite à Graves , d'où ils acheverent de désoler les Provinces.

La Reine Elisabeth , cette Princesse si fatale à Philippe II , mourut cette an-

née. Depuis la mort du Comte d'Essex, son Favori, à qui elle avoit fait couper la tête, elle n'avoit pas fait à l'Espagne tout le mal qu'elle auroit pu : mais c'étoit toujours une dangereuse ennemie de moins. Jacques I. lui succéda : il s'en falloit bien qu'il eût le génie & la fermeté de celle dont il remplissoit la place ; il porta sur le Thrône les inclinations & la science d'un Pédant, avec un cœur tout à fait Espagnol. ♦

Les Hollandois firent dans les Indes Orientales des progrès qui surpassoient leurs espérances. On prétend que la Cour de Madrid, qui ne songeoit qu'à écraser le Portugal par toutes sortes de voyes, vit d'un œil indifférent les pertes immenses de cette Couronne : mais le commerce des Indes ne fournissoit il pas aux Hollandois les moyens de soutenir la guerre contre l'Espagne ? L'espérance de vaincre s'éteignoit de jour en jour dans le cœur des Espagnols ; les conquêtes de Maurice jointes aux séditions des troupes mercénaïres & nationales, & à la disette d'argent, désespéroient les Ministres.

L'Archiduc s'étoit vu obligé de trai-

ter avec les soldats mutins , presque comme d'égal à égal ; il fallut leur donner des ôtages , une Place de sûreté & de l'argent ; mais ils ne se joignirent pas à l'ennemi comme on en avoit été menacé. Le Stathouder s'empara de l'Isle de Coxie & de l'Ecluse : la prise d'une Place si considérable le dédommageoit d'Ostende , qui enfin capitula le 20 Septembre , après 3 ans & 3 mois de siège. Elle coûta quatre - vingt mille hommes aux Espagnols & soixante mille aux Hollandois. Ce n'étoit plus qu'un monceau de pierres & de sable. A la vûe de ces funestes débris , & du sang de tant de milliers d'hommes morts devant cette Ville , l'Archiduchesse ne put s'empêcher de verser des larmes. Spinola , au génie de qui on devoit cette conquête , fut fait Généralissime des Armées de Mer & de Terre dans toute la Flandre. Il faut observer que la Cour d'Espagne , qui faisoit tous les frais de la guerre contre la Hollande , nommoit à tous les Emplois dans les Pays-Bas ; l'Archiduc Albert de son côté avoit , ainsi que le Roi , le pouvoir de conférer la Toison d'Or.

La nouvelle de la conclusion de la

paix avec les Anglois, par un Traité signé à Londres le 14 Juillet, fut reçue avec transport ; le Connétable de Vélasco, qui le négocia, n'eut pas de peine à y amener le Roi Jacques, & même les Anglois, que la jalousie du commerce commençoit à aliéner des Hollandois. - Les affaires furent mises dans le même état qu'en 1560. La jalousie des Anglois contre les Hollandois étoit d'autant mieux fondée, que ceux-ci à peine libres embrassoient le commerce de tout l'Univers, & attiroient chez eux l'or de toutes les Nations. C'est cette année qu'ils établirent leur fameuse Compagnie des Indes Orientales : son fonds devoit être de soixante millions d'écus d'or. Les Etats l'aiderent de quelque argent & de seize vaisseaux de guerre. Cette Compagnie de Négocians fit plus de mal à la Monarchie d'Espagne, que les Princes d'Orange à la tête des meilleures armées de l'Europe, & peut-être que les François avec toutes leurs victoires. Il est constant que des Particuliers ne pouvoient que tout au plus partager le commerce des Indes avec le Portugal, & avoir de petits succès ; il falloit des forces supé-

rieures, des vûes, de la persévérance, pour enlever aux Portugais un commerce établi depuis un siècle, & près de deux mille lieues de côtes. Les avantages les plus rapides justifient les espérances des Hollandois; ils firent d'abord la conquête d'une partie des Molucques. La Cour de Madrid s'en alarma: enfin il n'étoit plus tems. On eut recours à des Edits dans le tems qu'il falloit faire les derniers efforts pour détruire les Etablissmens de la Nation Hollandoise.

Le Roi renouvelle les anciennes défenses par lesquels la Navigation de ses Sujets étoit fixée aux Isles Canaries, à moins qu'ils n'eussent une permission signée d'un Ministre, laquelle étoit censée nulle si l'on se servoit de vaisseaux appartenans aux Etrangers. Le même Edit enjoignoit à tous ceux qui, sans être Espagnols ou Portugais, étoient établis aux Indes tant Orientales qu'Occidentales, d'en sortir dans le terme d'un an, sous peine de mort.

1605. Lorsque'il fallut élire un Pape après la mort de Clément VIII. le Roi donna l'exclusion au Cardinal Baronius, l'un des plus dignes sujets du Sacré Collège.

pour avoir prouvé dans ses Annales Ecclésiastiques , que les preuves alléguées par les Espagnols pour justifier ce qu'on appelle la Monarchie Spirituelle de la Sicile , étoient suspectes de fausseté. La Cour fit élire le Cardinal de Médicis sous le nom de Léon XI. & ensuite Camille Borghese sous celui de Paul V. La part extrême que l'Espagne avoit à l'Élection des Papes , prouve qu'elle étoit toute-puissante en Italie. Mais les Ministres Espagnols n'étoient pas contents de ce crédit extraordinaire ; ils auroient voulu que le Roi , pour se dédommager de la perte des Provinces-Unies , qu'on commençoit à regarder comme distraites à jamais de sa Couronne , eût assujetti toute l'Italie. Le Comte de Fuentes, Gouverneur du Milanais , un des plus habiles & des plus ardens personnages que l'Espagne , féconde en Ministres profonds & ambitieux , ait produits dans ce siècle , commença cette année à forger , sans la participation de la Cour , les fers qui , selon son plan , devoient asservir toute l'Italie. Il fit construire un Fort , à l'aide duquel il pouvoit aisément s'emparer

de la Valteline , passage fameux de l'Italie en Allemagne ; ensuite il osa citer devant un Tribunal établi à Milan tous les Princes d'Italie , pour justifier la possession de différens Fiefs , qu'il prétendoit appartenir au Milanez. A cette nouvelle toute l'Italie s'émut , la France menaça , & , dans la crainte d'un soulèvement général , Philippe ordonna à son Ministre de ne pas passer outre. On verra dans la suite que les successeurs du Comte de Fuentes adopterent son projet , & entrèrent dans ses vûes. Nous ne pouvons nous empêcher d'observer en passant , que le foible & indolent Philippe fut occupé pendant tout son Regne à désavouer & à modérer le zele impétueux de ses Ministres & de ses Ambassadeurs , qui recherchoient sa grandeur , ou plutôt celle de leur Patrie , par les usurpations , les crimes & les conspirations. Dans le tems que Fuentes signaloit sa tyrannie en Italie , D. Balthasar de Zuniga , Ambassadeur d'Espagne en France étoit arrêté dans son Palais , convaincu d'avoir signé un traité avec Merargues , Gentilhomme François , qui devoit livrer Marseille à l'Espagne. Zuni-





ça venoit d'animer une nouvelle conspiration formée contre Henri IV. par la Marquise de Verneuil sa Maitresse. On consulta aussi à Madrid l'Ambassadeur de France. Le Monarque Espagnol se hâta de désavouer ces entreprises , & de donner au Roi de France toutes les satisfactions convenables : mais Henri IV. conservoit au fond de son cœur un vif ressentiment de tant d'outrages & de noirceurs ; il n'attendoit que le moment de signaler sa vengeance les armes à la main.

Les succès de cette campagne furent variés dans les Pays-Bas. Après avoir fait échouer un projet des ennemis sur Anvers , Spinola s'assura du Brabant par de bonnes garnisons qu'il mit dans les Places de cette Province , déroba ses mouvemens à l'ennemi , & transporta tout à coup la guerre dans l'Overissel & la Frise. Il recueillit bientôt le fruit de son admirable manœuvre , en prenant Oldensen & Lingen , & en battant le Stathouder auprès de Mullen. Mais partout où il n'étoit pas le malheur suivoit les autres Généraux ; on manqua une entreprise sur Bergopzoom , & on perdit une bataille navale.

1606

Avec de nouvelles troupes venues d'Espagne, Spinola conquiert Lochem, Grool & Rhinberg ; sans une sédition arrivée dans son armée, il auroit fait de plus grands progrès. Maurice, par ses émissaires, entretenoit le feu de la révolte, dont il vouloit profiter pour reprendre Grool ; mais Spinola lui en fit honteusement lever le siège. Le Comte de Berghes de son côté manqua une entreprise sur l'Ecluse. Les Etats Généraux interdirent aux Hollandois le commerce avec les Sujets du Roi. Il falloit qu'ils redoutassent furieusement les intrigues des Espagnols, pour se priver des gains immenses que leur procuroit ce commerce. A l'embouchure du Tage, D. Louis Fajardo, à la tête de neuf galeres qui escortoient la Flotte des Indes Orientales, & l'Amiral Hollandois Hautain en viennent aux mains : celui-ci fut battu, & perdit son Vice-amiral, qui aimoit mieux se brûler que de se rendre.

Le Marquis de Santa-Crux, Général des Galeres de Naples, surprit & brûla Durazzo sur la côte d'Albanie ; de-là il se rendit en Afrique, où il emporta & pillla la Mahomette près de Tunis. Ces

petits succès ne réparoient pas les ravages des Turcs en Hongrie.

Le Pape Paul V. leva, sur les instances d'Henri IV, l'interdit qu'il avoit jetté sur la République de Venise l'année précédente. Le Ministère d'Espagne avoit offert au Souverain Pontife toutes les forces de la Monarchie, pour forcer les Vénitiens à respecter les foudres du Vatican. Rien n'eût pourtant été plus contraire aux véritables intérêts de la Monarchie, que la guerre qu'on vouloit allumer en Italie.

Le Royaume épuisé respiroit après la paix ; il falloit songer à conserver les Indes Orientales, où les ennemis faisoient des efforts incroyables, secourus d'une multitude de Nations Indiennes opprimées par le joug des Portugais. Les succès de Spinola flattoient la Cour d'une négociation heureuse ; l'Archiduc & l'Archiduchesse, pleins de modération de douceur & d'humanité, voyoient à regret couler le sang de tant de milliers d'hommes, pour rappeler à l'ancienne Religion & au joug d'Espagne un Peuple déterminé à périr pour conserver sa liberté & le Calvinisme. D. Pedro de

1607

Toledo passa en France pour disposer Henri IV. à se charger de la médiation entre l'Espagne & la Hollande , & pour le pressentir sur le double mariage du Prince d'Espagne avec sa fille aînée , & du Dâuphin de France avec l'Infante Anne. Toledo étoit proche parent de la Reine Marie de Médicis ; c'est lui qui répondit à Henri IV. qui le traitoit de Cousin : *Sire , les Rois n'ont point de parens.* Sa négociation réussit quant au premier point ; sur l'autre , le Roi ne se laissa point pénétrer. Ses vûes étoient très-différentes de celles de la Cour de Madrid : mais sa mort tragique & précipitée laissa sa veuve maîtresse d'effectuer une alliance qui fut , quoiqu'alors blâmée , très-avantageuse à la France.

La guerre ne se rallentit point entre les Espagnols & les Hollandois ; les Flottes des deux Puissances se livrerent un grand combat dans le Détroit de Gibraltar ; l'un & l'autre parti s'attribua la victoire : preuve qu'elle fut indécise. Jean Alvarès d'Avila , Général de la Flotte du Roi , y fut tué , ainsi que l'Amiral Hollandois Heemskercke. L'armée de Flandre se souleva encore , faute  
— de

de paye ; Spinola dépensa généreusement quatre cent mille ducats de son propre bien pour rappeler les mutins à leur devoir. N'est il pas étonnant qu'un Roi maître des deux Indes, & par conséquent des sources de toutes les richesses, ne pût payer ses troupes, tandis qu'une poignée de Négocians, maîtres d'un coin de la Terre stérile, foudroyoit si bien ses armées, que l'on n'y entendoit jamais le moindre murmure. Frédéric-Henri de Nassau emporta par surprise la Ville d'Erkelens ; la révolte des troupes empêcha Spinola de venger cette perte. Les Hollandois coulerent à fond ou prirent sept vaisseaux Portugais sur la côte de Coromandel ; mais ils leverent le siège de Malaca le 14 Août ; le 17 il y eut un combat entre les deux Flottes, qui ne fut rien moins que décisif ; les Espagnols reprirent Ternate & Tidor, deux des Isles Molucques.

On signa une suspension d'armes de huit mois avec la Hollande ; pendant ce tems-là on s'assembloit à la Haye, pour conclure la paix, ou au moins une longue trêve : mais il s'y rencontra des difficultés insurmontables. Les Etats Géné-

raux prétendoient qu'on traitât avec eux comme avec une Puissance libre & indépendante, la fierté Espagnole n'y pouvoit consentir. L'Empereur Rodolphe parut enfin sensible aux intérêts de sa Maison ; il écrivit aux Hollandois que leur Pays étant des Etats mouvans de l'Empire , leur constitution ne pouvoit changer sans son consentement. On ne daigna pas lui répondre. Ce Prince, qui vouloit mettre obstacle à la liberté de la Hollande, étoit sur le point de perdre la sienne ; son frere l'Archiduc Matthias ne la lui laissa qu'en le dépouillant l'année suivante de la Hongrie, de l'Autriche, & de la Moravie.

Le Roi de Perse envoya une célèbre Ambassade & des présens magnifiques au Roi, pour l'engager à une alliance offensive & défensive contre les Turcs : on reçut les présens, sans rien conclure. La Cour ne vouloit ni braver, ni attaquer les Turcs, dans un tems où elle recherchoit une poignée de Rebelles.

Les Etats de Castille accorderent cette année un subside de vingt-trois millions au Roi. Cette somme fut levée en huit ans sur les vins & les huiles, dont on prenoit

le huitieme au profit du Roi. Quelques droits de cette nature avoient déjà été imposés sous le Regne de Philippe II. mais ils n'étoient pas à beaucoup près si considérables. Au lieu de les supprimer au bout de huit ans, comme le Roi l'avoit promis, il fallut les augmenter. Tels étoient les besoins de la Monarchie sous ce foible Gouvernement ; les thrésors de l'Amérique étoient engloutis par la guerre, par des Ministres avides, par une multitude de pensions inutiles, & par les intérêts qu'on payoit des dettes de la Couronne.

Les Etats du Royaume assemblés à S. Jérôme de Madrid reconnurent le Prince Philippe, âgé de trois ans, héritier de la Couronne, & lui prêterent serment de fidélité suivant l'ancien usage. Tandis qu'on négocioit à la Haye, Bourg inconnu auparavant, & devenu depuis le centre de la politique & des négociations de tous les Princes Chrétiens, on se battoit dans les Indes Orientales avec des succès variés.

Une trêve de douze ans fut enfin signée à la Haye le 9 Avril par la médiation de la France : trêve honteuse pour

Kij

1608

1609

l'Union Evangélique, implora le secours d'Henri IV ; la seconde , dans laquelle se trouvoient le Duc de Baviere , les Electeurs & les Princes Catholiques , eut recours au Pape & au Roi d'Espagne. L'Electeur de Saxe , quoique Luthérien , embrassa ce dernier parti , dans l'espérance que l'Empereur lui rendroit justice sur ses prétentions aux mêmes Etats : mais Rodolphe , voulant prévenir la guerre , séquestra les Etats en litige , & les mit entre les mains de l'Archiduc Léopold d'Autriche. Le remède ne fit qu'aigrir le mal ; on se disposa à la guerre dans toutes les parties de l'Europe : la France sur-tout prépara des forces formidables.

Le Roi étonnoit alors l'Europe , & achevoit de porter le coup fatal à la Monarchie , en ordonnant par un Arrêt sanglant du 9 Décembre , sous peine de mort aux Maurisques , de sortir de ses Etats dans le terme de trente jours. N'étoit-ce pas frayer le chemin de la victoire aux ennemis qui le menaçoient , que de dépouiller tout à coup l'Espagne de tant de citoyens & de thrésors ? Les Maurisques , Chrétiens à l'extérieur ,



étoient accusés d'être Musulmans au fond de l'ame. L'Inquisition, qui donna ce funeste conseil dans l'esperance de s'enrichir des biens d'une Nation proscrire, prétendoit que ni la terreur de son nom, ni l'impitoyable rigueur des Edits par lesquels Ferdinand V. Charles V. Philippe II. avoient fait tous leurs efforts pour la former au Christianisme & aux mœurs Castillanes, n'avoient pu détruire les anciens préjugés de ce Peuple en faveur de l'Alcoran, ni leurs usages & leurs Coutumes. Les preuves assez incertaines qu'on eut qu'ils méditoient un soulèvement général, & qu'ils avoient mandié à Paris & à Constantinople des secours puissans, précipiterent moins cette résolution regardée comme aussi pieuse qu'imprudente, que la foiblesse du Roi qui n'osa contredire les Inquisiteurs. Il eut pourtant le courage de s'opposer aux iniques prétentions du Saint Office, qui avoit demandé la dépouille entière de ces malheureux fugitifs; on leur permit de vendre leurs biens même immeubles, & d'en employer la valeur en marchandises d'Espagne, qu'ils pourroient transporter avec eux. Cette précaution pour empê-

cher qu'ils n'emportassent la meilleure partie du numéraire qui étoit entre les mains de ce Peuple commerçant , appliqué & laborieux , ne suffit pas ; à peine peut-on évaluer les sommes immenses , la quantité prodigieuse de diamans qu'ils eurent le secret de dérober aux yeux de leurs persécuteurs , & l'habileté de faire passer dans la nouvelle Patrie qu'ils s'étoient choisie. Mais l'Espagne perdoit plus que de vains trésors en perdant de tels Citoyens ; avec les Maures disparurent de son sein les Laboureurs , les Négocians , l'Industrie & les Arts ; depuis cette époque on a rarement vu sous les Rois Autrichiens plus de dix mille Espagnols naturels dans les armées. Dans le moment qu'on perdoit les Provinces-Unies , se priver d'un millions de Sujets , seuls capables de réparer les maux que l'ambition des derniers Rois & la découverte de l'Amérique avoient fait à la population , quelle politique ! De tous les sages Espagnols qui blâmerent l'exil des Maures , le seul Duc d'Osborne osa élever sa voix en leur faveur , ou plutôt en faveur de la Patrie , tant les esprits étoient subjugués & inti-

midés par l'Inquisition. Mais le Duc qui avoit signalé son éloquence pour les Maurisques, manqua d'être la victime du terrible Tribunal qui les opprimoit. Que pouvoit-on attendre d'un Monarque tel que Philippe III. contre l'Inquisition, si l'aventure qu'on rapporte de ce Roi est véritable ? On dit que, témoin d'un *Auto da Fé*, Philippe naturellement bon & humain, frémit du sort des malheureux livrés aux flammes par les Inquisiteurs, versa des larmes, & les plaignit assez haut ; que le Grand Inquisiteur lui fit un crime d'un sentiment si naturel, & qu'il osa exiger de lui que, pour expier une compassion si criminelle, il lui en coûtât du sang ; que le Roi fut assez foible pour consentir à se laisser saigner & à livrer son sang au farouche Inquisiteur, qui le fit brûler par les mains du bourreau. Si le trait est vrai, que doit-on le plus admirer, ou de la stupidité du Roi, ou du fanatisme barbare de l'Inquisiteur ?

Cependant on eut la condescendance de prolonger jusqu'à six mois le terme de la sortie des Maurisques ; le Roi de France, par un Edit bien différent, per-

K. v.

1610.

mettoit à ce Peuple de se fixer dans les Etats , à condition de professer la Religion Chrétienne. Cette condition empêcha la plupart de profiter de cette grace ; presque tous avoient demandé à s'établir dans les Landes de la Gascogne , promettant de les défricher , pourvu qu'on leur permît de vivre dans la Religion Musulmane , & selon leurs Loix. La Cour de Madrid se vit obligée de punir une infinité de vieux Chrétiens , qui faisoient impitoyablement main-basse sur les Maurisques , pour leur enlever les débris de leur fortune. Presque tous ces malheureux proscrits se sauverent en Asie & en Afrique , où ils portèrent leur haine & le desir de la vengeance contre la Nation Espagnole.

On acheta de Muley Xequi , Roi de Fez déthrôné par son frere , pour cent mille ducats , l'Arache , Ville forte & Port de Mer. Le Marquis de Saint-Germain n'en put prendre possession qu'après avoir vaincu dans un grand combat les habitans , qui avoient en horreur la Domination Espagnole.

L'Espagne mit au nombre de ses victoires la mort du Roi de France assassiné

en plein jour au milieu de la Capitale. Avec Henri IV. périrent ses vastes projets, son système de politique qui tenoit à affoiblir l'Espagne. On a remarqué que les Espagnols, sûrs d'avoir bientôt sur les bras un ennemi si puissant, n'avoient pas fait le moindre préparatif pour leur défense. Avoient-ils prévu le coup, & guidé la main qui les délivra de ce nouvel Annibal, comme tant d'Ecrivains l'ont insinué ? Philippe III. ni même le Duc de Lerme n'étoient pas capables d'un tel crime.

La Cour interdit à ses Sujets la lecture du onzieme Volume des Annales du Cardinal Baronius, contre la Monarchie Spirituelle de Sicile. On prétend qu'Urbain II. avoit accordé à Roger Comte de Sicile, une Bulle en vertu de laquelle lui & ses successeurs étoient constitués Légats nés du S. Siège dans l'Isle, avec les mêmes droits dont jouit le Pape dans les Pays de son Obéissance ; de sorte que les Rois de Sicile pouvoient par eux-mêmes ou par leurs Magistrats excommunier ou absoudre toutes sortes de personnes, Laïcs, Ecclésiastiques, Evêques, Cardinaux, mêmes, s'ils rési-

doient dans le Royaume. Ce droit émané du S. Siège , regardé à Madrid comme sacré & irrévocable , & qui rendoit le Prince Monarque absolu , tant pour le Temporel que pour le Spirituel , étoit combattu avec beaucoup de force & de courage par Baronius. Droit inoui, droit sacrilège , s'écrioit il , que Frédéric II. & ses enfans , tyrans & persécuteurs de l'Eglise Romaine , n'ont pas eu l'audace d'usurper. Il en coûta cher à Baronius pour avoir eu la grandeur d'ame de dire la vérité ; il fut exclu , comme nous avons vû , du Pontificat , ayant déjà eu trente-sept voix. Cette Monarchie Spirituelle de Sicile a excité de notre tems les plus violens débats entre le S. Siège & Victor-Amedée , Duc de Savoye , dans le peu de tems de regne en Sicile.

Le Duc de Savoye , effrayé de la mort imprévûe d'Henri IV. qui le livroit sans défense au ressentiment des Espagnols , envoya son fils Philibert en Espagne faire les satisfactions les plus humiliantes pour calmer la Cour irritée. Ce Prince cherchoit alors à se liguier avec elle , pour regagner aux dépens du fils d'Henri IV.

ce qu'il avoit espéré obtenir avec la protection du pere au préjudice de l'Espagne.

La Mer des Indes Orientales étoit toujours, malgré la trêve, le théâtre d'une guerre ruineuse pour le Portugal & l'Espagne; une armée Françoisé, que Marie de Médicis ne put s'empêcher d'envoyer à Juliers & à Cleves, chassa l'Archiduc Léopold de ces deux Villes; l'Allemagne étoit dans une confusion extrême; Matthias, déjà Roi d'Hongrie, achevoit de dépouiller Rodolphe son frere de la Bohême; il ne resta plus à ce dernier que les vains noms d'Empereur & de Roi. Il faut que ce Prince ait été bien foible, puisqu'il se laissa enlever tant de Royaumes sans y mettre obstacle, quoique ses coffres regorgeassent de trésors.

1611.

Le Marquis de Santa Cruz se signala contre les Turcs, sur lesquels il prit & pilla la Ville de Lango, avec le secours des galeres de Malte: mais la prise d'une infinité de vaisseaux Musulmans, qui lui tomberent entre les mains, fut plus sensible à la Cour Ottomane que l'échec reçu à Lango.

La Reine meurt d'une maladie de langueur ; on accusa Rodrigue Calderon de l'avoir empoisonnée , la suite prouva que c'étoit une calomnie. Cette Princesse avoit sçu gagner le cœur de tous les Peuples par les plus rares qualités. Nous avons déjà observé que la Maison d'Autriche a produit plus de Reines d'un mérite supérieur, plus d'Héroïnes que de Héros & de grands Princes.

1612.

Le foible Ministère d'Espagne commençoit à prévaloir sur celui de France, qui étoit encore plus foible. Henri IV. s'étoit attaché l'Angleterre, la Hollande, l'Union Evangélique d'Allemagne, Venise & le Duc de Savoye, pour humilier la Maison d'Autriche. Marie de Médicis, pour s'assurer de la paix pendant une Régence orageuse, s'appuya de l'Espagne, & consentit à un double mariage entre Louis XIII. & Anne d'Autriche, & le Prince d'Espagne avec Madame Elisabeth. L'ascendant de la Cour d'Espagne sur Marie de Médicis étoit utile aux Espagnols & humiliant pour les François, qui perdirent dans toute l'Europe la considération qu'ils avoient commencé à reprendre sous Henri IV.



Matthias, déjà Roi d'Hongrie & de Bohême, fut élu tout d'une voix Empereur à la mort de son frere Rodolphe. La mort du Duc de Mantoue, François de Gonzague, qui ne laissa qu'une fille, eût excité une guerre générale, si Marie de Médicis avoit appuyé le Duc de Savoye, qui, pour s'agrandir, reclamoit la protection de la France. Le Cardinal de Gonzague succédoit incontestablement au Duc de Mantoue son frere dans le Mantouan, Fief masculin de l'Empire; mais le Montferrat devoit appartenir à la jeune Princesse de Mantoue. Le Duc de Savoye ardent & avide vouloit envahir le Montferrat sur des prétentions chimériques, & en dépouiller la jeune Princesse sa petite-fille; mais l'Espagne n'avoit garde de laisser un Prince si ambitieux s'agrandir aux portes du Milanez : il eût pu dans des tems fâcheux appeller les François, & se rendre maître, avec leur secours, de la Lombardie.

Le Duc de Savoye, avec ses seules forces, avoit déjà envahi le Montferrat, à l'exception de Casal; mais il en fut bientôt chassé par les Espagnols, qu'il

tâcha en vain d'engager à lui être favorables : on redoutoit trop son ambition & son inquiétude. La Cour de Madrid demanda qu'on lui remît la Princesse de Mantoue , dans la crainte qu'elle n'épousât le Duc de Nevers de la Maison de Gonzague , & que le Mantouan & le Montferrat ne tombassent entre les mains d'un Prince trop dévoué à la France. La politique exigeoit qu'on écartât également d'Italie les Allemands & les François ; la crainte de se brouiller avec ces derniers empêcha les Espagnols de continuer à demander qu'on leur livrât la Princesse de Mantoue.

D. Octavio d'Arragon défit ou brûla dans le Port de Chio plusieurs galeres Turques. Cette victoire ne vengeoit pas assez les Espagnols des Turcs ; ces derniers avoient fait depuis trente ans plus de quatre vingt descentes en Sicile , d'où ils avoient emmené près de trois cent mille esclaves , sans compter un pareil nombre enlevé sur les côtes de Naples. Il falloit que ces régions fussent les plus fertiles de l'Europe , pour être extrêmement peuplées malgré de si fréquentes dévastations. Cependant les revenus de

la Sicile montant à deux millions d'écus, étoient uniquement employés à la défense ou au rachat des Esclaves; le mal étoit devenu si grand, qu'on avoit proposé dans le Conseil d'Etat de payer un tribut annuel à la Porte. L'Empereur Ferdinand n'en avoit-il pas offert un à Soliman pour la Hongrie? Le Duc d'Osune, Viceroy de Sicile, trouva le moyen de rendre son Gouvernement respectable aux Turcs; tant il est vrai qu'on ne pouvoit accuser des malheurs de l'Italie que la Cour de Madrid, qui confioit les Viceroyautés & les Gouvernemens à des Ministres lâches, avares, plus occupés à dépouiller les Peuples qu'à les défendre. Il en étoit alors de la Monarchie espagnole comme de l'Empire Romain dans sa décadence; l'un & l'autre ne subsistoit que par une vieille réputation, par la foiblesse & la division de leurs voisins; il n'y a pas jusqu'aux mœurs des deux Peuples qui ne se ressembrent par plus d'un endroit : mêmes vûes, même fierté, même indolence, mêmes séditions dans les armées. Les Grands Espagnols, à l'exemple des Grands Romains, après avoir prodigué leur patrimoine dans les débauches, achetoient les Gou.

vernemens, & s'enrichissoient aux dépens des Provinces. Le Conseil d'Etat de Madrid retentissoit, autant que le Sénat Romain, des plaintes des Peuples opprimés ; mais en Espagne, comme à Rome, il n'y avoit de Gouverneurs punis que ceux qui ne pouvoient payer assez cher leurs graces.

Les Hollandois remportèrent une victoire complete sur une Flotte envoyée contre eux dans les Indes Orientales : ce succès leur valut l'Empire de la Mer, & l'alliance de plusieurs Souverains. Cette Nation industrieuse, patiente & laborieuse, qui ne s'étoit point encore laissé amollir par les délices de l'Asie, ne pouvoit manquer à la longue de l'emporter sur un Peuple indolent & détesté. Les Hollandois profiterent de leurs avantages, pour enlever non-seulement au Portugal le Commerce des Indes, mais encore pour traiter comme Portugais tous les vaisseaux de France & d'Angleterre qui vouloient pénétrer dans ces riches Régions. Ils sentoient bien qu'avec le commerce des épiceries & des magnifiques bagatelles des Indes, ils attireroient chez

eux l'or & l'argent de l'Europe & de l'Amérique.

L'Empereur avoit donné un Mandement en faveur de l'Electeur de Saxe, par rapport aux Duchés de Berg, de Juliers & de Cleves ; mais le Saxon n'en sçut pas profiter , quoique l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, qui avoient été mis par la France en possession de l'héritage qu'ils revendiquoient , fussent brouillés. Le dernier se fit Catholique pour obtenir la protection de l'Espagne, & l'autre eut recours à la Hollande. Les Espagnols & les Hollandois agirent en faveur de leurs protégés ; Spinola & Maurice de Nassau furent chargés de cette expédition , sans que la Trêve entre leurs Maîtres en fût rompue.

Spinola s'avança le premier à la tête de trente mille hommes , & réduisit la Ville d'Aix-la-Chapelle, qui avoit été mise au Ban de l'Empire. Il s'empara pour le Duc de Neubourg de la meilleure partie des Duchés qui étoient en litige ; Maurice de Nassau se saisit du reste pour l'Electeur de Brandebourg.

1614

Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, se laissoit d'être traité comme un Sujet de la Cour de Madrid ; il fit retentir l'Europe de ses plaintes sur ce que le Marquis d'Inoiosa lui avoit signifié qu'il eût à désarmer en six jours. Les Espagnols avoient pris ce ton de fierté dans toutes les Cours d'Italie, depuis le Regne de Charles-Quint. Sur le refus du Duc on lui déclara la guerre, & il renvoya fièrement à Madrid le Collier de la Toison d'Or. Son fils aîné, Généralissime des Forces navales d'Espagne, conduisit lui-même à Gènes les troupes destinées à combattre son pere ; le célèbre Marquis de Bedmar fit échouer la négociation du Duc, qui vouloit armer les Vénitiens en sa faveur ; Marie de Médicis défendit aux François de servir le Prince qu'on vouloit opprimer, & qui tâcha en vain de soulever toute l'Europe contre l'Espagne. Le système politique étoit changé depuis Henri IV. Qui n'eût crû que le Duc, abandonné à la vengeance de Philippe, alloit être écrasé ? Mais il trouva le secret de lever une armée aussi forte que celle d'Espagne. Une multitude de Soldats & d'Officiers François,

par la seule haine du nom Espagnol, mépriserent les ordres de la Régente, & volerent à son secours. La campagne se passa sans événemens ; Charles-Emmanuel, hors d'état de continuer une guerre ruineuse, accepta la médiation de la France. L'Empereur Matthias avoit offert la sienne, on la refusa : c'étoit la Puissance de l'Europe pour laquelle Philippe avoit le moins d'égards. Mais on désavoua en Espagne le Traité conclu par le Marquis de Rambouillet, Ministre de France ; on vouloit humilier le Duc de Savoye, & le forcer d'implorer la miséricorde du Monarque Espagnol : le Duc de Lerme disoit tout haut, *qu'il falloit traiter les Souverains d'Italie comme les Grands d'Espagne.*

Octavio d'Arragon eut la gloire de forcer les Turcs, débarqués dans l'Isle de Make, à se retirer, après leur avoir pris & coulé à fond quelques galeres :

Faxardo de son côté conquît la Forteresse de Marmora, à cinq lieues de Tanger. C'étoit un asyle de Corsaires. Les Isles Terceres furent affligées d'un horrible tremblement de Terre : la Ville de Plaia fut entièrement abîmée.

1615.

La guerre s'animoit contre la Savoye; on en vint aux mains avec Charles-Emmanuel auprès d'Ast; l'avantage fut à peu près égal; le Duc, obligé de décamper, fit une retraite admirable; mais ce Prince fut battu dans un nouveau combat; Inoiosa vainqueur ne put cependant prendre Ast, qu'il avoit réuni au Milanez, comme Fief dépendant. On conclut un nouveau Traité dans cette Ville le 21 Juin; il ne fut signé par aucun Ministre d'Espagne, mais seulement par le Duc de Savoye & l'Ambassadeur de France: Philippe ne vouloit point traiter d'égal à égal avec un Prince aussi inférieur que Charles-Emmanuel. Le Duc, par ce Traité, désarmoit, & se soumettoit à la Sentence arbitrale de l'Empereur, au sujet de ses prétentions sur le Montferrat. La Cour désavoua encore ce Traité, & rappella Inoiosa pour y avoir donné les mains.

La Flotte de Sicile s'empara de douze vaisseaux Turcs, dont le butin valoit plus de douze cent mille ducats.

Le double Mariage est enfin effectué; malgré une partie de la France qui le désapprouvoit; Philippe conduisit lui-même



sa fille Anne d'Autriche jusqu'à Fontarabie ; l'échange des deux Princesses se fit sur la rivière de Bidanoa ; on traita avec une égalité parfaite. Le 16 Octobre, la Reine Anne d'Autriche avoit renoncé pour elle & pour sa postérité à tous les Etats de la Monarchie Espagnole. On sçait jusqu'à quel point on peut compter sur ces sortes de renonciations ; les Espagnols eux-mêmes n'y avoient point de foi. Au reste celle-ci paroissoit inutile, attendu que l'Infante avoit trois frères qui promettoient une nombreuse postérité, D. Philippe, D. Carlos, & le Cardinal Ferdinand : mais la fierté Espagnole ne pouvoit consentir que l'Infante portât dans une Maison étrangère & rivale, des espérances à leur Monarchie, tandis que la Princesse de France n'en pouvoit apporter, en vertu de la Loi Salique, sur le Sceptre de ses peres.

Le Marquis d'Inoiosa, à son retour en Espagne, fut arrêté à Avila ; on lui fit son procès. Le Duc de Lerme, pour l'avoir arraché à une mort honteuse, encourut la haine de toute l'Espagne. Inoiosa avoit, dit-on, vendu la paix au Duc de Savoye, & acheté sa grace du

1616

Ministre. D. Pedre de Toledé son successeur signifia au Duc de Savoye qu'il regardoit le Traité d'Ast comme non avenu, & qu'il falloit se soumettre aux conditions qu'il plairoit au Roi de lui imposer : *Car mon Maître, ajoutoit-il fierement, ne reconnoitra jamais d'autres loix que celles que sa modération lui prescrira..* Les Généraux d'Auguste ou de Trajan s'exprimoient ainsi. Le théâtre de la guerre fut transporté du Piémont dans le Montferrat; le Duc de Savoye s'allia avec les Vénitiens alors en guerre contre l'Archiduc de Gratz, Protecteur des Uscoques, espece de bandits qui désoloient la Mer Adriatique; mais il n'en put tirer que de l'argent & de foibles secours. Il fallut recourir au Maréchal de Lesdiguières, Gouverneur du Dauphiné, un des plus célèbres Généraux de l'Europe. Ce Seigneur, malgré les ordres du Roi de France, ( preuve de la foiblesse du Gouvernement François pendant la Minorité de Louis XIII. ) passa les Alpes, amena dix mille hommes au Duc de Savoye, & le sauva d'une ruine certaine. *Mon pere m'a laissé ses Etats: vous, vous me les avez conservés, disoit*  
Charles-

Charles Emmanuel à Lefdiguières , *je ne vous dois pas moins qu'à lui.*

Une Flotte Portugaife fut encore détruite cette année aux Indes par les Hollandois ; presque tous les vaisseaux qui partoient dès Ports du Portugal avoient le même sort. Le Maire, Capitaine d'un vaisseau Hollandois , découvre un nouveau Passage pour aller de la Mer du Sud aux Molucques : ce détroit a conservé le nom de celui qui y passa le premier.

La Hollande retire les Places qu'elle avoit engagées du tems de la Reine Elisabeth à l'Angleterre. Cette restitution qui fit tant d'honneur au célèbre Barnevelt qui la négocia , & si peu à Jacques I. coûta depuis la tête au Ministre Hollandois. Le dépit que conçut le Roi d'Angleterre d'avoir cédé les clefs de la Hollande , qui mettoient les Etats Généraux dans sa dépendance , le porta à perdre , par ses intrigues , un homme à qui on ne pouvoit reprocher d'autre crime que d'avoir bien servi sa Patrie. Barnevelt , non pour s'être déclaré le Protecteur des Arminiens , mais en effet pour s'être opposé en Romain à Maurice de Nassau , qui

vouloit se faire Roi de la Hollande , fut traîné par ses ingrats Concitoyens , en prison & sur un échaffaut, Triste fin d'un personnage à qui la Hollande devoit élever des statues. Il étoit né Sujet de l'Espagne , & lui avoit fait autant de mal par ses négociations que les Princes d'Orange par leurs armes.

1617.

D. Pedre de Toledé , plus heureux que son prédécesseur , enleva Verceil à la vûe du Duc de Savoye. Ce Prince n'avoit plus Lefdiguieres ; la juste crainte de voir tous ses Etats envahis par les Espagnols , le fit encore avoir recours à ce Général François. Lefdiguieres séduit par l'or du Duc & par sa haine contre les Espagnols , passa en effet de nouveau les Alpes , malgré les ordres réitérés de la Cour ; pour premier exploit il enleva quatre mille cinq cent hommes des meilleures troupes de Toledé dans Felissan.

Le Marquis de Bedmar , Ambassadeur d'Espagne à Venise , le Duc d'Osborne , Viceroy de Naples , D. Pedre de Toledé , Gouverneur du Milanès , se liguent pour soumettre toute l'Italie à l'Espagne. Bedmar étoit l'ame de ce Triumvirat ,

& Ossonne le Héros. Ces trois fiers Espagnols au défaut des armes étoient résolus d'employer les conspirations & les crimes ; déjà l'Italie étoit remplie de terreur. On doute que le Roi & son Ministre participassent à leurs desseins ; Philippe avoit trop de probité & de foiblesse , & Lerme trop de modération ou plutôt d'indolence , pour prêter la main aux complots qui éclaterent dans la suite , & qui firent frémir toute la République Chrétienne. Mais n'eussent-ils pas profité du succès, si ces Disciples de Machiavel eussent réussi ? Au reste le Triumvirat consentoit à être désavoué , si le hasard ou la politique des ennemis confondoient leurs projets.

Ossonne chercha des ennemis aux Vénitiens jusqu'à Constantinople , où il prodigua l'or pour engager le Grand Seigneur à fondre sur eux , tandis que lui-même porteroit la guerre sur la Mer Adriatique, dans l'Istrie & la Dalmatie ; l'Archiduc de Gratz de son côté protégeoit toujours les Uscoques , & le Marquis de Bedmar , Ambassadeur à Venise, encourageoit partout les ennemis de cette République. Il y avoit long-tems que les Vénitiens ne

s'étoient vûs réduits à de pareils extrémités ; la Cour Ottomane ne se déclara pas heureusement contre eux , & ils obtinrent des Etats Généraux un secours de trente-sept vaisseaux & de quatre mille hommes de débarquement. L'Europe ne vit pas sans admiration sortir des marais d'un petit Etat naissant , tel que la Hollande , une armée pour l'Allemagne , & des flottes pour les Indes Orientales , pour l'Amérique , la Méditerranée & la Mer Adriatique. Telles sont les ressources d'un grand Commerce.

Ossonne , aussi puissant en Italie que les Hollandois & les Vénitiens joints ensemble , caufoit à ces derniers des maux infinis , & faisoit en faveur de l'Archiduc , malgré les ordres réitérés de la Cour , ce que Lesdiguières venoit de faire pour le Duc de Savoye.

Cependant l'Archiduc appelé à Vienne par de plus grands intérêts , laissa respirer Venise ; son cousin l'Empereur Matthias , avancé en âge & sans enfans , l'adopta au préjudice de ses freres Maximilien & Albert , & fit tomber sur sa tête les Couronnes d'Hongrie & de Bohême , avec l'Archiduché d'Autriche. C'é-

toit lui frayer le chemin à l'Empire. On s' imagine bien que les Princes qu'on venoit de frustrer d'une si belle succession, ne la virent pas sans regret passer sur la tête de leur cousin ; Albert sur-tout qui étoit si digne , par son mérite , de la Couronne Impériale, en eût soutenu l'éclat avec le secours des Pays-Bas. Il paroît que Matthias ne les consulta gueres. Le Comte d'Ognate, Ambassadeur d'Espagne à Vienne, fut , dit-on , l'auteur de ce conseil , après s'être assuré de la foi de Ferdinand , & avoir extorqué le consentement de Maximilien & d'Albert. Comme au défaut des freres de l'Empereur , la Hongrie, la Bohême , l'Autriche appartenoient au Roi d'Espagne , du chef de sa mere , fille de l'Empereur Maximilien , la Cour de Madrid consentit volontiers de céder à l'heureux Ferdinand ses droits , à condition qu'il mettroit les Espagnols en possession de l'Alsace. Il fut encore stipulé que les mâles de la Branche Allemande venant à manquer , sa succession passeroit à la Branche Espagnole , & que les Princesses d'Espagne seroient préférées aux Princesses nées ou à naître en Allemagne. La cession de

l'Alsace n'eut pas lieu, dans la crainte de soulever toute l'Europe déjà allarmée de l'union intime des deux Branches de la Maison d'Autriche. Quant au second article, outre qu'il dérogeoit au testament de Ferdinand I. en faveur de la Maison de Baviere, il pouvoit, comme le remarque un Historien célèbre, au moyen d'un mariage d'une Princesse d'Espagne avec un Dauphin de France, transporter, avec la Monarchie d'Espagne, la Hongrie, la Bohême, les Provinces héréditaires dans la Maison de Bourbon.

La guerre du Monferrat est enfin terminée par un Traité signé à Pavie le 9 Octobre ; le Duc de Savoye se trouva heureux d'obtenir la restitution de Verceil. Un nouveau Traité conclu par la médiation de l'Espagne, mit fin à la guerre de Venise avec le nouveau Roi de Bohême.

D. Jean de Roquillo gagna le quinze Avril, près des Philippines, une célèbre bataille navale sur les Hollandois ; mais ceux-ci avoient enfin conquis les Molucques, causé des pertes immenses à la Monarchie, & affermi leurs puissans éta-



blissemens dans les Indes Orientales.

Speibergen , Général Hollandois , vangea au Brésil sa Nation maltraitée dans l'Asie ; il s'empara de trois vaisseaux Espagnols , & détruisit la Ville de Payti au Brésil. Son projet étoit d'enlever ce vaste & riche Pays aux Portugais.

D. Ferdinand de Guire découvre les Terres Australes , dont il envoya une Relation merveilleuse à la Cour : il demandoit en conséquence des hommes & des vaisseaux , pour y établir des Colonies ; la Cour le refusa. Rien de plus judicieux que ce refus , supposé la réalité de la découverte ; il eût même fallu , pour rendre l'Espagne la Puissance la plus formidable de l'Univers , & remplir le vuide immense causé par le bannissement des Maurisques , rappeler , comme nous l'avons déjà insinué , les nombreuses Colonies qui remplissoient le Pérou & le Mexique , & conserver seulement sur les côtes quelques Ports de Mer bien fortifiés , au moyen desquels on eût pu , avec les marchandises de l'Europe devenues nécessaires dans ces climats , attirer l'or & l'argent de ces belles Régions.

La Catalogne fut affligée cette année

d'un déluge affreux ; les pluies commencerent à tomber le 12 Septembre, & durerent avec une violence inouïe & sans interruption jusqu'au 27, qu'une tempête affreuse porta l'eau de la Mer jusques dans le sein de Barcelonne ; toutes les rivières se débordèrent ; une partie des Villes de Balaguier, de Lérída, de Tortose, de Barcelonne fut abîmée, avec plus de trente Bourgs ou Villages ; cinquante mille ames périrent, & le dommage monta à plus de neuf millions de nos espèces.

1618. Le Duc de Lerme, qui vouloit se mettre à l'abri du fort qui menace un Ministre, quand il vient à être disgracié, recherchoit depuis long-tems la Pourpre Romaine ; le Pape lui envoya le Chapeau & l'Anneau : honneur que la Cour de Rome n'accorde qu'aux Princes du Sang Royal. Le S. Pere avoit plus besoin pour sa famille du Premier Ministre d'Espagne, dispensateur des graces & des bienfaits de la Monarchie, que de tous les Princes ensemble : mais la nouvelle dignité du Duc de Lerme ne l'empêcha pas d'être chassé de la Cour & relegué dans ses Terres ; son fils le Duc

d'Ucede lui avoit depuis quelque tems enlevé les bonnes graces du Roi. Ce jeune Seigneur obtint la place de Premier Ministre, & ne gouverna pas mieux que son pere; le Moine Alliaga, Confesseur du Roi, l'un des auteurs de la disgrâce du Cardinal-Duc, partageoit le crédit, la faveur & le gouvernement avec Uzeda. Rodrigue Calderon, Favori & Ministre du Duc de Lerme, fut arrêté; sous le Regne suivant, il eut la tête tranchée comme homicide & concussionnaire : ses richesses immenses étoient son principal crime.

La conspiration contre Venise, formée depuis long-tems par le Marquis de Bedmar, est découverte. Il ne s'agissoit pas moins que d'égorger le Sénat, & de porter le fer & le feu dans cette grande-Ville, de livrer ensuite à l'Espagne tout ce qui dépendoit de cette République. Une infinité d'aventuriers complices de Bedmar furent pris, jettés dans la mer, ou exécutés en prison; cet Ambassadeur lui-même manqua d'être mis en pieces par la populace : il trouva le moyen de se sauver à Milan. Cette conjuration, dont l'Histoire a été si bien écrite par

L'Abbé de Saint-Réal, est regardée aujourd'hui comme un problème. Une affaire aussi importante méritoit, dit un Historien contemporain, d'être éclaircie aux yeux de toute l'Europe : cependant tout se passa dans un secret impénétrable ; les Juges dirent ce qui leur plut ; on fit périr secrètement les principaux conjurés. Le désir de rendre le nom Espagnol odieux à toute l'Italie, & de se venger du Triumvirat qui lui avoit fait tant de mal, n'auroit-il pas porté le Sénat de Venise à inventer cet affreux complot ? Quoi qu'il en soit, Bedmar fut envoyé en Flandres en qualité de Premier Ministre des Archiducs, & quelque tems après fait Cardinal.

D. Pedre de Toledé fut rappelé du Milanez ; le Triumvirat, qui avoit répandu l'allarme & la défiance en Italie, paroissoit anéanti ; il ne restoit plus de Triumvir que le Duc d'Oszone. Ferdinand, déjà parvenu à la Couronne de Bohême, est élu Roi de Hongrie. Les Seigneurs Bohémiens reclamèrent en vain le droit d'élire leur Souverain ; sur le refus de la Cour, ils se révolterent contre l'Empereur dont ils jetterent les

Commissaires par les fenêtres du Château de Prague ; Matthias craignant de s'être trop avancé en faveur de son cousin , paroïssoit se repentir de l'avoir adopté ; Ferdinand & l'Ambassadeur Espagnol d'Ognate eurent l'audace de faire arrêter le Cardinal de Clefel , Premier Ministre de l'Empereur , qu'ils accusoient de donner de mauvais conseils à son maître ; Matthias ne se vengea point d'un affront si sanglant ; la Cour de Madrid , à qui Ferdinand devenoit plus cher de jour en jour , envoya le Comte de Buquoi avec douze mille Espagnols ou Wallons pour le soutenir sur ses Thrônes chancelans.

L'Empereur mourut au plus fort des troubles de l'Allemagne , laissant sa Maison & l'Empire dans une terrible crise. La Moravie , la Lusace , la Silésie se déclarerent ouvertement contre le Prince qui devoit lui succéder. Béthléem Gabor , soutenu par les Turcs , attaquoit la Hongrie ; la moitié de l'Autriche refusoit de reconnoître Ferdinand ; quatre Electeurs offrirent l'Empire au Duc de Baviere , & les Bohémiens leur Couronne au Duc de Savoye. Le bonheur particulier de la Maison d'Autriche la sauva

1619.

d'une ruine qui paroissoit inévitable , & la conduisit au plus haut degré de la puissance. Le Duc de Baviere refusa le Thrône Impérial , & devint l'ami & le protecteur de Ferdinand ; le Duc de Savoye n'osa accepter les propositions des Bohémiens , dans la crainte que pendant son absence les Espagnols ne lui enlevassent son Patrimoine en Italie ; l'Espagne envoya à propos de l'argent & des troupes à Vienne ; Ferdinand reçut des secours de l'Electeur de Saxe , qui espiroit que la Maison d'Autriche le mettroit en possession des Duchés de Berg , de Cleves & de Juliers. Les François , qui pouvoient profiter des circonstances pour écraser la Branche d'Autriche Allemande , se déclarerent en sa faveur , persuadés qu'il n'y avoit qu'un Empereur Autrichien qui pût défendre la Hongrie contre les Turcs , & maintenir la Religion Catholique en Allemagne.

Ferdinand fut élu Empereur presque sans aucune contradiction ; mais dans le même tems l'Electeur Palatin , Chef de l'Union Evangélique en Allemagne , acceptoit la Couronne de Bohême.

Béthlém Gabor enlevait la Hongrie

au nouvel Empereur ; de-là il se joignit au Comte de Thurn , Général des Bohémiens révoltés ; tous ensemble marcherent droit à Vienne : mais c'étoit-là le terme des malheurs de Ferdinand. Buquoi remporta une victoire sur Gabor ; Sigismond , Roi de Pologne , envoya une armée en Hongrie , pour conserver ce Royaume à la Maison d'Autriche , & le Pape l'assista de grosses sommes d'argent.

Les États de Portugal assemblés à Lisbonne reconnoissent le Prince d'Espagne Successeur au Royaume de Portugal. Quoiqu'affoibli par la ruine de son Commerce & de ses Etablissmens en Asie , ce Royaume , devenu Province de la Monarchie , fit un don gratuit de deux millions de ducats.

Les galeres de Sicile & de Naples continuoient d'enlever une infinité de vaisseaux Turcs ; le Bacha du Caire avec sa galere , sur laquelle il y avoit un butin de quatre millions , tomba entre les mains des Espagnols , & fut conduit à Naples. C'étoit au génie du Duc d'Ossonne , Viceroy de Naples , qu'on devoit tous ces avantages , & la sécurité de l'Italie , sur

les côtes de laquelle les Turcs & les Africains n'osoient plus faire de descentes : mais les services que ce Duc venoit de rendre étoient effacés aux yeux de la Cour par son affectation de popularité & d'ambition ; les Grands de Sicile & de Naples , dont il avoit réprimé la tyrannie , le firent soupçonner d'aspirer au Thrône. Ossonne , qui comprit qu'on l'avoit perdu , songea , dit-on , à s'emparer de la Couronne de Naples , à la faveur de l'amitié du Peuple , & par les secours de la France & du Pape ; mais ces Puissances se moquerent de son projet : le Cardinal de Borgia le remplaça sans trouver d'obstacle. Ossonne revint à Madrid , où il entra , non en accusé , mais en triomphateur ; cependant sous le Règne suivant il fut arrêté , conduit en prison , & sur le point de périr sur un échaffaut.

Ce n'est pas le seul service que rendit la Cour de France à la Maison d'Autriche , en refusant d'appuyer un rebelle : le Traité d'Ulm conclu par sa médiation , sauva la Branche Allemande d'un danger éminent ; on convint que les Catholiques & les Protestans laisseroient démêler leurs querelles à l'Empereur & à



l'Electeur Palatin , au sujet de la Bohême. Ce Traité livroit presque le dernier à la discrétion de Ferdinand. En effet, personne n'ignoroit que le Roi d'Angleterre , beau pere de l'Electeur , ne se mettroit pas en devoir de secourir son gendre ; la Hollande qui voyoit la Trêve qu'on lui avoit accordée pour douze ans , prête à expirer , avoit besoin de toutes ses forces ; l'Empereur avoit pour lui la Cour de Rome , l'Espagne & la Pologne , qui le secouroient efficacement.

Presque sûr de vaincre , Ferdinand mit au Ban de l'Empire la Bohême & les Provinces incorporées ; le commandement de l'armée Impériale fut confié à l'Electeur de Saxe & au Duc de Bavière ; le premier s'empara de la Lusace , le second s'avança à Prague , où il combattit & vainquit entierement l'Electeur Palatin. Un Carme Espagnol nommé Dominique , le Crucifix à la main , animoit les Catholiques qui firent des prodiges de valeur : c'est sur-tout aux Espagnols & aux Wallons qu'on attribua cette victoire décisive , dont les suites entraînerent la réduction de la Silésie , de la Moravie & de la Bohême ; la haute

& la basse Autriche avoient renoncé à la confédération avant la bataille de Prague.

Pendant que le Palatin se laissoit dépouiller d'une Couronne qu'il étoit venu chercher , Spinola à la tête de trente mille Espagnols & Wallons , lui enlevèrent le Palatinat son patrimoine : ce Prince déthroné fuit en Dannemarck & de-là en Hollande , où on lui donna une pension digne de son rang pour subsister.

La preuve que la politique des Espagnols étoit encore supérieure à celle des autres Peuples de l'Europe , c'est que l'Angleterre & la France , amusées par leurs intrigues , parurent insensibles à la chute d'un Prince qu'il étoit de leur intérêt de soutenir.

Le Duc de Feria , Gouverneur du Milanez , profita des circonstances pour s'emparer de la Valteline , petite contrée située entre le Milanez & le Tirol. Il coloroit son usurpation du zèle de la Religion ; c'étoit , disoit-il , afin de protéger les Habitans Catholiques opprimés par les Grisons Protestans : mais rien n'étoit plus à la bienséance de la Maison d'Autriche que ce passage , pour intro-

duire des troupes d'Allemagne en Italie & d'Italie dans l'Empire. Les deux Puissances Autrichiennes pouvoient déjà communiquer facilement entr'elles par le Rhin. Au reste la Valrelle avoit été autrefois attachée au Milanez jusqu'à Maximilien Sforce, qui s'en dépouilla en faveur des Grisons. Charles V. qui connoissoit toute l'importance de ce passage, s'étoit efforcé inutilement de le réunir au Milanez. Venise, le Duc de Savoye, le Roi de France, le Pape même, qui pénétoient les desseins de l'Espagne, se déclarerent en faveur des Grisons.

Les Turcs délivrés du Duc d'Osborne, envoyerent leur flotte sur les côtes de Naples, où elle prit & pilla Manfredonia, & commit des ravages affreux.

Le Roi, par un Edit le plus salutaire qui ait jamais été émané du Thrône, accorda les honneurs de la Noblesse, avec exemption d'aller à la guerre, à tous les Espagnols qui s'adonneroient à la culture des terres. Rien de plus digne de compassion, que l'affreux spectacle de ces vastes & fertiles contrées, incultes & dépeuplées depuis l'expulsion des

Maures. Cet Edit si sage ne produisit pas un grand effet sur une Nation qui ne faisoit gloire que de l'oïveté & du funeste métier de la guerre.

4621. Cependant l'Empereur se comportoit en vainqueur irrité; il dépouilloit la Bohême de tous ses privilèges, & faisoit couper la tête en un seul jour à vingt-sept des principaux Gentilshommes de ce Royaume; l'Electeur Palatin & ses amis furent mis au Ban de l'Empire; on envoya contre eux l'Archiduc Albert & le Duc de Baviere, qui devoient partager le Palatinat: on fermoit par-là aux Hollandois les secours des Protestans d'Allemagne.

Le Roi de France étoit occupé à combattre ses Sujets Calvinistes: guerre que l'Espagne ne contribua pas peu à lui faire entreprendre. Pour le Roi d'Angleterre, sa conduite excitoit la compassion & les railleries de toute l'Europe: le Comte de Gondemar, l'un des plus rusés Espagnols de ce siècle, lui faisoit espérer le mariage du Prince de Galles avec l'Infante Marguerite, depuis épouse de l'Empereur Ferdinand III; il l'assuroit qu'au moyen de cette alliance, le

Roi d'Espagne feroit rétablir son gendre dans le Palatinat , sans qu'il s'embarassât dans une guerre ruineuse. On ne peut trop être surpris du pouvoir de cet Espagnol sur l'Esprit de Jacques I. & des moyens par lesquels il parvint chez les Anglois à un crédit presque aussi grand que celui de Buckingham , Favori du Roi ; il avoit soin de faire en fort mauvais Latin des contes au Roi , qui se piquoit de parler cette Langue aussi purement qu'un Professeur d'Oxford ; Jacques prenoit un plaisir singulier à relever les barbarismes de l'Espagnol. Au surplus Gondemar se moquoit de lui : *moi , je parle Latin en Gentilhomme , & lui en Pédant* , écrivoit-il à la Cour d'Espagne. Il persuada à l'imbécille Jacques de faire couper la tête au Chevalier Raweleig , Auteur de l'Histoire du Monde , pour avoir attaqué l'Amérique Méridionale.

Un bâtard du Comte Ernest de Mansfeld & un Prince de la Maison de Brunswick firent , pour l'Electeur Palatin , ce que le Roi d'Angleterre n'avoit pas le courage de faire pour son gendre ; ils rassemblèrent des troupes , & soutinrent le

parti du Prince opprimé. Le Comte de Buquoi, Général de Philippe, qui combattoit en Bohême, en Moravie & en Hongrie, & par-tout heureusement pour l'Empereur, trouva la mort dans cette campagne dont les succès affermirent la Couronne sur la tête de Ferdinand.

La France, Venise, le nouveau Pape Gregoire XV. ( de la Maison de Ludovisio ), pleins de défiance contre l'Espagne, négocièrent pour soustraire la Valteline à la domination de cette Monarchie : chacune de ces Puissances, pour des raisons différentes, n'osa employer la force des armes en faveur des Grisons.

La Trêve avec la Hollande expirée ; Peckius, Chancelier du Brabant, fut envoyé à la Haye par l'Archiduc, pour sommer les Etats Généraux de le reconnoître en qualité de leur Souverain ; mais il manqua d'être mis en pieces par la populace. On prolongea cependant la Trêve pour six semaines : la longue & sanglante guerre dont elle fut suivie ne devoit point être soutenue par Philippe III. qui mourut le 31 Mars.

A peine relevé d'une maladie dangereuse , ce Prince alloit donner audience à l'Ambassadeur de France ; dans la salle même où il travailloit il y avoit un brasier très-ardent ; le Roi se trouva incommodé de la chaleur , & demanda qu'on ôtât le feu : mais personne n'osa s'en charger , dans la crainte d'empietter sur l'office de celui qui avoit cet emploi. Pendant qu'on cherchoit l'Officier, le Roi tomba dans une telle foiblesse , qu'il fallut le porter mourant dans son lit ; ainsi les formalités de l'étiquette , & le caractère lent & circonspect de la Nation , couterent la vie à ce Prince. *Gardez-vous* , disoit-il en mourant à son fils , *de m'imiter ; à mon avènement à la Couronne je chassai les vieux Ministres de mon pere , & je m'en trouvai mal : servez vous de ceux que j'ai mis en place, ils ont du zele & de l'expérience.* Le premier soin de son successeur fut de les disgracier.

Le Roi fit un Testament dont il confia l'exécution au Cardinal-Duc de Lerme , à qui il avoit fait expédier un ordre de revenir à la Cour le jour même qu'il mourut , aux Ducs d'Uzeda & de l'In-

tantado, au Pere Alliaga son Confesseur, & aux Présidens des Conseils de Castille & d'Arragon.

Philippe III. Prince foible, indolent, inappliqué, avoit d'ailleurs de la piété, de la douceur, de l'humanité, les mœurs les plus pures, & la conscience fort timorée. La confiance aveugle qu'il eut pour ses Ministres, son éloignement extrême pour les affaires auxquelles il donnoit à peine une heure par jour, lui causerent à la mort les remords les plus violens ; il se sentoît coupable des crimes que des Favoris & des Ministres avarés, vindicatifs, ambitieux, despotiques pouvoient avoir commis sous son nom. Le Duc d'Osbonne l'appelloit le grand Tambour de la Monarchie. A sa mort il ne se trouva pas un sol dans l'épargne.

---

## PHILIPPE IV.

1621.

**P**HILIPPE, âgé de seize ans, remit l'administration absolue des affaires à son Favori Gaspard de Gusman, Comte d'Olivarès. Celui-ci, jeune, ambitieux, ardent, l'un des plus profonds



Politiques que l'Espagne ait produits , persuada d'abord au Roi de prendre le surnom de Grand. Etoit-ce pour engager ce Prince à mériter un pareil titre ? Ou ce Ministre, comptant sur son génie, sur la puissance de son maître , & le bonheur de la Maison d'Autriche , se flattoit-il d'exécuter tant de grandes choses pendant son Ministère , que Philippe comblé de gloire deviendrait le premier Prince de l'Univers , & effaceroit les Rois d'Espagne connus sous le nom de Philippe ? Quoi qu'il en soit , la situation de l'Europe étoit telle que le projet d'Olivarès n'avoit rien de téméraire , ni de chimérique. Jamais depuis Charles V. la Maison d'Autriche n'avoit été si unie dans ses deux Branches , ni si affermie en Allemagne. Tandis que les Généraux de l'Empereur & l'argent de Philippe soumettoient l'Empire , l'Espagne aidée à son tour des troupes de Ferdinand, ne pouvoit-elle pas réduire la Hollande & subjuguier l'Italie ? Quels obstacles avoit-on à appréhender ? Le Roi d'Angleterre le plus foible des hommes, content d'écrire contre les Théologiens Catholiques , voyoit d'un œil indifférent la chute de son gen-

dre ; le Roi de France combattoit alors ses Sujets Calvinistes ; le Roi de Suede, dénué d'argent, avoit sur les bras la Russie & la Pologne ; le reste de l'Europe étoit ou gagné, ou peu à craindre. Quelles circonstances pour Olivarès ! Aussi absolu dans le Conseil de Vienne que dans celui de Madrid, il croyoit déjà que la gloire de conduire la Maison d'Autriche à la Monarchie Universelle lui étoit réservée : dans cette idée flatteuse, il se prépara à employer la force des armes, la politique la plus déliée & l'or du Pérou pour tout envahir. Nous verrons comment l'événement confondit les desseins les mieux concertés du Ministre Espagnol. Deux hommes peu connus alors, Gustave & Richelieu, devoient humilier la Puissance Autrichienne : l'un sorti du fond du Nord, effaça par son courage, ses succès, & une nouvelle façon de faire la guerre, tous les Capitaines des derniers siècles, & rappella dans l'Europe étonnée le souvenir des anciens Conquérans, qui dans une seule campagne changeoient la destinée des plus puissans Empires : Richelieu, aussi redoutable par sa politique que Gustave

tave par ses armes , souleva presque toute la République Chrétienne contre l'Espagne. Le Monarque Suédois fut le fléau de Ferdinand , & le Ministre François ne se rendit pas moins redoutable à Philippe IV. La perte imprévue d'un beau Royaume , la révolte de quelques Provinces , la disette d'hommes , les revers , affoiblirent tellement l'Espagne , qu'elle ne fit plus que languir après le Regne que nous traçons. Si Olivarès s'étoit servi de ses talens pour gouverner en paix sa Patrie , comme il les employa pour la faire triompher , il n'est pas douteux qu'il eût pu lui rendre tout l'éclat qu'elle avoit sous le Regne de Ferdinand & d'Isabelle.

La Cour changea entierement de face avec le nouveau Roi ; les principaux Emplois furent donnés aux amis d'Olivarès ; les Ministres de Philippe III. furent chassés de la Cour & persécutés ; le Cardinal de Lerme , qui accouroit à Madrid , reçut sur la route ordre de retourner dans son exil , & fut privé du présent de quinze mille charges de bled qu'on lui avoit donné à prendre tous les ans sur la Sicile , on lui ôta aussi sa pension de soi-

xante-douze mille écus. Il lui restoit encore des biens immenses. On croit que sans la Pourpre Romaine dont il étoit revêtu , il eût laissé sa tête sur un échaffaut. Son Favori Calderon , qui n'étoit pas Cardinal , eut la tête tranchée : il avoit obtenu une abolition du feu Roi , à laquelle on n'eut aucun égard. Outre les malversations infinies dont il fut trouvé coupable , il étoit souillé de plusieurs assassinats ; ses Juges le déchargèrent du crime d'avoir empoisonné la feue Reine ; le Duc d'Uzeda fut arrêté & conduit au Château de Torrejon : son ami le Duc d'Osbonne eut le même sort ; on lui fit son procès & il mourut en 1624 , sans qu'on lui eût prononcé la Sentence ; le Pere d'Alliaga \* , Confesseur de Philippe III. fut dépouillé de l'important emploi d'Inquisiteur Général , & confiné dans un Couvent de son Ordre à quinze lieues de la Cour ; le Comte de Saldaigne , second fils du Cardinal de Lerme , reçut pour alternative d'épouser une fille de la Reine , à qui il avoit donné une promesse de mariage , ou d'avoir la tête

---

\* Il étoit Dominicain.

coupée. Toute la Monarchie applaudit au nouveau Ministère ; Olivares, fait Duc & Grand d'Espagne, n'osa prendre le titre de Premier Ministre, attendu sa jeunesse ; mais il le confia comme un dépôt à son oncle D. Balthasar de Zuniga. Le premier soin du Ministère fut de signer à Madrid avec la France un Traité au sujet de la Valteline : on convint que ce passage seroit rendu aux Grisons, & que les affaires de la Religion seroient rétablies sur le pied où elles étoient en 1617 : mais le dessein de la Cour n'étoit point d'exécuter ce Traité ; elle ne songeoit qu'à tromper le Pape, la France & les Suisses, pour avoir des tems d'asservir la Hollande, avec qui la Trêve venoit d'expirer. La Forteresse de Marmora en Afrique qu'assiégeoient cinquante mille Maures & une flotte Hollandoise, fut délivrée par D. Alonse Contreras : les ennemis perdirent quatorze mille hommes dans cette expédition. D. Frederic de Toledé vainquit une escadre Hollandoise dans le Détroit de Gibraltar. Les Hollandois firent une perte plus importante, en se laissant enlever les Molucques. Tous ces succès inspiroient à

Olivarès les plus vastes espérances.

Sur ces entrefaites mourut l'Archiduc Albert; c'étoit le cinquieme des Princes de la Maison d'Autriche emportés en moins de quatre ans; l'Empereur Matthias, Philippe III. l'Archiduc Maximilien, le fils aîné de l'Empereur régnant, & Albert. Ce dernier fut l'amour & les délices de ses amis & de ses Sujets; on ne l'appelloit que le bon, le religieux, le modéré, le pacifique Albert. Sa mort n'apporta aucun changement dans les Pays-Bas.

Spinola, après avoir laissé le commandement de l'armée du Palatinat à D. Gonzale de Cordoue, fut attaquer la Hollande, ayant sous ses ordres une armée de soixante mille hommes. Les succès de Spinola ne répondirent point aux attentes de l'Espagne; ce Général se contenta de mettre le siège devant Juliers, qu'il ne prit que l'année suivante.

L'Empereur suivoit avec ardeur le projet de ruiner les Protestans d'Allemagne, & de se rendre Maître absolu dans l'Empire; le Comte d'Ognate, Ambassadeur d'Espagne, étoit comme son premier

Ministre : par son conseil, Ferdinand accorda à Betlen Gábor, en Hongrie, tout, excepté le titre de Roi qu'il se réserva. Son bonheur voulut encore qu'il ne fût pas inquiété par les Turcs, qui venoient de perdre une grande armée contre la Pologne, & d'étrangler leur Sultan Osman pour mettre en sa place l'imbécille Mustapha ; il ne comptoit d'ennemis en Allemagne que l'Avanturier Mansfeld, l'Administrateur d'Halberstadt, Brunswick, qui se faisoit appeller l'ami de Dieu & l'ennemi des Prêtres ; (ce Prince étoit en même tems le Chevalier de l'Electrice Palatine, un aventurier & un brigand funeste à sa Patrie), & enfin le Marquis de Bade-Dourlach ; voilà à quoi se réduisoient les ressources de l'Electeur Palatin & des Protestans. Gonzale de Cordoue lui enleva, malgré ses Protecteurs, Keiserlauter & Landstad. Il l'eût dépouillé de Frankendal sa plus forte Place, & détruit l'armée de Mansfeld, si Tilly, Général du Duc de Baviere, eût voulu se joindre à lui : mais Tilly avoit des ordres secrets de ne contribuer que le moins qu'il pourroit aux victoires des Espagnols. Déjà la jalousie

contre la Cour de Madrid, & l'accroissement rapide de la puissance Autrichienne, retenoient & effrayoient les Alliés mêmes de l'Empereur.

La Hollande s'unit par l'alliance la plus étroite avec la France; Louis XIII. ne vouloit point que cette République naissante succombât sous les efforts de l'Espagne, & encore moins qu'elle fournît des secours aux Calvinistes de ses Etats, avec qui il en étoit aux mains. On accusoit les François rebelles d'avoir formé le projet de se cantonner dans les Provinces du Midi, & d'y établir une République à l'imitation des Rebelles Hollandois. On ne sçauroit croire combien l'exemple de la Hollande fut contagieux, & jusqu'à quel point on poussa la fureur de l'esprit républicain pendant plus de la moitié de ce siècle chez presque toutes les Nations de l'Europe.

1622

Le Roi par un Edit solennel ordonne à tous les Officiers d'Etat, de Justice & de Finances, de donner l'inventaire de leurs biens avant que d'entrer en exercice de leurs Charges. Par une Bulle du premier Mars, le Pape canonisa quatre Espagnols, S. Ignace de Loyola, Saint



François Xavier, Sainte Therese & Saint Isidore de Madrid. Les transports de joye de la Nation éclaterent à ce sujet au-delà de ce qu'on peut imaginer ; on célébra la gloire des nouveaux Saints avec des fêtes continuelles, des courses de taureaux, des Carousels. On ne remarque ce trait, que parce qu'il peint le génie & les mœurs des Espagnols de ce siècle.

Juliers se soumit le 22 Janvier à Spinola, après cinq mois de siège. Les Hollandois ne laisserent pas de faire arrêter le Gouverneur pour ne s'être pas défendu jusqu'au dernier soupir. Il étoit de l'intérêt de la République, sur-tout au commencement de la guerre, de faire entendre aux Peuples, qu'il falloit vaincre ou périr. Trois armées Protestantes entrèrent à la fois dans le Palatinat, pour en chasser les Impériaux, les Espagnols & les Bavares. Le danger commun réunir Tilly & Cordoue, qui vainquirent ensemble le Marquis de Bade-Dourlach. Jacques I. négocioit cependant à Bruxelles pour le rétablissement de la paix entre l'Empereur & le Palatin ; l'Archiduchesse étoit médiatrice : mais l'Espa-

gne & l'Empereur trompoient le Roi d'Angleterre, qui poussa la complaisance ou la simplicité jusqu'à permettre aux Espagnols de lever quatre mille Anglois pour leur armée de Flandre. Cordoue & Tilly remportèrent encore une victoire complete à Haoest sur les rives du Mein; le Palatin, Mansfeld & Halberst dt évacuerent enfin le Palatinat ravagé pour se jetter en Alsace : mais l'infortune les y suivit encore. Mansfeld, après avoir levé le siège de Saverne, fut désoler la Lorraine & les frontieres de la Champagne. Cet homme, le premier Général de son tems, par l'art avec lequel il sçavoit faire subsister une armée, plus redoutable après des défaites que d'autres après des victoires, l'Annibal enfin ou le Coligni de ce siècle, jouit de la gloire de se voir recherché par toutes les Puissances de l'Europe, dont il dévastoit tour à tour les Provinces; le Roi de France, les Huguenots, l'Espagne & la Hollande lui firent les propositions les plus séduisantes; sa haine pour la Maison d'Autriche, à qui son pere avoit été si utile, & l'espérance d'être mieux payé, le déterminèrent en faveur des Hollan-

dois. Il prit son chemin par le Luxembourg pour entrer en Hollande : mais Cordoue, qui n'avoit cessé de le suivre, & de le harceler depuis sa sortie du Palatinat, lui livra bataille à Fleurus le 28 Août. Mansfeld, quoique vaincu, sauva plus de la moitié de son armée par une retraite admirable ; il joignit Maurice de Nassau, & lui aida à faire lever le siège de Bergopzoom à Spinola, qui perdit devant cette Place deux mois & neuf mille hommes. Spinola vengea son désastre en déconcertant à son tour les desseins de Maurice sur Boisleduc, Ostende & Anvers. L'Europe entière avoit alors les yeux sur ces deux fameux Généraux ; même génie, même courage, mêmes ressources, la victoire les favorisoit tour à tour, sans se fixer en faveur de l'un ou de l'autre.

Tilly prit Heidelberg, Capitale du Palatinat ; le Duc de Baviere envoya au Pape la Bibliothèque du Palatin son parent, une des meilleures & des plus nombreuses de l'Europe.

Au mépris du Traité de Madrid, au sujet de la Valteline, conclu l'année précédente, le Duc de Feria en signa un

autre très-avantageux à Milan avec les Valtelins. Ce Traité souleva la France, le Pape, Venise & le Duc de Savoye : mais Olivarès croyant qu'il n'étoit pas encore tems de braver toutes les Puissances jalouses de l'Espagne, consentit de rendre le Pape dépositaire de la Valteline ; il fit en même tems épouser au Prince Ludovisio, neveu du S. Pere, la Princesse de Venouse, la plus riche héritière de l'Italie, afin de mettre le Pape dans les intérêts de l'Espagne.

Les Maures sont obligés de lever le siège d'Oran vaillamment défendue par D. Jean de Cardenas : mais les Persans & les Anglois joints ensemble, firent la conquête d'Ormuz dans le Golphe Persique. Il y avoit près d'un siècle que cette Ville importante avoit été subjuguée par les Portugais ; ce Peuple dont l'Empire dans les Indes étoit démembré chaque année, avoit pourtant fondé & conservé cet Empire avec ses seules forces, tandis que l'Espagne si puissante se le voyoit enlever par des Négocians. Le Portugal ne retiroit de sa soumission à la Maison d'Autriche, que de la honte, des malheurs & des défaites.

La mort de D. Balthasar de Zuniga , l'ami & le Collegue d'Olivarès , rendit celui-ci unique dépositaire de la Puissance Souveraine. L'Empereur investit le Duc de Baviere de la Dignité Electorale & du haut Palatinat ; le nouvel Electeur restitua à l'Empereur la haute Autriche , qui lui avoit été engagée pour la sureté d'une somme de treize millions de florins. La Cour de Madrid trouva mauvais que Ferdinand élevât la Maison de Baviere , autrefois ennemie & rivale de celle d'Autriche.

Par un Traité signé à Londres le 29 Mars , le Roi d'Angleterre consentit que Frankendal , la seule Place qui restoit à l'Electeur Palatin , fût remise en sequestre pendant dix-huit mois entre les mains de l'Archiduchesse : il promettoit en même tems d'obliger son gendre à renoncer à ses liaisons avec Mansfeld & Halberstadt , qui étoient revenus dans l'Empire , à dessein d'y entretenir un reste de parti en sa faveur. A ces conditions l'Espagne signa une Trêve de quinze mois , & fit espérer à Jacques que son gendre seroit rétabli dans ses Etats , aussi-tôt que le Prince de Galles auroit épousé l'In-

1623.

fante Marie , dont on négocioit le mariage. Mais la Maison d'Autriche étoit bien éloignée de conclure cette alliance ; Jacques impatient des lenteurs ordinaires de la Cour d'Espagne , prit le parti d'envoyer son fils le Prince de Galles à Madrid , pour épouser en personne la Princesse. Cette imprudence lui donna un nouveau ridicule dans toute l'Europe ; l'Infante , loin de tenir compte à son amant d'une galanterie si extraordinaire , déclara qu'elle se jetteroit plutôt dans un Couvent que d'épouser un Hérétique ; le Roi & toute sa Cour se moquerent de Jacques ; on regarda par-tout le Prince comme un Héros de Roman & un Chevalier errant ; le Parlement d'Angleterre éclata. Un Fou qui étoit à la Cour de Jacques , lui dit : *Il faut que nous changions de bonnet.* Eh pourquoi , reprit le Roi étonné ? *Pour avoir fait la folie d'envoyer votre héritier en Espagne.* Au reste , le Prince Anglois fut reçu à Madrid avec beaucoup de politesse & de magnificence ; Philippe lui céda par-tout le pas & la droite ; on lui donna les fêtes les plus galantes ; on fit des carouels dans la Place de Madrid , où le Roi & l'Infant

D. Carlos signalerent leur adresse ; on obtint même une Dispense du Pape pour ce prétendu mariage , en faveur duquel Jacques promettoit d'adoucir les Loix sévères de l'Angleterre contre les Catholiques ; le Pape , sur des lettres polies que le Roi d'Angleterre & son fils lui avoient écrites , se flatta de les voir retourner à la Religion de leurs ancêtres : voilà à quoi aboutirent la démarche du Prince de Galles , & un voyage de cinq cent lieues. Buckingham , homme à bonnes fortunes , conduisoit le Prince ; il se déclara l'amant , les uns disent de la Reine , les autres de la Duchesse Olivarès , & laissa éclater toutes les folies qu'on lui vit faire ensuite à la Cour de France. Le Ministre Espagnol qui n'étoit pas moins fier que Buckingham , ne tarda pas à se brouiller avec lui ; le Favori du Roi d'Angleterre devint aussi odieux à la Cour de Madrid que le Prince lui étoit cher ; Buckingham se vengea en contribuant à la rupture du mariage. Cependant le Prince de Galles rappelé par les ordres de son pere & les vœux des Anglois , emporta en sortant de Madrid l'amour & la vénération de la Nation Es-

pagnole , accoutumée depuis long-tems à n'estimer qu'elle. La négociation ne parut alors que différée ; mais l'année suivante elle fut rompue de part & d'autre avec éclat : le Parlement d'Angleterre menaça de faire le procès à ceux qui avoient exposé la Majesté de leur Roi à un affront ; Jacques s'apperçut enfin que l'Espagne l'avoit trompé , & les deux Cours parurent aussi aigries , qu'elles avoient été auparavant unies.

Ribera , Chef d'Escadre , combat & coule à fond une Escadre Algérienne ; Meneses , Gouverneur de Magazan en Afrique , remporta une victoire complète sur une armée effroyable de Maures : la victoire couronnoit alors par-tout les Généraux Espagnols ; les galeres de Sicile , commandées par un Doria , détruisirent près de la Goulette une nouvelle flotte , & amenèrent quatre vaisseaux ennemis à Messine ; on arrêta dans les Ports d'Espagne cent soixante navires Hollandois , qui y faisoient commerce sous le Pavillon de Hambourg.

La campagne de Flandre ne fut pas fertile en événemens ; dès l'hiver Maurice de Nassau avoit échoué dans une



entreprise sur Anvers ; le Ciel sembla combattre en faveur de l'Espagne en cette occasion. Le Stathouder avoit si bien pris ses mesures , que , sans une gelée imprévue , suivie d'une tempête qui fit périr six de ses vaisseaux , il prenoit cette Ville importante , dont la perte entraînoit celle du Brabant & de la Flandre.

Le Roi de France , la République de Venise & le Duc de Savoye , las de se voir le jouet de la Cour de Madrid , signerent à Paris une Ligue pour arracher la Valteline des mains de l'Espagne , & pour chasser l'Archiduc Léopold du Pays des Grisons.

Une Ligue plus formidable attaquoit en Allemagne l'autre Branche de la Maison d'Autriche ; elle étoit composée du Roi de Dannemarck , de l'Electeur de Brandebourg , des Ducs de Brunswick , d'Holstein & de Meckelbourg , qui prirent les armes en faveur de l'Electeur Palatin ; le théâtre de la guerre fut transporté en Westphalie , où les Hollandois envoyèrent de grands secours : mais toutes ces forces réunies avoient à leur tête l'Administrateur d'Halberstadt , qui étoit plus fatal aux Prêtres & aux Moines

qu'aux Soldats de la Maison d'Autriche. Tilly ne tarda pas à remporter sur lui une victoire décisive à Stadlo ; le vaincu fut presque seul en Hollande : mais Mansfeld se maintenoit toujours dans l'Empire , qu'il ravageoit avec une poignée de soldats.

Olivarès fit voir cette année qu'il n'étoit pas moins propre à faire fleurir un Etat, qu'à donner de la considération à son maître au-dehors, en engageant le Roi à faire publier sa célèbre Ordonnance du 10 Février, par laquelle on suprimoit les deux tiers des Officiers de Justice & de Finances : il en restoit peut-être encore trop. Il défendoit à ceux qui aspiraient aux Charges & aux Dignités de séjourner plus d'un mois à la Cour. On s'étoit apperçu que les Provinces étoient désertes, tandis que la Résidence Royale regorgeoit de monde. Il ôtoit aux Chancelleries le pouvoir d'envoyer des Juges en Commission, attendu l'abus qu'ils y faisoient de leur autorité, & de recevoir de vingt ans aucuns Greffiers.

Comme on attribuoit en partie au luxe la disette de Citoyens & d'argent, le Roi

défendoit à tous ses Sujets, sans excepter les Infants ses freres, d'avoir plus de dix-huit domestiques \* à leur service ; de dorer , argenter , broder d'or ou d'argent aucun métal , meubles , habits , excepté les ornemens nécessaires au Culte divin ; & les harnois des chevaux ; de porter des manteaux de soye \*\*. La même Ordonnance enjoignoit de marquer les pièces de drap ou de soye fabriquées en Espagne , ou dans les Manufactures étrangères. Après avoir réglé les dots au prorata du bien des familles , le Législateur défendoit au fiancé de donner à la future plus de la huitieme partie de la dot en joyaux , vêtemens , déclarant nuls tous contrats , promesses , actes passés au contraire.

La même Ordonnance prodiguoit avec raison les privilèges pour favoriser les mariages & la multiplication des citoyens ; chaque nouveau marié étoit

---

\* Le luxe en domestiques étoit si grand que le Duc d'Osbonne en avoit trois cent ; il en étoit ainsi de presque tous les Grands.

\*\* Il n'y avoit pas jusqu'aux Savetiers qui n'eussent des manteaux de soye , & qui ne portassent l'épée : mais le luxe demeura victorieux des barrières qu'on lui opposoit.

exempt pendant quatre ans de tout subside, impôt, charge & logement de soldats ; si quelqu'un se marioit avant dix-huit ans, il pouvoit administrer son bien du jour même de son mariage, & celui de sa femme ; on lui permettoit aussi de se marier sans la permission de ses pere, mere & tuteur ; quiconque avoit six enfans mâles étoit exempt pour toute sa vie des impôts, quand même un ou deux de ses enfans viendroient à mourir. Le Roi affectoit aussi certains fonds pour marier chaque année le plus grand nombre qu'on pouroit de pauvres filles. A ces Loix si sages on en ajouta une en faveur de la Noblesse ; le Roi défendoit à tous ses Sujets de prendre la qualité de Nobles, à moins qu'ils ne produisissent trois titres ou actes de Noblesse certifiés par quatre témoins irréprochables, & émanés du Tribunal de l'Inquisition, de celui du Conseil des Ordres, ou de celui de la Religion de Malte, des quatre principaux Colleges de Salamanque, & des deux principaux d'Alcala, de Hennares & de Valladolid. Le Roi confirmoit & expliquoit le Décret de Philippe II. concernant les titres & les complimens, soit de vive voix, soit par écrit.

Pour remédier à la diminution des Citoyens, l'Ordonnance défendoit à aucun Espagnol de sortir de la Péninsule avec sa famille & ses biens, sans le congé exprès du Roi, sous peine de confiscation de ses effets ; de se rendre à Madrid, à Séville & à Grenade, les endroits les plus peuplés de l'Espagne, sous peine de mille ducats, à moins qu'il n'y fût appelé par des affaires importantes.

Enfin le Roi, par la même Ordonnance, invitoit les Etrangers à venir s'établir en Espagne, à vingt lieues de la mer, avec promesse de les exempter à jamais d'impôts, de taxes & de tributs, pourvu qu'ils fussent Laboureurs ou Artisans.

Il défendoit d'établir des Colléges de Grammaire dans aucune Ville, excepté dans celles où il y a un Corrégidor. On révoquoit aussi la tolérance des lieux consacrés à la débauche.

Le Prince de Galles, qui six mois auparavant ne respiroit que les intérêts de l'Espagne, indigné d'avoir été le jouet de la Cour de Madrid, animé d'ailleurs par le Duc de Buckingham, s'efforçoit d'engager son pere à déclarer la guerre à Philippe ; la France paroissoit aussi ne

plus ménager l'Espagne ; Richelieu parvenu enfin au timon des affaires , annonçoit les deux projets qu'il formoit depuis long-tems d'écraser les Huguenots , & d'humilier la Maison d'Autriche. Il ne pouvoit exécuter à la fois l'une & l'autre entreprise : mais tandis qu'il travailloit avec succès à la première , il négocioit dans toute l'Europe pour rassurer les anciens ennemis des Espagnols , & leur en susciter de nouveaux ; moyennant un million d'écus qu'il fit accorder tous les ans aux Hollandois , il obtint d'eux cette année une promesse de ne faire ni paix , ni trêve avec l'Espagne , que du consentement de la France.

Le Conseil d'Etat condamne le Cardinal de Lerme à restituer la pension de soixante & douze mille ducats qu'il avoit reçue pendant plus de vingt ans : la somme alloit à quinze cent mille ducats. Les Etats de Castille accordent au Roi un don gratuit de soixante & douze millions , payables en plusieurs années.

Pimentel , Général des Galeres de Naples , détruisit la flotte du Corsaire A fan , après un combat qui dura neuf heures ; quatre galeres ennemies furent prises , le

Corfaire périt sur son gallion qui fut coulé à fond : mais la victoire coûta la vie à Pimentel. Dans une bataille navale, près de Lima, sur les côtes du Pérou, la flotte d'Espagne fut défaite par une escadre Hollandoise ; Lima fut prise & pillée ; les vainqueurs ne purent la garder, mais ils y firent un butin inestimable ; les Hollandois firent dans le même tems la conquête de la Baie de Tous-les-Saints, & de la Ville de San-Salvador au Brésil. Ces victoires, en les enrichissant, leur fournissoient les moyens de se défendre avec succès en Europe, & d'équiper de nouvelles & puissantes flottes ; la Cour trembloit pour l'Amérique méridionale. La supériorité de la Marine Hollandoise les fit encore triompher près de Calais d'une escadre Espagnole.

L'Infant D. Carlos, frere du Roi, est fait Grand Amiral d'Espagne & Grand Prieur de Castille, en la place de son cousin-germain le Prince de Savoye. Le seul André Doria avoit obtenu la premiere de ces deux dignités avant ces deux Princes ; & depuis eux il n'y a eu que l'Infant D. Philippe, aujourd'hui Duc de Parme, qui en ait été revêtu.

Cependant Spinola assiégeoit Bréda défendue par un Prince de la Maison de Nassau & par une garnison composée de François, d'Anglois, d'Allemands, d'Hollandois & de Flamands, comparable à une armée ; la Place étoit une des plus fortes de l'Europe ; le siège dura toute l'année, une partie de la suivante, & attira les regards de l'Europe ; Maurice de Nassau entreprit en vain d'affamer Spinola dans ses lignes ; il ne réussit pas mieux dans deux entreprises sur la Citadelle d'Anvers.

Le Roi d'Angleterre, cédant au ressentiment de toutes les injures qu'il avoit reçues de la Cour d'Espagne, accorda enfin une armée & de grosses sommes à Mansfeld, pour agir en faveur de son gendre : mais ce Prince prit si mal ses mesures, que Mansfeld perdit plus de la moitié de son armée avant de pouvoir la débarquer. L'Aventurier, après avoir menacé les côtes de Flandres, passa en Hollande, & de-là dans l'Empire, où le Roi de Dannemarck, Christian IV. préparoit la guerre.

Les François enleverent la Valteline dont le Pape étoit le dépositaire ; Féria



ne put secourir les mauvaises troupes du S. Pere , non plus que l'Archiduc Léopold , que les Grisons chasserent de chez eux.

Le Mexique étoit le théâtre des plus grands troubles ; le Comte de Gelves, Viceroy de ce beau & vaste Pays , avoit fait enlever de l'Eglise des Dominicains, un certain Chevalier de Malte accusé des crimes les plus atroces ; l'Archevêque cria que l'Immunité Ecclésiastique étoit violée , & excommunia les Gardes du Viceroy. Celui-ci, sans perdre de tems, fit arrêter l'Archevêque & trois Membres de la Chancellerie de Mexique , & les envoya en Espagne : mais l'Archevêque avant que d'être embarqué, trouva le moyen de se jeter dans une Eglise, d'où il donna un Mandement foudroyant par lequel il interdisoit l'administration des Sacramens. A cette nouvelle la Ville entière se souleva contre le Viceroy ; la Croix d'une main & le sabre de l'autre , les Ecclésiastiques & les Moines, suivis de la populace , assiégèrent le Palais & y mirent le feu, après avoir taillé en pieces les Gardes du Comte & ses amis ; lui-

même fut arrêté avec soixante & dix Gentilshommes, & conduit en Espagne. L'Archevêque triomphant tira de prison un certain Gavida, & le nomma de son autorité Viceroy, en attendant les ordres d'Espagne, où il passa pour justifier sa conduite. La Cour n'osa blâmer ni approuver son action; elle se contenta de nommer Viceroy le Marquis de Sarrabella, qui, par sa prudence, rétablit le calme dans ces Pays éloignés.

1628.

Le Roi se ligue avec les Ducs de Toscane, de Parme, de Modene, & les Républiques de Genes & de Lucques, contre les François & leurs alliés. Ces différentes Puissances devoient mettre trente mille hommes sur pied, & équiper une flotte de quatre-vingt-dix galeres, dans le cas que la France attaquât l'Italie; les Provinces d'Espagne promettoient cent vingt mille hommes, quatre-vingt-douze vaisseaux & de nouvelles galeres. Mais, supposé que l'Espagne dépeuplée eût pu mettre toutes ces forces sur pied, c'eût été un effort; & tout effort ruine l'Etat. Comment d'ailleurs trouver les sommes nécessaires pour entretenir cette multitude? Il est vrai que les Grands, les

Conseillers d'Etat, les Evêques, les Inquisiteurs, les Gentilshommes titrés, se cottiserent alors volontairement pour trouver les fonds nécessaires à la subsistance des troupes : mais auroient-ils continué le même effort chaque année ? Les sommes que l'amour de la Patrie & la gloire de l'Empire firent trouver dans les coffres de ces généreux Particuliers, firent plus de mal que de bien, en laissant entrevoir aux ennemis que toutes les ressources étoient épuisées, puisque le Roi étoit obligé d'avoir recours à la générosité de ses principaux Sujets. Rien en effet de plus triste alors que l'état des Finances ; les Domaines du Roi étoient aliénés ou usurpés ; les autres revenus engagés pour bien des années ; le commerce du vis-argent dans l'Amérique, commerce que s'étoit approprié Philippe II. & qui chaque année lui avoit valu quinze ou vingt millions, n'avoit plus lieu depuis qu'on avoit découvert de semblables mines au Pérou & dans le Mexique ; les trente à quarante millions que le Roi tiroit chaque année des mines de l'Amérique & des tributs des Indiens, étoient ou enlevés par les Hol-

landois, qui souvent surprenoient les flottes, ou absorbés par l'entretien des vaisseaux de guerre qui escorteient les galions; les sommes prodigieuses que les Colonies donnoient en échange des marchandises de l'Europe, au lieu de rester en Espagne, d'y circuler, d'y animer le Commerce, passaient entre les mains des Génois, des François, des Anglois & des Hollandois mêmes, qui fournissoient les marchandises. Le fier Espagnol, maître de l'Amérique, des côtes des Indes, de celles de l'Afrique, du tiers de l'Europe, ce Peuple Roi étoit devenu, par son indolence & son inactivité, le Courtier des Nations qu'il méprisoit, & leur fournissoit sans gémir l'or & l'argent avec lesquels ces Nations humilioient la Monarchie Espagnole; la Couronne ne jouissoit alors que de quinze ou vingt millions de ducats de revenus, qu'on tiroit des Décimes sur le Clergé, de la Crusade, des Grandes Maîtrises, & du Don annuel de la Castille; les Pays-Bas ne produisoient pas de quoi payer les garnisons qui les défendoient; on ne tiroit rien de la Franche-Comté; le Milanais, la Sicile & la Sardaigne entrete-

noient à peine les Vicerois , les Magistrats , les soldats ou les vaisseaux destinés à leur défense ; les revenus entiers des Royaumes de Portugal & de Naples étoient engagés aux Génois & à d'autres Négocians ; l'Arragon , la Catalogne , Valence , les Baleares , la Navarre , le Roussillon , en vertu d'anciens privilèges , ne contribuoient aux nécessités de l'Etat que par un Don gratuit , que les Députés de ces Provinces régloient eux-mêmes , & qui n'étoit jamais considérable. Comment avec environ quinze millions de ducats , qui pouvoient à peine entretenir le Roi , ses freres , sa Maison , & suffire aux pensions & aux appointemens énormes d'une multitude effroyable d'Officiers , fournir de l'argent à l'Empereur , entretenir des armées dans les Pays-Bas , dans le Palatinat , en Italie , des flottes dans la Méditerranée , dans l'Océan , dans les Indes Orientales , aux côtes de l'Amérique ? Il falloit donc avoir recours aux moyens extraordinaires : mais ces moyens ruinoient le Roi & la Nation. Les guerres continuelles , la disette d'espèces , la multitude excessive des Couvens , des Ecclésiastiques ,

& le grand nombre de Citoyens oisifs, précipitoient la ruine d'une Monarchie dénuée de commerce, d'arts, d'industrie & de culture quelconque ; la Sicile & la Sardaigne nourrissoient l'Espagne, comme autrefois l'Egypte & l'Afrique avoient nourri Rome.

Ainsi la Maison d'Autriche, si formidable au-dehors, presque absolue en Allemagne & en Italie, menaçant d'engloutir toutes les Puissances de l'Europe, ne jouissoit que d'un faux éclat ; l'Espagne se trouvoit pour lors dans une si triste situation, qu'on voyoit avant l'Ordonnance de 1623 les pères de famille abandonner leurs femmes, leurs enfans, leurs biens, pour ne pas payer les tributs, & pour aller chercher en Italie ou en Amérique la fortune & l'abondance.

Philippe II. avoit porté un coup mortel à la Monarchie, en voulant subjuguier une poignée de Rébelles, & avoir la gloire de démembrer la France ; son Successeur, foible & prodigue, acheva presque d'anéantir l'Etat par l'expulsion des Maures & par de vaines largesses. Olivarès connut la grandeur des playes, & parut vouloir les guérir ; mais les cir-

constances présentes , la haine de la France , & l'ambition de vouloir rendre son maître le principal personnage de l'Europe , ne lui permirent pas de rétablir les affaires du Royaume. Bien plus , les efforts violens qu'il fut obligé de faire , épuisèrent le reste des forces de la Monarchie : malgré la politique du Ministre , on remarqua la langueur de l'Etat , & on en profita.

Comme l'argent ne circuloit plus , le Roi fit frapper cette année de la Monnoye de cuivre , à qui on donna une valeur trop forte , & que les guerres & les disgraces qui survinrent firent encore augmenter depuis ; en peu d'années on ne vit presque plus en Espagne que des Maravedis , des Quartilles de cuivre , sur lesquels on perdoit vingt cinq ou trente pour cent , quand on vouloit les échanger pour de l'or & de l'argent.

Le Ministère , à l'aide des efforts extraordinaires , équipa quatre flottes ; la premiere destinée contre Alger n'eut aucun succès , la seconde sauva Oran menacée par les Maures , la troisieme reconquit la Baye de Tous-les-Saints sous les ordres de D. Frédéric de Toledé ; la qua-

trieme équipée à Dunkerque , garantit les côtes de Flandre infestées par les Anglois & les Hollandois. Ceux-ci continuoient leurs courses vers le Pérou , où ils conquièrent Guaiaquil & Porto-Rico ; mais ils furent obligés de les abandonner.

Le Roi d'Angleterre mourut dans le tems qu'il se disposoit à faire la guerre à l'Espagne & à l'Empereur. Charles I. qui lui succéda , suivit les projets de son prédécesseur ; il commença son regne par signer une Ligue avec les Rois de Suede , de Dannemarck & la Hollande contre la Maison d'Autriche. Cette Ligue devoit durer quinze ans ; Charles fut le premier à l'abandonner. Une flotte Angloise composée de quatre-vingt-huit vaisseaux attaqua Cadix ; mais les bons ordres du Ministre Espagnol , joints au courage de D. Ferdinand Giron , qui entra dans la Ville à travers la flotte ennemie , sauverent le Magasin de l'Europe & de l'Amérique. Les Anglois après avoir beaucoup perdu , parcoururent toutes les côtes du Royaume , qu'ils trouverent par-tout en état de défense ; la flotte des Indes , qu'ils s'étoient flat-



tés d'enlever , échappa de leurs mains , & arriva heureusement à Cadix. Vers ce même tems on fut délivré d'un redoutable ennemi , par la mort de Maurice de Nassau , occasionnée par le regret de n'avoir pu secourir Bréda. De tous les ennemis de Philippe II. il fut le plus habile & le plus heureux. On a prétendu qu'il avoit toujours plus travaillé pour ses intérêts particuliers , que pour la liberté de sa Patrie : cependant , malgré son crédit , ses intrigues , ses talens , & son ambition , il vécut & mourut le premier Citoyen , & non le Souverain de la Hollande. Son frere Frédéric-Henri de Nassau succéda à ses dignités : il avoit la même ambition & le même génie , sans avoir la même animosité contre l'Espagne. Le nouveau Stathouder , secondé de Mansfeld , d'Halberstadt & de cinquante mille hommes , ne put sauver Bréda ; la Ville se rendit le 22 Juin , après un siège de dix mois , qui combla Justin de Nassau son Gouverneur d'une gloire immortelle.

Les menaces , les préparatifs & les efforts des François , qui déjà avoient passé les Alpes , sous le redoutable Les-

diguieres , pour conquérir , de concert avec le Duc de Savoye , les Etats de la République de Gènes alliée de l'Espagne , firent juger à Olivarès que la guerre étoit inévitable : en conséquence , ce Ministre fit saisir les vaisseaux & les biens des François en Espagne. On prétend qu'il se trouva près de cent mille personnes de cette Nation établies dans les Etats de Philippe IV. En même tems on donna ordre au Duc de Féria , Gouverneur du Milanez , de faire une diversion en faveur de Gènes. Il étoit tems que les Espagnols agissent ; le Sénat , réduit aux plus déplorables extrémités , délibéroit s'il ne se soumettroit pas à Louis XIII. Mais la nouvelle que Féria étoit tombé sur le Piémont dénué de troupes , rendit le courage & l'espérance aux Génois ; le Duc de Savoye abandonna sa proie pour voler au secours de son Patrimoine. Cette retraite lui coûta la moitié de son armée ; mais malgré l'affoiblissement de Charles Emmanuel , le Duc de Féria , & D. Gonzale de Cordoue fameux par ses victoires dans le Palatinat , ne purent prendre Vérue après trois mois & demi de siège ; ils s'enfuirent aux

approches de Lefdiguieres, qui sauva le Duc de Savoye, comme ils avoient sauvé la République de Gènes.

Mansfeld avec une nouvelle armée d'Anglois & d'Aventuriers, ne put arrêter les progrès des Généraux de l'Empereur; Valstein prit la Ville d'Halberstadt; Tilly vint des bords du Rhin aux rives du Weser, & vainquit le Roi de Dannemarck près d'Hanovre. Le Prince Danois, protecteur du Palatin, avoit eu d'abord quelques succès, ils étoient alors suivis des revers les plus funestes. L'Archiduc Ferdinand fils aîné de l'Empereur, fut élu & couronné Roi d'Hongrie au milieu des victoires de sa Maison. Le Pape négocioit un accommodement entre les Espagnols & les François; il envoya cette année le Cardinal François Barberin en France, & l'année suivante en Espagne: mais ce Légat déplut également aux deux Cours; à la première, pour avoir paru partisan de l'Espagne, & à la seconde, pour avoir été à Paris avant que de se rendre à Madrid. Les deux Cours négocièrent entr'elles, & déroberent le secret de la négociation au Pape.

1626.

Séville la plus opulente & la plus peuplée de toutes les Villes d'Espagne, éprouva dès le commencement de cette année le sort le plus funeste ; le Guadalquivir, sur laquelle elle est située, se déborda avec fureur, rompit les murailles de la Ville, & la submergea presque entièrement ; des maisons sans nombre, des palais, des Eglises, une multitude considérable de citoyens furent engloutis avec les richesses & les marchandises de l'Amérique, dont elle étoit alors le Magasin. Salamanque sur la rivière de Tormes éprouva le même désastre.

Le Roi crée une Compagnie de Commerce pour les Pays Septentrionaux, & lui donne les plus grands privilèges : mais ces Etablissmens utiles, dont les Hollandois avoient donné l'exemple, ne furent point assez suivis ni assez protégés ; Olivarès, qui en avoit donné l'idée, fut le premier à les abandonner, forcé par les circonstances & les guerres, & sur-tout par le génie & l'indolence de la Nation, qu'on ne pouvoit diriger au Commerce & à l'Industrie.

Cependant la Cour se rendit à Barcelonne, dans l'espérance que la présence enga-

geroit les Catalans, qui ne contribuoient presqu'en rien aux besoins de l'Etat, à doubler le Don gratuit ordinaire ; mais la présence du Roi fut inutile auprès d'un Peuple fier, indocile, & toujours plus intraitable quand on le caresse. Olivarès fit éclater son indignation, & déplut aux Catalans ; la Cour souffrit avec d'autant plus d'impatience leurs refus, que les Etats d'Arragon & de Valence, à qui on s'étoit aussi adressé pour obtenir des secours plus abondans, avoient répondu qu'ils suivroient l'exemple que leur donneroit la Catalogne. Le Duc de Cardonne, Commissaire du Roi, reçut dans l'Assemblée des Etats un coup de poignard de la main d'un Gentilhomme Catalan, pour avoir soutenu avec vigueur les intérêts du Roi ; Philippe irrité partit brusquement de Barcelonne ; les Catalans firent encore un crime à Olivarès du prompt départ du Roi, & l'accusèrent de les rendre odieux. Tel fut le premier motif de la haine qui éclata entre ce Peuple & le Ministre : le vindicatif Olivarès justifia, par le despotisme le plus violent, les procédés des Catalans. On verra comme quatorze ans

après une révolte générale désola la Catalogne, & ébranla la Monarchie.

Cependant le Roi rétablit le Commerce avec la France : cette démarche qui annonçoit le retour de la paix, étonna les Catalans, les Arragonois, les Valenciens & les Portugais, qui, dans l'espérance d'être appuyés par Richelieu, commençoient à braver & à menacer la Cour. Ces Provinces donnerent alors le Don gratuit tel que le Roi l'avoit exigé. L'on signa à Monçon, avec les François, un nouveau Traité au sujet de la Valteline. Ce Traité fut plus favorable au Roi que les précédens ; on le conclut sous les yeux du Légat, qu'on ne daigna pas admettre dans la négociation, quoique le seul but de sa mission en France & en Espagne, n'eût été que d'obtenir au Pape l'honneur de cet accommodement. D'ailleurs on prodigua à ce Ministre les plus grands honneurs ; le Roi le fut recevoir à la porte d'Alcala : mais on lui refusa le dais accordé au Prince de Galles. Barberin se plaignit avec hauteur, qu'on ne fît pas au Représentant du Pape les mêmes honneurs qu'à un Prince hérétique. Sans lui faire sentir l'indécence de

sa prétention , on lui répondit qu'un Infant de Castille l'ayant eu à Londres on n'avoit pu s'empêcher de l'accorder à Madrid à l'héritier de la Grande-Bretagne. L'Infant D.Carlos n'alla pas lui rendre visite , parce que le Légat refusoit d'accorder chez lui la droite à ce Prince ; enfin son voyage aboutit à être Parein au nom du Pape d'une Infante née l'année précédente. Urbain VIII. s'en prit à Olivarès , & encore plus à Richelieu , de l'espece de mépris qu'on avoit eu pour son neveu en France & en Espagne.

La guerre se ralentit contre l'Angleterre & la Hollande ; Olivarès , dont le génie vaste & délié perçoit dans l'avenir , ne doutoit point que quand l'Empereur , vainqueur par-tout de ses ennemis , auroit asservi l'Allemagne & le Nord , la Hollande ne tombât d'elle-même au pouvoir de ses anciens Maîtres. La France , qui seule protégeoit la Hollande , étoit alors facile à contenir par le moyen des Huguenots & des Grands factieux , à qui un Ministre d'Espagne ou d'Angleterre faisoit prendre les armes , sur la seule promesse de quelques secours : on

préféra donc de contribuer aux victoires de l'Empereur avec de l'argent , plutôt que de le prodiguer inutilement contre la Hollande , défendue par une chaîne de Fortereſſes dont la conquête coutoit plus que l'entretien de pluſieurs armées.

L'Empereur faiſoit un digne uſage des thréſors de l'Eſpagne ; il marchoit rapidement de victoire en victoire à la puiſſance abſolue ; ſes deux plus mortels ennemis venoient de mourir , Halberſtadt , l'ami de Dieu , d'une bleſſure , Mansfeld , l'Attila de l'Allemagne , d'une maladie de langueur , & en fuyant après avoir été vaincu au Pont de Deſſau par Valſtein ; Tilly de ſon côté achevoit de détruire les forces du Roi de Dannemarck & de ſes alliés , à la bataille de Lutter qui fut déciſive ; Papenheim , autre Général de Ferdinand , domptoit les Payſans des Provinces héréditaires , révoltés par les intrigues de Mansfeld ; l'Empereur devenoit ce que Charles-Quint avoit été après la bataille de Mulberg.

Les Dunkerquois , alors les meilleurs hommes de mer de l'Océan , auſſi redoutables par leurs brigandages dans la



Manche que les Algériens dans la Méditerranée, enleverent six vaisseaux de guerre Anglois; Charles I. consumoit inutilement ses thrésors & ses vaisseaux contre Philippe; une flotte de quatre-vingt vaisseaux, qu'il envoya croiser sur les côtes d'Espagne, dans l'espérance d'enlever les flottes de l'Amérique, ne put seulement prendre une barque.

La Cour envoya cette année quatre Commissaires à Naples, en Sicile, dans le Milanez & en Flandres, avec pouvoir de faire le procès à tous les Gouverneurs, Ministres & Officiers coupables de malversations. Cette Commission, si nécessaire pour contenir les tyrans des Peuples, ne produisit pas le bien qu'on espéroit; quelques-uns furent condamnés à restituer des sommes qui passèrent dans les coffres du Roi. Il eût fallu punir d'une mort ignominieuse les concussionnaires, les brigands & les criminels.

Chaque Province de la Monarchie s'oblige d'entretenir à ses dépens un certain nombre de troupes, pour agir où il seroit nécessaire: mais ce projet, qui auroit rendu le Roi formidable, fut trouvé aussi impossible dans l'exécution que

1627d

celui de l'année précédente, par lequel il étoit ordonné de lever & d'entretenir cent vingt mille hommes aux frais de l'Espagne ; l'espèce d'hommes & l'argent manquoient trop sensiblement. Le seul moyen de rétablir la Monarchie eût été de favoriser la Population & l'Agriculture ; mais on ne pouvoit y parvenir que par une longue paix, & la paix sembloit fuir depuis que la Monarchie étoit devenue si vaste.

La campagne contre la Hollande ne fut pas plus fertile en événemens que la précédente ; le Stathouder prit seulement Grool le 19 Août ; toute l'Europe, qui avoit les yeux fixés sur l'Empire & la France, attendoit pour se déclarer l'événement de la guerre de Ferdinand contre le Roi de Dannemarck, & de Louis XIII. contre les Huguenots. Les Anglois & les François venoient de se brouiller, plus par la haine & l'animosité mutuelles de Buckingham & de Richelieu, que par de véritables sujets de rupture. Olivarès & le Ministre de France signerent cette année une Ligue secrète ; mais ils cherchoient à se tromper : cependant, en consé-

quence de cette Ligue, l'Espagne envoya une flotte de quarante vaisseaux sous les ordres de D. Frédéric de Tolède, pour bloquer la Rochelle : mais Tolède avoit des ordres secrets pour ne pas agir ; Olivarès ne cherchoit qu'à prolonger la guerre civile de France, pour donner le tems à l'Empereur de dompter le Roi de Dannemarck & ses alliés. On avoit aussi promis à Richelieu d'attaquer l'Irlande avec cinquante vaisseaux ; mais on se donna bien de garde d'en rien faire. La guerre contre l'Angleterre languit comme l'année précédente. Valstein & Tilly poursuivirent & battirent par-tout les Danois ; Christiern IV. s'humilia & demanda la paix, dont l'Empereur dicta les conditions en vainqueur ; en même tems il donna des ordres pour construire une flotte sur la Mer Baltique. Ce dessein, qui l'eût rendu maître des Villes Anséatiques, effraya les Rois du Nord ; Gustave Adolphe, Roi de Suède, mécontent depuis long-tems de l'Empereur, protecteur du Roi de Pologne qui vouloit le déthrôner, menaça la Cour de Vienne de se déclarer contr'elle : l'Empereur se moqua de ses menaces.

Cependant la mort du Duc de Mantoue ( Vincent de Gonzague ) ne tarda pas à briser les nœuds de la prétendue intelligence de l'Espagne avec la France. Olivarès , qui ne pouvoit soutenir l'idée que les Duchés de Mantoue & de Montferrat tombassent entre les mains du Duc de Nevers , héritier de Vincent , se hâta de signer avec l'avidé Duc de Savoye un Traité pour envahir à armes communes & partager le Mantouan & le Montferrat. Il ne choisissoit de l'Héritage de Vincent que Casal , l'une des plus fortes Places de l'Europe , & abandonnoit le reste au Duc de Savoye ; Charles-Emmanuel , déjà maître de presque tout son partage , promit de fermer les passage aux François impatiens de l'injustice faite au Duc de Nevers.

1628.

Le Duc de Savoye , fier de son alliance avec l'Espagne , vouloit en profiter pour surprendre Gènes. Cette République , qu'Olivarès sembloit abandonner à l'ambition du Duc , fut sur le point de prendre la France pour protectrice ; l'intérêt seul l'empêcha de se détacher de l'Espagne : elle auroit couru risque de

perdre un commerce immense & les grandes sommes que lui devoit la Cour de Madrid. Cependant l'Italie étoit remplie de troubles & de confusion ; Venise , le Pape , le Grand-Duc de Toscane ne faisoient que des vœux pour le Duc de Mantoue. Sur ces entrefaites l'Empereur évoqua à son Conseil l'affaire de la succession de Mantoue : cette procédure acheva de consterner l'Italie , qui prévoyoit que l'Empereur alloit la livrer à l'autre Branche de sa Maison.

La terreur de l'Italie étoit fondée ; Ferdinand , maître des rives du Danube , du Rhin , de l'Elbe & du Weser , parvenu en moins de quatre ans au comble de la gloire & de la puissance , avoit cent cinquante mille hommes sous ses étendards , & les Généraux les plus célèbres de l'Europe.

Olivares triomphoit déjà : Gonzale de Cordoue assiégeoit Casal ; mais le malheureux succès de ce siège l'obligea bientôt de rappeler Spinola des Pays-Bas , & de lui confier la conduite de la guerre d'Italie. La retraite de ce grand Capitaine fit languir les affaires en Flandre , & ne rétablit point celles de la

Lombardie. Le Don gratuit de dix-huit millions qu'accorderent les Provinces d'Espagne ne dédommagea point la Cour de la perte de deux flottes du Mexique & du Pérou, qui tomberent entre les mains des Hollandois, avec quelques-unes des Isles appellées Antilles. On érigea cette année à Madrid le Conseil Souverain de Flandre pour avoir la principale direction des affaires de ce Pays-là.

L'Italie apprit avec une joye incroyable deux événemens qui changerent la face de l'Europe : c'étoit la prise de la Rochelle, qui laissoit le Roi de France en état de protéger la liberté de ce beau Pays. Les politiques n'ont jamais pardonné à Olivarès de n'avoir pas fait tous ses efforts pour secourir une Ville qui, depuis soixante ans, avoit rendu les plus grands services à la Maison d'Autriche, en occupant continuellement le Roi de France. L'autre événement fut la résolution que prit le Roi de Suede de secourir Stralsund, qui déjà capitulbit avec Valstein, & alloit donner un Port à l'Empereur sur la Mer Baltique : les Electeurs & les Princes de l'Empire

auxquels Ferdinand faisoit trop entrevoir qu'il pourroit bientôt les réduire à la même soumission que les Ducs & Pairs en France, & les Grands en Espagne, partagerent la joye de l'Italie.

Le Roi de France vainqueur de ses Sujets, se déclara hautement, comme on l'avoit prévu, le protecteur du nouveau Duc de Mantoue & de l'Italie; il força en personne les Barricades de Suze. Cette victoire fut suivie de la paix particulière du Duc de Savoye avec Louis XIII : le Duc promit de joindre ses armes à celles de France, dans le cas que les Espagnols refusassent de lever le siège de Casal, & d'évacuer le Montferrat. Philippe ratifia ce traité nécessaire le 3 Mai; mais le même jour il en signa un autre avec le Duc de Rohan, Chef des Huguenots, par lequel moyennant six cent mille écus par an ce Duc s'engageoit d'entretenir une armée de quinze mille hommes dans les Provinces méridionales de France, & de ne faire ni paix ni trêve qu'avec le consentement du Roi; il y avoit de plus un article secret par lequel on convint que le Duc se cantonneroit en Languedoc, & y éta-

1629

bliroit une République de Prétendus Réformés sous la protection de S.M. Catholique. Mais si Olivarès vouloit rendre aux François les maux que ceux-ci avoient faits aux Espagnols, en protégeant la Hollande, n'eût-il pas dû s'y prendre deux ans plutôt, dans le tems que les Protestans François avoient encore leurs Fortereses, leur Marine & leurs richesses? La paix de Ferdinand avec les Danois lui procura la facilité de détacher une partie de ses cent cinquante mille hommes, pour agir en Italie. Ce secours & le Traité avec le Duc de Rohan, qu'on croyoit en état d'occuper les forces de la France, ranimèrent les espérances d'Olivarès, qui se crut sur le point de vaincre à son tour: il n'avoit souscrit au Traité de Suze qu'avec beaucoup de honte; la réputation des armes Espagnoles en avoit souffert infiniment. Mais, s'il s'étoit opiniâtré à prendre Casal, il eût risqué le Milanez dénué de troupes: le Roi de France, Venise alliée du Duc de Mantoue, peut-être le Duc de Savoye lui-même, l'auroient-ils enlevé en une campagne. L'espérance fondée sur l'Empe-



reur & le Duc de Rohan s'évanouit bientôt ; celui-ci accablé par des forces supérieures se crut heureux de pouvoir fuir à Venise. Les troupes de Ferdinand en Italie eurent d'abord quelques succès ; mais la jalousie des Electeurs , qu'il ne ménageoit plus , l'Edit solennel qui forçoit les Protestans à restituer les biens Ecclesiastiques envahis depuis le Traité de Passau , & l'invasion de Gustave Adolphe , appelé dans l'Empire par les Protestans , les François , les Vénitiens , & par le Pape même , forcerent bientôt l'Empereur à songer à son salut , sans se mettre en peine de l'agrandissement de l'Espagne.

Ambroise Spinola arrive en Italie avec un pouvoir absolu ; on prétend qu'Olivarès lui donna cet emploi pour l'éloigner du Roi , qui avoit conçu la plus vive amitié pour ce grand homme. Quoi qu'il en soit , Spinola rétablit , en passant à Gènes , la bonne intelligence entre l'Espagne & cette République ; il regagna le Duc de Savoye , & assiégea Casal , tandis que Collalto , Général de l'Empereur attaquoit , Mantoue avec trente-cinq mille hommes ; le Comte de Merodes , autre Général de

l'Empereur , s'emparoit du Pays des Grifons , afin de pouvoir passer facilement en Italie , qui devenoit le théâtre de la guerre la plus sanglante

Mais depuis le départ d'Ambroise Spinola , les affaires étoient en Flandre dans le plus fâcheux état ; le Comte de Bergues , qui avoit succédé à Spinola , non-seulement n'avoit ni son génie , ni ses talens , mais il trahissoit de plus les Espagnols dont il ne pouvoit soutenir la fierté ; il laissa prendre Boisseduc , vaillamment défendu pendant quatre mois & demi par Grobbendock. Le Comte de Montmorenci , Général du Roi , prit à la vérité Amesfort ; mais Vesel , Place autrement importante qu'Amesfort , fut surpris par les ennemis. Le reste de la campagne fut très-malheureux ; il n'avoit tenu qu'au Comte de Bergues , pendant le siège de Boisseduc , de ruiner la Hollande , où il s'étoit avancé jusqu'aux portes d'Amsterdam ; les Ministres Espagnols & Flamands rejetterent les uns sur les autres les malheurs de la Campagne ; la mésintelligence éclata au point que les Etats demanderent au Roi de n'envoyer ni argent ni troupes  
en

en Flandre , offrant de se défendre avec leurs seules forces ; le Comte de Bergues , haï des Espagnols , leur rendoit avec usure la haine qu'ils lui portoient , & la laissoit éclater dans toutes les occasions ; il avoit la faveur publique , en se vantant de n'être persécuté des Espagnols , que parce qu'il les empêchoit d'accabler la Patrie ; l'Archiduchesse adorée des uns & des autres , par sa piété , sa modération & son humanité , vertus qui approchent le plus les Rois de la Divinité , suspendit leur antipathie mutuelle ; mais elle ne put , avec toute son application , rétablir les affaires qui empiraient chaque jour.

Le Pape , par une Bulle du premier Janvier , donne aux Cardinaux le titre d'*Eminence* : on ne les traitoit auparavant que de *Seigneurie Illustrissime & Révérendissime* , tandis que les Grands d'Espagne se faisoient donner de l'*Excellence*. Le Grand-Maître de Malte & les Electeurs Ecclésiastiques furent compris dans la même distinction ; il n'y eut que le Cardinal Infant qui conserva le titre d'*Altesse*.

La France attaque le Duc de Savoye  
Tome IV.

pour le punir de ses nouvelles liaisons avec l'Espagne ; le Piémont devint le théâtre de la guerre ; les François conquièrent Pignerol , Briqueras , toute la Savoye , & ravitaillèrent Casal , malgré le fameux Spinola , qui mourut de douleur , soit d'avoir survécu à sa gloire , soit de ne recevoir que des preuves d'ingratitude & de défiance de la part des Espagnols auxquels il avoit rendu tant de services. Il paroît que Richelieu eût pu espérer de plus grands avantages en Italie : mais les cabales excitées par ses ennemis & par l'Espagne l'obligèrent de fortir d'Italie , afin d'apporter tous ses soins à les confondre. Cependant , malgré une négociation entamée par le Pape , la guerre continuoit ; les Espagnols , les Allemands & les Piémontois joints ensemble , furent vaincus à Veillane par le Duc de Montmorenci , Général des François ; Charles-Emmanuel , Duc de Savoye , mourut de douleur de cet affront. C'est le Prince de l'Univers qui a le plus fait & rompu de Traités : s'il eût été aussi juste & aussi modéré qu'il avoit de courage , de génie , d'ambition , d'habileté & de magnificence , il eût été le

plus grand homme de son siècle. Sa mort avoit été précédée de la prise de Saluces par le vainqueur, elle fut suivie d'une nouvelle défaite de l'armée Piémontoise & Espagnole à Carignan, par le même Général. Au moment que les deux armées rangées en bataille n'attendoient plus que le signal pour en venir à une bataille décisive, Mazarin, Ministre du Pape, suspendit par son éloquence leurs fureurs, & les fit consentir à une courte trêve. Un peu auparavant, Galas, Général de l'Empereur, avoit remporté une victoire sur les Vénitiens à Valezzo. Ce fut plutôt une déroute qu'un combat : les Vénitiens, plus nombreux des deux tiers, firent à peine une décharge ; les Allemands eurent honte d'employer le fer & le feu contre des soldats si lâches, ils se contentèrent de les poursuivre à coups de fourches & de bâtons, en leur criant : *Quoi ! marauds, vous osez vous présenter devant les troupes de l'Empereur !* Galas eût pu détruire toute l'armée ennemie, s'il eût eu plus d'activité ; il emporta Mantoue d'assaut quelques jours après sa victoire. Cette Ville, belle, riche & florissante par les Arts, par une

longue paix & par la fertilité de son terroir ; fut abandonnée au pillage : un seul soldat eut pour sa part du butin quatre-vingt mille ducats ; les chefs d'œuvres de Peinture , de Sculpture , les Antiques , les Curiosités les plus rares , ramassés avec des frais immenses & un goût exquis , par une nombreuse suite de Ducs de Mantoue , devinrent la proie des flammes ou du soldat : triste suite des malheurs de la guerre. En exécution du Traité conclu par Mazarin , les Espagnols évacuèrent le Montferrat , la France & l'Empereur s'accorderent par un Traité conclu à Ratisbonne. La France le désavoua , l'Espagne s'en plaignit ; cependant le nouveau Duc de Mantoue reçut l'investiture du Mantouan , & les affaires restèrent suspendues en Italie jusqu'à l'année suivante.

Toute l'Europe avoit alors les yeux sur Gustave Adolphe ; il avoit déjà conquis l'Isle de Rugen , & entroit dans la Poméranie ; ses premiers succès combloient de joye & d'espérance les ennemis publics & secrets de la Maison d'Autriche. L'Empereur observa dans une Diète tenue à Ratisbonne tant de jalou-

sie & de défiance contre lui, de la part même des Princes Catholiques, qu'il n'osa proposer d'élire son fils Roi des Romains. Olivarès & le Duc de Bavière obtinrent de l'Empereur la disgrâce de Valslein, qui leur étoit également odieux. Il eût mieux valu pour Ferdinand perdre alors un Royaume que Valslein. A cette faute l'Empereur joignit celle de licentier une partie des cent cinquante mille hommes qu'il avoit sur pied : cette imprudence fut irréparable.

La campagne dans les Pays-bas ne fut remarquable par aucun événement ; mais les Hollandois avoient pris Fernambouc au Brésil. En la place du Viceroy qu'on tient ordinairement dans les Indes Orientales, le Roi nomma trois Seigneurs Portugais pour faire ses fonctions. L'un d'eux, Nugne Alvarès, tailla en pieces le Roi d'Achem, allié des Hollandois, & lui fit lever le siège de Malaca. La superbe Ville de Mexico fut inondée par un débordement d'eau, qui causa une perte de trente millions.

La paix est conclue avec l'Angleterre par un Traité qui fut signé à Madrid le 5.5 Novembre ; le Roi promettoit de

faire restituer le Palatinat au beau-frere de Charles I. Les choses restoient d'ailleurs sur le pied où elles étoient avant la rupture.

1631.

La Cour pour faire face à tous ses ennemis, a recours à de nouveaux impôts dont le Clergé ne fut pas plus exempt que les autres Ordres de l'Etat ; jamais les Ecclesiastiques & les Grands ne signalerent par plus d'efforts leur zèle pour la Patrie. On vit le Cardinal Borgia, dont le nom mérite de passer à la postérité, remettre au Roi pour cinq cent mille écus de pensions ou de Bénéfices, afin de l'aider dans ses besoins pressans. Tous les Grands leverent & entretenirent à leurs dépens des Régimens. Olivares ne préparoit tant de forces que pour reprendre aux Hollandois ce qu'ils avoient conquis depuis vingt-cinq ans en Amérique & en Asie : l'événement confondit les desseins du Ministre ; de trois flottes nouvellement équipées pour accabler les Hollandois au Brésil, dans les Indes Orientales, & jusques sur leurs côtes, aucune ne répondit aux espérances de l'Espagne ; les soldats & les matelots qui monterent la premiere périrent



de la peste ; la seconde, sous les ordres d'Oquendo , fut vaincue dans une bataille. Il est vrai qu'elle vengea sa disgrâce en battant à son tour les Hollandois , & en brûlant leur Amiral Pater ; mais elle ne fit point d'autres progrès. Enfin la troisieme , équipée dans les Pays-Bas , fut surprise & détruite par les ennemis.

Un Traité signé à Quiérasque mit fin à la guerre d'Italie. Les Espagnols ne soutinrent point leur gloire pendant cette guerre , dont tout l'honneur demeura aux François. Richelieu entrevit qu'il étoit aisé de vaincre cette Nation ; il vint même jusqu'à la mépriser. Les premiers succès de la guerre qui s'alluma quelques années après entre les deux Nations , apprirent à Richelieu combien ses mépris avoient été injustes ; les Politiques ne lui ont jamais pardonné d'avoir osé attaquer une Nation redoutable , sans avoir fait des préparatifs dignes de la prévoyance d'un grand homme. La fortune corrigea à la vérité l'imprudence du Ministre François ; mais on peut dire qu'il fut plus heureux que sage. Cependant la Cour d'Espagne vit avec douleur le

Duc de Savoye vendre , par le Traité de Quierasque , Pignerol à la France ; elle ne pouvoit comprendre que le Duc osât hasarder sa liberté & celle de toute l'Italie , en introduisant dans ses Etats un Peuple que ses prétentions sur le Milanez , son courage & ses inclinations guerrieres rendoient si redoutable.

La Branche Allemande d'Autriche commençoit à s'appercevoir du changement de système de la France. C'étoit l'or de Louis XIII. qui lui avoit attiré sur les bras le Roi de Suede , devant qui les obstacles & les armées dispa-roissoient ; Olivarès pénétoit la politique de Richelieu , qui se hâtoit de dissiper les factions de la France , pour tomber ensuite sur les Pays-Bas , le Roussillon & l'Italie , tandis que Gustave Adolphe l'allié de son maître , occuperoit les forces de l'Empereur. Pour prévenir l'orage dont l'Espagne étoit menacée , il n'y avoit qu'un moyen ; c'étoit de rendre aux factieux de France les trésors que Richelieu répandoit sur les Suédois & les Hollandois : Olivarès s'appliqua donc avec une chaleur nouvelle à fomenter les troubles & les factions ; mais l'heu-

reux, Richelieu triompha de ses ennemis. La Reine Marie de Médicis, le Duc d'Orléans, frere & héritier de Louis XIII. leurs amis, succomberent sous le crédit du Ministre François : la Reine arrêtée à Compiègne, se sauva de sa prison, & chercha un asyle à Bruxelles, où elle fut reçue en Reine ; le Duc d'Orléans la suivit bientôt ; il se retira en Franche-Comté, & de là en Lorraine, où il trouva dans la personne du Duc Charles IV. un Prince prévenu contre Richelieu, & prêt à sacrifier ses Etats en sa faveur. Ces nuages de la Cour de France, qui annonçoient de prompts & violens orages, rassurerent Oliviers : il avoit besoin de ce soulagement dans la juste inquiétude que lui donnoient les succès prodigieux du Roi de Suede.

Les Princes Protestans assemblés à Leipzig venoient de déferer à ce Prince la qualité de Protecteur de leur Ligue, & de fortifier son armée de l'élite de leurs troupes ; la fierté du Défenseur des Germains opprimés, ses victoires, son habileté intimidoient les alliés de l'Em-

pereur ; déjà le Duc de Baviere , Chef de la Ligue Catholique , avoit signé avec la France un Traité de Ligue offensive , pour se soustraire aux menaces du Roi de Suede , qui lui destinoit le même sort qu'avoit éprouvé l'Electeur Palatin. Mais le politique Bavarois donna , malgré la foi des Traités , des secours à l'Empereur ; Tilly son Général emporta d'assaut Magdebourg. Cette Ville , l'une des plus riches & des plus peuplées de l'Empire , fut abandonnée à la fureur des soldats & aux flammes ; à peine quatre cent de ses citoyens échapperent au fer & au feu : cruauté atroce qui acheva de rendre l'Empereur odieux. Pendant ce tems-là Gustave conquéroit la Poméranie & la Basse-Saxe ; bientôt il poursuivit Tilly , & l'atteignit dans les plaines de Leipzig : c'est-là qu'en moins de quatre heures les Suédois vainqueurs enleverent à Ferdinand le fruit de dix ans de victoires & de conquêtes. Si le Roi de Suede , après cette victoire décisive , eût marché droit à Vienne , l'Empereur étoit déthrôné , ou recevoit la paix à genoux. Pour comble de malheur , l'Electeur de

Saxe lui enlevoit le Royaume de Bohême ; les rives du Rhin , la Franconie furent envahies par le rapide vainqueur de Leipzig.

Déchu presque en un moment du comble de la gloire & de la puissance , Ferdinand se vit humilié au point de conjurer ce même Valstein , qu'il avoit sacrifié à la haine des Espagnols , de vouloir bien le sauver , lui & l'Empire. Valstein hésita , refusa , accepta enfin , mais à condition qu'il commanderoit avec un pouvoir sans bornes l'Armée de l'Empereur. Le vindicatif & ambitieux Valstein espéroit arracher un Thrône à l'Empereur avec les soldats de l'Empereur ; les Espagnols furent obligés d'agréer le choix d'un Général qui étoit leur ennemi public.

Les Etats de Castille assemblés à S. Jérôme de Madrid , reconnoissent en qualité d'héritier de la Monarchie , le Prince Balthasar , âgé de trois ans ; mais ils ne voulurent jamais consentir au subsidé extraordinaire que la Cour demandoit. Le Roi essuya le même refus à Barcelonne où il s'étoit rendu ; les Catalans s'éleverent encore dans ces Etats avec

1632

force contre Olivarès, & mirent le comble à la haine que ce Ministre avoit contr'eux. L'Infant D. Carlos mourut dans ce voyage de la Cour à l'âge de vingt-six ans : l'Espagne donna des larmes à la mort de ce jeune Prince, dont le génie & les talens paroissoient extraordinaires. Le politique Olivarès avoit pris un soin particulier de l'écarter de tous les emplois où il auroit pû attirer sur lui les yeux de la Nation, & exciter la jalousie du Roi ; la même politique empêcha la Cour de le marier.

La flotte du Mexique périt par la tempête. Si l'Inquisition crut désarmer la colere divine, qui sembloit s'épuiser sur l'Espagne & la Maison d'Autriche, en faisant brûler trente-huit victimes, dans un célèbre *Auto da Fé* à Madrid, on ne peut que déplorer l'aveuglement des Inquisiteurs & de ceux qui les autorisoient à de pareils sacrifices.

Olivarès acheta du citoyen & de l'Etranger, au prix des plus gros intérêts, quelques millions pour contribuer à la défense de l'Empereur, & sur-tout pour aider le Duc d'Orléans à porter le fer & le feu dans sa Patrie, qu'il déchira par

la guerre civile ; le Roi lui fournit quelques Régimens, signa avec lui un Traité avantageux, & reçut comme Ambassadeur de ce Prince le Comte du Fargis, autrefois Ambassadeur de France à Madrid. La commission dont il étoit chargé parut si infâme à une Nation qui met toute sa gloire à être fidele à son Prince, que peu s'en fallut que la Populace ne l'assommât. Au reste, l'entreprise du Duc d'Orléans eut un succès très-malheureux ; il en coûta la tête au Duc de Montmorenci, le plus grand Seigneur de France, qui reçut Monsieur dans son Gouvernement de Languedoc ; Gaston perdit sa réputation, & parut par sa lâcheté indigne d'être le fils d'Henri IV. Le Duc de Lorraine, qui avoit marié sa sœur à ce Prince à l'insçu de Louis XIII. & malgré lui, fut dépouillé en quinze jours de ses Etats, & obligé de recevoir les conditions que lui dicta la Cour de France.

L'Archiduchesse remit cette année la propriété des Pays-Bas au Roi son neveu ; on en destina le Gouvernement au Cardinal Infant : mais les principaux Seigneurs Flamands, ayant à leur tête

le Comte de Bergues , conspiroient pour ériger leur Patrie en République , plutôt que de retomber sous le pouvoir d'Espagne. Les Princes d'Epinoi , de Barbançon , de Bournonville , Carondelet , Doyen de Cambrai , le Comte de Noyelle son frere , & plusieurs autres eurent part à ce complot. Le Duc d'Arschot , invité d'y entrer , informa l'Archiduchesse de tout ce qui se passoit ; cette sage Princesse déconcerta soudement le projet , & assoupit cette affaire. La France & la Hollande devoient soutenir les Conjurés.

Cependant le Prince d'Orange profitoit de la trahison du Comte de Bergues , qui lui facilita la conquête de la Gueldre son Gouvernement ; Venlo , Ruremonde tomberent entre ses mains ; Maestricht , vaillamment défendue par le Baron de Leyde , capitula après deux mois de siège ; D. Gonzale de Cordoue , le Marquis de Santa-Cruz , le Comte de Papenheim , Général de l'Empereur , s'efforcèrent en vain de la secourir ; ce dernier fut vaincu en voulant forcer les retranchemens du Stathouder ; la mésintelligence éclata entre les trois Généraux.



qui laisserent encore prendre Limbourg, Vere & Orloi.

Mais l'Empereur faisoit bien d'autres pertes ; le Comte de Tilly avoit été vaincu & tué au passage de Leck ; rien ne résistoit à Gustave : le Palatinat, la Baviere, la Souabe étoient conquises, Valstein lui-même venoit d'être battu à Lutzen le 15 Novembre. Il est vrai que cette défaite valoit une victoire à la Maison d'Autriche, puisqu'elle fut délivrée du plus redoutable de ses ennemis par la mort de Gustave Adolphe, tué sur le champ de bataille. Cette perte du Parti Protestant ne termina pas la guerre : le Duc de Saxe-Weimar, le Maréchal Horn, le Général Bannier, le Chancelier Oxenstiern le Richelieu du Nord, & la Cour de France soutinrent la Ligue. On prétend que cette dernière Puissance, & la Hollande même, ne pleurerent pas Gustave ; ainsi les succès incroyables, le courage, l'audace, l'activité, l'ambition de ce Roi le faisoient redouter même de ses alliés. L'Electeur Palatin qui, en acceptant la Couronne de Bohême, avoit allumé une guerre si longue & si funeste à toute l'Europe, ne survécut pas à son vengeur.

Rhinfeld, & une de leurs armées vainquit celle des Espagnols, commandée par le Comte de la Moterie, auprès de Luxembourg. Ces désastres furent suivis de la mort de l'Archiduchesse, qui expira le premier Décembre à l'âge de soixante-huit ans. Cette Princesse la plus accomplie de son siècle, avoit gouverné les Pays-Bas pendant trente-trois ans, comme Marc-Aurele l'Empire Romain. Dès qu'elle cessa de vivre, on rechercha les complices de la conspiration qu'elle avoit étouffée l'année précédente avec autant de sagesse que de bonheur; l'un d'eux le Comte de Noyelle fut assassiné sur le soupçon qu'il vouloit livrer Béthune aux François; on arrêta ses freres, & on condamna le Comte de Bergues leur chef, réfugié à la Haye, à avoir la tête tranchée en effigie. Le Marquis d'Aytonne & quatre autres Seigneurs Espagnols & Flamands étoient chargés du Gouvernement, en attendant le Cardinal Infant.

Ce Prince parti d'Espagne avec une armée leste & florissante, se rendit en Italie, d'où il devoit passer en Allemagne, avec ordre de recueillir les débris

Puissance Autrichienne. Cependant l'Empereur n'avoit point tiré de sa mort tous les fruits qu'il en espéroit; les Princes Protestans assemblés à Heilbron, avoient renouvelé leur Confédération sous les auspices & la protection de la jeune & célèbre Christine, Reine de Suede; la fierté Germanique consentit de recevoir des loix & des ordres du Chancelier Suédois Oxenstiern; le Duc de Saxe-Weimar, Bannier, Horn, Torstenfon & les autres Généraux formés par les soins de Gustave, brulans de venger sa mort, se signalerent par d'éclatans succès; ils enleverent les Villes Forestieres, dissipèrent les troupes Impériales, & inviterent les Suisses à s'unir avec eux contre la Maison d'Autriche. Le Thrône de Ferdinand étoit ébranlé, si les Suisses, ce Peuple soldat, rappelant le souvenir des anciennes injures reçues de la Maison d'Autriche, se fussent rangés sous les étendards des ennemis de l'Empereur: heureusement qu'ils n'écouterent que les sentimens de modération qui les empêcherent de prendre part aux querelles des autres Européens, & qu'ils rejetterent les instances d'Oxenstiern. Le Duc de

faire connoître ce Prince dont les services furent si long-tems utiles à la Maison d'Autriche : il étoit né avec les talens d'un grand Capitaine, du génie, du courage, de l'activité, & la santé la plus robuste : ses grandes qualités brillèrent à la tête des armées où il acquit une célébrité peu inférieure à celle des grands Capitaines de ce siècle : mais la bisarrerie & la singularité de sa conduite, son inquiétude, son inconstance, son avarice, des amours obscures, une légèreté sans exemple, une familiarité dans un Souverain portée jusqu'à l'indécence, un oubli profond de sa dignité & de son rang, la vie, les intrigues & les inclinations d'un aventurier, flétrirent sa réputation. Il reçut de ses amis & de ses ennemis les plus sanglans outrages ; chassé plusieurs fois de ses Etats par les François, emprisonné par les Espagnols dont il lassa la patience, il mérita ses malheurs, & mourut un des Princes les plus malheureux de son tems.

1634.

Cependant la conspiration, dont nous avons parlé plus haut, ou plutôt ses suites inquiétoient la Cour à qui l'Archiduchesse n'avoit pas jugé à propos d'en

faire part , pour mettre les jours & la réputation des Conjurés à couvert des poursuites d'un Ministre dont elle connoissoit l'inflexibilité. Olivarès , qui en redoutoit les suites , vouloit être instruit des principales circonstances du complot , du nombre des Conjurés , soit pour les punir , soit pour les mettre hors d'état de nuire ; dans cette idée , il employa l'éloquence & les caresses , & fit tous ses efforts pour engager le Duc d'Arschot , alors Député des Pays Bas à Madrid , de lui révéler ce funeste secret. Sur les refus du Duc , on le fit arrêter. Ce n'est pas que le Ministre le crût coupable , il n'ignoroit pas que ce Seigneur , après avoir refusé d'entrer dans la conspiration , étoit allé la découvrir à l'Archiduchesse , à qui il demanda pour toute récompense de son zèle , la grace des Conjurés ; Olivarès crut que la terreur feroit plus d'effet sur lui que les caresses : mais il se trompa ; le Duc , par grandeur d'ame , par tendresse pour des amis malheureux , refusa de parler , & mourut en prison. On arrêta dans le même tems à Bruxelles le Prince de Barbançon ; les Princes d'Epinoi & de Bournonville , à

qui on destinoit le même sort , eurent le bonheur de se sauver : enfin cette malheureuse affaire finit par une Amnistie qu'on publia en faveur de tous ceux qui y avoient trempé.

C'étoit sans doute pour se venger de Richelieu , l'un de ceux qui avoit le plus contribué à exciter l'audace des Conjurés , qu'Olivarès conclut un Traité avec le Duc d'Orléans , par lequel il lui promettoit quinze mille hommes pour porter le fer & le feu en France , à condition qu'il ne feroit d'accommodement qu'avec le consentement du Roi d'Espagne. Olivarès triomphoit , & se croyoit enfin à la veille de faire la guerre à la France sous les noms des Ducs d'Orléans & de Lorraine , comme Richelieu la faisoit depuis tant d'années à la Maison d'Autriche sous le nom de la Suede , de la Hollande & des Protestans d'Allemagne. Mais dans le tems même que le Prince François signoit le Traité , il en concluoit un autre avec Richelieu , dont la destinée fut toujours de renverser les projets les mieux concertés d'Olivarès ; le Duc d'Orléans se sauva comme un fugitif des Pays-Bas , laissant la Reine sa  
mere

mere & son épouse à Bruxelles ; Philippe fournit avec magnificence à ces Princesses infortunées leur subsistance , tant qu'elles restèrent dans ses Etats : mais il abandonna la première , quand elle alla offrir ses malheurs & son indigence à la Cour d'Angleterre. On sçait que Marie de Médicis mourut en 1642 à Cologne , dans une situation déplorable pour une Reine de France.

La campagne ne fut pas fertile en événemens dans les Pays-Bas ; le Marquis d'Aytonne vint mettre le siège devant Maëstricht : mais dès qu'il eut appris que le Prince d'Orange attaquoit Bréda , il accourut & obligea le Hollandois de se retirer.

C'étoit en Allemagne qu'on frappoit les grands coups , & que les Espagnols signaloient leur valeur ; le Cardinal Infant , après s'être fortifié des misérables restes de l'armée de Féria , s'étoit joint au Roi d'Hongrie son beau-frere , alors Généralissime des armées Impériales en la place de Valstein , proscrit & assassiné avec ses amis par les ordres de l'Empereur , qui l'avoit soupçonné de vouloir lui arracher la Couronne de Bohême.

Ces deux Princes suivis du Duc de Lorraine, de Piccolomini, de Jean de Vert, de Galas, marcherent à l'ennemi, & l'attaquerent dans les plaines de Nortlingue le 5 Septembre. La bataille commença à cinq heures du soir, dura toute la nuit, & ne finit que le lendemain à deux heures après midi, que les ennemis vaincus abandonnerent le champ de bataille. Le Maréchal d'Hornes, Général de l'armée ennemie, fut pris, Veimar son collègue se sauva presque seul ; la réduction de la Souabe & de la Franconie furent les fruits d'une victoire qui eût été décisive si la France n'eût fait les plus grands efforts en faveur des vaincus. Le Cardinal Infant couvert de gloire se rendit dans son Gouvernement, où la discorde sembloit l'attendre. En effet, il ne fut pas plutôt arrivé à Bruxelles, que le Roi de France lui envoya jusques dans son Palais un Hérault, qui lui déclara la guerre avec les cérémonies inventées par les Romains, & adoptées \*, au moins en partie, par les Chrétiens.

---

\* C'est la dernière fois qu'elles ont été mises en usage : aujourd'hui on ne fait précéder les hostilités que d'une simple déclaration; encore voit-on certain peuple qui regarde la déclaration comme une formalité, & qui affecte de l'oublier.



Nous voici donc arrivés à cette guerre, la plus longue, la plus sanglante, & la plus funeste qu'eût éprouvée l'Espagne depuis près de six siècles : elle dura vingt-quatre ans avec un mélange de bons & de mauvais succès. A ce fléau se joignit chez l'un & l'autre Peuple celui des guerres civiles, des séditions & des révoltes. La Puissance qui avoit paru la plus prête à succomber, fut celle qui triompha à la fin. Mais que lui revint-il de la perte de cinq ou six cent mille hommes, & d'autant de millions ? La conquête de deux petites Provinces. Sans doute qu'elle compta comme un avantage insigne d'avoir humilié & affoibli une Puissance rivale, qui, le siècle précédent, avoit toujours triomphé d'elle. Au reste, la cause réelle de cette guerre ne doit être imputée ni à Philippe IV, ni à Louis XIII ; mais à l'ambition de leurs Ministres, & sur-tout de Richelieu qui ne respiroit que la gloire de signaler son Ministère, & à qui la politique conseilloit d'occuper dans une guerre étrangère le Peuple remuant, inquiet, avide de nouveautés, qu'il avoit à gouverner. Mais si la postérité a approuvé les motifs de cette guer-

1635

re, elle a condamné l'imprudence avec laquelle Richelieu la précipita. En effet, il falloit compter étrangement sur la fortune pour oser attaquer une Puissance, affoiblie à la vérité, mais toujours redoutable, sans avoir pris la précaution d'amasser des thrésors & des munitions; sans avoir fortifié les Places frontieres. L'éclat & le succès de ses entreprises, moins dûes à la supériorité de son génie qu'aux circonstances, ne peuvent le justifier qu'auprès de ces hommes qui ne jugent du mérite d'un Ministre que par le bonheur qui accompagne ses entreprises.

Avant que d'entrer dans le détail des événemens, il est à propos de mettre sous les yeux du Lecteur la situation de l'Europe, dont presque tous les Peuples prirent part à cette guerre.

L'Espagne ne comptoit d'alliée que l'autre Branche de sa Maison, attaquée par la Suede, les Protestans & la France, & affoiblie par une guerre de quatorze ans. L'Empereur maître de la Hongrie, de la Bohême, des Provinces héréditaires, étoit soutenu par les Ducs de Baviere & de Lorraine, les Electeurs de Cologne & de Mayence, les Princes

Catholiques de l'Empire, & les Villes Impériales ; il venoit de détacher les Electeurs de Saxe & de Brandebourg du Parti ennemi ; l'espérance de la victoire paroissoit mieux fondée chez lui que chez ses ennemis.

Amurat IV. tournoit ses armes du côté de la Perse ; le Roi de Pologne faisoit des vœux pour la Maison d'Autriche, & celui de Dannemarck la favorisoit même par une diversion.

L'Italie partagée d'intérêt & d'affection, inclinoit pourtant davantage pour la Maison de Bourbon ; quelques-uns de ses Princes, tels que les Ducs de Savoye, de Parme, de Mantoue, combattirent pour elle. Mais en désirant l'humiliation de la Maison d'Autriche, & l'expulsion des Espagnols de l'Italie, ces Princes craignoient que les François ne s'y établissent.

L'Angleterre resta neutre jusques vers la fin de la guerre ; elle aima mieux se déchirer elle-même les entrailles que de prendre part à la querelle ; Charles I. favorisoit en secret la Maison d'Autriche. Il auroit dû, à l'exemple d'Henri VIII, tenir la balance : mais ses démêlés éter-

nels avec ses Parlemens la lui firent échapper. Bientôt les mains sanguinaires & victorieuses de Cromwel son bourreau & son successeur la firent, & la firent pencher du côté de la France : cependant le commerce, les forces & le numéraire de la Grande-Bretagne augmentoient au milieu des divisions sanglantes des deux premières Maisons de l'Europe.

La Hollande devenue une Puissance redoutable, riche, peuplée, industrieuse, avoit une Marine égale à celle d'Angleterre ; avec le Commerce de l'Univers ses armées de terre répondoient à ses richesses & à sa fierté : mais elle ne fit pas en faveur de la Cause commune les efforts auxquels la France s'étoit attendue ; elle sentit, aux premiers succès des François, sa vengeance contre l'Espagne se ralentir : elle craignit d'avoir le vainqueur pour voisin, & elle comprit la nécessité d'une balance qui seule pouvoit assurer sa liberté.

Les motifs sur lesquels Richelieu fonde la déclaration de guerre, étoient la prison de l'Electeur de Treves, enlevé de son Palais, & transporté dans la

Citadelle d'Anvers , & la surprise de Philisbourg que les Suédois avoient livrée à la France. Les hostilités furent précédées d'un Traité avec la Hollande , par lequel la France & cette République partageoient les Pays-Bas ; d'un autre avec les Ducs de Savoye , de Parme & de Mantoue , où Richelieu n'oublia pas non plus le partage du Milanez. La précaution du Ministre François parut vaine & ridicule aux yeux de toute l'Europe.

Les opérations de la campagne suivirent de près la rupture ; le Cardinal Infant distribua ses forces en deux corps ; il envoya le Prince Thomas de Savoye , dont l'épouse , Princesse du Sang de France , & les enfans étoient en ôtage à Madrid , à la tête du principal , pour s'opposer à l'armée François , & lui-même commanda l'autre contre les Hollandois. Le Prince Thomas vaincu dans les plaines d'Avein le 20 Mai , ne put empêcher la jonction des François & des Hollandois ; les ennemis réunis prirent d'assaut Tillemont , où ils commirent des cruautés insignes ; de-là ils vinrent échouer devant Louvain ; les maladies ,

la disette emportèrent la moitié de l'armée victorieuse; ces fléaux, joints à la mésintelligence des Généraux & à la jalousie des Hollandois, réduisirent à la prise d'une bicoque les fruits d'une victoire qui devoit conduire les François à la conquête du Brabant. Le Cardinal Infant, devenu enfin le maître de la campagne, prit d'assaut le Fort de Schenck sur les Hollandois, & envoya sur les frontieres de France des détachemens qui mirent à contribution les deux tiers de la Picardie & de la Champagne.

La guerre étoit aussi allumée sur la Méditerranée, en Italie & en Allemagne, que dans les Pays Bas; la Maison d'Autriche triompha par-tout, excepté dans la Valteline que lui enleva le Duc de Rohan, après avoir défait en quatre combats les forces Autrichiennes. Les Espagnols se consolèrent de cet échec par la conquête des Isles de Sainte Marguerite & de Saint-Honorat sur les côtes de Provence, par la levée du siège de Valence, où les François perdirent une partie de leur armée, & enfin par les succès de Galas, qui, après avoir forcé le Cardinal de la Valette & le Duc de

Saxe-Weimar de repasser le Rhin, les poursuivit jusqu'à Metz, leur enleva leurs bagages, leurs canons & la moitié de leur armée.

La Cour, fière de tant de victoires, redoubla ses efforts, & espéra de réduire bientôt son fier ennemi à demander la paix; elle donna ordre au Cardinal Infant d'entrer en France du côté de la Picardie, tandis qu'un autre corps y entreroit par la Bourgogne, & que l'Amirante de Castille pénétreroit jusqu'à Bordeaux par la Guyenne. De toutes ces invasions la plus heureuse, celle qui manqua d'être la plus fatale à la France, fut celle de la Picardie. Le Cardinal Infant, ayant sous ses ordres le Duc Charles \* de Lorraine & Jean de Vert, avec une armée de trente mille hommes, conquit rapidement la Capelle, le Cate-

1636.

---

\* On l'appelloit le Duc Charles, pour le distinguer du Duc François de Lorraine, bisaïeul de l'Empereur d'aujourd'hui, à qui l'année dernière il avoit fait quitter le Chapeau de Cardinal, pour lui céder les Duchés de Lorraine & de Bar, dans l'espérance que les François, que le Duc François n'avoit point offensés, lui restitueroient ses Etats; mais Richelieu regarda comme un piège l'abdication du Duc Charles, & força François d'aller mendier un asyle & sa subsistance en Italie.

let, passa la Somme à la vûe & malgré l'armée ennemie, dont il tailla en pieces quelques Régimens, força Corbie, se saisit de Roye : s'il eût marché droit à Paris, consterné, effrayé & abandonné d'une partie de ses citoyens qui fuyoient jusqu'à la Loire, Paris tomboit entre ses mains. La terreur s'étoit répandue jusques dans le cœur de Richelieu, qui, déconcerté par des succès qu'il n'avoit pas prévus, fut sur le point de renoncer au Ministère : mais la même fatalité qui empêcha Philippe II. de prendre la Capitale de la France après la bataille de Saint-Quentin, combattit pour les François; Jean de Vert peignit en vain à l'Infant Paris comme une proie aisée à saisir, & comme un digne fruit de la victoire. Le Prince étonné de la grandeur du projet, hésita, balança, différa, & perdit l'occasion de terminer glorieusement la guerre; déjà les François à qui il avoit donné le tems de respirer, lui opposoient, comme les Romains à Annibal, une armée de soixante mille hommes composée des laquais & des apprentifs de la Capitale. Il fallut, avec une armée moins forte des deux tiers, repasser la



Somme & laisser prendre Corbie. De-là le Cardinal Infant détacha le Duc Charles de Lorraine pour entrer en Bourgogne, & profiter de la déroute d'une armée Françoisé qui venoit de lever le siège de Dole en Franche-Comté. Le Duc de Lorraine pénétra jusqu'à Dijon, porta le fer & le feu dans toute la Bourgogne, & assiégea Saint-Jean de Lône, la seule Ville qui lui résistoit. Mais ayant mal investi cette Place; par sécurité, par mépris pour l'ennemi, les François profiterent de sa négligence, y jetterent du secours, & poursuivirent à leur tour le Duc de Lorraine, qui perdit une partie de son armée dans la retraite.

Vers les Pyrenées l'Amirante de Castille assiégea & prit Saint-Jean de Luz : la lenteur & l'extrême circonspection du Général Espagnol l'empêcherent de se saisir de Baïonne, & de s'avancer jusqu'à Bourdeaux ; la Guienne, dont presque tous les Peuples étoient soulevés, offroit une proie aussi aisée à saisir que Paris. On peut dire que si la France ne fut pas accablée cette campagne, c'est que les Généraux Espagnols ne sçurent pas profiter de la fortune qui leur tendoit les bras.

En Italie le Marquis de Leganès rendit inutile une victoire remportée sur les bords du Tesin par les François & les Piémontois , qu'il força d'évacuer le Milanais ; de-là il porta le théâtre de la guerre dans le Parmesan & le Plaisantin , dont il désola les campagnes délicieuses. La flotte d'Espagne sur la Méditerranée ravitailla les Isles Sainte-Marguerite & Saint-Honorat , malgré les François infiniment supérieurs par le nombre de leurs vaisseaux & par la proximité de leurs côtes.

La seule perte que firent cette campagne les Espagnols fut celle du Fort de Schenck , que les Hollandois ne prirent qu'aux dépens de la vie de plusieurs milliers d'hommes.

Il s'en falloit que l'autre Branche de la Maison d'Autriche fût aussi heureuse que l'aînée ; elle perdit cette année la supériorité acquise par la victoire de Nortlingue. Deux hommes lui furent funestes ; le Général Bannier qui remporta une victoire complète à Vistock sur l'Electeur de Saxe , & le Duc de Saxe-Weimar qui , sur les bords du Rhin , obtint des avantages plus solides , & fit triompher les armes des ennemis.

Cependant le Pape Urbain VIII. gémissoit des guerres qui déchiroient la République Chrétienne ; sans cesse il exhortoit les Rois d'Espagne & de France à sacrifier leurs ressentimens à la Religion. Il obtint enfin de l'un & de l'autre qu'ils enverroient des Ministres à Cologne pour traiter de paix : en conséquence il nomma comme Médiateur le Cardinal Ginetti en qualité de Légat, pour présider aux Conférences qui devoient s'ouvrir. Mais les deux Ministres, maîtres de la France & de l'Espagne, firent naître tant d'obstacles que le Légat eut le tems de se morfondre à Cologne en attendant des Plénipotentiaires, qui ne vinrent point. Olivarès préféroit la guerre à la paix, dans l'espérance de profiter des heureux succès de l'Espagne ; Richelieu ne pouvoit alors consentir à un Traité, dans lequel, au lieu de dicter des loix, il auroit été obligé d'en recevoir. C'est ainsi que la politique, l'esprit d'intérêt prolongea & multiplia les malheurs de la Chrétienté.

Richelieu, après avoir cherché inutilement un nouvel ennemi à la Maison d'Autriche en la personne de Charles I.

Roi d'Angleterre , s'apperçut que ce Prince panchoit pour l'Espagne ; dans la crainte qu'il ne joignît ses armes à celles des ennemis de la France , il prodigua l'or & les intrigues en Ecoſſe & en Angleterre , pour y faire naître des guerres civiles , & occuper chez lui le Monarque Anglois. Cet habile & profond politique réuſſit au-delà de ſes vœux ; car l'infortuné Charles , après avoir paſſé ſa vie au milieu des troubles , des révoltes & des combats , la termina ſur un échafaut.

Le Cardinal Infant abandonné à ſes propres forces , ne recevant point de Madrid l'argent qu'on lui avoit promis , & d'Allemagne les troupes qui devoient le joindre , ſe tint pendant preſque toute la campagne ſur la défenſive ; il ne put empêcher les François ſupérieurs de prendre Landreci , Ivoi , Damvilliers & la Capelle ; la conquête de Bréda par les Hollandois le toucha plus que tous les avantages des François : mais ſur la fin de la campagne il devint à ſon tour redoutable aux ennemis , à qui il enleva Venlo , Ruremonde , Ivoi , & il força les François d'évacuer Maubeuge , &

les postes qu'ils avoient sur la Sambre.

Les événemens en Italie furent plus favorables que dans les Pays-Bas; le Duc de Parme, pressé par les menaces du Pape & par les armes des Espagnols, se détacha de l'alliance des François, qui, loin de lui avoir fait obtenir les avantages dont Richelieu avoit tâché de l'éblouir, fut funeste à ses Sujets. L'Espagne acquit par le Traité conclu avec ce Duc le droit de mettre garnison dans Sabionetta; le Marquis de Leganès fit la conquête de Nice; il rendit inutile une victoire que le Duc de Savoye & le Maréchal de Créqui remportèrent sur le Duc de Modene, allié & Général des Espagnols. Le Duc de Savoye ne survécut pas à cette victoire; sa mort fut suivie de celle du Duc de Mantoue. L'Espagne regarda comme un avantage signalé la mort de ces deux Souverains alliés de la France; on espéra détacher du nombre des ennemis les successeurs des deux Princes. On réussit en effet par rapport au nouveau Duc de Mantoue; mais on négocia en vain auprès de la Duchesse de Savoye, Régente pendant la Minorité du Duc son fils: cette Princesse, fidelle

à son sang & à la foi des Traités, resserra les nœuds de l'alliance de la Savoye avec Louis XIII. son frere. Olivarès de son côté anima l'ambition des Princes Maurice & Thomas freres du feu Duc de Savoye , & leur fournit des troupes & de l'argent pour disputer la Régence à leur belle-sœur ; le Milanez fut délivré , & le Piémont devint le théâtre des guerres civiles & étrangères.

Les Grisons indignés que la France leur retînt la Valteline \*, se saisirent de tous les Forts qu'y occupoient les François ; le Général Serbellon les appuya si heureusement avec une poignée d'Espagnols , qu'en moins de quatre jours il ne resta pas un ennemi dans cette petite contrée : le Duc de Rohan n'eut que le tems de se sauver seul à l'armée du Duc de Veimar en Alsace.

Les Isles Sainte-Marguerite & Saint-Honorat retomberent cette année au pouvoir des François ; ils firent une descente en Sardaigne , & se saisirent de la Ville d'Oristan qu'ils évacuèrent bientôt après.

---

\* Les choses furent rétablies à la Valteline sur l'ancien pied où elles étoient en 1617.

Le théâtre de la guerre , du côté des Pyrenées , fut transporté de la Guienne en Languedoc ; on abandonna Saint-Jean de Luz & les autres postes emportés la campagne précédente. Sans doute qu'Olivarès , dans son projet sur le Languedoc , espéroit qu'une partie de cette grande Province se révolteroit : mais il se trompa ; aucun Languedocien ne se joignit aux Espagnols , & l'armée commandée par le Comte Serbellon , s'étant attachée au siège de Leucate , fut vaincue & détruite dans ses retranchemens : Serbellon mourut peu après de douleur de sa défaite.

Pendant que la guerre étoit si vive sur les frontieres de France & d'Espagne , en Italie , & dans les Pays-Bas , l'intérieur des deux Royaumes étoit rempli de troubles & d'intrigues ; Olivarès & Richelieu avoient peut-être plus de peine à se garantir des embuches de leurs envieux , qu'à porter le fardeau du Gouvernement. Le second sur-tout , haï & maltraité par un maître qui lui devoit sa gloire & son repos , voyoit chaque année se former contre lui quelque conspiration : il comptoit parmi les plus cruels

ennemis la Duchesse de Chèvreuse. Cette Dame fameuse par sa beauté, son esprit, & ses aventures, se sauva cette année à Madrid, & Philippe IV. devint, dit-on, sensible à ses charmes. Cette affaire eut moins de suites que celle des liaisons de la Cour avec plusieurs Seigneurs François mécontents, qui tâcherent d'ébranler & de renverser la puissance de Richelieu, par le secours de l'or & des armes Espagnoles.

Olivarès de son côté s'appercevoit des germes de révolte qui commençoient à éclore en Portugal & en Catalogne. Les Portugais fatigués du despotisme de la Cour, qui les traitoit en esclaves, faisoient paroître l'horreur qu'ils portoient au joug Castillan par l'audace de leurs discours, par des menaces & par des séditions : ces soulèvemens laisserent entrevoir au Duc de Bragance qu'il n'étoit pas impossible d'exciter une révolution, à la faveur de laquelle il pourroit recouvrer le Patrimoine de ses ancêtres. Déjà la Noblesse Portugaise, pleine d'impatience & d'impétuosité, le désignoit pour son Roi, & se liguoit afin de lui frayer le chemin au Thrône. L'indigna-



tion des Portugais fut cette année à son comble, quand ils virent arriver à Lisbonne la Duchesse de Mantoue en qualité de Vicereine. Personne, à la vérité, n'étoit plus capable d'exercer un pareil emploi que cette sage Princesse : mais la fierté Portugaise croyoit appercevoir du mépris & de l'affectation dans le choix d'une femme pour être à la tête du Royaume ; sur-tout après les promesses faites par la Cour, de ne conférer le Gouvernement qu'aux fils, aux freres, aux oncles ou aux neveux des Rois d'Espagne. Philippe avoit d'abord destiné la Vice-royauté de Portugal au Prince de Pologne Casimir, qui fut successivement Jéuite, Cardinal, Roi & Abbé de Saint-Germain-des Prés : mais comme il accouroit de sa Patrie pour prendre possession de cet emploi, & qu'il traversoit la France sans passeport, Richelieu le fit enlever & conduire en prison.

L'Empereur Ferdinand mourut cette année le 14 Février. Jamais les deux Branches de la Maison d'Autriche n'avoient été si intimement unies que sous le Regne de ce Prince, & qu'elles le furent sous celui de Ferdinand III. son suc,

cesseur. Ferdinand élu & déclaré l'année précédente Roi des Romains, prit possession de l'Empire, de l'aveu de toute l'Europe, qui le reconnut en qualité d'Empereur, excepté la France, qui, sous prétexte que l'Electeur de Trèves, prisonnier à Anvers, n'avoit pas été appelé à la Diette de Ratisbonne, lorsqu'il fut élevé à la Dignité de Roi des Romains, s'obstina à ne vouloir pas lui accorder le titre d'Empereur. Ferdinand indigné protesta de son côté de ne point reconnoître Louis XIII. en qualité de Roi de France. Cette chicane de Richelieu ne servit qu'à attacher plus intimement à l'Empereur les Electeurs & les Princes, qui furent irrités de l'affront qu'une Nation étrangere prétendoit faire au Corps Germanique.

1638.

Les ennemis firent de plus grands efforts cette campagne que les précédentes ; mais leurs succès ne répondirent point à leurs espérances. Une armée Françoisé sous les ordres du Prince de Condé pénétra en Espagne, & vint faire le siège de Fontarabie. Quoiqu'elle eût emporté le Port du Passage, & brûlé quatorze vaisseaux qui vouloient jet-

ter des vivres & des munitions dans la Ville assiégée, ces avantages n'empêchèrent point l'Amirante de Castille & le Marquis de Mortare d'approcher avec une armée, d'attaquer les retranchemens du Prince de Condé, & de remporter une victoire complète qui ne leur coûta que seize hommes. Cette victoire fut suivie & précédée de plusieurs autres en Italie & dans les Pays Bas ; le Marquis de Leganès, qui s'étoit signalé dans la défense du Milanez, s'empara de Brême, & marcha pour livrer bataille aux François : mais dans l'instant qu'on alloit en venir aux mains, le Maréchal de Créqui, Général des François, fut tué. La mort de ce grand homme ne fut pas moins avantageuse à l'Espagne que le gain d'une bataille. En effet, les François se retirèrent & abandonnerent le Piémont sans défense à Leganès, qui conquit Verceil, & porta le fer & le feu jusques sous les murs de Turin : une maladie dangereuse qui le surprit au milieu de la campagne, empêcha le Général Espagnol de faire de plus grands progrès.

Les flottes des deux Nations se rencontrèrent dans la Méditerranée le 3<sup>e</sup>

Août , & se battirent avec courage. Le succès du combat fut indécis ; mais les Espagnols eurent à regretter la perte de leur Général D. Rodrigue de Vélasco , qui fut tué en faisant des prodiges de valeur.

Le Cardinal Infant effaçoit dans les Pays-Bas la gloire des Généraux Espagnols ; il avoit à combattre les François & les Hollanodis , qui espéroient l'accabler par des forces supérieures. Quoique ce Prince ne pût opposer une armée égale à la moindre des deux qui l'attaquoient , il partagea ses troupes avec le Prince Thomas de Savoye ; ce dernier harcela les François , leur fit lever honteusement le siège de Saint-Omer , & les poursuivit sur les frontieres de Picardie. Le Cardinal Infant de son côté fondit sur les Hollandois , attaqua & détruisit dans le Pays de Vaës un de leurs corps d'armée , déconcerta leur projet sur Anvers , & enfin força l'armée du Prince d'Orange qui assiégeoit Gueldre : dans le même tems la flotte de Dunkerque vainquit celle de Hollande. C'est au milieu des victoires de l'Espagne que naquit l'Infante Marie-Therese , le 15,

Septembre : aux transports de joye que sa naissance fit éclater , il semble que les Peuples prévissent que cette Princesse leur apporteroit un jour la paix , & qu'elle seroit unie à un Roi que la victoire accompagneroit presque toujours.

Il étoit né quelques jours auparavant ce Roi destiné à l'Infante ; on voit que je veux parler de Louis XIV. dont la naissance inespérée consola la France de toutes ses disgraces.

Le Duc de Saxe-Weimar commandoit sur les rives du Rhin un corps de troupes qui étoit attaché à sa fortune , & ne recevoit d'autres loix que les siennes ; il le faisoit subsister à l'aide de l'argent de la France. A la tête de ce corps & de quelques Régimens François , il vint mettre le siège devant Rhinfeld ; bientôt après les Généraux de l'Empereur l'attaquerent & le vainquirent ; le Duc de Rohan , qui combattoit à ses côtés , fut tué : mais Veimar , profitant de la sécurité des vainqueurs , fondit à son tour sur eux , les surprit , leur enleva les quatre Généraux qui les commandoient , & détruisit leur armée. L'un des Généraux prisonniers , le célèbre Jean de Vert , fut

mené en triomphe à Paris. En mettant les pieds dans la Capitale, le Capitaine Allemand se rappella avec douleur qu'il y seroit entré deux ans auparavant en conquérant, si le Cardinal Infant eût osé suivre son conseil. Cependant l'Autriche antérieure, Fribourg, Brisach furent les fruits de la victoire du Duc de Veimar ; ce Prince s'y établit un Empire indépendant, auquel il joignit la belle & fertile Province d'Alsace. Il eut encore la gloire de vaincre consécutivement le Duc de Lorraine, Goetz & Savelli. Si les Suédois eussent été aussi heureux, l'Empereur auroit été obligé de recevoir une paix honteuse : mais le Général Autrichien Hatzfeld les vainquit auprès de Minden, & cette victoire donna le tems à l'Empereur de respirer.

A cette amertume, que répandirent sur les prospérités de l'Espagne les malheurs de ses alliés, il faut joindre celle des désastres arrivés dans les Royaumes de Naples & de Sicile ravagés par les plus horribles tremblemens de terre : quarante-quatre Villes & Bourgs & trente mille ames disparurent de ces contrées infortunées.

La

La rareté de l'argent englouti par cette guerre longue & sanglante , & par les subsides envoyés en Allemagne , l'indigence des Peuples , la stérilité de la terre , qui moins cultivée ne prodiguoit plus avec tant d'abondance ses thrésors , l'espèce d'hommes qui chaque jour dépérissoit en Espagne , les plaintes des Catalans , des Arragonnois & des Portugais , qui n'étoient contenus que par la terreur & les victoires , les plaintes des Grands écartés de la Cour & des affaires , l'esprit de fierté , de constance & d'élévation des Castillans qui diminuoit sensiblement , faisoient sentir à Olivarès la nécessité de la paix. Après quelques démarches inutiles pour l'obtenir , il jugea qu'il falloit des avantages plus décisifs pour y forcer son fier rival : en conséquence il redoubla ses efforts. Mais pour ne pas trop accabler l'Espagne , il conseilla au Roi de vendre ses Domaines en Italie , & de profiter de l'amitié du Roi d'Angleterre pour lever des troupes dans la Grande Bretagne. Avec ce secours on fut en état d'augmenter les armées en Italie & dans les Pays-Bas. Mais la France de son côté redoubloit chaque année

d'efforts ; ses ressources plus grandes , sa population plus nombreuse , le nombre & le courage de ses alliés , joints au mécontentement & à la foiblesse publiques de plusieurs Provinces d'Espagne , lui inspiroient une juste confiance : on se battit par-tout avec plus d'animosité ; les succès furent partagés , & peut-être que la victoire ne se feroit jamais lassée de voltiger d'un Parti à l'autre , sans les révolutions , les révoltes & les malheurs imprévus auxquels nous touchons. L'Espagne ne fut jamais plus près de sa perte que dans le tems que toute l'Europe la croyoit supérieure à la France.

Olivarès signa au commencement de cette année un Traité avec les Princes Maurice & Thomas de Savoye. Il venoit d'obtenir en faveur de l'aîné de ces deux Princes , un Décret de l'Empereur qui cassoit le Testament du feu Duc de Savoye , & le constituoit Régent de ses Etats en la place de la Duchesse sa belle-sœur. C'est ainsi que Ferdinand faisoit revivre les prétentions des Empereurs en Italie , & exerçoit sur des Etats réputés Fiefs de l'Empire , une Suzeraineté favorable aux intérêts de sa Maison. Armé



de ce titre, Maurice revendiqua la Régence ; mais la Duchesse ne répondit qu'en défendant à ses Sujets de le recevoir. C'est alors que ce Prince eut recours à l'Espagne, & consentit que les Espagnols annexassent au Milanez toutes les Places qu'ils prendroient par leurs mains dans le Piémont, à condition qu'on lui fourniroit quelques sommes & quelques Régimens pour déchirer de son côté l'héritage de sa Maison. Le Prince Thomas accouru des Pays Bas pour partager avec son frere les dépouilles de son neveu, obtint de l'Espagne la même protection. En conséquence de ce Traité, que la vengeance, l'avidité & l'aveuglement le plus malheureux firent signer aux Princes de Savoye, chacun d'eux fondit sur le Piémont ; Leganès y entroit d'un autre côté. Richelieu instruit d'une alliance dont les suites alloient livrer les Etats du jeune & malheureux Duc aux armes Espagnoles, crût qu'il valoit mieux en arracher quelques morceaux, que d'en disputer la conquête à un ennemi supérieur ; il fit entendre à la Duchesse qu'il falloit livrer le Duc son fils & sa Capitale à la France, pour prix de la pro-

tection qu'elle en attendoit. Mais la Duchesse, digne fille d'Henri IV, refusa de souscrire à une proposition si dangereuse ; & Louis XIII, honteux d'exiger de tels sacrifices d'une sœur, d'une alliée qui n'étoit prête à tomber du Thrône, que pour avoir été fidelle à l'alliance de la France, la protégea puissamment. La Duchesse se vit enlever cette année, par la force ou par les intrigues du Prince Thomas, Chivas, Quiers, Montcallier, Nice, Villefranche, & la Ville de Turin ; tandis que Leganès conquéroit Ivrée, Coni, Verue. Il ne lui restoit plus que Veillane, Carmagnole & la Citadelle de Turin ; elle ne devoit s'attendre qu'à être chassée de ses Etats, quand elle obtint de Leganès une trêve de deux mois. Ce ne fut qu'un cri à Madrid contre l'imprudence du Général, qui s'arrêtoit ainsi au milieu de sa carrière : mais Leganès prouva à la Cour qu'il n'avoit signé la trêve que sur la menace des Princes de Savoye de passer sous les étendards de la France. La rapidité des conquêtes des Espagnols avoit enfin déchiré le bandeau que l'ambition, la haine & la vengeance avoient appliqué sur les yeux de Mauri-

rice & de Thomas ; ils s'appercevoient avec terreur & avec remords du précipice qu'ils s'étoient creusé à eux-mêmes.

Cependant la Régente avoit eu le tems de respirer, & de recevoir de la France une armée, à la tête de laquelle le Comte d'Harcourt reprit Quiers, & vainquit le Prince Thomas.

Dans les Pays-Bas le Cardinal Infant se brouilla avec le Duc de Lorraine, dont il refusoit d'autoriser les caprices & les foibleffes honteuses. Au mépris des droits sacrés du mariage, de la reconnoissance & du sang, ce Duc avoit abandonné son épouse Nicole de Lorraine, qui lui avoit apporté les Duchés de Lorraine & de Bar, pour épouser la Comtesse de Cantecroix, que les soldats appelloient sa femme de campagne. Urbain VIII. touché d'un si grand scandale, au lieu de dissoudre ce mariage comme l'aveugle Lorrain l'en conjuroit, lui écrivit qu'il eût à se séparer de la Cantecroix, sous peine de voir tomber sur lui tous les foudres du Vatican. Le Duc irrité fut trouver le Cardinal Infant, dont il réclama la protection : mais le Prince Espagnol l'exhorta à obéir au Pape. Charles, pour

se venger de ce conseil , se retira avec ses douze mille Lorrains du côté de Trèves , d'où il négocia avec le Roi de France pour lui vendre ses troupes & sa personne.

Picolomini , appelé du fond de l'Allemagne pour commander l'armée destinée au ~~duc~~ de Lorraine , remporta le 7 Juin , à la vue de Thionville , une victoire complète sur les François qui assiégeoient cette Ville. Leur Général Feuchieres tomba entre les mains des vainqueurs , & mourut des blessures qu'il avoit reçues dans la bataille. Mais après un si grand succès , Picolomini ne put empêcher les ennemis de prendre Mouzon , Hefdin & Ivoi ; le Cardinal Infant , plus heureux ou plus habile , fit lever le siège de Gueldres au Prince d'Orange , & le poursuivit dans sa retraite. A voir fuir par-tout ce dernier Général devant un jeune Prince ; qui le reconnoîtroit pour le même Frédéric de Nassau que la victoire avoit couronné tant de fois ? Est-ce à sa vieillesse ou à sa politique qu'il faut attribuer tous ces malheureux succès.

Au reste , les Hollandois réparoient

sur la mer la honte de leurs armes dans le Brabant ; ils vainquirent une escadre Espagnole auprès de Gravelines , & en poursuivirent quelque tems après une autre jusques sur les Dunes d'Angleterre. D. Antoine Oquendo qui la commandoit , se trouvoit affoibli par un combat livré aux François ; il escortoit un convoi chargé d'argent & de troupes. Le respect dû à la Majesté du Roi d'Angleterre n'empêcha pas les Hollandois d'enlever seize vaisseaux , & de maltraiter les autres. Outré de cette insulte , Charles I. promit à la Maison d'Autriche de joindre ses armes aux siennes ; mais la révolte des Presbitériens Ecoissois ménagée par la France , & bientôt suivie de celle du Parlement d'Angleterre , éclata bientôt , & occupa le reste de sa malheureuse vie le Monarque Anglois. L'Espagne regarda cet événement comme aussi funeste pour elle que les fédérations de ses propres Sujets.

L'Empereur donna cette année , selon l'usage , l'investiture du Milanez , de la Franche-Comté & des autres Fiefs de l'Empire , au Roi d'Espagne. Ces deux Princes avoient espéré recueillir de

grands avantages de la mort du Duc de Saxe-Weimar , le plus grand Capitaine ennemi ; mais il n'y eut que la France qui y gagna. Richelieu , prodiguant à propos l'or , se faisit de l'Alsace , devenue le Patrimoine de Weimar , & acheta le corps d'excellentes troupes que ce Général avoit formées. Pour comble de malheur , Ferdinand , qui n'eut pas pour défenseur Piccolomini , perdit les batailles d'Ulnits & de Kemnits. Il est vrai qu'elles ne furent rien moins que décisives : mais l'Empire étoit malheureux & dévasté ; plus de la moitié étoit occupé par les Suédois & les François.

1640.

Nous voici arrivés à l'époque des malheurs de l'Espagne , à l'année la plus fatale depuis la fondation de la Monarchie ; des revers inouis , des révoltes , des guerres intestines , des révolutions , des conspirations , des meurtres , des ravages , des incendies : c'est le tableau affreux qu'offrira désormais l'infortuné regne que nous traçons. La guerre s'étoit faite jusqu'ici avec un mélange de bons & de mauvais succès ; les premiers avoient même prévalu sur les derniers , & l'Europe crut plus d'une fois que l'Espagne auroit en-

core la gloire de dicter des loix à la France. Le génie puissant d'Olivarès , à qui jusqu'ici on n'a gueres de fautes à reprocher , avoit soutenu avec succès le fardeau d'une si vaste Monarchie : mais à combien d'efforts violens & redoublés ne fut-il pas obligé de recourir pour entretenir des armées sur les frontieres de Picardie , sur celles de la Hollande , du côté des Alpes , & vers les Pyrenées , & des escadres en Amérique , sur les côtes d'Espagne , dans la Méditerranée & dans la Manche ? L'or & l'argent de l'Amérique suffisoient à peine pour fournir des subsides à l'Empereur , au Roi de Danemarck , aux Ducs de Baviere & de Lorraine , & aux autres alliés ; l'Italie , la Sicile , la Sardaigne , les Pays-Bas , la Franche-Comté coutoient plus qu'elles ne rapportoient. C'étoit donc dans le sein de la Peninsule , c'est à-dire , dans un Pays dénué d'arts , de commerce , d'agriculture & d'hommes , qu'il falloit trouver les ressources nécessaires pour faire face à presque toute l'Europe. Cependant la moitié de la Péninsule ne prenoit pas plus de part à la guerre , que si elle lui eût été étrangere ; les Catalans

oposoient leurs privilèges funestes aux desseins de la Cour ; ils prétendoient ne donner au Roi qu'un Don gratuit réglé par les Députés des Etats , & être en droit de ne pas servir ailleurs que dans leurs Provinces ; les Arragonois , les Valenciens , les Biscaiens , les Navarrois avoient à peu près les mêmes prétentions & la même opiniâtreté ; les Castellans soutenoient seuls le poids de la guerre & des impôts ; eux seuls prodiguoient avec joye leur sang & leurs biens pour la gloire de l'Empire. Mais ce Peuple d'un caractère si fidele , si élevé , si respectable succomboit sous le faix , & dépérissoit de jour en jour. Olivarès opina dans le Conseil d'Etat qu'il falloit supprimer , ou au moins laisser dormir des privilèges odieux , qui rendoient dans un Etat des citoyens inutiles à la Patrie. Le Conseil applaudit à un sentiment si sage , & en conséquence le Roi donna ordre à six mille Catalans de passer en Italie ; il imposa en même tems une somme à la Catalogne proportionnée à ses richesses , & enfin il envoya des Maréchaux des Logis marquer dans les Villes de la Province des logemens pour l'armée qui venoit de



reprendre Salces du côté des Pyrenées. Deux Députés de la Catalogne, dont l'un Chanoine & l'autre Gentilhomme, osèrent alors faire au Roi & à son Ministre des représentations mêlées de menaces : on les arrêta sur le champ. A cette nouvelle Barcelonne, le siège de la rébellion dans tous les siècles, court aux armes, donne le signal de la révolte, & la souffle dans toutes les Villes de la Province ; par-tout on fait main-basse sur les Castillans ; le Marquis de Sainte-Colombe, Viceroi, est enveloppé dans le massacre général ; Roses, Colioure, & quelques autres Places contenues par des garnisons, demeurèrent seules fidelles.

La même fureur se répand bientôt de la Catalogne en Portugal : le commerce anéanti, le despotisme des Castillans, la Nation livrée à la fureur & à l'avarice d'un certain Vasconcellos, qui, sous le nom modeste de Secrétaire d'Etat, avoit en effet le pouvoir d'un tyran ; la perte des Indes Orientales occupées par les Hollandois ; la misère publique, la haine nationale, les circonstances de la guerre générale, celles de la rébellion des Catalans : voilà ce qui fit rompre

Qvj

aux Portugais leurs fers, & porta sur le Thrône de ses peres l'heureux & indolent Bragance. La conspiration préparée depuis trois ans avec un secret inoui, éclata le 3 Décembre; dans un moment Vasconcellos est massacré, la Vicereine arrêtée, sa garde désarmée, Bragance proclamé sous le nom de Jean IV. Les Officiers Espagnols, maîtres des principaux postes de Lisbonne, & des Fortresses du Royaume, étonnés de la fierté, du courage impétueux, des cris menaçans, du concert général des Portugais, croient lire dans les yeux des Portugais l'arrêt de l'Arbitre des Empires, qui rejette la Maison d'Autriche d'un Thrône où la force & l'usurpation l'avoient conduite, & perdent tout à coup ce caractère de valeur, de prudence & de force si naturel à la Nation; aucun n'ose se défendre; toutes les Villes du Royaume, les débris des Etablissmens formés sous les auspices les plus heureux en Afrique, en Asie, en Amérique, suivent le torrent de la révolution, sans d'autre effusion de sang que celui du lâche & indigne Vasconcellos, le ministre de l'oppression & de la tyrannie sous laquelle

gémissoit sa Patrie. On traita la Vice-reine avec le respect dû à ses vertus , & tous les Espagnols avec les égards dûs à l'humanité. Un Castillan témoin du triomphe de Bragance & des transports de Lisbonne , ne put s'empêcher de s'écrier en soupirant : *Est-il possible qu'un si beau Royaume ne coûte qu'un feu de joye à l'ennemi de mon Maître !* Cet ennemi ne s'étoit prêté qu'en tremblant à la conjuration ; il avoit eu besoin que son épouse Louise de-Guzman lui inspirât toute sa fierté & sa grandeur d'ame pour l'élever au-dessus de lui-même. Il est constant que plusieurs Portugais , peu prévenus en faveur du courage & des talens de Bragance , proposerent d'adopter chez eux le Gouvernement Républicain. Ce conseil fut rejeté par quelques-uns des principaux Conjurés , qui déclarerent qu'ils ne souffriroient point qu'on fît une telle injustice à leur Maître légitime.

Cependant la renommée avoit publié dans toute l'Europe la nouvelle de la Révolution de Portugal , & le seul Philippe IV. à qui elle arrachoit une si belle Couronne , l'ignoroit : les Courtisans consternés n'osoient lui apprendre une

nouvelle si accablante. Enfin Olivarès s'avancant d'un air serein & riant : *Seigneur*, dit-il au Roi, *la tête a tourné au Duc de Bragance, il vient de se faire proclamer Roi ; sa folie vous vaut une confiscation de douze millions.* Philippe étonné ne répondit que ces mots : *Il y faut mettre ordre*, & courut se consoler dans le sein des plaisirs.

On a blâmé avec raison Olivarès d'avoir été la cause de la révolte des Portugais, en les accablant sous un sceptre de fer, & en leur laissant sous les yeux le Duc de Bragance, qui pouvoit être leur vengeur. La mollesse & la solitude de Jean IV. tromperent Olivarès ; il ne lui supposoit pas assez de courage, de génie, de fermeté, & même d'ambition pour braver les périls auxquels s'expose un Particulier qui ose passer de la vie privée sur le Thrône : mais quand des avis certains, les menaces des Portugais, les pressentimens lui eurent fait regarder Bragance comme redoutable, & qu'il se fut déterminé à l'appeler à Madrid, il se laissa tromper & amuser par la dissimulation & les excuses frivoles du Duc : ce qui donna le tems à la Conjuración, dont

il recueillit le fruit , d'éclater. C'est ainsi que le Maître des Empires prive de leurs lumieres & de leur sagesse ces Ministres profonds , ces génies perçans , quand elle veut briser ou donner des sceptres. Au reste la vûe du danger auquel étoit exposé Bragance ne fut pas le seul motif qui précipita la révolte ; un Décret du Roi qui ordonnoit à tous les Gentilshommes Portugais de monter à cheval pour servir dans l'armée destinée à la réduction de la Catalogne , sous peine de perdre leurs Fiefs , contribua à la révolution. Dans la nécessité de faire la guerre , les Portugais aimerent mieux combattre leurs tyrans , que des Peuples dont l'exemple & l'alliance leur furent d'un grand secours.

Le succès des Catalans & des Portugais fut non-seulement funeste par la perte de deux belles Provinces , par la supériorité que prirent dès-lors les François , mais encore par la contagion de l'exemple qui se répandit jusques dans les Provinces éloignées. Les esprits s'ébranloient à Milan , à Naples , en Sicile ; on lut par-tout avec avidité ces mots hardis tracés aux portes des lieux

publics : *Exemplum dedi vobis, ut sicut ego feci, ita & vos faciatis.* Il y eut quelques séditions dans le Royaume de Naples ; mais les Napolitains inquiets , mutins , impatiens du joug étranger , & toujours soumis aux Etrangers , aux Romains , aux Grecs , aux Sarrafins , aux Normands , aux François , aux Espagnols ; ne firent jamais des efforts assez grands pour sezouer le joug. Une conspiration tramée par le Prince de Sanzo , pour livrer sa Patrie aux François , n'eut point de suite ; la flotte de France victorieuse de celle d'Espagne , dans un combat livré le 22 Juillet près de Cadix , se montra en vain devant Naples : les Conjurés ne donnerent aucun signe de vie ; D. Francisco de Melo les contint par la terreur , & Sanzo leur Chef fut arraché de Rome son asyle , conduit à Naples , & bientôt après exécuté dans la Place publique.

Le Marquis de Léganès , supérieur aux François , avoit promis à la Cour de les chasser cette campagne de l'Italie. Il assiégeoit Casal lorsqu'il apprit que le Comte d'Harcourt marchoit à lui avec une poignée de soldats. Au lieu de lais-

ser une partie de son armée devant la Place, & de s'avancer à la rencontre d'Harcourt avec l'autre, il fit la faute de l'attendre dans ses retranchemens, & fut vaincu le 29 Avril. Le vainqueur courut de-là mettre le siège devant Turin. Le Prince Thomas, maître de cette Ville, assiégeoit la Citadelle; il écrivit à Léganès de marcher à son secours; Léganès vole plein d'impatience de venger sa défaite, & assiège Harcourt dans son camp. Cette position singulière des armées promettoit d'éclatans succès aux Espagnols; mais la fortune combattoit contr'eux; Léganès fut d'abord repoussé dans une attaque générale des lignes ennemies; il s'en prit au Prince de Savoie qui manqua à la parole qu'il avoit donnée de faire en même tems une sortie. Cependant le Général Espagnol trouva encore le moyen de jeter deux mille chevaux dans la Ville assiégée; mais ce renfort ne fit qu'affamer Turin qui se rendit le 24 Septembre. Le Prince Thomas embrassa en même tems le parti du vainqueur, abandonnant son épouse & ses enfans en ôtage à Madrid au ressentiment de Philippe,

Du côté des Pays-Bas , les François leverent consécutivement les sièges de Charlemont & de Mariembourg : mais la conquête d'Arras pris le 4 Août , après quarante-cinq jours de tranchée ouverte , fut regardée comme le plus grand exploit fait jusqu'alors dans cette guerre. Le Cardinal Infant tenta tous les moyens que la valeur, la prudence & la science de la guerre fournissent , pour sauver cette Place, le boulevard des dix Provinces. Il livra quatre combats; mais il n'y avoit qu'une bataille générale, suivie d'une victoire décisive qui pût délivrer Arras : le Prince n'osa prendre sur lui les risques d'un événement dont le malheureux succès eût entraîné la perte de tous les Pays-Bas. Il fut plus heureux contre les Hollandois, qui furent vaincus en tentant de passer le Canal de Bruges, & ensuite obligés de lever les sièges de Hulst & de Gueldres.

Les ennemis de la Maison d'Autriche crurent que le tems étoit arrivé d'accabler l'une & l'autre Branche ; Richelieu engagea les Maisons de Hesse , de Brunswick & de Lunebourg de rompre la neutralité qu'elles avoient acceptée après la



bataille de Nortlingue , elles envoyèrent des troupes lestes & nombreuses à la grande armée composée de François & de Suédois. Les Généraux pleins de confiance marcherent à Vienne ; mais Piccolomini , avec une armée inférieure , se présenta à eux , leur coupa les vivres , les harcela , détruisit leur armée en détail , & sauva par son génie la Capitale de l'Empire. Ferdinand flétrit sa vertu par une action indigne de son rang ; il livra à la vengeance des Espagnols le Prince Edouard de Bragance . frere du nouveau Roi de Portugal , qui , depuis plusieurs années attaché à son service , prodiguoit pour lui sa vie dans les combats. Ce Prince infortuné fut traîné dans la Citadelle de Milan , où il mourut d'ennui & de désespoir.

Olivarès préparoit un fort plus tragique au Roi son frere. Le plan de ce Ministre ne pouvoit être plus vaste ; il vouloit réduire le Portugal par la perfidie de quelques Portugais , la Catalogne par la force des armes , & allumer la guerre civile dans le sein de la France. Nous allons voir comme la fortune confondit tous les desseins de ce Ministre.

1642

Le Marquis de Villaréal & le Duc de Camina son fils, issus des anciens Rois de Portugal, mais dans un degré plus éloigné que le Duc de Bragance, ne pouvoient voir sans douleur ce Prince autrefois leur égal, alors leur Roi. L'Archevêque de Brague, le Grand Inquisiteur François de Castro, & quelques Seigneurs Portugais qui devoient leur fortune aux Espagnols, pleins de reconnaissance & d'attachement pour leurs anciens Maîtres, pénétrèrent bientôt la jalousie des deux Princes; l'Archevêque de Brague en profita habilement pour leur représenter combien il les plaignoit de recevoir des loix d'un Prince moins digne qu'eux de la Couronne; qu'en obéissant à Philippe IV. ils avoient eu pour Maître le plus grand Roi de l'Univers, & le seul en état de récompenser le mérite. Il fit briller en même tems à leurs yeux la faveur, les distinctions, la reconnaissance de l'Espagne; enfin il les éblouit avec tant d'art, qu'ils consentirent à se faire les Chefs de la Conspiration la plus horrible qu'on ait jamais tramée contre la Patrie. Le jour étoit pris pour la faire éclater; à un certain signal

on devoit se faifir du Roi, de la Reine, de leurs enfans, & les maf facrer ; tous leurs Partifans, c'eft-à-dire, les premiers Seigneurs du Royaume & les principaux Citoyens de la Capitale devoient être enveloppés dans le maf facre général : dans le même tems on auroit mis le feu aux quatre coins de Lifbonne, & on auroit livré cette Ville en proye au fer & à l'incendie aux troupes Efpagnoles. Le cinquieme jour d'Août devoit éclairer tant d'horreurs : mais la Providence qui veille au falut des Rois & des Peuples, ne permit pas l'accompliffement de tous ces crimes. Deux jours avant celui marqué pour le carnage la Reine apprit du Marquis d'Ayamonte, Seigneur Caftillan, & fon parent, le détail de la confpiration ; fur le champ le Roi fit arrêter les Conjurés qui périrent fur un échafaut \*, excepté l'Archevêque de Brague & le Grand Inquifiteur, qui terminerent leur vie dans la prifon, fans qu'on fçache de quel genre de mort.

---

\* Le jour de l'exécution le Roi de Portugal porta le deuil quatre heures, attendu que le Marquis de Villareal & le Duc de Camina étoient fes proches parens.

Le Roi de Portugal, pour se venger de l'Espagne, la combattit avec les mêmes armes qu'il en étoit attaqué ; il séduisit le Duc de Médina-Sydonia le frère de son épouse, & l'exhorta à suivre son exemple, & à se mettre la couronne d'Andalousie sur la tête. Le Duc, le plus riche Seigneur d'Espagne, avoit de puissans établissemens dans cette vaste Province ; la France, la Hollande, le Portugal & la Catalogne lui tendoient les bras, le Marquis d'Ayamonte ne cessoit par son éloquence de lui applanir les difficultés d'une telle entreprise. Entraîné par son ambition le Duc fixa le jour auquel il devoit se faire proclamer Roi ; mais la flotte de France ayant trop tardé à paroître sur les côtes, la Conspiration fut découverte & étouffée ; Olivarrès obtint la grace du Duc son parent, il n'en coûta au criminel que l'aveu de sa faute, dont il vint demander pardon aux genoux du Roi. \* Philippe, le plus clé-

---

\* Il lui en coûta aussi un Cartel au Roi de Portugal qui le couvrit de ridicule. Olivarrès, sans doute pour persuader au Peuple que la Conjuration de Médina-Sydonia n'étoit qu'imaginaire, obligea ce Duc à publier ce défi extravagant dans toute l'Europe.

ment des hommes , mêla ses larmes à celles du Duc , lui pardonna en l'embrassant , & se tournant vers son Ministre , il lui reprocha avec douceur que la Maison de Guzman devenoit fatale à celle d'Autriche.

Il s'en falloit que le Ministre de Philippe eût les sentimens d'humanité de son Maître ; il semble que les disgraces avoient aigri son caractère naturellement dur & inflexible : les ordres qu'il donna au Marquis de Los-Velez , chargé de l'expédition contre la Catalogne , ne peuvent avoir été dictés que par la fureur & la vengeance. Los-Velez devoit mettre le feu aux maisons , couper les arbres , massacrer les hommes au-dessus de quinze ans , & marquer les femmes aux deux joues avec un fer brûlant. Ces ordres destructeurs furent exécutés avec un sang froid & un raffinement de barbarie qui inspirent l'horreur ; on entendit le cruel Général , à la prise de Tortose qu'il réduisit l'épée à la main , s'écrier : *Soldats , apprenez que c'est un sacrilège que d'épargner des Rebelles.* Le Gouverneur , homme de qualité , fut pendu par les pieds , la Ville presque réduite en cendres , &

les citoyens exterminés. Ces sanglantes exécutions avoient été précédées d'un Arrêt qui supprimoit tous les privilèges de la Catalogne, & la soumettoit aux loix de la Castille. Tant d'excès portèrent la rage & le désespoir dans le cœur des Catalans ; ils ne firent de leur côté aucun quartier. Le premier plan de ce Peuple avoit été de s'ériger en République ; mais la vigueur avec laquelle ils se virent attaqués ne leur permit pas de suivre ce projet , ils proclamèrent le Roi de France Comte de Barcelonne , convaincus que les François feroient plus d'efforts en faveur d'une Province soumise à leur Empire , que pour une République leur alliée. Ils ne se tromperent pas , la France leur envoya de puissans secours. Il étoit tems qu'ils arrivassent ; Los-Velez , maître de Terragonne , étoit venu attaquer Barcelonne , d'où il fut repoussé avec perte de presque toute son armée. Ces malheurs , qui se succédoient rapidement , altererent la santé du Roi ; l'ennui , la douleur & la honte le conduisirent jusqu'aux bords du tombeau : mais enfin sa jeunesse , la bonté de son tempérament & l'espérance ranimerent le flambeau

beau de la vie. Léganès substitué à Lost Velez dans la Catalogne, ne put d'abord empêcher la prise d'Elne par les François ; mais il leur fit lever le siège de Terragone : la flotte d'Espagne vainquit celle de France commandée par un Archevêque de Bourdeaux.

Le Traité du Duc d'Olivarès avec les Seigneurs François mécontents n'eut pas le succès auquel il s'étoit attendu : le Comte de Soissons, Prince du Sang, le Duc de Guise, le Duc de Bouillon qui fournit à la cause commune Sedan, avoient pris des liaisons avec l'Espagne, & reçu une armée à la tête de laquelle Soissons vint attaquer les François aux environs de la Marfée le 6. Juillet, & remporta la victoire ; mais la mort de ce Prince, tué sans qu'on ait sçu de quelle maniere, fit évanouir les fruits de la victoire. Le Duc de Bouillon se reconcilia avec son Roi, & le Parti fut dissipé.

Le Cardinal Infant prit Lens au commencement de la campagne ; mais il eut la douleur de perdre Aire, que Bernovits, ce brave défenseur d'Hesdin & d'Arras, ne rendit qu'après deux mois de tranchée ouverte. Le Prince Espa-

gnol tourna tous ses soins à faire échouer les entreprises du Prince d'Orange, qui avoit rassemblé les plus grandes forces pour envahir les Pays Bas attaqués d'un autre côté par les François. Mais toutes les conquêtes du Stathouder se réduisirent à celle de Genep, bicoque que les Espagnols défendirent six semaines. Il fut repoussé honteusement de devant le Sas-de-Gand, &, aussi-tôt qu'il se fut retiré, le Cardinal Infant tomba sur les François, & vint assiéger Aire : mais il ne leur arracha pas cette conquête de ses propres mains, il mourut le 9 Novembre, & Aire ne se rendit que le 7 Décembre. L'Espagne regarda comme une de ses plus grandes infortunes la mort de ce jeune Prince, le Héros & le Défenseur des Pays Bas. Si l'Histoire dans ses fastes consacre à l'immortalité le génie, la valeur, le désintéressement, l'activité, la modération, la grandeur d'âme, l'amour de la Patrie & l'humanité, nul Prince de ce siècle n'a plus droit d'y prétendre que l'Infant Ferdinand d'Autriche. En vain Richelieu fit-il briller à ses yeux la Couronne des Pays Bas & Mademoiselle niece du Roi de France, le plus riche parti de l'Europe, pour



l'engager à se déclarer contre le Roi son frere, ce Prince fidele à son sang, à son devoir, & à la véritable gloire, méprisa les offres de ses ennemis. La mort de ce Prince fut suivie de la perte de Bapaume. Le Comte de Fuentes, D. Francisco de Mello & quatre autres Seigneurs prirent l'administration des affaires, en attendant l'Archiduc Léopold, frere de l'Empereur, nommé Gouverneur Général des Pays-Bas en la place de l'Infant.

On se battoit en Allemagne avec la même fureur que dans les Pays-Bas; l'Empereur manqua d'être enlevé à Ratisbonne avec toute la Diette au mois de Janvier; son armée fut vaincue dans les plaines de Wolfembutel : mais depuis Gustave Adolphe les ennemis ne sçavoient plus profiter de leurs victoires. En effet, les Généraux de l'Empereur, quoique vaincus, enleverent plusieurs Villes aux vainqueurs.. L'Empereur publia cette année une Amnistie dont la seule Maison Palatine fut exclue : mais nul Prince, nulle Ville Impériale ne furent tentés de profiter de la clémence d'un Chef à qui ils espéroient dicter des loix. Les Ambassadeurs d'Espagne, de

France, de Suède & de Hollande signèrent cette année à Hambourg des Préliminaires qui n'avancerent pas la conclusion de la Paix.

1642.

Les malheurs de l'Espagne donnoient au Roi de Portugal le tems de s'affermir. Les Etats assemblés à Lisbonne avoient reconnu authentiquement son droit à la Couronne, & en avoient instruit l'Univers dans un Manifeste, où l'on ne manqua pas d'exagérer la tyrannie des Castillans : la France, l'Angleterre, la Hollande, le Nord, toutes les Puissances Chrétiennes, excepté l'Empereur & le Pape, reconnurent Jean V. en qualité de Roi ; la Hollande conclut avec lui une trêve de dix ans pour l'Amérique & les Indes Orientales, où les deux Nations depuis quarante ans se faisoient une guerre implacable. Mais les Hollandois observerent avec beaucoup de mauvaise foi la trêve ; ils la regardoient comme un piège à la faveur duquel ils espéroient achever de dépouiller les Portugais. L'Angleterre & la France protectrices du nouveau Roi ; lui fournirent de puissans secours ; Louis XIII. s'avança lui même à la tête d'une puis-

sante armée vers les Pyrenées, afin de faire diversion en sa faveur. On blâma alors Olivares de s'être attendu l'année dernière à l'événement incertain & odieux d'une Conspiration, pour réduire le Portugal; au lieu d'y faire marcher le Roi suivi de toute la Noblesse Espagnole. En vain la Cour fit-elle publier cette année une Amnistie générale en faveur des Catalans; & le rétablissement de leurs privilèges; cette démarche attribuée à la faiblesse & non à la clémence; confirma les Rebelles dans leurs sentimens de haine & de vengeance.

Pendant ce tems-là les François après avoir pris Colioure; & défait le Marquis de Povar dans un combat livré près de Villefranche, assiégeoient Perpignan, sous les ordres de leur Roi. Ces désastres, dont la nouvelle fut bientôt apportée à Madrid, en faisoient craindre de nouveaux & de plus grands; on n'avoit point d'armée à opposer aux ennemis: en vain avoit-on fait venir du fond de l'Allemagne & des Pays-Bas des troupes étrangères; le service en Espagne leur étoit odieux à un point qu'elles aimoient

mieux être décimées que d'y être transportées. On avoit été obligé de lier & de traîner sur des vaisseaux comme des esclaves les soldats destinés à l'armée de Catalogne ; la cause de leur aversion étoit fondée sur ce qu'ils n'avoient aucun quartier à attendre des Catalans auxquels on n'en accordoit point, & sur l'excès des chaleurs du climat, mortelles aux Allemands & aux Flamands. La douleur, les maladies, le fer ennemi & la désertion détruisirent bientôt des troupes découragées, & laissèrent l'Espagne presque sans aucune ressource.

Les Citoyens de Madrid aigris par les mauvaises nouvelles qu'on recevoit chaque jour, & que la crainte augmentoit encore, se déchainoient contre Olivares, & n'épargnoient pas même le Roi, à qui ils osèrent crier, un jour qu'il parloit pour la chasse au loup : *C'est les Français que vous devez chasser, voilà les loups qui nous dévorent.* Philippe honteux & confus que le Peuple lui rappelât son devoir, partit en effet pour la Catalogne, malgré les efforts d'Olivares, qui, craignant qu'à l'armée quelque Grand n'ouvrît les yeux au Roi sur les malheurs

de la Monarchie, ne cessoit de lui représenter les périls auxquels il alloit exposer la Majesté Royale dans une Province infectée de la rébellion & couverte d'ennemis. Mais ce Ministre s'apercevant que le Roi n'étoit point ému de ses raisons, partit avec lui, & l'obéda : ou par lui, ou par ses créatures, au point qu'aucun Grand n'osa se hasarder de parler contre lui : enfin, il trouva le moyen d'arrêter Philippe à Sarragosse, en lui exagérant les forces des ennemis contre qui il ne pouvoit se mesurer sans craindre le même sort que le Roi de France à Pavie. Le Roi vit des fenêtres du Palais de Sarragosse les feux qui consumoient l'Arragon ravagé par les Partis François & Catalans : mais il se consolait dans l'espérance que les Ducs d'Orléans, de Bouillon, & le Marquis de Cinqmars, Favori du Roi de France, feroient bientôt soulever une partie de la France, & forceroient, comme ils l'avoient promis dans un Traité signé depuis peu à Madrid, leur Roi à donner la paix à l'Europe à des conditions équitables. Les ordres étoient déjà donnés pour fournir sur les frontieres de Cham-

pagne une armée à ces Conjurés ; mais Richelieu découvrit la Conspiration, & en fit part à Louis XIII. qui abandonna son Favori\* à la main du bourreau. La Conspiration fut fatale à l'Espagne, si, comme le prétendent quelques Historiens, Louis XIII. qui avoit donné des ordres pour conclurre la paix à l'insçu de Richelieu, dont il avoit fixé la disgrâce & l'exil à la fin de la guerre, ne la continua que pour se venger d'une puissance qui avoit appuyé ce complot.

Quoi qu'il en soit, Monçon sur les frontieres de l'Arragon, Perpignan, Salces, tout le Roussillon, furent conquis par les ennemis, qui en même tems gagnèrent une bataille navale. Une suite si constante de revers faisoit craindre avec d'autant plus de raison pour l'intérieur de la Monarchie, qu'on n'avoit ; pour ainsi dire, ni armées, ni forteresses

---

\* La personne n'ignore que le Marquis de Cinqmars eut la tête coupée à Lyon, avec M. de Thou, que les Juges condamnerent, non comme son complice, mais pour avoir sçu le complot & ne l'avoir pas révélé ; on n'ignore pas non plus que le Duc de Bouillon racheta sa tête par la cession de Sedan, & que le Duc d'Orléans, qui fit voit dans cette affaire la même timidité que dans les précédentes, fut privé de ses Emplois, & rétré par une Déclaration du Roi son frere.

à opposer à un ennemi vainqueur & irrité.

Dans ce découragement général , la Reine seule conserva assez de courage & de fermeté. Pour sauver l'Etat elle employa l'éloquence , les caresses & les larmes auprès des Grands & des Peuples intimidés ; les noms du Roi & de la Patrie , ces noms chers & sacrés que les Castillans portent gravés au fond du cœur , répétés par une Reine d'autant plus chère que son bonheur ne répondoit point à son mérite , firent sur l'esprit de la Nation les plus grands effets ; c'étoit à qui se rangeroit sous les étendards de la Reine , à qui lui ouvriroit sa bourse , à qui fourniroit des vivres ; en moins d'un mois elle forma une armée de cinquante mille hommes qu'elle envoya à Philippe ; ce Prince en confia le commandement au Marquis de Léganès , Général malheureux & imprudent : dans ce choix il ne consulta que les désirs d'Olivarès. Une autre armée agissoit en Catalogne , sous les ordres du Marquis de Torrecuse , Italien : mais les Grands d'Espagne ne pouvoient voir à leur tête un Etranger ; leur jalousie éclatoit chaque

jour. Torrecuse dégoûté d'un emploi qu'on lui rendoit pénible & dangereux, eut la foiblesse de le céder au Marquis d'Inoiosa, qui fit des fautes multipliées, & laissa ravitailler Lérída, dont il faisoit le siège : Léganès arriva bientôt, & joignit à son armée celle d'Inoiosa.

Qui ne s'attend qu'avec des forces si supérieures Léganès va dompter les Caralans, & accabler les François ? Mais la fortune avoit tout à fait abandonné l'Espagne ; Léganès se laissa battre par une poignée d'ennemis commandés par le Maréchal de la Mothe-Houdancourt. La présomption, la négligence seules du Général causerent la honte de la Nation. Ce ne fut qu'un cri contre le Ministre, accusé d'être l'auteur des malheurs publics, par son despotisme, son opiniâtreté, & le mauvais choix des Généraux. Philippe fit tomber le poids de sa colère sur Léganès qu'il fit arrêter.

Cependant Olivarès frappé de la disgrâce de son ami, qui sembloit lui annoncer la sienne, étoit d'autant plus inquiet qu'il se voyoit abandonné de toute la Cour, & même de sa Maison si puissante en Espagne, pour avoir reconnu pour



son fils un jeune aventurier à qui une de ses maîtresses, décriée par un libertinage public, avoit donné le jour vingt-cinq ans auparavant. Ce nouveau Guzman étoit désigné héritier des titres & des biens du Comte-Duc, qui porta à son sujet l'abus de l'autorité au point de faire dissoudre le mariage de ce prétendu fils avec une courtisane, pour lui faire épouser la fille du Connétable de Castille, le premier parti de l'Espagne. C'étoit à cet homme tiré du sein de la misère & de l'infamie, qu'il destinoit l'emploi de Gouverneur du Prince d'Espagne, dont l'éducation avoit été si négligée qu'à quatorze ans il étoit encore entre les mains des femmes. Le Roi avoit donné l'exemple à Olivarès, en reconnoissant pour son fils un jeune Prince qu'il avoit eu treize ans auparavant d'une Comédienne. Mais ce Prince, si connu & si respecté depuis sous le nom de D. Juan d'Autriche, méritoit autant d'être le fils d'un Roi, que celui d'Olivarès étoit indigne d'avoir un grand homme pour pere.

En Italie on perdit la meilleure partie des conquêtes faites en Piémont ; les

Princes Maurice & Thomas reconciliés avec la Duchesse de Savoye & la France, ramenerent de nouveau la guerre dans le Milanez, où ils prirent Tortone.

Il semble que la politique & les efforts de l'Espagne contre le nouveau Roi de Portugal se réduisissent à l'empêcher d'être reconnu en cette qualité par le Pape. On envoya à ce dessein à Rome le Marquis de Los-Velez, homme violent & emporté; il avoit ordre de fondre sur l'Ambassadeur que le Portugal envoya cette année à Rome. Los-Velez en vint en effet aux mains avec l'Ambassadeur Portugais, qui étoit un Evêque, dans les rues de la Capitale du Monde Chrétien; mais l'Evêque soutenu par une troupe de François, de Portugais & de Catalans, fut vainqueur; l'Ambassadeur Espagnol s'enfuit à Aquila, emmenant avec lui les Cardinaux Sujets du Roi. Dans la crainte d'offenser la Maison d'Autriche, le Pape refusa de reconnoître l'Evêque en qualité d'Ambassadeur de Portugal; le S. Siège ne donna de Bulles aux Evêques Portugais, & la qualité de Roi au Chef de la Maison de

Bragance , qu'après le Traité de Paix entre l'Espagne & le Portugal.

L'Empereur , le seul allié de l'Espagne , perdit deux batailles , l'une contre les François , & l'autre contre les Suédois ; les vainqueurs porterent le fer & le feu dans la Saxe , la Franconie & la Souabe ; leurs succès eussent été décisifs sans Piccolomini qui arrêta leur fortune par son habileté.

Les événemens qui purent consoler la Maison d'Autriche , furent la prise de Lens & de la Bassée , la victoire complète emportée sur les François à Honnecourt le 25 Mai , & enfin la mort du Cardinal de Richelieu arrivée le 4 Décembre. L'ascendant de cet homme si fatal à l'Espagne mérite d'être remarqué. Tous les projets que le Ministre Espagnol forma contre lui , quoique concertés avec génie , ménagés avec dextérité , conduits avec sagesse , échouèrent ; tous les Seigneurs François , dont la plupart étoient braves , puissans , éclairés , avec lesquels Olivarès se liguait pour détruire la fortune de Richelieu , périrent de mort violente , furent confinés dans les prisons , ou moururent bannis de

1643.

leur Patrie , tandis que l'heureux Richelieu affermit la révolution de Portugal , anima la révolte de la Catalogne , arma la moitié de l'Europe contre la Maison d'Autriche , & conquit sur l'Espagne l'Artois & le Rouffillon. Il n'y avoit personne dans l'Europe qui ne crût que le génie d'Olivarès n'ayant plus à combattre celui de Richelieu , l'Espagne reprendroit l'ascendant : mais l'Espagne entière eut le malheur de demander & d'obtenir la disgrâce d'Olivarès , le seul homme capable de rétablir les affaires. Philippe ne céda qu'avec répugnance aux cris des Grands , des Conseils , de l'Ambassadeur de l'Empereur , qui lui arracherent l'Arrêt qui reléguoit Olivarès à quatre lieues de Madrid. Les Courtisans ne dédaignèrent pas d'employer pour le perdre Anne de Guevara , Nourrice du Roi : cette femme osa dire à Philippe : *Quoi ! n'est-il pas tems à votre âge que vous sortiez de tutelle ?* La Reine se joignit aux ennemis d'Olivarès ; elle se présenta au Roi les yeux baignés de pleurs , tenant son fils par la main , & l'embrassant avec tendresse : *Voilà , dit-elle au Roi , notre seul Fils ; il est menacé de deve-*

nir le plus pauvre Gentilhomme de l'Europe, si vous n'écartez des affaires un Ministre qui a mis la Monarchie à deux doigts de sa ruine. Philippe ne put résister à tant d'assauts livrés à la fois ; il exila son Ministre, & assembla un grand Conseil dans lequel il déclara qu'il n'auroit d'autre premier Ministre que lui-même, & le lendemain on afficha au Palais ces mots : *C'est à présent que tu es Philippe le Grand, le Comte-Duc te rendoit Petit.* On faisoit allusion au titre magnifique de Grand que Philippe, en montant sur le Thrône, avoit adopté, & que la flatterie la plus déterminée n'osa jamais lui donner. Cependant bientôt accablé du poids du Gouvernement, entraîné dans la mollesse & les plaisirs par l'habitude, il alloit rappeler Olivarès, pour qui d'ailleurs il avoit la plus tendre amitié, lorsque le Duc publia imprudemment une Apologie de son Ministère, dans lequel il offensa les premières personnes de la Cour. Elles se plaignirent au Roi avec tant d'aigreur & de ressentiment, que le Roi n'osa passer outre ; il se vit même obligé de le reléguer à Toro, où Olivarès mourut deux ans après d'ennui & de chagrin.

Gaspard de Guzman , Comte-Duc d'Olivarès étoit actif, vigilant, infatigable, plein de vûes & d'élévation, d'un génie vaste, perçant & délié, généreux, magnanime, désintéressé, le plus constant, le plus ferme de tous les hommes, l'ami le plus fidele, il ne respiroit que la gloire de son Maître & de la Patrie ; il opposa à la fortune qui sembloit prendre plaisir à confondre ses desseins, toute la grandeur & la fierté de son ame ; jamais il ne lui échappa la moindre plainte. Mais ces vertus étoient mêlées de grands défauts ; il étoit vindicatif, défiant, impérieux, opiniâtre, dur, & quelquefois impitoyable & despotique. Son crime aux yeux des Grands fut de les avoir écartés de la faveur, & de les avoir contenus par la terreur ; mais aux yeux de la Patrie, ce fut d'avoir entretenu le Roi dans les plaisirs & dans la mollesse, d'avoir donné lieu, par son inflexibilité, à la révolte de la Catalogue, & à la révolution du Portugal.

Son neveu D. Louis de Haro, d'un caractère plus doux, plus souple, plus modéré, d'un génie moins vaste, plus solide & aussi délié, succéda insensiblement.

ment à sa faveur. Le Roi le décora du titre de premier Ministre ; sa puissance ne fut jamais si absolue, que celle de son oncle ; il jouit de sa place avec moins d'éclat, mais il fut moins envié & plus aimé.

La mort de Louis XIII. ne changea rien au système général des affaires ; la veuve Anne d'Autriche, gouvernée par le Cardinal Mazarin, qu'elle rendit dépositaire de la Puissance Royale, sacrifia à la gloire de la France & à l'espérance d'augmenter les Etats de Louis XIV. son fils, les sentimens de tendresse qu'elle avoit pour son frere & sa Patrie.

Cependant Philippe voulant profiter de la Minorité toujours orageuse en France, avoit donné ordre à ses Généraux de s'avancer en Champagne. Le Comte de Fuentes & D. Francisco de Melo assemblèrent leurs meilleures troupes, & assiégèrent Rocroi. Cette Place une fois prise, rien ne les empêchoit de marcher à Paris ; la France ne leur opposoit qu'une armée inférieure, & un Général de vingt-un ans : mais ce Général de vingt-un ans c'étoit le Grand Condé, connu alors sous le nom d'Enghien, nom for-

tuné pour les François. L'armée Espagnole fut attaquée le 18 Mai ; l'avantage du poste, la valeur la plus déterminée, l'expérience des Généraux, la discipline des vieilles Bandes, ne purent résister à l'impétuosité François & au génie d'Enghien ; les Espagnols après six heures du combat le plus sanglant, furent vaincus ; leur Général Fuentes, qui combattoit sur un brancard, demeura sur le champ de bataille avec sept mille hommes : cinq mille prisonniers, l'artillerie, les drapeaux, les bagages tombèrent au pouvoir du vainqueur. Melo recueillit les débris de l'armée & s'enfuit en Flandre. L'Espagne ne s'est jamais relevée de cette journée qui lui coûta ses vieilles bandes ; les François prirent Thionville & Circq ; les Hollandois aussi confondus des succès de leurs alliés que l'Espagne même, demeurèrent dans l'inaction pour ne pas accabler une Puissance dont la chute leur auroit rendu la France trop redoutable & trop voisine.

Les forces navales éprouverent un désastre aussi funeste que les vieilles Bandes à Rocroi ; elles furent presque entière-



ment détruites dans un combat livré contre les François, à la vue de Carthagène.

Le Roi tâcha de faire renaître l'espérance dans le cœur de ses Sujets, en se mettant lui-même à la tête de son armée du côté des Pyrenées. Il reconquit Monçon; mais le Cardinal Spinola, à qui, sans doute sans de Généraux, il donna un corps d'armée contre les Portugais, laissa prendre dix ou douze petites Places en Estramadoure. D. Juan d'Autriche avoit commandé dès l'année dernière une armée sur les frontières du Portugal, quoiqu'il n'eût pas alors quatorze ans accomplis.

Tanger sur la côte d'Afrique, qui n'avoit pas suivi en 1640 le torrent de la révolution, passa cette année sous la domination du Portugal.

En Italie les succès furent variés; on reconquit Tortone, & les ennemis s'emparèrent d'Asi, de Trin & du Pont d'Esture.

L'Empereur eut des succès; les François prirent d'abord Rotuil; mais cette conquête leur coûta le Maréchal de Guébriant, un des grands Généraux de ce

enfans d'Henri IV. ce fut cette Reine qui lui ressembloit le plus par son courage, son génie, son affabilité & sa bonté. Philippe, au milieu de ses infidélités, conserva toujours pour elle le respect, les égards & l'estime qu'on ne pouvoit refuser à ses vertus, à son zèle & à son amour pour les Peuples. De deux enfans qu'elle laissa, l'aîné D. Balthasar-Carlos ne lui survécut que de quelques années, & sa fille Marie-Therese monta sur le Thrône de Henri IV.

On avoit substitué sur les frontieres du Portugal, le Marquis de Torrecuse au Cardinal Spinola. Torrecuse éprouva des revers plus fâcheux que son prédécesseur; il s'attacha imprudemment au siège d'Elvas, qu'il ne put prendre, & perdit, soit aux attaques de cette Ville, soit dans sa retraite, trois mille hommes, son artillerie & ses bagages.

En Italie le Pape & le Duc de Parme terminerent, au sujet du Duché de Castro, une guerre pendant laquelle il y eut plus d'encre versée dans les Manifestes, & les négociations, que de sang répandu dans les combats. La paix fut suivie de la mort du Pape Urbain VIII.

que le Cardinal Pamphilio , créature d'Espagne , remplaça sous le nom d'Innocent X. Le premier soin du nouveau Pape fut de persécuter les Barberins à qui il devoit la Tiare ; ceux-ci se jetterent entre les bras de la France , dont Innocent haïssoit le Ministre. Cette querelle particuliere attira dans la suite les armes des François dans la Toscane. Pour plaire au nouveau Pape , dont il éprouvoit l'amitié dans toutes les occasions , le Roi d'Espagne permit qu'on publiât dans les Pays-Bas une Bulle qui condamnoit la Doctrine attribuée à Cornelius Jansenius , Evêque d'Ypres.

Les François se dédommagoient sur les frontieres de Flandre , de leurs pertes du côté des Pyrenées ; ils prirent Gravelines défendue avec un courage héroïque par D. Ferdinand de Solis. Piccolomini jetta en vain deux fois du monde dans la Place assiégée ; il n'y avoit qu'une bataille suivie de la victoire , qui pût sauver Gravelines : mais Piccolomini ne commandoit pas une armée assez puissante pour tenter l'événement incertain d'une bataille générale. Le Sas-de-Gand comba , par les mêmes raisons , entre les mains des Hollandois.

L'Allemagne étoit en proie à de nouveaux ennemis , & à de plus grands malheurs ; Ragotski , Vaivode de Transylvanie , soutenu des Turcs & des Tartares , porta le ravage en Hongrie & en Autriche , tandis que les François , à l'autre bout de l'Empire , détruisoient les meilleures troupes de Ferdinand , dans les trois combats livrés le 3 , le 5 & le 9 Août , & si connus sous le nom de Fribourg. Merci vaincu acquit autant de gloire qu'Enghien , & Turenne vainqueurs ; mais la gloire du Général n'empêcha pas la perte de Fribourg , de Spire , de Philisbourg , de Mayence , de Wormes , d'Oppenheim , de Landau & de toutes les rives du Rhin. Dans de telles circonstances , l'Empereur se trouva heureux de n'avoir pas à combattre les Suédois que le Roi de Dannemarck occupoit par une puissante diversion. Les intrigues & les subsides d'Espagne , la jalousie & la haine contre une Nation voisine , voilà ce qui mit les armes aux mains des Danois contre la Suede.

Philippe , las & affligé d'une guerre dont il n'appercevoit plus la fin , fit proposer à la Reine de France sa sœur , la  
paix

paix à des conditions équitables. La paix devoit être cimentée par un double mariage entre le Prince d'Espagne & Mademoiselle, fille du Duc d'Orléans, l'Infante Marie-Thérèse & Louis XIV. Anne d'Autriche, dont la tendresse pour sa Patrie & son frere n'étoit point éteinte, sensible d'ailleurs à la misere des François, & aux longs malheurs de la République Chrétienne, acceptoit avec avidité les offres du Roi d'Espagne. Mais Mazarin \*, se servant adroitement de l'empire absolu qu'il avoit sur elle, détruisit dans son cœur des sentimens si justes & si humains ; il lui fit regarder les démarches de Philippe comme un aveu de foiblesse & d'accablement ; il représenta au Conseil qu'en moins de deux ou trois campagnes la France se verroit indubitablement maîtresse des Pays-Bas, de la Franche-Comté & du Milanais. Ce point de vue flatteur fit l'effet qu'il en espéroit ; les François ne respirèrent plus

\* On sçait que le Cardinal Mazarin éloigna autant qu'il put, par des voyes sourdes, la conclusion du Traité de Westphalie, & qu'il lui fallut des ordres réitérés de la part de la Reine pour conclure celui des Pyrénées.

que la guerre, & renouvelèrent les anciens Traités avec la Hollande & le Portugal. Mais l'accroissement de l'Empire François n'étoit pas le seul objet de la politique de Mazarin ; en écartant la paix, il éloignoit de la Cour, & occupoit dans les armées les Princes & les Seigneurs capables de lui disputer la faveur & la puissance.

1644. Philippe voyant qu'il n'avoit plus à espérer qu'une paix honteuse, ne s'abandonna pas lui-même ; il partit pour Saragosse, dans le dessein de faire reconnoître son fils Successeur à la Monarchie d'Arragon, & en même tems d'obtenir des Arragonnois de plus puissans secours. Mais loin de recevoir des Arragonnois les marques de fidélité & d'attachement qu'il en avoit attendues, les Députés des Etats lui signifèrent qu'ils ne reconnoïtroient le Prince qu'à condition qu'il leur restitueroit le privilège de ne pas servir hors de leurs frontieres. De telles prétentions, dans les circonstances d'une guerre ruineuse, firent sur l'esprit du Roi la plus dangereuse impression ; il tomba malade d'ennui & de douleur. Pendant ce tems-là les ennemis, com-

mandés par le Comte d'Harcourt, prirent Roses, vainquirent l'armée Espagnole sur les bords de la Segre le 16 Juin, & dans les plaines de Lorens le 23 du même mois; de-là ils marcherent à Balaguier, qu'ils réduisirent en peu de tems. On espéroit rendre inutiles toutes les conquêtes des François par la prise de Barcelone. Ce n'est pas qu'on fût en état de subjuguier par la force cette grande Ville : mais une Conspiration devoit la livrer au Roi. La Baronne d'Albi, célèbre par sa beauté, son génie, ses graces, sa galanterie, étoit le chef & l'ame de la Conspiration : elle avoit prodigué l'or, l'éloquence, & sur-tout ses charmes, pour augmenter le nombre des Conjurés, qui presque tous étoient ses amans; déjà les mesures étoient prises; elle devoit elle-même donner le signal au moment que la flotte d'Espagne paroîtroit devant Barcelone. Mais la flotte parut deux fois en vain, elle n'apperçut aucun mouvement en sa faveur; le secret de la Conspiration, confié à trop de personnes, transpira, & parvint à la connoissance d'Harcourt, qui fit arrêter & livrer au sup-

plûce les Conjurés, excepté leur chef dont la beauté, le courage, les grâces & l'attachement pour la Patrie, dont elle donnoit des preuves si singulieres, toucherent Harcourt, qui se contenta de la faire sortir de la Catalogne.

Les affaires prenoient un tour encore moins favorable du côté des Pays-Bas; le brave Piccolomini étoit pourtant chargé de leur défense. Mais que pouvoit Piccolomini contre la fortune, le courage & le nombre? Il se consuma en efforts impuissans, sans pouvoir empêcher que Linck, Bourbourg, Bethune, Armentieres, Marchiennes, Lens & l'Ecluse tombassent entre les mains des François. Les Hollandois d'un autre côté entamoient ces fertiles Provinces; ils conquièrent Hulst; Anvers étoit menacée du même sort, rien ne pouvoit la sauver; mais Amsterdam convaincue qu'elle perdrait le Commerce de l'Univers, si Anvers, qui lui est si supérieure par le Port & la situation, tomboit entre les mains des Hollandois, obtint par son crédit auprès des Etats Généraux, que le Prince d'Orange n'entreprendroit pas la conquête.



La diversion du Roi de Dannemarck ne fut pas longue ; il se vit bientôt obligé d'accepter la paix. Alors toutes les forces de Suède tombèrent sur l'Empereur , dont les Généraux perdirent une grande bataille contre les Suédois. Turenne , à la tête des François , s'avança pour profiter des succès des Alliés : mais Merci le surprit à Mariendal , & dissipa son armée. Il ne tarda pas à être vengé ; Enghien avec une nouvelle armée , recueillit les débris de celle de Turenne , & , suivi de ce grand homme , marcha à Nortlingue , dont il rendit les plaines aussi funestes à la Maison d'Autriche qu'elles l'avoient été onze ans auparavant aux Alliés. La bataille se livra le 3 Août ; l'armée Impériale fut détruite , & pour comble de malheur Merci fut tué : cette dernière perte étoit irréparable. Quels Généraux , excepté Piccolomini , opposer à Enghien , à Turenne , à Torstenson , à Wrangel , à Konismarck ? Avec des forces égales le Roi & l'Empereur devoient succomber.

A la nouvelle du désastre de Nortlingue , l'Electeur de Treves , arrêté depuis long-tems , fut élargi. C'étoit un

pas vers la Paix ; car la France avoit protesté qu'elle n'écouterait aucune proposition , que ce Prince ne fût libre. Turenne le ramena en triomphe dans son Electorat , où il le rétablit.

1646.

Les malheurs de Philippe IV. augmentoient avec ses années ; il en éprouva un d'autant plus douloureux , qu'il éloignoit l'espérance de la paix , & qu'il le privoit de son fils unique , qui mourut à l'âge de près de dix-huit ans , le 9 Octobre. Ce jeune Prince , dont l'éducation fut négligée à l'excès , promettoit pourtant beaucoup ; son mariage avoit été arrêté avec l'Archiduchesse Marie-Anne d'Autriche , que Philippe épousa deux ans après. On ne pouvoit plus donner en mariage Marie-Thérèse , reconnue alors Princesse des Asturies & héritière de la Monarchie , à Louis XIV. Le Roi n'avoit gueres à la vérité plus de quarante ans ; mais épuisé par les plaisirs de sa jeunesse , par les chagrins , il étoit peu vraisemblable qu'il eût des enfans d'un second hymenée. Au reste , cette perte accablante trouva de la grandeur d'ame & de la fermeté dans Philippe ; il surmonta sa douleur , consola lui même

ses Peuples consternés, & en écrivant à ses Généraux la perte qu'il venoit de faire, leur recommanda en termes très-touchans ses Soldats & ses Peuples, qu'il appelloit ses enfans.

Lézanès rappelé de la prison au commandement des armées, vengea ses anciennes défaites sur Harcourt, qu'il vainquit devant Lérida dont il lui fit lever le siège après six mois d'attaque. Cet avantage fut presque le seul qu'on remporta cette campagne : car en Flandre on perdit Courtrai, Bergues, Saint Vinox, qu'on avoit repris pendant l'hiver, Furnes, & enfin l'importante Place de Dunkerque. Les Flamands prêts à passer sous une Domination étrangère, se plaignirent avec aigreur au Roi de la dissipation de leurs finances; Philippe qui ne voyoit qu'avec douleur passer entre les mains des ennemis, l'ancien Patrimoine de sa Maison, leur permit de payer par leurs mains les vingt mille hommes qu'ils entretenoient pour leur défense.

Les ennemis firent de plus grands efforts en Italie, où la guerre languissoit depuis quelques années; mais ils n'eurent pas des succès aussi décisifs que dans les

Pays-Bas : au lieu d'attaquer le Milanéz dont la conquête étoit plus à leur bien-séance , ils transporterent la guerre sur les côtes de Toscane. Mazarin , l'auteur de ce projet , vouloit effrayer Rome , & dépouiller le Prince Ludovisio du Domaine utile de Piombino , pour se venger du Pape qui l'avoit offensé en refusant à son frere un Chapeau de Cardinal. Les François parurent donc sur les côtes de Toscane , & vinrent mettre le siège devant Orbitello que D. Thomas de la Gatta défendit avec courage ; le Marquis de Torrecuse accouru au secours de la Place , força les lignes des François , & les obligea à se rembarquer , après avoir perdu la moitié de leur armée , par les maladies & dans les attaques. Dans le même tems & sur les mêmes côtes les flottes d'Espagne & de France en vinrent aux mains ; on fit des prodiges de part & d'autre , le succès fut indécis ; mais les François perdirent le Marquis de Brézé leur Général , qui fut tué dans l'action.

Cependant les Romains se répandoient en plaisanteries & en bons mots sur le malheureux succès de l'expédition formée par Mazarin ; ce Ministre

irrité vengea bientôt avec éclat ses injures particulières & celles de la France : il envoya un nouvel armement sur les côtes de Toscane. Ceux qui la commandoient prirent cette fois des mesures plus sages, où la fortune leur fut moins contraire; Piombino & Porto-Longone tombèrent entre leurs mains. Ces succès intimiderent le Pape, qui se reconcilia avec la France, & reçut en grâce les Barberins qu'il avoit persécutés.

Il ne manquoit plus au malheur de la République Chrétienne que de se voir attaquée par les Turcs; les Espagnols craignirent long-tems que ces Barbares les voyant pressés par une guerre malheureuse, ne tombassent sur la Sicile : mais l'orage fondit sur la République de Venise; les Turcs attaquèrent Candie dont le siège dura jusqu'en 1669.

L'Allemagne fut moins déchirée que les campagnes dernières; les combattans vainqueurs & vaincus étoient épuisés, affoiblis & las de la guerre; les Peuples soupiroient après la paix avec la même impatience qu'un vaisseau poursuivi soupire après le Port qui doit le mettre à l'abri de la fureur des Pirates. Cependant

la fortune n'étoit pas tellement attachée aux François qu'elle ne favorisât quelquefois les Espagnols. On eut cette année des succès qui rétablirent l'espoir & la confiance ; D. George Brice, célèbre par la défense de Lérída contre le Comte d'Harcourt, mit le comble à sa gloire en rendant inutiles tous les efforts du Grand Condé contre cette même Place. Lérída a depuis cette époque passé pour l'écueil des plus grands Capitaines. Condé ne respiroit qu'une bataille pour venger la première disgrâce qui avoit flétri ses lauriers ; mais le Roi défendit à ses Généraux de se mesurer contre ce redoutable ennemi : on aima mieux lui laisser prendre Ager, & lever deux fois le siège de Constantin, que de l'attendre.

On négocioit, comme nous avons dit, depuis quelques années à Munster & à Osnabrug, pour la pacification générale de la République Chrétienne ; jusqu'ici les Conférences n'avoient eu presque aucuns succès ; la France, la Suede & leurs Alliés exigeoient beaucoup ; la Maison d'Autriche ne vouloit rien céder ; on se reposoit de part & d'autre sur l'événement des batailles & des camps.

gnes pour amener l'ennemi au point qu'on désiroit. Les Peuples étoient cependant foulés & ruinés. Antoine Brun, un des Ministres du Roi, entama une négociation particulière avec la Hollande; la Négociation ménagée sous les yeux des François avec un secret impénétrable, conduisit à une suspension d'armes, pendant laquelle on conclut un Traité qui fut signé le 30 Janvier 1648. La Hollande par ce Traité se détacha des intérêts de la France; le Roi renonça à toutes ses prétentions sur les sept Provinces-Unies, qu'il reconnut pour Libres, Souveraines & Indépendantes; les deux Puissances restèrent en possession de ce qu'elles occupoient lors de la signature; & la navigation aux Indes tant Orientales qu'Occidentales fut déclarée libre à chacun des deux Peuples, avec défenses aux Sujets des uns de pénétrer dans les lieux dépendans des autres. C'est à cette Paix honteuse qu'aboutit une guerre de quatre vingt-dix ans, interrompue seulement par une Trêve de douze ans: guerre fatale à l'Espagne, puisqu'elle lui coûta environ deux millions d'hommes, deux milliards; & qu'elle porta le comp

le plus funeste à sa Puissance. L'Espagne étoit réduite à un tel excès de foiblesse, qu'on regarda comme le service le plus signalé rendu à la Monarchie la conclusion de cette Paix. Nous ne pouvons nous empêcher d'observer que l'Espagne avec cent fois plus de moyens & de ressources apparentes, manqua de périr par cette guerre, durant laquelle la Hollande s'enrichit, se peupla, & devint le Pays le plus florissant de l'Univers ; c'est que le commerce, l'industrie, les arts, la population furent aussi encouragés en Hollande, que négligés dans les vastes Etats soumis aux Espagnols.

Mazarin désespéré d'une Paix qu'il n'avoit pu ni prévoir, ni empêcher, sans se répandre en de vaines plaintes contre la Hollande devenue libre & puissante sous les auspices & par la protection de la France, tenta de rendre le change à l'Espagne en la privant de l'alliance de l'Empereur, à qui il offrit une paix particulière, & le mariage de Mademoiselle. L'Empereur accablé reçut avec joye les propositions de la France ; mais Philippe le fit changer de sentiment en l'éblouissant de l'espérance de donner à son



filz aîné l'Infante Marie-Therese, en augmentant les subsides qu'il lui payoit, & en nommant l'Archiduc Léopold, son frere, Gouverneur Général des Pays-Bas, avec un pouvoir souverain.

Le nouveau Gouverneur des Pays-Bas conquit Armentieres, Varneton, Lens & Landrecies; les François reprirent Lens au prix du sang du célèbre Maréchal de Gassion, qui se fit tuer devant cette bicoque; Caracene & Kantzau se livrerent un sanglant combat dont chaque Nation s'attribua la gloire.

Du côté des Alpes le Connétable de Castille emporta Nice de la Paille, & fit lever le siège de Crémone au Duc de Modene nouvel allié des François. Les victoires du Général Espagnol ne se seroient pas bornées à ces exploits sans les séditions survenues en Sicile & à Naples, qui l'obligerent d'envoyer toutes ses forces à l'autre bout de l'Italie.

La durée de la guerre, les impôts & la misere publique, fuites de la guerre, la fierté, l'avarice & le despotisme des Vicerois, furent le véritable motif de la fureur du Peuple: car il n'y eut que lui qui se révolta dans les deux Royaumes; le

Clergé & la Noblesse , fidèles aux intérêts de la Patrie , ne prirent d'autre part aux séditions qu'en s'efforçant de les calmer. L'exemple des Hollandois , des Catalans , des Portugais ; celui plus récent des Anglois devenoient contagieux dans toute l'Europe ; les Potentats acharnés les uns contre les autres , ne s'apercevoient pas qu'en se disputant quelques misérables Places , quelques petites Provinces ruinées , ils faisoient des pertes irréparables ; que leurs Sujets , fatigués de voir leurs thrésors & leur sang prodigués en de vaines guerres , commençoient à effacer de leur cœur le respect & l'amour dûs aux Souverains & aux Loix ; lorsque tout-à-coup la Discorde secouant son flambeau d'un bout à l'autre de l'Univers , inspira à chacun des Peuples qui en couvrent la surface la révolte & la soif du sang. L'Europe retentit la première des cris de la sédition & de la révolte ; les Thrônes furent ébranlés , & quelques-uns renversés ; des mains criminelles osèrent se teindre dans le sang des Rois ; quelques-uns n'échapperent à la mort que par la fuite , & d'autres qu'en la donnant à des amis perfides. Enfin la raison , l'hu-

manité déchirèrent après quelques années & quelques efforts le voile de l'illusion & de la rage ; la plupart des Peuples ne virent qu'avec horreur leurs excès. \* Tel fut le tableau de l'Univers pendant les années que nous allons parcourir.

L'Isle de Sicile fut une des premières contrées de l'Europe qui se ressentit de la révolte épidémique ; le Viceroy appelé Los-Velez, si connu par ses disgrâces & ses barbaries en Catalogne, & par son combat à Rome, avoit épuisé de bleds son Gouvernement, alors le Grenier de l'Espagne, comme il l'avoit été de Rome ; le bled devenu cher par le trop fréquent transport des grains, le devint encore plus par un nouvel impôt que le Viceroy établit sur celui qui restoit. La populace désespérée gémit de son sort : mais passant tout-à-coup de la douleur & de l'ac-

---

\* Dans ces années malheureuses qu'on devoit effacer des Fastes de l'Univers, les Anglois firent couper la tête à leur Roi Charles I. les François se révoltèrent contre Louis XIV. ; les Turcs massacrèrent leur Sultan Ibrahim ; les Algériens leur Dey ; les Mogols déchirèrent l'Indoustan par des guerres civiles ; les Chinois furent conquis par les Tartares, & porterent les armes les uns contre les autres ; leur Famille Impériale fut égorgée ; on conspira contre les jours du Roi d'Espagne. Ces années furent le triomphe de l'audace & du crime.

cablement à la fureur, elle eut recours aux armes dans toutes les Villes de la Sicile. A Palerme elle mit un Chaudronnier appelé Alexis à sa tête. Au lieu de marcher contre ces misérables, & de les dissiper en se présentant à eux avec ses Gardes & la Noblesse, Los-Velez parut les craindre ; il les rechercha en tremblant, négocia avec eux, & leur accorda plus qu'ils ne lui demandoient, dans le dessein sans doute de les tromper. Cette condescendance devoit enhardir, & enhardit en effet les Rebelles ; dès qu'ils se furent apperçus qu'on les redoutoit, ils ne mirent plus de bornes à leur audace & à leurs excès. Palerme offrit alors un spectacle terrible & ridicule à la fois ; le Chaudronnier, Chef de la Rébellion, armé de toutes pièces sur ses haillons, couroit dans toutes les rues suivi de vingt mille furieux, de femmes échevelées, d'enfans qui pouffoient des hurlemens affreux ; ils massacroient les Nobles & les Financiers, détruisoient & bruloient les Palais. Le Viceroi fut mourir de honte & de douleur sur les galeres. \*

---

\* Dans ce soulèvement général de la Sicile la seule Ville de Messine resta fidelle.

La Révolte passa bientôt de la Sicile à Naples ; les impôts furent aussi la cause du soulèvement ; le Chef aussi misérable que le Chaudronnier de Palerme , étoit un jeune Pêcheur appelé Mazaniello. On avoit établi un impôt d'un liard sur chaque panier de fruits ; ce tribut , qui paroît si léger , étoit insupportable au Peuple , qui à Naples ne se nourrit presque que de fruits , qui y sont délicieux ; le Peuple murmura , se plaignoit , & le hasard lui donna un Chef dans la personne de Mazaniello , qui , témoin de la dureté avec laquelle les Commis pressoient un pauvre payfan de satisfaire à l'impôt , entreprit de le venger ; il rassembla une foule de misérables , fit main-basse sur les Commis ; bientôt il se vit suivi de cent mille hommes , à la tête desquels il commit les mêmes excès qu'Alexis à Palerme. Les Financiers furent égorgés , quelques Nobles eurent part au même sort ; le pillage , l'incendie , les meurtres , dictés par le caprice & la fureur du Chef , furent poussés encore plus loin que dans la Capitale de la Sicile. Le Duc d'Arcos , Viceroy , perdit la tête comme Los-Velez ; il eut

la foiblesse de délivrer au Chef de la Rébellion la Chartre de Charles-Quint qui contenoit les privilèges accordés aux Napolitains, & de signer avec lui un traité par lequel la Gabelle étoit abolie, & le Tiers-Etat égalé à la Noblesse. Ce traité n'empêcha pas Mazaniello de jouir jusqu'à sa mort du Pouvoir Souverain : mais ce ridicule Chef n'en jouit pas long-tems ; devenu odieux par ses cruautés, sa bisarrerie & son indignité, il fut massacré. Le Viceroy croyoit la Révolte éteinte par cette mort, lorsque tout-à-coup la canaille donnant des larmes à son sort, imputa son assassinat au Duc d'Arcos, & le somma fierement de lui remettre les Fortereffes de la Ville. Le Viceroy ne répondit qu'en faisant tirer le canon sur la Populace, & en appelant D. Juan d'Autriche à son secours. Ce Prince parti d'Espagne avec une flotte pour réduire la Sicile, bloqua le Port de Naples. A l'aspect de la flotte, le Peuple n'espérant plus de grace, devint furieux ; il choisit pour Chef le Comte de Torralto, & deux jours après le massacra sur le soupçon qu'il agissoit de connivence avec le Viceroy. Un certain Gen-

nare aussi hardi & plus adroit que Maziello se substitua en la place du Comte ; & ouvrit au Peuple le dangereux avis d'ériger Naples en République sous la protection de la France ; tous les quartiers de Naples retentirent en un moment du nom de *la Liberté* ; on députa en France, & à Rome , où se trouvoit alors le Duc de Guise , Prince bienfait & ambitieux , d'un génie vif & brillant , d'une valeur semblable à celle des Héros de la Fable , & descendu des Rois de Naples de la Maison d'Anjou. Les Napolitains le pressèrent de venir prendre dans leur prétendue République le même emploi qu'occupoit le Prince d'Orange en Hollande. Les charmes d'une Couronne sur laquelle il avoit des prétentions , éblouirent Guise ; il ne balança pas un moment , & s'embarqua seul sur une felouque , passa à travers la flotte d'Espagne , & descendit sur le Port de Naples au milieu des cris de joye de la Ville. Le Peuple , dans ses transports , brisa les Armes du Roi , abjura son nom , & déclara Guise Duc ou Doge de la nouvelle République. Mais le nouveau Doge laissa trop entrevoir qu'il aspirait

à quelque chose de mieux qu'à la première place parmi des Républicains ; Mazarin le pénétra , & Mazarin dédaigna de secourir puissamment un François qui ne travailloit qu'à se mettre une Couronne sur la tête. La flotte de France accourue sur les côtes de Naples , livra bataille à celle d'Espagne ; mais elle ne débarqua ni les vivres , ni les troupes , ni les munitions que la République avoit espérées : on l'abandonna elle & son Doge à leurs seules ressources.

1648.

Tandis que l'ambition & la révolte s'efforçoient d'arracher deux Sceptres à Philippe , quelques-uns de ses Courtisans conspiroient pour lui arracher la vie. Leur dessein , après avoir poignardé le Roi à la Chasse , étoit d'enlever l'Infante Marie-Thérèse , de la conduire à Lisbonne , & de lui faire épouser le fils aîné \* du Roi de Portugal , depuis le furieux & l'imbécille Alphonse VI ; afin de réunir toutes les Couronnes de la Péninsule sur la même tête. D. Carlos Padilla étoit le

---

\* Quel époux eût eu la Princesse en la place de Louis XIV , le plus grand des Rois & le plus aimable des hommes !



chef de ce complot horrible & insensé ; les Ducs d'Içar , d'Abrantes , D. Pedro de Sylva , les fils du Comte de Liniares , & plusieurs autres Seigneurs y entrèrent. La Conspiration fut découverte par l'indiscrétion du Chef qui en fit part à sa maîtresse ; celle-ci ne perdit pas un instant pour la révéler à D. Louis de Haro. Les Conjurés arrêtés avouèrent tout à la question ; le Roi , le plus clément des hommes , se contenta d'envoyer sur un échaffaud Padilla & Sylva ; leurs complices furent resserrés dans une étroite prison. \* En reconnoissance de la découverte de ce noir complot , Philippe mit son Royaume & sa personne sous la protection de la Vierge.

Cependant les ennemis prenoient Tor-

---

\* On raconte que quelque tems avant la découverte de cette conspiration , une Béate fameuse de Madrid , alla trouver le Roi , & lui prêta qu'il étoit menacé d'un malheur insigne , pour s'être abandonné aux funestes conseils d'une Maurisque sa maîtresse , qui lui avoit fait commettre une longue suite de superstitions , que Philippe frappé de voir le mystère , qu'il avoit voulu ensevelir dans la nuit du silence , découvert par des moyens qui tenoient du prodigieux , & l'oracle de la Béate accompli par le complot qu'il évita , eut quelque tems l'esprit égaré ; mais qu'enfin il rappella à lui sa raison & sa vertu , en abandonnant sa maîtresse pour épouser Marie-Anne d'Autriche sa niece. . .

toise en Catalogne, & vengeoient dans les Pays-Bas, sous le Grand Condé, la perte de Courtrai & de Furnes, par la conquête d'Ypres, & sur-tout par la célèbre victoire qu'ils remportèrent à la vûe de Lens le 20 Août. L'Archiduc Léopold, suivi du Comte de Fuenfaldagne & du Général Beck, avoit l'avantage du poste & du nombre; il se flatta long-tems du gain de la bataille, une des aîles ennemies étoit battue & dissipée; mais Condé força la victoire à se déclarer pour lui par des prodiges de valeur & d'habileté. Après six heures du plus sanglant combat, l'Archiduc & Fuenfaldagne se retirent avec la douleur de voir leur armée détruite; tous les vieux Régimens échappés au carnage de Rocroi périrent dans les plaines de Lens: perte que ni le tems ni les thrésors ne purent réparer de ce siècle. Le Général Beck mourut des blessures reçues dans le combat; Furnes tomba entre les mains du vainqueur; tous les Pays-Bas auroient eu le même sort, si la France en proie à son tour aux guerres civiles, n'eût rappelé le Grand Condé.

En Italie le Marquis de Caracene fut

forcé dans les lignes le 30 Juin; mais cet échec ne l'empêcha pas de faire lever le siège de Crémone au Duc de Modène. Le Cardinal Trivulce appaisa les troubles de Sicile; les Citoyens de Palerme cherchèrent à mériter leur grace en déchirant de leurs propres mains l'indigne Chef qu'ils s'étoient choisi. D. Juan d'Autriche, & le Comte d'Ognate nouveau Viceroy de Naples, ne furent pas moins heureux contre le Duc de Guise. Ce Prince populaire & adoré avoit d'abord eu des succès presque incroyables; les Bourgs, les Villes, les Provinces se rangeoient en foule sous l'obéissance de la nouvelle République; pour peu que Guise eût reçu des secours étrangers, le Royaume de Naples, & peut-être toute l'Italie, étoient enlevés sans retour à l'Espagne: mais Gennare jaloux des succès & de l'élévation du Chef qu'il s'étoit choisi à lui-même, conspira contre lui & introduisit les Espagnols dans la Capitale le 6 Avril. Guise fut pris le même jour & conduit en Espagne, où le Conseil délibéra s'il ne l'enverroit pas sur un échafaud, attendu que n'ayant aucune Commission du Roi de France, il ne pouvoit

être regardé comme un ennemi légitime. Le souvenir des anciens services de son pere & de son aïeul, l'éclat de sa naissance, ou plutôt la clémence du Roi, lui sauva la vie ; mais il fut resserré dans une étroite prison, & traité comme un criminel d'Etat, jusqu'à ce que le Prince de Condé, passé au service d'Espagne, lui obtint du Roi la liberté en 1652. Ognate vengea par des torrents de sang le crime des Napolitains ; Gennare fut la première victime ; il périt sur un échafaud, digne salaire de sa double trahison ; quatorze mille Napolitains éprouverent le même sort. Philippe enchanté des succès, du courage & de la conduite de son fils D. Juan, qui à dix-neuf ans étoit son plus brave défenseur, le déclara Vicairé Général d'Italie, emploi qui lui donnoit l'autorité sur les Vicerois mêmes.

Mais on ne put empêcher l'Empereur, accablé par des revers pour lesquels trente ans de guerres avoient tari les ressources, d'accepter une paix funeste à la Maison d'Autriche, à la Religion Catholique & à l'Empire. Il cédoit à la Suede, par le Traité signé à Osnabrug, les Duchés de Brême & de Verden, la  
haute

Haute Poméranie avec une partie de la Basse, l'Isle de Rugen & Vismar; il lui donnoit encore cinq millions d'écus. A l'avantage de démembler l'Empire & de s'enrichir de ses dépouilles, la Suede joignit la gloire plus flatteuse d'en être la Législatrice avec la France : ces deux Puissances anéantirent pour jamais tous les différends qui sans cesse divisoient les Princes & les Villes Impériales; elles établirent sur des fondemens inébranlables la Religion Protestante; enfin elles garantirent les loix, l'ordre, la forme du Gouvernement Germanique, & la nouvelle existence qu'il prit. L'Empereur abandonna aux Protestans les biens usurpés sur l'Eglise, & sécularisa en leur faveur les Archevêchés ou Evêchés de Magdebourg, de Brémen, de Verdun, de Minden, &c. Il créa un huitieme Electorat en faveur du Palatin, fils de celui qui, en acceptant la Couronne de Bohême, avoit allumé cette longue & sanglante guerre. Enfin, par le Traité signé avec la France à Munster le 24 Octobre, les droits de l'Empire sur Metz, Toul, Verdun, Pignerol & Brissack, furent transférés aux François, à qui on

cédoit de plus Philisbourg, la Haute & Basse Alsace excepté Strasbourg. A tous ces sacrifices il en fallut ajouter un qui coûta à l'Empereur ; c'étoit la promesse d'abandonner l'Espagne : mais Ferdinand remplit cette condition comme Henri IV. celle du Traité de Vervins, par laquelle il promit de n'envoyer ni troupes ni argent aux Hollandois. Ces deux Traités si connus sous le nom de Westphalie, sont la base & le fondement de tous les Traités conclus depuis dans la République Chrétienne. Philippe protesta contre le Traité de l'Empereur avec la France, par rapport à l'article qui le privoit à jamais de ses droits sur l'Alsace.

Tandis que le Nord de l'Europe perdoit dans le sein d'une heureuse paix le souvenir des malheurs de la guerre, le Midi continuoit d'en être le théâtre. Ce n'est pas que les Peuples qui l'habitent n'eussent un besoin aussi pressant de la paix que les Germains & les Suédois ; Philippe sur-tout soupiroit après elle, il n'y renonça qu'à la vue des conditions qu'imposoit la France. Ces conditions étoient la cession entière des Pays-Bas, de la Franche-Comté & du Roussillon ; outre

qu'elles paroissent trop dures , la hauteur avec laquelle elles étoient prescrites révoltoit une Nation fiere & constante. On aima mieux hazarder encore quelques années de guerre que de s'avouer vaincu ; on espéroit des conditions d'autant plus modérées qu'on appercevoit en France des semences de guerres civiles ; que les Princes , les Parlemens , les Seigneurs François & le Peuple commençoient à faire éclater contre le Cardinal Mazarin , accusé par la voix publique d'être l'auteur des impôts , & l'ennemi de la paix , la haine dont ils lui donnerent dans la suite tant de marques. Paris se signala par une sédition connue sous le nom de *la Journée des Barricades*.

Au commencement de cette année la Régente , pour venger la Majesté Royale , assiégea Paris : dont le Parlement mit la tête du Cardinal Mazarin à prix. Le Général des Rebelles , le Prince de Conti , appella à son secours l'Archiduc Léopold ; ces deux Princes signerent un Traité par lequel Conti , en reconnaissance de l'armée & de l'argent que devoit lui fournir Philippe , s'engageoit à ne jamais mettre bas les armes , que son Roi

1649.

n'eût donné à l'Espagne la Paix à des conditions égales. Les bons François croyant déjà voir les étendards d'Espagne flotter sur les murs de Paris, obtinrent de la Régente qu'elle pardonneroit aux Rebelles ; mais la haine, l'envie des deux Partis ne furent qu'assoupies ; l'Espagne profita de la folie des François pour reprendre Saint-Venant, Ypres & la Mothe aux Bois ; l'Archiduc, après avoir fait lever le siège de Cambrai au Comte d'Harcourt, le força d'évacuer Condé ; D. Jean de Garai réduisit une partie de la Catalogne, & menaça Barcelonne ; en Italie le Marquis de Caracene entra dans le Modénois, le ravagea, & obligea le Duc de Modene prêt à être déthroné de recevoir la paix aux conditions que dicta Philippe ; le même Caracene protégea le Duc de Parme inquiété par le Pape.

Les succès de l'Espagne n'étonnerent point les Napolitains accoutumés aux factions, sans avoir jamais fait éclater un courage & des efforts dignes de la Liberté ; le Prince de Montefarchio fut arrêté avec plusieurs Seigneurs suspects ; le Baron de Grillon, Génois, fut exécuté.



On decouvrit encore une nouvelle Conspiration, non pour s'ériger en République, mais pour se choisir un autre Roi. On devoit égorger le Viceroy Ognate, & se saisir de D. Juan d'Autriche qu'on proclameroit Roi. Le jeune Prince ignoroit le complot auquel il étoit incapable de se prêter : devenu à vingt ans, par ses vertus, ses talens & son courage, l'objet de l'amour & des délices des Peuples, on le croyoit digne d'une Couronne ; mais D. Jean refusa de régner par un crime, il ne répondit aux vœux des Rebelles qu'en rétablissant par-tout l'autorité du Roi son pere.

Le Roi, en épousant alors sa nièce Marie-Anne d'Autriche, récompensoit bien mal les services de son fils, dont cette Reine devoit devenir un jour la marâtre & la plus implacable ennemie. La jeune Princesse fut conduite jusqu'à Milan par le Roi d'Hongrie son frere, qui demanda en même tems au Roi la permission de passer en Espagne, pour épouser l'Infante Marie-Therese. Philippe éluda sagement la proposition du Roi d'Hongrie ; il prévoyoit des guerres éternelles avec la France, & peut-

être avec toute l'Europe, s'il eût souscrit aux vœux du Prince. On croyoit partout que Philippe, âgé de quarante-cinq ans, & usé par les plaisirs, n'auroit point d'enfans de ce second mariage, & alors Marie-Thérèse eût apporté toute la Monarchie, qui, avec les Etats de l'Empereur, auroit rendu le Roi d'Hongrie aussi puissant que Charles V. Le mariage du Roi contracté sous de funestes auspices, fut suivi de la peste qui ravagea l'Andalousie, & emporta dans les seules Villes de Séville & de Cadix près de cent mille personnes.

On reçut cette année une célèbre Ambassade & des présens magnifiques de la part du Grand Seigneur qui proposoit au Roi une alliance étroite, un Traité de Commerce entre les Peuples des deux Empires, & de plus lui offroit de le prendre pour médiateur de sa querelle avec Venise. Avant que d'entamer la négociation, Philippe exigea que le Sultan évacuât Candie. Une telle proposition révolta le Ministre Turc, qui se retira. On envoya en vain dans la suite un Ambassadeur Espagnol à Constantinople pour ranouer la négociation ; les Am

ambassadeurs de France, d'Angleterre & d'Hollande répandirent de grandes sommes dans le Divan, & le firent congédier. C'est ainsi qu'une fièvre mal entendue éloigna une paix nécessaire aux Vénitiens.

Au lieu de se réunir pour venger la cause commune des Rois, trahie en la personne de Charles I. à qui ses Sujets venoient de faire couper la tête, les Rois de France & d'Espagne, l'un neveu & l'autre beau-frère de l'Infortuné Monarque, n'étoient occupés que de leurs sanglantes querelles; Philippe même n'oublia rien pour intéresser dans sa cause le parricide Cromwell; il se hâta de reconnaître la prétendue République d'Angleterre, de lui envoyer des Ambassadeurs & d'en recevoir de sa part. Ascham revêtu à Madrid de la qualité de Ministre des Rebelles; ayant été massacré par quelques Partisans de la Maison de Stuart, la Cour vengea le meurtre d'Ascham par le supplice de cinq de ses assassins, qui furent attachés d'une Eglise qu'ils avoient choisie pour leur asyle. La Suede, le Dannemarck, la Hollande avoient donné l'exemple à l'Espagne;

1650.

& enfin la France, dans la crainte que l'Usurpateur de l'Angleterre ne joignît ses armes à celles de Philippe IV, reconnaissant aussi le Gouvernement établi dans la Grande-Bretagne.

Cependant les troubles, qui augmentoient en France, faisoient concevoir aux Espagnols les plus vastes espérances; on apprit avec une joye qu'on ne prit gueres la peine de dissimuler, que la Régente s'étoit privée du Héros des François, en faisant arrêter le Grand Condé; avec le Prince de Conti & le Duc de Longueville; on reçut avec empressement dans les Pays-Bas la Duchesse de Longueville & le Maréchal de Turenne, l'une la sœur & l'autre l'ami de Condé, qui venoient implorer la protection du Roi, & lui demander une armée, pour obtenir par la force la liberté des Princes. On leur accorda en effet des troupes, à condition que les Princes élargis procureroient à l'Espagne une paix équitable.

Turenne se hâta de marcher à Paris par la Champagne, avec D. Estévan de Gamarre, & le Comte de Boutteville, depuis si fameux sous le nom de Maréchal.

de Luxembourg ; il prit sur la route Château-Porcien , Sainte-Menehould & Rhetel. Mais c'étoit dans les plaines de cette Ville que devoient aboutir les succès de Turenne ; il trouva en sortant de Rhetel une armée Françoisé commandée par le Maréchal du Pleffis Praslin , & encouragée par la présence de Mazarin. Il lui livra bataille le 15 Décembre , & la perdit de la maniere la plus complete ; il eut peine à se sauver presque seul , le Comte de Boutteville & D. Estevan de Gamarre furent pris , & les conquêtes de Champagne perdues.

L'exemple de Turenne vaincu à la tête des Espagnols , celui de Condé qui presque toujours eut le même sort avec les mêmes troupes , prouvent combien les vieilles Bandes contribuent au succès des batailles. Quels triomphes l'Espagne n'eût-elle pas été en droit d'attendre sous ces deux grands Capitaines , si la vieille Infanterie , la meilleure de l'Univers depuis Charles-Quint , n'eût pas été ensevelie dans les plaines de Rocroi & de Lens ? Avant la malheureuse expédition de Turenne en Champagne , l'Archiduc s'étoit jetté sur la Picardie ,

T v

où il conquît le Catélet, la Capelle & Marle : de là il tourna vers les frontières de Champagne où il conquît Mouzon.

Le Comte de Mortare ne fut pas moins heureux en Catalogne ; d'abord il tailla en pieces plusieurs Régimens François, & prit ensuite Castel-Léon, Flix, Tortose & Balaguer ; il ne restoit presque plus aux François de toute la Catalogne que la Capitale.

En Italie D. Juan d'Autriche reconquit Piombino & Portolongone.

Tous ces succès en faisoient espérer de plus grands, attendu que la France étoit en proie de jour en jour à l'esprit de vertige & de sédition ; la moitié des François demandoit la liberté de Condé le Héros & le Défenseur de la Patrie, les uns par zele pour l'Etat, & les autres pour commencer la guerre civile sous les auspices de ce Prince, qu'ils se représentoient comme brûlant d'exhaler sa vengeance contre la Cour qui avoit récompensé ses victoires par la prison.

Déjà la Guienne avoit pris les armes, & Philippe envoyoit au secours de cette Province de nombreuses troupes, lorsque le Parlement de Bordeaux, dont la con-

duite dans ces tems de trouble est, comme celle des autres Parlemens, une énigme; donna un Arrêt par lequel il étoit enjoint aux Espagnols de se retirer, faute de quoi les Communes avoient ordre de fondre sur eux & d'arrêter leur Général.

On eut cette année quelque espérance de la paix; le Duc d'Orléans voyant sa Patrie déchirée en même tems par une guerre intestine & par une guerre étrangère, tenta au moins de la délivrer de ce dernier fléau; il vint s'aboucher, sans la participation de la Régente, avec l'Archiduc Léopold pour traiter de la paix. La négociation très-avancée étoit sur le point d'être terminée par un Traité, lorsque le Duc la rompit par légèreté & par inconstance. Au reste l'Espagne eût-elle pû compter sur un Traité de Paix conclu à l'insçu ou même malgré la Régente dépositaire de l'Autorité Royale?

Cette Princesse, menacée d'un soulèvement général, rendit la liberté à Condé & à ses freres: mais c'étoit fournir des Chêfs aux Rebelles. Au moment que Condé sortoit de sa prison, Mazarin, pros crit par le Parlement, fuyoit de  
T. vj.

1651.

France, & se retiroit à Cologne, honoré des larmes de la Reine, qui ne céda à un tel orage qu'en frémissant. A peine arrivé dans cet asyle, Mazarin, dont la Reine recevoit les conseils comme des oracles, proposa à Philippe de nommer des Plénipotentiaires avec qui il pût s'aboucher pour conclurre la Paix : mais le Roi répondit qu'il n'étoit pas de la dignité de l'Espagne de négocier avec un Ministre expulsé, attendu que la France pourroit le désavouer. Mais la véritable raison du refus de la Cour de Madrid étoit l'espoir de profiter de l'incendie qui désoloit le Royaume ennemi. C'étoit dans ces vûes que les Conférences ouvertes à Stenai par la Duchesse de Longueville & Turenne n'avoient abouti à rien. A la vûe des progrès rapides de ses Généraux dans le cours de cette campagne & de la suivante, Philippe s'applaudit de n'avoir pas terminé la guerre : mais lorsque les guerres civiles de France, source des avantages de l'Espagne, eurent été terminées, lorsqu'il se vit accablé par des revers imprévus, ce Monarque regretta avec amertume de n'avoir pas profité de l'occasion que lui.



offroit la fortune de signer une paix à la faveur de laquelle il eût soumis aisément le Portugal.

Cependant il recevoit à bras ouverts les Députés de Condé, qui à peine libre allumoit, comme on l'avoit prévu, la guerre civile; il lui envoya en Guienne où il combattoit, de l'argent, des troupes & vingt vaisseaux sous les ordres du Baron de Vatteville; pour comble de bonheur, le Comte de Marsin, Général des François en Catalogne, abandonna cette Province pour joindre Condé dont il étoit Partisan. Cette retraite fournit au Comte de Mortare les moyens de prendre Cervera, & de bloquer Barcelonne qui se rendit l'année suivante.

L'Archiduc prit dans les Pays-Bas Bergues & Saint-Vinox.

Mais ces avantages disparoissent devant ceux qu'offre cette campagne, la plus fortunée de ce siècle pour l'Espagne; les Places importantes que les François n'avoient conquises qu'en dix ans de victoires & de succès, Barcelonne, Casal, Dunkerque, Gravelines, Trin, Crescentin retomberent entre les mains des Espagnols, qui triomphèrent du côté des

Pyrenées , des Alpes , & dans les Pays-Bas.

Par la conquête de Barcelonne , il ne resta pas une seule Place en Catalogne à la France , qui s'étoit vûe maîtresse pendant près de douze ans de cette riche & belle Province. La joye de Philippe fut d'autant plus grande , qu'il n'eut plus rien à craindre pour l'intérieur de la Monarchie menacée tant que les François furent possesseurs de Barcelonne. Ce fut à son fils D. Juan , qu'on peut appeller le vainqueur de tous les Rebelles , qu'il dut ce grand succès. Au reste le Roi usa de la victoire avec clémence ; il pardonna à tous les Rebelles , excepté à Marguerit , à Calvo , & à quelques autres Chefs qui s'enfuirent en France ; il rendit même aux Catalans les privilèges funestes que la victoire lui donnoit un droit si légitime de supprimer.

Le Marquis de Caracene , le conquérant de Casal , n'eut pas plutôt pris cette Ville la clef de l'Italie , qu'il la rendit au Duc de Mantoue ; par ce bienfait il détacha ce Prince de l'alliance des François , & l'Espagne fut rassurée sur le Milanais dont on avoit craint plus d'une fois la perte.

Enfin la conquête de Dunkerque, la Place la plus forte des Pays-Bas, & le meilleur Port de l'Océan, celle de Gravelines, privoient les François de l'avantage le plus solide qu'ils eussent recueilli dans cette guerre.

Pendant ce tems là Condé avoit transporté le théâtre de la guerre civile des rives de la Garonne à celles de la Loire ; avec le secours de ses Partisans, & de quelques Régimens Espagnols que l'Archiduc lui avoit envoyés sous les ordres de Clinchamp, il surprit & battit à Bleneau la meilleure partie de l'armée de Louis XIV. Sans le génie de Turenne, qui, autrefois l'ami de Condé, combattoit alors contre lui, & qui l'arrêta dans le sein de la victoire ; le jeune Roi, la Reine sa mere, le Cardinal Mazarin, qui venoit de rentrer en triomphe dans le Royaume, & toute la Cour étoient enlevés par le vainqueur : mais les affaires changerent bientôt de face. Pendant que Condé alloit à Paris jouir des applaudissemens des Rebelles, les troupes Espagnoles furent surprises & vaincues à Estampes par Turenne ; Condé se vit poursuivi à son tour. Dans cette perplexité

il obtint de l'Archiduc qu'il enverroit à son secours le Duc de Lorraine avec le corps de troupes que l'Espagne lui sou-  
doyoit. Le Duc de Lorraine partit en effet, & se rendit aux environs de Paris : mais ce Prince, corrompu par l'or de Mazarin, trahit le Parti qu'il étoit venu défendre ; il se retira sans combattre. Condé abandonné, ayant sur les bras une armée supérieure & commandée par Turenne, ne trouva d'autre moyen d'éviter une défaite qu'en décampant du poste de Saint-Cloud pour mettre la Marne entre ses troupes & l'ennemi. Mais poursuivi, harcelé, pressé dans sa retraite par Turenne, il se vit obligé de se jeter dans le Fauxbourg Saint-Antoine, ou bientôt Turenne fondit sur lui. La situation de Condé étoit déplorable ; il ne pouvoit espérer de vaincre à cause de l'inégalité du nombre, ni même de fuir, parce que les Citoyens de Paris las de la guerre civile & des brigandages de ses troupes, lui avoient fermé les portes de leur Ville. Dans ce péril extrême, Condé fit des prodiges de valeur & d'habileté, il soutint le combat pendant quelques heures ; mais enfin Turenne l'em-

portoit ; le Prince & ses amis ne pouvoient manquer d'être pris ou tués , orsi que Mademoiselle , fille du Duc d'Orléans , indignée que les Parisiens laissassent périr ce Héros , monta à la Bastille , & tira elle-même le canon sur l'armée de Turenne , à qui elle arracha la victoire. Paris entraîné par l'autorité & le courage de cette Princesse , ouvrit enfin ses portes à Condé , & parut plus engagé que jamais dans ses intérêts : mais ce sentiment d'amitié ne fut qu'apparent & passager. A peine le Cardinal Mazarin eut-il pris le parti de se retirer une seconde fois du Royaume , que cette Capitale , qui n'attendoit que cette démarche pour se soumettre , envoya des Députés au Roi qui lui pardonna ; Mazarin revint même plus puissant que jamais , & Paris , qui tant de fois avoit demandé son exil , lui décerna une espèce de triomphe.

Ce fut alors que Condé se jeta tout-à-fait entre les bras de l'Espagne pour faire la guerre à sa Patrie. Il fut moins déterminé dans ce triste parti par haine pour Mazarin , que par une espèce de fatalité. On prétend que l'envie d'imiter le Duc de Lorraine , & de vivre comme

lui dans une espèce d'indépendance , influa dans sa résolution. Condé avoit environ six mille François , qui ne reconnoissoient d'autre autorité que la sienne , & quelques amis illustres , tels que les Comtes de Boutteville , de Coligni , de Marlin & quelques autres. Mais avec ce secours & toutes les forces d'Espagne , dont il fut déclaré Généralissime , ce Prince pouvoit faire autant de mal à la France que le Connétable de Bourbon lui en avoit fait dans le siècle précédent , si le Roi d'Espagne par un excès de défiance qui lui fut funeste , n'eût commis pour son surveillant le Comte de Fuensaldagne , qui , par son flegme , sa circonspection & ses lenteurs , l'empêcha souvent de vaincre. Les exploits de Condé se réduisirent à la conquête de Rhétel & de Sainte-Menehould ; Turenne dont l'armée étoit inférieure , attendu que le Roi de France en avoit envoyé une partie pour soumettre Bordeaux qui tenoit encore le parti des Rebelles , fut par son habileté l'empêcher de prendre des quartiers d'hiver en France.

Il n'y avoit plus alors dans l'Europe que les Anglois fideles à l'esprit de sédition.

tion, de vertige & de fureur, qui depuis quelques années l'agitoit d'un bout à l'autre ; les Irlandois avoient combattu long-tems pour leur Roi légitime ; les Ecoſſois même l'avoient rappelé, & lui avoient fourni une armée capable de réduire les Anglois, ſi le malheur de Charles I. ne s'étoit communiqué à ſon fils. Charles II. perdit la bataille décisive de Worceſtre, & erra long-tems inconnu & déguisé dans ſes propres Etats, juſqu'à ce que par un miracle renouvelé de nos jours en la perſonne du Prince Edouard ſon petit-neveu, la Providence, qui veille au ſalut des Rois, le tira des plus affreux dangers. Il ſe ſauva en France, & de-là en Hollande & dans les Pays-Bas, où il offrit long-tems le ſpectacle déplorable d'un Roi vaincu, fugitif & déthrôné.

Cependant Cromwel enrichi des dépouilles ſanglantes des Stuarts, devenoit auſſi terrible à ſes voiſins qu'à ſes Rois, il fit une guerre implacable à la Hollande, inſulta la France, tenta d'enlever l'Amérique à l'Eſpagne, & condamna le Portugal à une amende que ce Royaume paya. Ce farouche ennemi des

Rois osoit se vanter qu'il rendroit la prétendue République, à l'exemple de l'ancienne Rome, l'arbitre de toutes les Nations. Enfin, pour comble d'audace, il osa faire frapper une Médaille où l'on voyoit d'un côté la tête couronnée de lauriers, & de l'autre une hache, des faisceaux, & sur l'exergue ces mots Latins, *Nunc, ô Reges, intelligite*. Tant d'attentats demeurèrent impunis, parce que les deux seuls Rois capables de venger la Majesté des Rois & des Nations foulée aux pieds par cet Usurpateur, n'étoient attentifs qu'à la funeste guerre qui déchiroit leurs Etats depuis tant d'années.

1653

C'est à la vérité le plus grand spectacle qu'offre l'Histoire moderne que celui des deux plus nobles Peuples de l'Univers, combattans pour l'Empire & la gloire, sous les auspices de Condé & de Turenne. Qui ne se rappelle, en les considérant, Rome & Carthage, Scipion & Annibal? La victoire parut longtemps douteuse; enfin elle se détermina en faveur de la France, qui devoit l'emporter comme Rome par la forme de son Gouvernement alors supérieur à ce-



lui d'Espagne , par la population & par le nombre des vieux soldats.

Condé ouvrit la campagne par la conquête de Roye & de Rocroi , & fit des courses jusqu'aux portes de Paris ; les ennemis de leur côté reprirent Rhétel , Sainte-Menehould & Mouzon ; mais ils ne comptèrent pour rien ces avantages au prix de ceux qui leur revinrent par la réduction de Bourg & de Bordeaux , qui avoient occupé une partie de leurs forces. Le Prince de Conti , qui commandoit pour Condé en Guienne , accepta lui-même l'Amnistie , & épousa la nièce du Cardinal Mazarin , dont il avoit été l'un des plus mortels ennemis ; Marfin qui servoit sous lui , aima mieux aller combattre auprès de Condé que de recevoir la grace que lui offroit la Cour de France. Mais il fut puni de son opiniâtreté ; jamais Mazarin , au Traité des Pyrenées , ne voulut consentir qu'il fût compris dans le Traité avec Condé : il resta au service d'Espagne , dont il commanda les armées jusqu'à sa mort arrivée en 1673.

Cependant le Ministère Espagnol , qui avoit manqué d'activité pour secourir

Bordeaux dont la diversion étoit si utile , s'en prit au Marquis de Santa-Cruz ; qui fut arrêté pour n'avoir pas accepté à la tête de la flotte envoyée en Guienne ; la bataille que lui présentoit celle de France.

En Catalogne D. Juan d'Autriche battit les François devant Girõne , & leur fit lever le siège de cette Place , qu'ils attaquoient depuis deux mois.

Les événemens de l'Italie ne furent point décisifs ; on employa d'abord toutes les ressources de la politique pour détacher le Duc de Savoye de l'alliance de la France , jusqu'à tâcher de l'éblouir de l'espérance d'épouser l'Infante Marie-Therese , alors héritière de la Monarchie ; mais la Cour de Turin ne se laissa point séduire par cette promesse : elle refusa d'entrer en négociation , & il fallut combattre. Les deux armées en vinrent aux mains le 23 Septembre près de la Roquette ; mais le succès du combat fut indécis , chaque Parti s'attribua la victoire. Le Marquis de Caracene , qui vouloit persuader à toute l'Europe qu'il avoit vaincu , entreprit le siège de Veruë qu'il fut obligé de lever.

Le Pape par une Bulle, à la sagette de laquelle on ne peut trop applaudir, supprima cette année tous les petits Couvens de Naples. Cet événement le brouilla avec la Cour de Madrid; non qu'on ne fût convaincu en Espagne que le Pape n'eût raison: mais on ne pouvoit permettre qu'il fit exécuter sa Bulle indépendamment du concours de la Puissance Royale. On s'opposa au Cardinal Filomarini, Commissaire d'Innocent, & cette affaire ne finit que sous le Pontificat suivant.

Frankendal, l'une des Fortereffes du Palatinat occupée depuis trente cinq ans par les Espagnols, fut restituée moyennant une somme considérable que payèrent les Cercles de l'Empire pour indemniser la Cour de Madrid des frais employés à la conserver.

Malgré les dépenses effroyables d'une guerre qui épuisoit les Mines du Pérou, Philippe acheva cette année la Chapelle superbe de l'Escorial appelée Panthéon, dans laquelle il fit transporter les cendres des trois derniers Rois & de quatre Reines.

Il permit ensuite à l'Inquisition de cé-

lébrer un *Auto da Fé*, dans lequel soixante & douze personnes convaincues d'avoir judaïsé furent punies, les unes par le feu, & les autres par le fouet & le bannissement.

Les Génois parurent vouloir augmenter le nombre des ennemis de l'Espagne. La Cour leur devoit des sommes immenses, dont le dérangement extrême des Finances ne permettoit point qu'on leur payât les intérêts. Après quelques sollicitations inutiles, les Génois enleverent plusieurs vaisseaux Espagnols. A cette nouvelle Philippe donna ordre qu'on fît les biens que possédoient ces Républicains dans les Royaumes de Naples, de Sicile, & dans le Milanez : mais bientôt le besoin mutuel rapprocha les deux Nations. Philippe ne pouvoit se passer des avances des Génois, & ceux-ci craignant de perdre avec les sommes qui leur étoient dûes, leurs biens saisis, & leur principal commerce, qui est celui d'Espagne, donnerent à la Cour de Madrid la satisfaction qu'elle avoit exigée.

La guerre avec le Portugal languissoit de jour en jour, par l'impuissance & la foiblesse de l'Espagne; Philippe remettoit

mettoit à la fin de sa querelle avec la France la conquête du Portugal, & se contentoit d'appuyer les conspirations que quelques Portugais formoient de tems en tems contre la Maison de Bragance. Aucune n'avoit encore eu de succès ; le génie tutelaire du Portugal les avoit rendues funestes à leurs auteurs. On espéroit davantage de celle que l'Evêque de Conimbre, l'un des principaux Ministres de Jean IV, préparoit contre son Roi & sa Patrie, qu'il devoit livrer à l'Espagne : mais elle fut découverte quelques jours avant qu'elle éclatât ; le caractère Episcopal mit à couvert de l'échaffaud le chef de la conjuration, qui fut resserré dans une étroite prison. Ses complices furent livrés aux supplices.

La guerre exerçoit toujours ses ravages en Catalogne, dans les Pays-Bas & en Lombardie ; on se réduisit à la défensive dans la première & la dernière de ces Provinces ; il n'y eut qu'en Flandre qu'on agit offensivement. Avant de se mettre en campagne, les Généraux Espagnols firent arrêter à Bruxelles le Duc de Lorraine, allié plus dangereux qu'utile. Le crime de ce Prince étoit de n'assigner à ses

troupes d'autre paye que le pillage, pour mettre dans ses coffres les subsides que l'Espagne lui payoit chaque année, & de ne vouloir jamais exposer dans aucun siège ni dans aucune bataille, une armée qui lui tenoit lieu d'Etats & de Sujets. Les railleries sanglantes que ce Duc ne cessoit de faire des Généraux & des Ministres Espagnols, contribuerent aussi à sa disgrâce ; enfin le Roi vouloit venger Condé, dont le Duc de Lorraine avoit trahi la cause deux ans auparavant. Dans le tems qu'on conduisoit ce Prince d'Anvers à l'Alcazar de Toledé, où il fut renfermé jusqu'à la Paix des Pyrenées, on fit prêter un nouveau serment à ses troupes, & on en confia le commandement au Duc François de Lorraine. Mais n'étoit-ce pas manquer à la politique que de mettre à leur tête un Chef intéressé à venger son frere & son Souverain ?

Condé, l'Archiduc & Fuenfaldagne, à la tête d'une puissante armée, se présenterent devant Arras, dont ils presserent vigoureusement le siège. Cette expédition remplit la Cour de France de terreur : Arras une fois pris, rien n'arrêtoit Condé, qui pouvoit se présenter

devant Paris, & faire encore une fois foulever cette Capitale pleine de séditieux & de mécontents. On se hâta de donner ordre à Turenne d'assiéger Ste-nay, Ville du Domaine de Condé, dans l'espérance que ce Prince lâcheroit sa proie pour voler au secours de son Père. Mais Condé resta inébranlable dans le dessein d'emporter Arras; Turenne s'approcha alors de l'ennemi, afin de le bloquer & de l'affamer dans son camp; déjà les Espagnols souffroient beaucoup de la disette, lorsque le Comte de Bouteville, après avoir trompé la vigilance de Turenne, fit entrer dans leur camp un convoi immense. Il ne resta plus aux François d'autre moyen de sauver Arras réduit aux dernières extrémités, que de tenter une attaque générale des lignes Espagnoles. Les lignes furent en effet attaquées le 25 Août, & emportées après un sanglant combat. Si des prodiges de valeur & d'habileté procuroient toujours la victoire. Condé auroit vaincu; il combattoit encore que l'Archiduc & Fuenfaldagne étoient déjà à Douai. Voyant enfin que la fortune le trahissoit, il fit la plus belle de toutes les retraïtes,

& sauva plus de la moitié de l'armée. Philippe lui écrivit : *Je sçai que tout étoit perdu, & que vous seul avez tout rétabli.* Mais si Condé conservoit & augmentoit encore l'éclat de sa gloire dans une défaite ; l'Espagne n'en étoit pas moins affoiblie ; le Quesnoi, Clermont qui appartenoient au Prince de Condé, furent pris par les François.

En Catalogne leurs succès ne répondirent point à la supériorité de leurs forces ; le Prince de Conti, frère du Grand Condé, qui la campagne précédente combattoit contre son Roi, conduisoit les François ; ses succès se bornèrent à la prise de Villefranche & de Puycerda ; D. Juan d'Autriche, qu'on lui avoit opposé avec une armée inférieure, agit avec tant de circonspection & de prudence, que sans rien hasarder il le tint perpétuellement en échec le reste de la campagne. Cette conduite du Général Espagnol sauva la Catalogne, qu'une conspiration dangereuse alloit encore livrer aux François, pour peu qu'ils eussent fait des progrès. D. Juan, instruit de ce funeste complot, punit les Catalans de leur pente à la rébellion, en faisant expirer sur



un échaffaud cinquante de leurs principaux Citoyens.

La Lombardie n'offre rien de remarquable cette campagne; les François tournerent presque toutes leurs forces contre le Royaume de Naples, sur les côtes duquel parut le Duc de Guise avec une flotte considérable. La Capitale étoit remplie de Citoyens qui, ne respirant que vengeance des cruautés exercées par le Comte d'Ognate, devoient faire main-basse sur les Espagnols; mais Guise se présenta en vain devant Naples, en vain se saisit-il de la Ville de Castellamare, aucun Napolitain n'eut le courage de se déclarer en sa faveur; ils étoient contenus par la présence & les troupes du Viceroy, qui donna par-tout de si bons ordres que le Général François se vit obligé d'abandonner Castellamare, & de retourner honteusement dans sa Patrie.

Après des victoires éclatantes, Cromwel dicta cette année la paix à la Hollande, avec le même faste que l'ancienne Rome aux Nations vaincues; il exigea que les Hollandois abandonneroient les intérêts de Charles II, que leurs vaisseaux baisseroient pavillon devant ceux

des Anglois , & qu'ils exclueroient du Stathouderat le jeune Prince d'Orange , petit-fils de Charles I. Il ne prévoyoit pas que l'enfant qu'il écrasoit , régneroit un jour sur sa République ; Cromwel ne songeoit alors qu'à jouer , à la faveur de l'Espagne & de la France , le premier personnage de l'Europe , & à attirer chez lui les richesses de l'Univers. Toutes les Nations briguoient son alliance ; Londres devenoit le centre des Négociations de tous les Peuples Chrétiens ; les Anglois sous leurs plus grands Rois n'avoient jamais joui de tant de gloire. Cromwel recherché , caressé , applaudi par Philippe IV. & Louis XIV. , qui à l'envi l'un de l'autre employoient tous les ressorts de la politique pour l'engager dans leur alliance , donna aux Espagnols les plus belles promesses : mais c'étoit , comme nous le verrons bientôt , pour les endormir , & les mieux surprendre.

Un autre spectacle partageoit l'attention de l'Europe ; c'est celui de l'abdication de la Reine de Suede , qui a vingt-sept ans fouloit aux pieds la Couronne , pour laquelle Cromwel avoit commis tant de crimes. Cette résolution blâmée

des uns , admirée des autres , fut inspirée à Christine par la Philosophie & par la grandeur d'ame. Cette Reine la plus éclairée de son siècle , dédaigna de donner des loix à un Peuple qui alors de tous les arts ne connoissoit que celui de la guerre ; elle embrassa la Religion Catholique , & se rendit à Bruxelles , d'où bientôt elle sortit pour parcourir la moitié de l'Europe. Elle termina enfin ses courses à Rome , où elle vécut & mourut dans le sein des arts & de la paix. On ne parle de son abdication , que parce qu'elle nuisit aux intérêts de l'Espagne qu'elle préféroit à ceux de la France.

Philippe qui , contre son espérance , n'avoit d'autres fruits de son second hymenée qu'une fille , convoqua les *Las Cortés* à Madrid , pour faire reconnoître l'Infante Marie-Therese , le seul enfant qui lui restoit de son premier lit , en qualité de Princesse des Asturies , & d'héritière de la Monarchie. La naissance du Prince qui régna depuis sous le nom de Charles II. écarta la Princesse du Thrône : mais son petit-fils Philippe V. y est parvenu.

La durée de la guerre n'en ralentissoit

point la violence ; deux ennemis nouveaux , dont la puissance étoit bien inégale , Cromwel & le Duc de Modene , s'éleverent contre l'Espagne. Le premier avoit offert à l'Espagne toutes les forces de sa République , à condition que Philippe supprimeroit l'Inquisition , & lui abandonneroit le Commerce de l'Amérique. De telles prétentions ne méritoient point de réponse ; on négocioit cependant , dans l'espérance d'amener le Protecteur à des conditions plus raisonnables ; Cromwel paroissoit se relâcher ; on se croyoit à la veille de le déterminer à une ligue contre la France , lorsqu'on apprit que deux puissantes flottes Angloises attaquoient l'Amérique , que la Jamaïque étoit déjà conquise par le Général Pen , que les Isles de S. Domingue & de Cuba , & la Terre-Ferme n'avoient été sauvées que par le courage des Colonies : enfin on vit bientôt arriver sur les côtes d'Espagne l'Amiral Black , célèbre par ses talens & ses exploits , avec une escadre formidable , dans le dessein d'enlever les flottes de l'Amérique. Cette guerre ou plutôt ces

brigandages \*, auxquelles l'Espagne s'étoit aussi peu attendue , qu'elle étoit peu en état d'y résister , donnerent ou confirmerent tout-à-fait la supériorité à la France.

En représailles de ces cruelles hostilités , le Roi fit saisir tous les effets & les vaisseaux appartenans aux Anglois dans ses vastes Etats ; foible dédommagement de la perte de la Jamaïque , & de toutes celles qu'on essuya depuis dans cette guerre. Cromwel signa alors avec la France un Traité pour conquérir à armes communes & partager les Pays Bas ; ensuite il déclara la guerre à l'Espagne , par un Manifeste dans lequel il se mit peu en peine de dissimuler que la cupidité étoit le seul motif qui lui eût fait prendre les armes.

En Italie le Marquis de Caracene fit une invasion dans le Modénois , pour faire repentir le Duc de Modene de s'être attaché aux François ; mais ceux-ci entrèrent en même tems dans le Milanéz , afin de sauver par une puissante diversion

---

\* On voit que les Anglois n'ont point oublié les leçons de Cromwel.

leur nouvel allié. A cette nouvelle Caracene abandonna brusquement sa proie pour voler au secours de son Gouvernement ; il fut assez heureux pour faire lever le siège de Pavie aux ennemis : mais le Duc de Modene profitant de son absence , chassa de Corregio la garnison Espagnole , qui depuis long-tems occupoit cette Ville.

Du côté des Pays-Bas , l'armée déjà inférieure fut affoiblie par la désertion des troupes Lorraines & de leur Chef le Duc François , qui passèrent sous les étendards de la France. Condé, avec des forces qui ne pouvoient souffrir aucune comparaison avec celles de France , vit avec douleur Landreci , Condé , Saint-Guilain & le Catelet tomber entre les mains des ennemis ; il s'attacha au siège du Quesnoi que Turenne lui fit lever. Peu accoutumé à de pareilles disgraces , ce Prince vouloit hasarder une bataille pour arrêter les progrès de l'ennemi ; mais Fuenfaldagne , qui avoit la confiance de la Cour , opposoit sans cesse son flegme à l'impétuosité du Prince : il lui fit plus d'une fois manquer l'occasion de vaincre , tant il craignoit que la perte d'une ba-

taille n'entraînât celle des Pays Bas.

On eut en Catalogne la fortune aussi contraire qu'en Flandres ; les François prirent le Cap de Quiers, Castillon, Solsonne & Empurias. On leur fit à la vérité lever le siège de Palamos : on battit même un gros détachement de leur armée ; mais on ne put reprendre Solsonne, au siège de laquelle on s'attacha.

La flotte livra deux combats à celle de France, le 29 & le 31 Septembre, à la vue de Barcelone ; l'avantage fut indécis : mais on regarda comme une victoire de n'être pas battu, attendu que Barcelone ne demandoit que la destruction de la flotte Espagnole, pour se ranger impunément du côté des vainqueurs.

Rome, alors gouvernée par Alexandre VII, connu auparavant sous le nom du Cardinal Chigi, rechercha un accommodement au sujet des petits Couvens de Naples ; le Pape leva lui-même les obstacles qui avoient altéré la concorde entre les deux Cours ; l'autorité Royale fut conservée, & le Roi consentit que la Bulle eût son entier & plein effet. Alexandre offrit en même tems sa médiation aux deux Couronnes ; l'Espagne

qui avoit pour lui la vénération que méritoit le Pacificateur de Munster \*, accepta sa médiation : mais Mazarin la rejeta, tant parce qu'il le croyoit trop dévoué aux intérêts de la Maison d'Autriche, que parce qu'il se réservoit à lui-même l'honneur de la paix, qu'il ne vouloit signer qu'à condition que l'Infante Marie-Therese épouserait Louis XIV.

De cette alliance, l'objet principal de la politique de la Cour de France, dépendoit la paix ; Louis XIV. l'envoya offrir cet hiver à Philippe, & en même tems lui demanda l'Infante. Dans le même tems le Roi d'Hongrie, non celui qui avoit conduit la Reine d'Espagne jusqu'à Milan, (il étoit mort revêtu de la qualité de Roi des Romains), mais son frere, qui depuis parvint à la Couronne Impériale, & régna long-tems sous le nom de Léopold, recherchoit aussi la Princesse. Il avoit aux yeux du Roi & de la Nation le mérite d'être de la Maison d'Autriche, & fils d'un Prince qui sacrifioit généreusement ses troupes à la défense.

---

\* Le Cardinal Chigi avoit été chargé à Munster de la médiation au nom du Pape.



des Pays-Bas & du Milanez ; tandis que Louis XIV , d'une Maison & d'une Nation rivales & ennemies , avoit plus affoibli l'Espagne que tous ses prédécesseurs ensemble. Mais la paix étoit nécessaire , & on ne pouvoit l'espérer qu'en donnant la Princesse au Roi de France. Philippe partagé entre l'amour qu'il devoit à ses Sujets , & la reconnoissance dont il étoit rempli pour l'Empereur , fut long-tems dans la plus étrange incertitude ; enfin après avoir bien examiné , balancé , différé , il éconduisit le Ministre secret de la Cour de France avec les égards dûs à un Roi tel que Louis XIV. *Non , je ne puis me résoudre , lui dit-il , d'accepter un parti en même tems si avantageux & si dangereux.* Il l'accepta pourtant à la fin , déterminé par les victoires de la France : mais la Reine son épouse lui avoit donné deux fils , dont la naissance éloignoit du Thrône d'Espagne Marie-Therese.

Sur ce refus le Cardinal Mazarin referra l'alliance qui attachoit la France à Cromwel , dans l'espérance flatteuse qu'avec les forces de l'Angleterre il ameneroit bientôt l'Espagne au but qu'il ne perdit jamais de vue.

Fuensaldagne , dont les conseils trop timides & l'extrême lenteur contraſtoient parfaitement avec le feu , l'activité & l'audace du Prince de Condé , fut rappellé des Pays-Bas , & employé en Italie ; la Cour envoya en ſa place Don Juan , que la victoire n'avoit ceſſé de couronner depuis qu'il commandoit les armées. Ce Prince ſi digne de combattre avec Condé , étoit à peine ſorti des ports d'Eſpagne , avec trois galeres chargées d'argent & d'Officiers , qu'il ſe vit aſſailli par quatre vaiſſeaux de guerre Algériens qui fondirent ſur lui. Il ſoutint long-tems un combat ſi inégal ; ſes amis furent tués à ſes côtés , & entre autres le Marquis de Serra qui alloit commander l'armée de Lombardie ; de ſes trois galeres une fut priſe à ſes yeux , une autre ſ'enſuit , & celle qu'il montoit n'échappa de la poursuite des ennemis , & d'une horrible tempête qui la tint neuf jours ſur les côtes d'Afrique , que par une eſpèce de miracle. Elle étoit tellement fracassée quand elle arriva au Port de Genes , que jamais on n'en put tirer le moindre ſervice. Cet accident qui ſembloit préſager les malheurs dont l'Eſpa-

gne alloit être accablée , loin de décourager D. Juan , ne fit que lui inspirer une nouvelle ardeur ; à peine arrivé à Bruxelles , il en sortit avec Condé , pour voler au secours de Valenciennes vigoureusement pressé par les François. La nuit du 15 au 16 ils attaquèrent de concert les lignes du Maréchal de la Ferté , qui partageoit le commandement de l'armée avec Turenne , les forcerent , taillèrent en pieces son armée , & le prirent lui-même. Ils n'en seroient pas demeurés là , si Turenne ne les eût arrêtés par sa fiere contenance. Ce grand homme sauva , par la plus belle de toutes les retraites , son armée avec les débris de celle de son collegue. Les fruits de cette victoire dûe au courage avec lequel D. François de Meneses avoit défendu Valenciennes , se réduisirent à la conquête de Condé. On assiégeoit Saint - Guilain , quand on apprit que Turenne , avec une armée vaincue , attaquoit la Capelle. Condé se hâta de lever le siège de Saint - Guilain , pour sauver une place au moyen de laquelle les Espagnols mettoient à contribution la Picardie ; mais il n'arriva que pour être le témoin de sa prise.

Le Comte de Fuenfaldagne & le Cardinal Trivulce , chargés du commandement de l'armée de Lombardie , défirent quatre mille hommes des troupes du Duc de Modene : mais ils ne purent empêcher que ce Prince , à la tête des François , ne leur enlevât Valence après soixante & quinze jours de tranchée ouverte.

Les Anglois n'étoient pas moins redoutables sur mer que les François sur terre ; ils enleverent , après un sanglant combat , dans lequel périt le Marquis de Baidex , Viceroi du Pérou , cinq vaisseaux chargés d'argent ; quelque tems après ces mêmes ennemis détruisirent dans la Manche une escadre sortie du Port d'Ostende.

On ne recevoit alors de toutes les parties de la Monarchie que la nouvelle des plus grands malheurs ; le Royaume de Naples ravagé depuis huit ans par les séditions & par les cruautés des Vicerois , pour comble de malheurs éprouva cette année le fléau de la peste , qui couvra la vie à près de deux cent mille de ses Citoyens.

Lima , la Capitale du Pérou , effuya un tremblement de terre qui renversa le :

tiers de la Ville , & fit périr douze mille ames.

Le Roi d'Angleterre, les Ducs d'Yorck & de Glocestre ses freres , pros crits à Londres & poursuivis en France & en Hollande par le Bourreau de leur pere, qui leur envioit un asyle , se sauverent à Bruxelles. Cette famille infortunée fut accueillie avec honneur par D. Juan , dans l'armée duquel les Ducs d'Yorck & de Glocestre combattirent le reste de cette guerre.

Le Roi de Portugal Jean IV , ce Prince si heureux pendant sa vie , mourut cette année, le 6 Novembre, laissant le Thrône à son fils aîné Alphonse VI. Le nouveau Roi mineur & imbécille eût été déthrôné par Philippe , sans le courage , le génie & la sagesse de la Reine sa mere , qui contint les mécontents , confondit les projets des Espagnols , & repoussa une de leurs armées , qui , sous les ordres du Duc de Saint-Germain , s'étant avancée dans le Portugal , ne put prendre qu'Olivenza. Philippe accablé par les François & les Anglois , remit à un tems plus favorable la conquête d'un Royaume qu'il ne désespéra jamais de réduire.

1657

Les François supérieurs dans les Pays-Bas , n'eurent pas tous les avantages qu'on avoit appréhendés; Condé & Don Juan d'Autriche arrêterent leurs progrès. Le premier de ces deux Princes conquit Saint Guilain', & sauva Cambrai par la plus belle de toutes les marches ; de-là il fut prendre Hesdin & assiéger Ardres ; mais les François lui firent lever le siège de cette dernière Place , & prirent Saint-Venant ; leur jeune Roi s'empara en personne de Montmédi. Plus d'activité & de hardiesse de la part du Prince de Ligne auroit réparé cette perte avec usure ; de Ligne s'étoit rendu maître de la basse Ville de Calais par surprise ; au lieu de marcher droit à la haute , sans donner le tems à l'ennemi de se reconnoître , il perdit un tems précieux à régler ses attaques , & fut repoussé par les habitans revenus de leur première frayeur.

L'arrivée de six mille vieux soldats Anglois , dont la valeur avoit renversé l'ancien Gouvernement de leur Patrie , fortifia sur la fin de la campagne l'armée de Turenne , qui , avec leur secours , s'empara de Mardick. Cette Place fut re-

mise entre les mains de Cromwel en conséquence du Traité par lequel la France s'étoit engagée à lui remettre toutes les Places maritimes des Pays-Bas.

En Lombardie la Cavalerie Espagnole fut vaincue par la Françoisé dans un combat livré près de Fressinet du Pô. Malgré cette défaite Fuenfaldagne fit lever à l'ennemi le siège d'Alexandrie.

En Catalogne on ne put prendre Urgel ; la guerre languissoit du côté des Alpes & des Pyrenées , par la foiblesse & l'épuisement mutuels des deux Partis.

L'Amiral Anglois Black prit ou coula à fonds seize vaisseaux Espagnols près des Canaries.

On se consola de tant de disgraces par la naissance du Prince Philippe-Prosper. Cet événement approchoit la paix, attendu que Philippe ayant un héritier paroïsoit avoir moins de répugnance à donner sa fille Marie Therese à Louis XIV.

La mort de l'Empereur Ferdinand arrivée le deux Avril affligea d'autant plus la Cour , qu'on craignoit que la Couronne Impériale n'échappât à son fils Léopold. Ce jeune Prince n'étoit point Roi des Romains ; il n'avoit pas dix-huit ans ,

âge requis par la Bulle d'Or , pour être élu , & la France prodiguoit l'or & les intrigues pour l'écarter du Thrône des Césars. Mazarin tenta de faire élire Louis XIV : mais il trouva tant de résistance de la part même des Electeurs les plus dévoués à la France , qu'il renonça bientôt à cette vaine espérance. Il engagea l'Archiduc , oncle de Léopold , & l'Electeur de Baviere de se mettre sur les rangs , ni l'un ni l'autre ne voulurent se prêter à ses vûes , le premier par l'intérêt de sa Maison , & le second par modération. Léopold fut élu l'année suivante ; mais Mazarin obtint qu'on augmenteroit encore la capitulation qui resserre l'autorité du Chef de l'Empire ; les Electeurs exigèrent de plus que le nouvel Empereur ne pourroit , soit en qualité d'Empereur , soit en qualité d'Archiduc d'Autriche , fournir aucuns secours à la Branche aînée de sa Maison. Cette condition parut d'autant plus dure à Léopold , que c'étoit sur-tout aux soins du Comte de Pegneranda , le plus habile négociateur d'Espagne , qu'il devoit son élection à l'Empire.



n'auroient pu rendre la supériorité à l'Espagne, ni même l'empêcher d'accepter une paix que les revers décisifs de cette campagne rendirent nécessaires.

D'abord le Duc de Mantoue, qui venoit de se liguier avec l'Espagne, fut obligé de renoncer à cette alliance par les François qui ravagerent ses Etats ; Trin, Mortare tomberent entre les mains des ennemis ; le malheureux Fuenfaldagne fut repoussé de devant Valence.

Ces disgraces paroissent légères en comparaison de celles qu'on éprouva dans les Pays-Bas ; Turenne à la tête des François & des Anglois, ces deux fieres Nations qu'on n'avoit jamais vûes sincerement réunies, ouvrit la campagne par le siège de Dunkerque ; la flotte d'Angleterre bloquoit le Port & fermoit aux assiégés tous les secours du côté de la mer ; le Marquis de Leyde, fameux par son courage & par la défense de cette Place contre le Grand Condé, signala autant que dans le premier siège sa constance & son habileté : mais enfin il ne pouvoit manquer de succomber ; les ennemis faisoient des progrès chaque jour. Il trouva moyen de faire part de sa

situation au Prince de Condé & à Don Juan, qui, après un grand Conseil dont le résultat fut de marcher à l'ennemi & de hasarder une bataille pour sauver cette Place importante, s'avancèrent vers Dunkerque ; ils étoient suivis des Ducs d'Yorck & de Glocestre, qui cherchoient à venger l'infortune de leur Maison sur les Anglois partisans du parricide Cromwel. A la nouvelle que l'armée Espagnole approchoit, Turenne laissa quelques troupes devant Dunkerque, & vola au-devant de l'ennemi.

Ce fut sur les Dunes qui bordent la mer & environnent Dunkerque, que les deux armées en vinrent aux mains le 14 Juin. Depuis long-tems on n'avoit combattu en Europe pour de plus grands intérêts ; il s'agissoit du salut des Pays-Bas & de la gloire de cette guerre. De part & d'autre on fit des prodiges ; Condé sur-tout se comporta dans cette bataille comme Annibal à celle de Zama : mais Turenne eut le même succès que Scipion ; le désastre des Espagnols égala celui des Carthaginois ; D. Juan demeura presque seul sur le champ de bataille, combattit long-tems à pied & la pique à

la main ; Condé disputa la victoire jusqu'à la dernière extrémité ; il eut deux chevaux tués sous lui, & n'évita d'être pris ou tué que par la grandeur d'ame des Comtes de Boutteville, de Coligni, de Meilles & de ses autres amis, qui pour la plupart se firent tuer ou prendre pour lui donner le tems de se sauver.

La veille de cette funeste bataille, le Maréchal d'Hocquincourt, qui, sur quelque mécontentement particulier, s'étoit jetté entre les bras des Espagnols, fut blessé mortellement en examinant les lignes des ennemis. Il avoit en vain fait tous ses efforts pour livrer Péronne au Parti dont il avoit embrassé les intérêts : son fils, fidèle à sa Patrie, déconcerta son entreprise.

Cependant Dunkerque, loin d'être accablée par la perte d'une bataille dont à peine il étoit échappé six mille hommes, se défendoit avec courage ; le brave Marquis de Leyde sembloit vouloir venger ceux qui avoient péri en accourant à son secours : mais enfin ayant été tué dans une sortie, Dunkerque découragée se rendit le 23 Juin après environ quarante jours de siège. La Place fut re-

mise sur le champ aux Anglois , qui retiroient ainsi les avantages les plus solides des victoires de la France. Bergues , Saint-Vinox , Linck , Furnes , Dixmude , Gravelines eurent le même sort que Dunkerque ; ensuite d'une marche de quatorze lieues , depuis trois heures du matin jusqu'à neuf heures du soir , Turenne surprit & battit D. Juan retranché sous la contrescarpe d'Oudenarde avec les débris de l'armée vaincue aux Dunes , & en deux jours emporta Oudenarde ; le Prince de Ligne eut le même sort que D. Juan dans un grand combat ; Menin & Ypres tomberent entre les mains du vainqueur.

Telles furent les déplorables suites de la bataille des Dunes , la plus décisive que les Espagnols aient perdue dans ce siècle ; les Pays-Bas & peut-être l'Italie étoient perdus pour peu que la guerre durât encore une campagne. Philippe accablé d'un désastre pour lequel il n'y avoit plus de ressources se détermina enfin à acheter la paix aux conditions dictées par la France ; c'est-à-dire , par le mariage de l'Infante avec Louis XIV , & par la cession de quelques-

ques-unes des Provinces conquises par les ennemis ; deux motifs également puissans hâterent sa résolution , la mort de Cromwel arrivée le 13 Septembre ; mort qui doit paroître funeste à l'Espagne, si cet ennemi des Rois étoit prêt, comme quelques Ecrivains l'ont avancé, de se liguier avec elle pour arracher Calais à la France , comme il venoit d'arracher Dunkerque à l'Espagne , par les mains des François : c'est ainsi que cet homme le plus profond de son siècle , se jouoit des deux premières Nations de l'Univers , & qu'il fondeoit sa grandeur sur la sanglante querelle qui les divisoit : on sçait que son fils Richard se mit en possession du Protectorat comme de son patrimoine , & qu'il resta fidèle à l'alliance de la France ; mais la Souveraine Puissance qui avoit mis dans le plus grand jour les talens prodigieux du pere , découvrit bientôt la foiblesse du fils ; il abdiqua lâchement son pouvoir acheté par tant de crimes. Les Anglois en proie à la discorde & à l'anarchie , perdirent l'éclat & la puissance qu'ils ne devoient qu'à Cromwel , & leur alliance ne parut pas à l'Espagne assez puissante , pour es-

pérer de vaincre même avec leurs secours.

L'autre motif qui força Philippe de rechercher la paix avec impatience, fut la jalousie qu'il conçut de l'entrevûe des Cours de France & de Savoye à Lyon ; l'adroit Mazarin avoit répandu le bruit en Europe, que l'unique but de cette entrevûe, étoit le mariage de Louis XIV. avec la Princesse Marguerite de Savoye. L'inquiétude qu'en conçût le Roi d'Espagne étoit d'autant plus grande, qu'il prévoyoit une guerre éternelle & funeste avec la France, si Louis XIV. épousoit une autre Princesse que l'Infante. Il se hâta donc d'envoyer à Lyon un de ses Ministres, appelé Pimentel, proposer l'Infante & la paix, la Reine Douairiere de France qui ne respiroit que le bonheur des deux peuples, & la consolation sur-tout de voir sa nièce assise sur le thrône qu'elle avoit rempli, Mazarin qui avoit prévu cette démarche de l'Espagne, reçurent Pimentel à bras ouverts ; sur le champ on accorda une suspension d'armes, pendant laquelle il fut arrêté que les deux premiers Ministres des deux Nations s'aboucheroient

vers les Pyrenées, pour terminer le grand ouvrage de la paix.

Pendant ce tems-là Louise de Guzman s'efforçoit de profiter des victoires de la France ; elle faisoit en même-tems assiéger Badajox & Alcanisa. Philippe frappé de l'audace d'une Reine, qui non contente de conserver le Royaume qui lui étoit confié, vouloit encore l'aggrandir par des conquêtes, envoya D. Luis de Haro avec une armée combattre un peuple dont le courage & les ressources étonnoient l'Espagne ; mais il ne pouvoit guères choisir un plus mauvais Général que D. Luis : ce Seigneur l'un des plus grands & des meilleurs Ministres que l'Espagne ait jamais eu, étoit un Capitaine sans talens, sans expérience & sans courage ; de brillans succès qui ne furent point dûs à D. Luis, signalèrent les commencemens de cette expédition : on tailla en pièce deux mille ennemis ; ils leverent les sièges de Badajox & d'Alcanisa : leur armée diminuée de moitié par les maladies & par un siège de quatre mois, fut encore entamée dans sa retraite. D. Luis après les avoir long-tems poursuivi, se saisit

du poste de Nitiosa , & vint assiéger Elvas , dont la conquête pouvoit entraîner celle de Lisbonne , & de tout le Portugal dénué de troupes.

1652.

Mais le danger éminent auquel la patrie étoit exposée, l'horreur de la domination castillane , la crainte d'être traité par les vainqueurs, comme des esclaves révoltés, l'éloquence & le courage de Louise de Guzman , ranimerent bientôt l'espoir des Portugais , qui en peu de jours rassemblèrent une armée plus redoutable par la haine nationale, que par le nombre & la discipline ; cette armée marcha au secours d'Elvas , sous les ordres du Comte de Cantagnede. D. Luis de Haro par ignorance du métier de la guerre , n'avoit pû encore se rendre maître de cette forteresse , au lieu de laisser une partie de son armée devant Elvas , & de marcher avec l'autre aux Portugais , il se laissa attaquer dans ses lignes le 14 Janvier ; la mauvaise disposition de ses troupes & des fautes sans nombre , le firent battre d'une manière complète : le courage du Général Espagnol ne brilla pas plus dans le combat que son habileté ; il fut des premiers à



fuir, abandonnant le champ de bataille couvert de six mille Espagnols ; le vainqueur fit mille prisonniers , parmi lesquels quatre Grands d'Espagne ; l'artillerie , les bagages , la caisse militaire remplie de deux millions , l'Etendart de Charles-Quint , la cassette de D. Luis dans laquelle étoient renfermés des papiers importans , tomberent entre ses mains : les fruits de la victoire se réduisirent à la délivrance d'Elvas, & à un vain pillage.

Cependant Philippe recevoit D. Luis vaincu , comme s'il lui eût conquis le Portugal ; il l'envoya avec quatre cens gardes sur les frontieres , s'aboucher avec le Cardinal Mazarin , qui s'y rendoit dans le même tems avec un cortége aussi brillant ; ces deux Ministres traiterent avec une égalité parfaite : ils tinrent leurs conférences dans l'Isle des Faïsans , où en moins de trois mois ils vinrent à bout de conclure le grand ouvrage de la paix ; ce traité fut signé le 17 Novembre : il contient cent vingt-quatre articles dont les principaux sont le mariage de l'Infante Marie-Thérèse avec Louis XIV. On assigna à la Princesse

cinq cens mille écus de dot ; mais cette dot modique ne lui fut jamais payée ; ce qui annulloit la renonciation solennelle qu'on exigea de Marie-Thérèse sur toute la Monarchie d'Espagne quand cette renonciation forcée n'auroit pas été nulle par elle-même ; on sçait quel cas en faisoient le Roi, D. Luis de Haro & le Conseil d'Etat. Il seroit à souhaiter, disoit D. Luis au Cardinal Mazarin, & non à espérer, qu'au cas que l'Espagne vînt à perdre ses deux Princes, le Roi Très-Chrétien ne s'attendît pas à hériter ; Philippe disoit tout haut que c'étoit une pétarade, une vaine cérémonie, pourquoi donc l'exiger ? Pour calmer l'inquiétude que toute l'Europe commençoit à prendre de l'accroissement de l'Empire françois, & de l'espérance qu'avoit Louis XIV. de réunir sur sa tête ou sur celle de son fils, les deux premières couronnes de l'Univers.

Les autres articles de ce Traité fameux, furent la cession du Roussillon & du Conflans, de la meilleure partie de l'Artois, & des droits de l'Espagne sur l'Alsace, cédée à la France par le Traité

de Munster ; la restitution de Verceil au Duc de Savoye , & de Juliers au Duc de Neubourg ; mais à ce prix on obtint que la France rendroit toutes ses conquêtes dans les Pays-Bas , dans le Milanez & en Catalogne , qu'elle abandonneroit la protection du Portugal ; ( on verra que le politique Mazarin éluda bientôt cette condition ) & enfin que le Prince de Condé seroit reçu en grace par Louis XIV. & rétabli dans ses dignités & dans ses biens : ce dernier article ne passa pas sans d'extrêmes difficultés ; Mazarin paroissoit déterminé à ne point rendre à la France un Prince qui avoit manqué de le perdre ; mais D. Luis ayant déclaré , que pour dédommager le Prince de la perte de ses établissemens en France , le Roi lui donneroit en souveraineté une partie des Pays-Bas : cette menace étonna le Ministre de France ; il sentit combien il seroit dangereux pour les François d'avoir aux portes du Royaume , un voisin inquiet , intrépide , redoutable , toujours prêt à profiter des troubles qui s'éleveroient dans le Royaume , & de donner asyle aux mécontens : Condé

pouvoit renouveler l'exemple des Ducs de Bourgogne , ces Princes si funestes à la grandeur & au repos de leur patrie ; Mazarin céda avec sagesse , Condé entra en France , dont il fut le plus grand ornement le reste de sa vie ; tous ses généreux amis , excepté Marfin , eurent part à la même grace.

Le Duc de Lorraine élargi depuis quelques jours de sa prison de Toledé , obtint aussi , à la prière de D. Luis , la restitution de ses Etats , mais ce ne fut qu'à des conditions très-dures , conditions que l'Espagne ne chercha pas même à adoucir ; elle ne pouvoit blâmer la France de prendre toutes les précautions que la sagesse & la supériorité peuvent inspirer contre un Prince aussi turbulent & aussi inquiet que Charles IV.

Le Roi & la nation reçurent avec des transports de joie incroyables , la nouvelle d'une paix si désirée. Philippe combla d'honneurs , de caresses & de bienfaits , le Ministre à qui il étoit redevable de ce service le plus grand qu'un citoyen puisse rendre à sa patrie ; il voulut immortaliser sa reconnoissance , en lui donnant à lui & à sa postérité , le

surnom de *la Paz*, surnom plus glorieux, plus touchant aux yeux d'un Ministre patriote, que ceux que la flatterie a coutume de prodiguer aux Grands.

La joie de la Cour augmenta encore par l'arrivée du Maréchal de Grammont, qui venoit faire la demande solennelle de l'Infante au nom de Louis XIV. habillé en courier avec soixante Seigneurs François dans le même équipage, afin de mieux exprimer l'impatience & les desirs de leur maître. Louis XIV. avoit raison, indépendamment des vastes espérances qu'elle lui apporta, Marie-Thérèse étoit le premier parti de l'Univers par sa naissance, sa beauté, ses graces, son caractère & ses vertus.

Le Pape, l'Empereur & l'infortuné Roi d'Angleterre, ne partagerent point la joie de l'Europe au sujet de cette paix ; le premier ne pouvoit pardonner aux deux Rois réconciliés, de ne l'avoir point appelé à ce Traité, & de s'être passé de sa médiation : Leopold gémissoit de se voir enlever par Louis XIV. l'Infante qui depuis plusieurs années étoit l'objet de ses empressements. Charles II. accouru à Fontarabie, pour dé-

terminer par sa présence & ses prières , l'un & l'autre Ministre à concourir à son rétablissement , vit avec une douleur mêlée d'indignation , que le souvenir de Cromwel les épouvantoit encore : Mazarin même poussa la timidité & la politique , jusqu'à le conjurer de s'abstenir de le voir , afin de ne point causer d'ombrage aux Républicains Anglois qui avoient envoyé à Bayonne en qualité de leur Ambassadeur , Milord Lockart , dans le dessein d'être compris dans le Traité ; mais soit qu'on ne se rapprochât pas assez de part & d'autre , soit que l'adroit Mazarin qui devoit faire le personnage de médiateur , ne fût pas fâché que la guerre continuât entre l'Espagne & l'Angleterre , il n'y eut rien de conclu à ce sujet ; les Anglois par leurs divisions , n'étoient plus assez redoutables pour que Philippe fît les premiers pas ; leur Ambassadeur même faisoit un assez triste personnage à Bayonne , il disoit au sujet des partis qui déchiroient sa patrie , qu'il étoit le très-humble serviteur des événemens.

Au reste , peut-être que l'Espagne & la France en n'embrassant pas la protec-

tion de Charles II. lui rendirent un service plus grand que si elles lui avoient fourni de concert une armée pour remonter sur son trône. L'orgueil des Anglois fut flatté dans la suite que ce Prince ne dût qu'à eux son rétablissement ; il auroit été plus difficile & certes moins rapide avec le secours des François & des Espagnols également haïs en Angleterre.

Si Charles II. eût prévu que le terme de ses disgraces & de son exil étoit fixé à l'année où nous entrons , sans doute qu'il eût été moins sensible aux refus politiques de la France & de l'Espagne : Personne n'ignore que le rétablissement de ce Roi fut l'ouvrage du Général Monke , qui , par la conduite la plus profonde & la plus sage , amena par degré les Anglois à demander le rétablissement de l'ancien Gouvernement , & le retour du Souverain qu'ils avoient abjuré & profcrit. A peine Charles fut-il rétabli sur le trône de ses peres , avec l'applaudissement de l'Europe , que Philippe lui restitua tous les vaisseaux enlevés sur les Anglois , lors de l'invasion de l'Amérique. Cette démarche annonçoit la paix ,

1660

qui fut en effet bientôt conclue à Londres sur le plan du Traité de Madrid de 1630. Cette paix coûta encore à l'Espagne Dunkerque & la Jamaïque, qui déjà devenoit la plus florissante des Colonies Angloises.

Avant le Traité des Pyrennées, le Comte de Fuenfaldagne avoit signé avec le Duc de Modene un Traité particulier, que Philippe ratifia pendant le cours de cette année.

Il ne restoit plus d'ennemis à l'Espagne que les Portugais, que Philippe ne pouvoit consentir à regarder comme des ennemis légitimes; il les traitoit toujours d'esclaves révoltés qu'il alloit bientôt remettre à la chaîne.

Le Nord de l'Europe fut pacifié en même-tems que le Sud par le Traité d'Oliva, qui rétablit la concorde entre les Rois de Suède, de Pologne & de Dannemarck.

Cependant Philippe partoît de Madrid avec toute sa Cour, pour remettre lui-même entre les mains du Roi de France l'Infante, sa fille. Les deux Rois se virent deux fois dans l'Isle de Bidassoa. Dans la première de leurs entrevûes ils



ratifierent le Traité des Pyrennées , & jurerent de l'observer ; on remarqua que Philippe , frappé de la physionomie du Roi de France , la plus noble & la plus majestueuse de l'Univers , ne cessa d'avoir les yeux attachés sur lui ; il embrassa avec tendresse la Reine douairière de France sa sœur , sortie depuis quarante-cinq ans de l'Espagne : il démêla dans la foule des Seigneurs François, l'immortel Turenne , à qui il fit le compliment le plus flatteur , en lui disant que jamais homme ne lui avoit fait passer de plus mauvaises nuits que lui ; enfin , dans ses derniers adieux à la Reine sa fille , pour qui il avoit une tendresse sans bornes , ce Prince le plus grave de son siècle , ne put s'empêcher de paroître extrêmement ému & attendri. Les vives acclamations dont les François firent retentir l'air à la vûe de la Princesse , le frapperent , & loin de s'en applaudir , il s'écria avec douleur : *Je crains bien que cette allegresse des François ne cause bien-tôt le deuil de l'Espagne.*

Le premier soin du Roi à son retour à Madrid, fut de convoquer les *las Cortes* , afin de faire enregistrer la renonciation.

de la Reine de France à la Monarchie d'Espagne : l'Assemblée accorda un don gratuit considérable à Philippe pour le mettre en état de conquérir le Portugal.

Ce Royaume abandonné de toutes les Puissances de l'Univers , avoit déjà à soutenir une guerre ruineuse contre la Hollande dans les Indes Orientales & en Amérique ; la Maison de Bragance prête d'être accablée par les forces de l'Espagne , libre de tous ses ennemis , rechercha un accommodement : elle proposa à Philippe de tenir le Portugal comme un Fief de la Castille , de se soumettre à un tribut annuel d'un million , & de fournir au premier ordre des Rois d'Espagne quatre mille hommes de pied & huit vaisseaux de guerre ; mais ces propositions ne furent pas seulement écoutées ; elle se relâcha enfin jusqu'à offrir de se contenter du petit Royaume des Algarves & du Brésil en payant un tribut ; mais Philippe crût témoigner beaucoup de modération en promettant de laisser à cette Maison , qui , depuis vingt ans occupoit le trône , son patrimoine & la Vice-Royauté perpétuelle

du Portugal ; Louise de Guzman ne put consentir que son fils passât de la souveraine puissance à la vie privée , il fallut remettre la décision de la querelle au sort des armes.

Cependant la Maison de Bragance trouva dans la haine des Portugais contre les Castillans , haine qui fut encore aggraviée par la dureté des conditions qu'avoit prescrites Philippe , des trésors & des armées. L'Angleterre & la France malgré la foi des Traités , ne cessèrent de la protéger ; la Hollande cessa de l'inquiéter ; les élémens combattirent pour elle ; l'esprit de vertige & de dissension se répandit parmi les Généraux Espagnols ; enfin l'Arbitre des Empires , qui avoit réglé que celui de Portugal seroit libre & indépendant , confondit les projets de l'Espagne , & empêcha les Portugais d'être opprimés sous le joug de fer dont ils étoient menacés.

Le principal instrument dont se servit la Providence pour assurer le salut du Portugal , fut le Comte de Schomberg , fameux par son courage & son habileté dans les guerres de la France contre l'Espagne , lui seul disciplina les Portu-

gais & leurs apprit à vaincre.

Philippe qui ne s'attendoit qu'à des victoires faciles , réservoir à D. Juan la gloire de conquérir le Portugal : il reçut ordre d'assembler une puissante armée , de fondre dans la Province de l'Alentejo & de tâcher de pénétrer jusqu'à Lisbonne , tandis que le Duc de Veraguas se présenteroit devant cette Capitale avec une flotte redoutable ; mais ce projet échoua par une tempête qui submergea sur les côtes d'Andalousie neuf vaisseaux chargés d'Officiers & de Soldats ; les autres vaisseaux furent dispersés , écartés , maltraités au point qu'on n'en put tirer aucun service de cette campagne , il fallut remettre à l'année suivante la conquête du Portugal. Louise de Guzman , l'ame du Portugal , profita d'un tems si précieux pour augmenter ses troupes , amasser de l'argent , & presser les secours de la France & de l'Angleterre ; tandis que l'Espagne épuisée d'argent , dénuée de matelots , ne put rétablir sa marine , & par conséquent attaquer le Portugal du côté de la mer avec des forces capables de lui assurer la victoire.

Après un sanglant combat , les vaisseaux d'Ostende enleverent cette année l'Amiral d'Alger , monté de 600 hommes , & coulerent à fond deux autres vaisseaux de la même Ville. Les galères de Naples ne furent pas moins heureuses contre celles d'Afrique , dont elles prirent deux , après en avoir fait périr dix. Tous ces avantages étoient nécessaires pour contenir les Corsaires de Barbarie qui , chaque année infestoient la Méditerranée , faisoient des descentes sur les côtes de Naples , de Sicile , de Sardaigne & d'Espagne , d'où ils emmenoiient une multitude de Citoyens en esclavage.

L'Amérique auroit eu besoin de défenseurs aussi braves que les vainqueurs des Algériens pour purger les mers qui l'entourent d'une foule de Pirates François , Anglois , & Hollandois , qui depuis quelques années troubloient la navigation par leurs brigandages. Ces hommes ramassés de toutes les Nations ennemies de l'Espagne , ne rachetoient les crimes dont la plupart étoient noirs , que par une audace extraordinaire ; ils avoient établi leur retraite dans les

Antilles , où la chasse & la pêche faisoient leurs uniques occupations quand ils n'alloient pas en course. Ces especes de Barbares étoient connus sous le nom de Flibustiers, d'Avanturiers, de Boucaniers. Peu à peu leur nombre & leur hardiesse s'accrut ; ils se choisirent des chefs, attaquèrent les Colonies Espagnoles , pillèrent les côtes , & devinrent le fléau de l'Amérique.

1661.

Dès le commencement du printemps deux Armées Espagnoles entrèrent en Portugal , l'une par l'Estramadoure sous les ordres de D. Juan , & l'autre par la Galice sous ceux du Duc d'Osbonne ; mais on ne put envoyer contre Lisbonne une Flotte comme on l'avoit projeté l'année dernière , & le Duc d'Osbonne n'éprouva que des revers , il fut battu & contraint de lever le siège d'Almeyda, il reçut un pareil affront devant Valence d'Alcantara. Un corps de troupes Espagnoles , commandé par D. Juan Maseran , fut détruit près de Peralles , & les ennemis prirent le Fort de Berthen : pour comble de malheur Don Emmanuel Caraffe , déserta avec son Régiment de quinze cens Napolitains , &

passa dans le camp des Portugais.

D. Juan seul eut des succès , il conquiert Roncas , Portalegre & Aronchés ; le Comte de Cantagnede , qui vouloit reprendre cette dernière place , fut obligé d'en lever honteusement le siège ; mais ces succès n'étoient pas assez décisifs pour forcer l'ennemi à demander la paix ; d'ailleurs ils étoient balancés par les pertes éprouvées du côté de la Galice.

Les Portugais qui ne s'étoient point attendus à une guerre si égale , sentoient augmenter chaque jour leur courage & leurs espérances : ils furent délivrés cette année de la guerre contre la Hollande par un Traité signé à la Haye le 6 Octobre ; l'Angleterre , dont le Roi venoit d'épouser l'Infante Catherine de Portugal qui lui apporta une dot de quatre millions avec la ville de Tanger , fut la médiatrice de ce Traité par lequel , moyennant le sacrifice que la Hollande fit de ses prétentions sur le Brésil , Alphonse VI. lui céda toutes les conquêtes dont cette République avoit dépouillé les Portugais depuis près de soixante ans dans les Indes-Orientales.

Les Portugais se consolèrent de la perte de leurs meilleurs établissemens en Asie , parce que la paix qu'ils obtinrent à ce prix d'un ennemi puissant & dangereux , les mettoit en état de réunir toutes leurs forces pour la défense de la liberté : ils redoutoient alors d'autant moins l'Espagne , qu'il étoit de l'intérêt de l'Angleterre & de la France que leur Royaume ne succombât point dans cette guerre. L'Europe ne doutoit point que Louis XIV. & Charles II. auroient plutôt fait une guerre ouverte à l'Espagne que de souffrir qu'elle réduisît de nouveau le Portugal au nombre des Provinces de sa vaste Monarchie ; mais les Portugais auroient désiré que l'une ou l'autre de ces Puissances n'eût point attendu qu'ils fussent réduits aux dernières extrémités , pour faire une puissante diversion en leur faveur.

Peu s'en fallut que les vœux de cette nation ne fussent remplis par la témérité du Baron de Vatteville , qui manqua de rallumer entre la France & l'Espagne le flambeau de la discorde à peine éteint. Vatteville , fougueux & impatient , hardi, plein d'un zèle indiscret pour la gloire



de son Maître , étoit Ambassadeur de Philippe à Londres , déterminé , dit-on , par les intrigues secrètes de Charles qui ne cherchoit qu'à faire naître une rupture entre l'Espagne & la France , afin de jouer à la faveur de leurs querelles le même personnage que Cromwel , Vatteville résolut d'obtenir par la force le pas sur l'Ambassadeur de France à l'entrée d'un Ambassadeur Suédois à Londres ; après avoir pris ses mesures , augmenté & armé sa suite , & s'être assuré de la canaille de Londres , à qui il avoit fait distribuer de l'argent ; il prit en effet le pas sur le Comte d'Estrades , Ministre de France : celui-ci défendit avec courage ses droits ; mais il fut bientôt obligé de céder à la force , après avoir vu tuer à ses yeux quelques-uns de ses domestiques. Vatteville triompha de ce triste avantage , qui fut suivi d'une humiliation durable.

En effet, Louis XIV. n'eût pas été plutôt instruit de cet outrage qu'il exigea la réparation la plus éclatante , & surtout un aveu de la prééminence de sa couronne. Philippe à peine délivré d'une guerre ruineuse , céda pour ne pas la

rallumer , il rappella Vatteville , le désavoua & le punit : mais cette démarche ne suffisoit pas à un Monarque aussi fier que le François , il falloit se résoudre à la guerre , dont il menaçoit , ou à faire un aveu bien humiliant pour une nation aussi sensible que l'Espagnole. Philippe , après avoir long-tems balancé , embrassa le parti le moins glorieux : il envoya jusque dans le Palais de Louis XIV. le Comte de Fuentes , lui déclarer qu'il avoit donné ordre à ses Ambassadeurs de s'abstenir & de ne plus concourir avec ceux de France. Cette déclaration reçue avec le faste & l'éclat sous lesquels Louis XIV. commençoit à s'annoncer étonna & confondit toute la République Chrétienne : la fierté Espagnole en gémit long-temps , mais enfin cette nation a depuis obtenu l'égalité avec la France à Nimegue & à Riswick ; & aujourd'hui que l'étroite alliance des deux Peuples , n'en fait , pour ainsi dire qu'un , on a oublié une vaine prééminence : les Rois sont égaux , disoit Gustave Adolphe , il n'y a de différence entre eux que celle qu'apportent la vertu & le mérite : Philippe disoit au sujet de cette affaire qui

fit le plus grand bruit en Europe , que son gendre avoit agi en Roi fier & belliqueux , & lui en pere , ne pourroit-on pas ajouter trop complaisant. Au reste l'amour des peuples encore accablés du fardeau de la dernière guerre , doit justifier Philippe de la foiblesse que l'Europe lui a reproché.

Vers la fin de cette année , l'Espagne fit une perte irréparable en la personne de D. Luis de Haro , qui mourut à l'âge de 63 ans ; il n'est pas rare de voir dans les fastes de l'Histoire , des Ministres qui aient surpassé D. Luis en élévation , en bonheur , en courage ; mais nul ne l'a égalé en probité , en bienfaisance , en désintéressement , en amour pour la patrie , humain , modéré , franc , sage , généreux , ne respirant que la paix , n'employant son crédit , ses talens , ses travaux qu'à rendre les peuples heureux. D. Luis jouit du sort qui flatte le plus le cœur d'un Citoyen vertueux , de l'amitié intime de son Roi , & de la reconnaissance de sa patrie ; ses emplois & sa faveur furent partagés entre le Cardinal de Sandoval , le Duc de Medina Las Torres & le Comte de Castiglio.

1662.

Des deux fils que laissa D. Luis, l'aîné n'héritait point de sa modération ; ce jeune homme connu sous le nom de Marquis de Liche, violent, emporté, plein d'orgueil, se laissa tellement emporter à la douleur d'avoir essuyé de la Cour, le refus du gouvernement du Buen-Retiro qu'avoit eu son pere, qu'il conspira contre les jours du Roi & des Ministres ; il séduisit quelques scélérats, par les mains desquels il fit mettre une assez grande quantité de poudre sous le théâtre du Buen-Retiro, avec ordre à ses complices d'y mettre le feu, lorsque le Roi qui aimoit beaucoup les spectacles y auroit pris place ; mais la veille ou le jour même choisi pour l'exécution de cet attentat, le complot fut découvert : les scélérats dont s'étoit servi l'impétueux Liche, furent arrêtés & l'accuserent ; la mémoire des services du pere sauva le fils de l'échafaut. Philippe dont la clémence ne se démentit jamais, ne le laissa pas même languir long-tems en prison, il en sortit honnête-homme, & ne songea plus qu'à prodiguer sa vie pour un Roi si humain ; son crime fut oublié, il parvint aux premiers emplois de la Monarchie,

chie, & mourut Viceroy de Naples en 1687.

Cependant D. Juan entroit dans la Province d'Alentejo, où tout plia sous ses armes; il emporta d'assaut Borba, dont il fit pendre le Gouverneur; le fort de cet officier intimida les Gouverneurs de Gurumena, de Beyra, de Montfort, de Cabeça de Vidé, d'Ocrate & de plusieurs autres Places, qui se rendirent après une défense assez molle; toute la Province fut réduite. Pendant ce tems-là le Duc d'Osbonne prit Escalonne, & l'Archevêque de Saint Jacques, (D. Pedre d'Acuña) Portela & Castel-Lindoso; les Portugais perdirent une partie de leur armée devant Portela, qu'ils ne purent reprendre.

Le Nouveau-Mexique fut délivré cette année de troubles auxquels il étoit en proie depuis dix ans, que le Gouverneur de cette Province, D. Louis de Rosas, avoit été assassiné; ses amis en voulant venger sa mort avoient presque tous péri. Les assassins de Rosas restèrent triomphans dans la Colonie dont ils firent les malheurs, jusqu'à ce que D. Diègue de Pagnalosse, à qui le Roi

avoit confié ce Gouvernement, rétablit l'ordre & l'autorité royale ; en faisant mettre à mort sans aucune forme de procès, huit Officiers qui avoient eu le plus de part au meurtre de Rosas ; mais ce même Pagnalosse qui venoit de faire mourir impunément huit Officiers, s'étant oublié jusqu'à donner un soufflet à un Cordelier qui lui parloit avec insolence & qui osoit même le menacer, fut arrêté par les Cordeliers, maîtres du Pays, excommunié, livré à l'Inquisition & condamné à de grosses amendes. Il demanda en vain justice à la Cour intéressée à venger l'autorité royale violée en sa personne ; le crédit des moines ses ennemis, prévalut sur ses sollicitations. Redoutant enfin un plus triste sort, il prit le parti de fuir en Angleterre & d'abandonner aux Cordeliers l'autorité & le Gouvernement.

La France commençoit à être sous Louis XIV. ce que l'Espagne avoit été sous Charles Quint, c'est-à-dire la terreur & l'arbitre de l'Europe ; ce Royaume déjà rétabli des malheurs de la guerre de vingt-quatre ans, devenoit par les soins de son Roi, la Patrie des sciences,

des arts, des manufactures, du goût & du luxe. Louis XIV. attachoit sur lui les regards de toute l'Europe, par la sagesse, l'éclat & la prospérité de son regne. L'Espagne ne vit pas passer sans jalousie entre les mains de ce Prince, Dunkerque, qu'il acheta cinq millions de Charles II., Roi prodigue & voluptueux, qui auroit volontiers vendu la moitié de ses Etats pour fournir à ses plaisirs. Parvenu au comble de la gloire & de la puissance, Louis XIV. se vit pourtant outragé en la personne de son Ambassadeur, le Duc de Crequi, par les Chigis neveux du Pape Alexandre VII. qui ameuterent la Soldatesque Corse contre lui. Le ressentiment de Louis XIV. & la réparation qu'il exigea, furent proportionnés à l'outrage. La fierté du Pontife Romain ne pouvoit consentir à plier, & à la nouvelle qu'Avignon étoit saisi, & qu'une armée Française après avoir franchi les Alpes, prenoit la route de Rome, Alexandre invoqua le secours de tous les Rois catholiques & sur-tout celui de Philippe ; mais ce Prince qui n'avoit osé se mesurer avec la France pour ses propres intérêts, n'étoit pas assez imprudent pour épouser la querelle des Chigis; il donna au Pape le salutaire conseil de s'accomoder. L'Empereur & les autres Rois étoient trop foibles pour le secourir. Abandonné de tous les Princes de sa communion, Alexandre se vit obligé de recevoir les loix que dicta Louis XIV. dans le traité qui fut conglu deux ans après à Pise; monument de la fierté & de la grandeur de Louis XIV., qui alors étoit le seul Roi de l'Europe heureux, puissant & couvert de gloire.

Philippe voyant l'orage qui avoit menacé l'Italie dissipé, ne s'appliqua plus qu'à terminer la guerre du Portugal. Ses préparatifs plus grands que la campagne dernière, intimidèrent les Portugais déjà affoiblis par les derniers avantages de D. Juan; ils demanderent la paix & en conséquence on ouvrit des conférences sur les Frontières. Mais les conditions que vouloient imposer les Espagnols parurent si dures aux Ministres Portugais, qu'il n'y eut pas un seul qui ne s'écriât qu'il valoit mieux périr les armes à la main que de les accepter. Louis de Guzman eut recours de nouveau à la France & à l'Angleterre dont elle reçut le plus puissans secours; elle revêtit le Comte de Schomberg, en qui elle avoit la plus grande confiance, de toute l'autorité de Général sans oser lui en donner le titre, pour ne pas blesser la fierté des Seigneurs Portugais qui ne pouvoient se résoudre à recevoir les ordres d'un Etranger. C'est pourtant à cet Etranger qu'ils dûrent le salut & la liberté de la Patrie; Schomberg se surpassa cette campagne.

Cependant, l'Espagne qui avoit obtenu de l'Empereur un secours de dix mille Allemands, n'en pût tirer aucuns services; presque tous moururent de l'excès des chaleurs & du changement de climat. Cette perte n'empêcha pas D. Juan de faire lever aux ennemis le siège de Gurumena, & de prendre Evora, défendue par une garnison de quatre mille soldats & de quatre mille bourgeois. D. Juan pénétra vers Lisbonne, lorsque la Régente donna ordre à Schomberg d'hazarder une bataille pour sauver l'Etat. Les deux armées se



joignirent bientôt à Estremos. D. Juan avoit une impatience de combattre égale à celle de Schomberg ; il espéroit que la victoire le rendroit maître du Portugal. On se battit de part & d'autre avec acharnement ; il s'agissoit de la perte ou du salut des Portugais. Les Castillans qui regardoient ce combat comme le dernier effort d'un ennemi épuisé, firent paroître une valeur héroïque ; mais les Portugais agirent comme des hommes qui avoient leur liberté, leurs femmes, leurs enfans à défendre. Ils firent des prodiges ; ils auroient pourtant succombé sans les François & les Anglois, qui sous les ordres de Schomberg déterminèrent la victoire en leur faveur. D. Juan désespéré qu'elle lui échappât, parut ne point vouloir survivre à cette défaite ; après avoir eu deux chevaux tués sous lui, il se mêla dans les rangs des ennemis, où il combattit long-tems à pied & à coups de pique ; mais enfin se voyant abandonné, il se retira le dernier du champ de bataille. Cette victoire gagnée par les Portugais le 8 Juin, leur coûta beaucoup, mais elle leur valut la liberté qu'ils perdoient pour jamais s'ils eussent été vaincus. La perte des Castillans monta à douze mille hommes tués ou pris ; parmi ces derniers étoient six Grands d'Espagne, & entr'autres le Marquis de Liche, qui par sa valeur tâchoit de racheter son crime.

Le Roi témoigna une telle sensibilité de ce désastre que sa santé en fut altérée ; la douleur, l'inquiétude, la crainte de l'avenir le tourmentoient également. De trois fils qu'il

avoit eu de la Reine regnante, il ne lui restoit plus que le dernier âgé de deux ans, enfant foible & mourant. Philippe prévoyoit que si ce foible appui de son trône venoit à manquer avant lui, ses funérailles seroient ensanglantées par de longues & funestes guerres, que son héritage seroit déchiré & mis en pièces par ses deux gendres, \* car il n'avoit point de foi à la renonciation de la Reine de France, & toute l'Europe pensoit comme lui. En accordant à Charles II. de plus longs jours qu'on n'avoit espéré, la providence éloigna à la vérité de ce siècle déjà si funeste pour l'Espagne, les malheurs que Philippe avoit prévu, mais ce ne fut que pour les réserver à celui dans lequel nous vivons.

Cependant, la Hollande inquiète & tremblante, croyoit déjà voir Louis XIV. maître des Pays Bas, faire valoir contr'elle en qualité d'héritier de l'Espagne, les droits auxquels Philippe IV. avoit renoncé par le traité de Munster; dans cette crainte & pour prévenir l'orage dont elle se croyoit menacée, elle entâma une négociation avec le Roi de France, & lui proposa de consentir que les dix Provinces catholiques fussent érigées en République, moyennant la cession qu'on lui feroit de quelques Villes des plus à sa bienfaisance. Louis XIV. donna les mains à cet arrangement, à condition que la Hollande l'aideroit de toutes ses forces à se rendre maître du reste de la succession d'Espagne à la mort de Philippe &

\* Le mariage de l'Infante Marguerite, seconde fille du Roi, étoit arrêté avec l'Empereur.

de son fils; les Etats-Généraux ne s'éloignoient point de cette proposition, mais D. Estevan de Gamarre, Ambassadeur d'Espagne à la Haye, ayant pénétré cette négociation la fit échouer, en offrant au nom du Roi d'Espagne les dix Provinces aux Etats-Généraux pour ne faire avec eux qu'une seule & même République; Louis XIV. rompit alors la négociation dans la crainte d'être également trompé par la Hollande & par l'Espagne.

1664.

La honte, les disgrâces & la foiblesse de la Monarchie, augmentoient à mesure que les années du siècle s'écouloient. Les Portugais conservèrent la supériorité que leur donna la victoire. Ils ouvrirent d'abord la campagne par la prise & l'incendie de Cevaldo, où étoient renfermés les magasins de l'armée Espagnole; de là ils marcherent à Valence d'Alcantara dont ils firent la conquête. On espéroit se dédommager par la prise de Castelo-Rodrigo que le Duc d'Osborne pressoit vigoureusement, mais ce Général ayant témérairement refusé de recevoir cette Place à composition, l'armée Portugaise accourut au secours, fondit sur les lignes des assiégeans, les battit, & les obligea de prendre la fuite après une perte considérable. La Cour indignée de l'inconduite d'Osborne, le fit arrêter & condamner à une amende de cent mille écus; foible compensation de la honte & du désastre dont ce Général imprudent fut l'auteur.

D. Juan d'Autriche, à la tête de la principale armée, ne pouvoit faire aucun progrès, par les intrigues & la haine de la Reine; qui:

voulant le perdre ou du moins lui faire recevoir quelque affront sanglant, empêchoit que ce Prince ne reçût l'argent & les vivres destinés à la subsistance de ses troupes. Après des plaintes réitérées qui ne parvenoient point au Roi, D. Juan prit le parti de mettre l'armée entre les mains du Marquis de Caracene, & d'accourir à Madrid déclarer à Philippe, que de huit millions destinés à la caisse militaire, il n'en avoit reçu que cinq, mais Philippe prévenu par son épouse, ne voulut ni le voir ni l'entendre; il le relegua même à Consuegra pour le punir d'avoir quitté l'armée sans son ordre. D. Juan obéit, & la Reine sa marâtre ne cessa de travailler pendant le reste de la vie du Roi, à lui rendre odieux un fils, qui de tous les Espagnols étoit le seul capable de commander dignement une armée.

Loin de faire des progrès, le Marquis de Caracene successeur de D. Juan se trouva heureux de faire lever le siège de l'importante Place de Badajox aux Portugais; le Prince de Montefarchio enleva cinq vaisseaux de guerre aux mêmes ennemis.

Une guerre dont le succès étoit encore plus honteux que funeste, la disette survenue par une sécheresse de dix mois qui brûla les grains, les soulèvemens de plusieurs Provinces, accablées de tant de maux & la révolte des Valenciens contre qui il fallut envoyer une armée, rendoient alors les Espagnols le peuple le plus malheureux de l'Europe; l'activité, les troupes & sur-tout les bleds que Philippe fit venir à grands frais de la Sicile & de la Barbarie,

délivrèrent le Royaume des deux derniers fléaux.

C'étoit sans doute pour en imposer à l'Europe, que Philippe dans le sein de l'infortune, signa avec l'Empereur un traité par lequel il promettoit à ce Prince, attaqué en Hongrie par toutes les forces des Ottomans, l'argent nécessaire pour entretenir un corps de douze mille hommes de pied & de six mille de cavalerie ; mais où le Monarque Espagnol auroit-il trouvé de l'argent pour envoyer à Vienne ? lui à qui l'Amérique & l'Espagne épuisées ne pouvoient en fournir assez pour dompter le Portugal. Heureusement pour l'Empereur qu'un Roi plus puissant embrassa sa défense ; Louis XIV. lui envoya dix mille hommes. C'est avec ce secours que le célèbre Montecuculli gagna sur les Turcs la mémorable bataille de Saint-Gothard, avantage qui procura à Leopold une longue trêve de la part des Barbares.

L'Empire de la mer & du commerce, qui dans tous les siècles & sur-tout dans ces derniers, a armé tant de fois les nations les unes contre les autres, excita cette année une guerre sanglante entre l'Angleterre & la Hollande, les deux seules Puissances maritimes qui fussent alors en Europe. La Hollande appuyée par Louis XIV. eut des succès qui firent plus d'une fois repentir les Anglois de l'avoir attaquée. L'Espagne ne prit aucune part à cette guerre.

Elle n'avoit pas trop de ses forces contre les Portugais, qui loin de se tenir sur la défensive, étoient les premiers à l'attaquer tant par

la force des armes que par des intrigues secrètes. On découvrit une conspiration formée pour incendier en même-tems les magazins de Badajoz, de Gurumena & d'Albuquerque ; quelques scélérats qui devoient servir d'instrument aux desseins des ennemis furent livrés aux derniers supplices.

Cependant, le Marquis de Caracene qui continuoît à être chargé du commandement de la principale armée en la place de D. Juan, faisoit oublier par de plus grandes infortunes celles de son prédécesseur. Il livra & perdit le 17 Juin dans les plaines de Villaciciofa, déjà fameuses par une déroute des Espagnols, une bataille qui mit le comble à la honte & à la désolation de l'Espagne ; dix mille hommes tués sur le champ de bataille, quatre mille d'pris avec l'artillerie, les équipages & les drapeaux de l'armée signalèrent cette victoire, que les Portugais dûrent comme les précédentes, à l'habileté de Schomberg & à la valeur des François. Jamais disgrâce n'accabla davantage les Castillans. Qui eût osé dire au fier Philippe II, conquérant en quinze jours le Portugal, que sa nation seroit un jour vaincue par les Portugais, toutes les fois qu'elle en viendroit aux mains avec eux.

L'amertume, le repentir, la honte & la douleur obscurcirent les derniers jours du Roi ; les revers & l'adversité éprouvés continuellement pendant un long règne, avoient trouvé en lui de la grandeur d'ame & de la magnanimité ; mais il ne pouvoit se consoler d'être toujours vaincu par une poignée de ré-

belles, c'est ainsi qu'il désignoit les Portugais. L'accablement & des maladies aiguës le conduisirent au tombeau le 17 Septembre à l'âge de soixante ans. Sa mort combla les malheurs de la Monarchie, qui se vit sous l'empire d'un Roi de quatre ans & demi, & sous la régence d'une Reine prévenue de passions, étrangère, sans lumières & sans expérience.

L'histoire dans ses fastes ne fait presque pas mention d'un règne qui ait été aussi funeste que celui de Philippe IV. Pendant toute la durée de quarante-quatre ans, le temple de Janus ne fut pas fermé un seul jour; qu'à ce malheur le premier de tous, on joigne la dépopulation, la stérilité de la terre, l'indigence, le découragement, la perte de vingt batailles, le soulèvement des Peuples, la révolte entière d'un beau & vaste Royaume, la cession de plusieurs Provinces; on avouera que jamais l'Espagne ne fut plus malheureuse depuis l'invasion des Maures.

L'histoire, qui ne pardonne rien aux Rois; rend Philippe responsable de cette suite étonnante de revers; il eût pu les prévenir ou au moins les réparer s'il eût gouverné par lui-même. Il ne manquoit ni de génie, ni de talents, ni de santé, mais la mollesse honteuse dans laquelle il languit, les plaisirs auxquels il sacrifia la gloire de régner par lui-même, rendirent inutiles à ses peuples les rares qualités dont le ciel ne l'avoit orné que pour leur bonheur. Ainsi quoiqu'humain, affable, modéré clément, adroit, généreux, bienfaisant, quoiqu'il aimât ses sujets avec ten-

7 dresse., il n'en fut jamais ni craint ni respecté, parce qu'il ne travailla jamais à leur félicité. Eclairé par les reproches de sa conscience & excité par le cri public., il fit de tems en tems de foibles & vains efforts pour saisir de ses propres mains le gouvernail, mais bien-tôt entraîné dans les plaisirs., replongé dans la mollesse par l'habitude ce tiran des esprits foibles, le gouvernail devint pour lui un fardeau dont il se déchargea sur des Ministres ou des Favoris, qui souvent le tromperent & abusèrent du pouvoir qu'il leur confia. Les grands & la noblesse ne chercherent point à mériter par leur courage, leur application & leurs services, les bienfaits d'un Roi qui ne voyoit que par les yeux d'autrui; ils devinrent comme lui, foibles, mols, inappliqués, voluptueux. Le peuple occupé du sentiment de ses maux & de l'exemple contagieux de la Cour, acheva de faire de la paresse, sa divinité. A peine apperçût on dans la nation quelques étincelles de la valeur, de la fermeté, de l'élevation, de l'audace & de la supériorité qui l'avoient immortalisé sous Ferdinand V. & Charles Quint. Il a fallu que les Bourbons vinssent réveiller ces vertus naturelles aux Espagnols, tant il est vrai que les circonstances, la forme du Gouvernement, un seul homme souvent, suffisent pour inspirer des vertus & des vices à un peuple entier.

*Fin du Tome quatre.*









